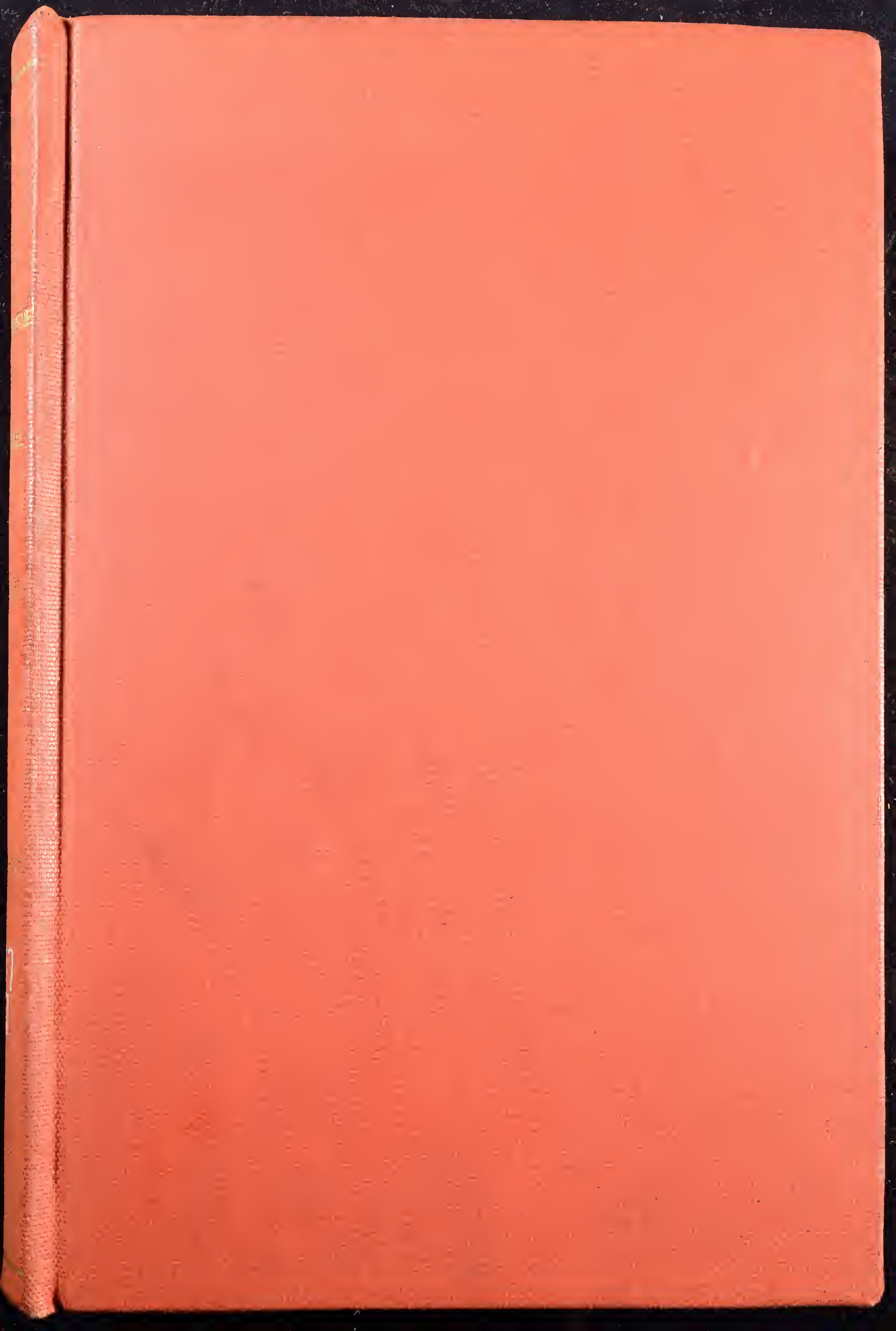


FAUNE

DE LA

SÉNÉGAMBIE

PAR

A.-T. DE ROCHEBRUNE

Docteur en Médecine

Aide-Naturaliste au Muséum de Paris

LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, LAURÉAT DE L'INSTITUT (AC. DES SC.),
ANCIEN MÉDECIN COLONIAL A St-LOUIS (SÉNÉGAL),
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX, ETC., ETC.

SUPPLÉMENT
AUX VERTÉBRÉS.

PREMIER FASCICULE

PARIS
OCTAVE DOIN
ÉDITEUR
8, PLACE DE L'ODÉON, 8
1886-1887.

FAUNE

DE LA

SÉNÉGAMBIE.

SUPPLEMENT.

MAMMIFÈRES.

BORDEAUX. — IMPRIMERIE J. DURAND, RUE CONDILLAC, 20.

FAUNE

DE LA

SÉNÉGAMBIE

PAR

A.-T. DE ROCHEBRUNE

Docteur en Médecine

Aide-Naturaliste au Muséum de Paris

LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, LAURÉAT DE L'INSTITUT (AC. DES SC.),
ANCIEN MÉDECIN COLONIAL A ST-LOUIS (SÉNÉGAL),
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX, ETC., ETC.

SUPPLÉMENT.

PREMIER FASCICULE

MAMMIFÈRES.

PARIS
OCTAVE DOIN
ÉDITEUR
8, PLACE DE L'ODÉON, 8
1886-1887.



AVERTISSEMENT.

Depuis la publication du Tome Premier (VERTÉBRÉS) *de notre* Faune de la Sénégambie, *qu'un savant Zoologiste Français nous a fait l'honneur de qualifier d'*UTILE (1); *à cause même de cette publication, nous semble-t-il, des documents nombreux et d'une importance capitale, nous parviennent de tous les points de la région.*

Sans négliger l'étude des Invertébrés (Tomes II et III) *dont les premiers fascicules ne tarderont pas à paraître, nous avons pensé qu'il était tout à la fois nécessaire et juste de mettre en œuvre les matériaux que nos affectionnés correspondants* (2) *ne cessent de*

---

(1) *M. le P*r *A. Milne-Edwards a bien voulu porter sur notre ouvrage ee jugement favorable* (in Litt., 31 juill. 1885); *ce témoignage de bienveillante indulgenee nous est précieux entre tous, et nous servira de puissant encouragement. Que le Savant Professeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris veuille bien agréer l'hommage public de notre profonde reconnaissance.*

(2) *Parmi eux, nous remercions tout particulièrement nos confrères de la Marine : MM. les Docteurs L. Savatier, Colin, Laferrière, Durand, Lecorney; M. le D*r *Duval, M*in *Colonial; M. V. Lenoir, Vétérinaire à la Compagnie des Conducteurs d'Artillerie Sénégalais; M. le D*r *Lucan; M. Baucher, Phar*ien *de 1*re *Cl. de la Marine; M. Harmand, L*t *aux Spahis; M. Hebert, C*ne *d'Artillerie; notre excellent ami M. E. Bouvier, dont les riches collections sont inépuisables; MM. Protehe, Famelard, etc., etc. — Nous remercions également d'une manière toute spéciale, M. le Professeur Pouchet, pour son affeetueuse eomplaisance à nous eommuniquer les belles séries eontenues dans les Galeries d'Anatomie Comparée, ainsi que notre ami M. R. Boulard, Lieeneié ès-Sciences et Préparateur au Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum, dont le remarquable talent d'Anatomiste est au-dessus de tout éloge.*

nous adresser; aussi, malgré ce surcroît de travail, nous n'hésitons pas à commencer aujourd'hui nos SUPPLÉMENTS *aux* Vertébrés Sénégambiens.

Ces Suppléments, il est presque inutile de le dire, doivent être forcément établis sur un tout autre plan que celui précédemment suivi.

Dans le Tome Premier, il nous fallait, en effet, dresser surtout un Catalogue raisonné et méthodique des animaux jusqu'alors connus; ici, nous devons évidemment compléter ce Catalogue, mais pour ainsi dire jour par jour, au fur et à mesure des découvertes, de la réception et de l'étude d'envois multiples et souvent considérables.

Devant, par-dessus tout, sauvegarder les droits de priorité de nos correspondants, conséquemment décrire ou mentionner par exemple, tantôt des Reptiles après des Mammifères, tantôt des Poissons avant des Oiseaux, etc., il nous est forcément interdit de tenir compte de l'ordre Zoologique.

Pour obvier à cet inconvénient dans une certaine mesure, il nous semble commode de présenter nos Suppléments sous forme de Mémoires, ayant chacun une pagination distincte, pouvant dès lors être facilement classés méthodiquement à un moment donné.

En outre, chacun de ces Mémoires, comprenant spécialement : soit une série d'animaux voisins, soit une ou plusieurs Formes d'un même Genre, soit une Monographie d'un groupe, etc., nous aurons une plus grande latitude pour rectifier les erreurs que nous aurions involontairement commises, pour revenir sur des types insuffisamment ou imparfaitement examinés, pour insister sur des détails anatomiques jusqu'ici négligés, pour fournir enfin des éclaircissements plus complets, et entrer dans des considérations d'une importance plus grande.

Il est tout simple de prévoir que ce mode de procéder nous entraînera naturellement à des comparaisons; il n'y aura donc pas lieu de s'étonner quand nous serons parfois conduit à faire intervenir des types ou des Formes étrangères à la région qui nous occupe, mais homologues ou similaires de celles appartenant à la Faune Africaine.

Nous avons fait observer, dans l'Introduction à notre Tome Premier, que, sous le nom de SÉNÉGAMBIE *(Sénégal et dépendances), nous comprenions un vaste trapèze, limité d'une part par les Côtes*

Océaniques allant du Cap Blanc à la rivière Mellacorée, de l'autre par deux lignes partant de ces deux stations extrêmes, pour venir se rejoindre à Segou-Sikoro.

Deux raisons nous engagent aujourd'hui à étendre plus loin le champ de nos investigations.

La première repose sur l'absence absolue de Zones Zoologiques *distinctes et sur le mélange complet de la Faune Africaine, affirmations longuement développées dans l'Introduction précitée. La présence de telles ou telles Formes semblables sur des territoires éloignés, leur passage fréquent d'un lieu à un autre, sont autant de faits contraires à la possibilité d'enserrer une Faune quelconque entre des barrières absolument fixes; l'impossibilité est encore plus grande, quand les territoires se touchent ou se confondent; il est donc important de rayonner dans une certaine mesure, ne serait-ce que pour réunir des renseignements comparatifs.*

La seconde raison la plus péremptoire est fondée sur l'expression même SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES.

SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES, *dans l'esprit du Département de la Marine et des Colonies, signifie non seulement la* Sénégambie *telle qu'elle était circonscrite dans le principe, mais encore tous les points : soit de l'intérieur, soit de la côte, plus ou moins récemment annexés ou simplement* soumis au Protectorat de la France.

La Faune que nous éditons doit donc être subordonnée à l'accroissement de ces possessions.

Quelques-unes avaient été précédemment omises, nous les comprendrons dorénavant dans notre cadre et nous leur adjoindrons les plus récemment soumises.

C'est ainsi, qu'en dehors du trapèze déjà exploré, centre principal dans lequel nous ne cesserons d'agir; les Comptoirs et les Protectorats de Grand-Bassam, de Dabou, d'Assinie, de Grand-Popo, de Kotonou, de Porto-Novo, du Gabon, de l'Ogooüe, du Congo, de Loanda, etc., etc., *seront autant de nouveaux points apportant leur contingent d'animaux, proportionné à l'étendue des localités occupées dans chacune de ces Stations. Il en sera de même pour le* Haut Sénégal, le Niger et leurs tributaires.

Tel est le plan que nous comptons suivre dans la publication de ces Suppléments !

Certains nous blâmeront de ne pas nous renfermer dans des

limites plus étroites, comme ils nous blâment, surtout, de traiter trop de sujets divers.

En ne sachant pas spécialiser ses études, *en affectant la prétention de se croire* apte à connaître de la Zoologie tout entière, *on produit, disent-ils, des travaux sans valeur aucune, on se perd inévitablement au milieu d'un Labyrinthe inextricable !*

Nul d'eux, dans tous les cas, ne nous a mis en main le fil conducteur !

Nous ne prétendons pourtant, en aucune manière, nous élever au niveau des Grands Systématistes dont l'œuvre est impérissable ; nous ne prétendons pas plus nous égaler aux Auteurs moins célèbres qui, eux aussi, embrassant la Zoologie dans son ensemble, ont néanmoins laissé des traces fécondes.

Élevé à leur École, imbu de leurs saines idées, nous cherchons à les imiter, sans succès peut-être, mais sans témoigner certainement du contentement de nous-même !

Ne nous adressant pas du reste aux Spécialistes, nous tenons peu de compte de leurs appréciations.

Il est, nous le savons, infiniment moins profitable d'étudier systématiquement l'ensemble des types Zoologiques, que de passer ses veilles à supputer le nombre des cellules contenues dans une portion de l'un quelconque de ces types, sans s'inquiéter le plus souvent du nom qui lui est attribué ; *l'un, nous le savons encore,* fait progresser la Science, *l'autre* ne cesse de commettre des fautes ; *nous nous rallions néanmoins à ce dernier, car, malgré sa faiblesse, il faut s'attendre à compter avec lui !*

Nous effleurons tous les sujets ! . . . . *l'Abeille aussi se pose sur toutes les inflorescences* . . . *son labeur est pénible, mais il est profitable* . . . . . *que lui importe si son miel n'est pas toujours sans amertume ?*

Au Muséum de Paris, 14 *juillet* 1886.

Dr A. T. de Rochebrune.

PROLÉGOMÈNES.

§ I. — Lorsque nous écrivions l'*Introduction* à notre *Faune de la Sénégambie,* pour des motifs qu'il serait oiseux de rappeler, nous avions jugé nécessaire d'initier franchement le Public Scientifique *à certains agissements provoqués par l'apparition des premiers fascicules de cet Ouvrage* (1); cet acte accompli, nous nous étions promis de ne tenir aucun compte à l'avenir, des questions *purement personnelles* qui, pour une cause ou pour une autre, viendraient à être soulevées.

Devant l'*hostilité* que l'achèvement de nos Vertébrés, que diverses autres publications récentes semblent avoir *ravivée,* devant des raisons dont nous aurons bientôt à connaître, nous nous trouvons dans l'obligation de rompre aujourd'hui la neutralité que nous nous proposions de garder.

D'aucuns, nous ne l'ignorons pas, estiment bien plus digne de rester sourds *aux coassements,* et certes, nous les eussions imités, s'il n'existait des circonstances devant lesquelles, nous l'avons dit déjà (2), le silence peut être considéré comme un symptôme de faiblesse ou de crainte.

Or plus que jamais à l'heure actuelle, il nous est interdit de nous retrancher derrière un mutisme qui tôt ou tard serait défavorablement interprété.

Au surplus, quand en 1884 et 1885, nous démontrions avec preuves à l'appui les *inhabiletés d'un Malacologiste,* et que tardivement en 1886, pour unique défense de ce *Malacologiste,* auquel il faut des Champions, on se bornait à nous accuser *de dépasser les bornes d'une polémique véritablement scientifique,* accusation

---

(1) *Introduction aux Vertébrés Sénégambiens,* t. I, p. LXXIII à LXXXI.

(2) *Introduction,* loc. cit., p. LXXX.

contre laquelle nous nous inscrivons en faux ! (1), par ce système même de défense, on reconnaissait implicitement la validité de

---

(1) Les polémiques auxquelles nous faisons allusion remontent au 5 avril 1884 ; le *Malacologiste* qu'elles atteignent, est M. le Dr P. Fischer.

Provoquées par nous, dans le Bulletin d'une Société savante dont nous faisions alors partie en qualité de Secrétaire, ces polémiques tour à tour interrompues et reprises à deux époques éloignées, durent cesser dans le recueil précité, devant une décision de la Société, prise après lecture d'une lettre de prétendues rectifications émanant de M. le Dr P. Fischer. Dans sa séance du 9 janvier 1886, « la Société regrettant que les attaques qui lui étaient signalées aient trouvé place dans son Bulletin prenait acte de la lettre de M. Dr P. Fischer » ; plus tard, dans la séance du 22 mai 1886, et pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier, « la Société votait le retrait de la lettre ».

Nous avions pris, à ce moment, l'engagement formel de répondre à notre heure, nous venons aujourd'hui exécuter cette promesse.

Les faits incriminés sont les suivants :

Dans un mémoire ayant pour titre : *Etude monographique de la famille des Eledonidæ (Bull. Soc. Philomathique de Paris*, 7e *sér.*, t. VIII, no 3, 1884, p. 152 et seq.), nous écrivions :

« Quand on consulte la troisième édition du *Manuel de Conchyliologie* de Woodward, *réédité* par M. le Dr P. Fischer, on est surpris d'y rencontrer des indications bibliographiques erronées.

» Tel est le cas pour la famille des *Eledonidæ*. Le type fondamental de cette famille est généralement désigné aujourd'hui sous le nom d'*Eledona*.

» Le nom d'Eledona, *proposé par Aristote*, dit M. le Dr P. Fischer (*loc. cit.*, p. 331), a été employé par Belon en 1553, et *définitivement introduit dans la science moderne par* Leach.

» Cette phrase renferme trois erreurs ! En effet :

» 1o Aristote, au livre IV, de son histoire des animaux (Περι Ζωων Ιστοριας. édit. M. DC. XIX (Bosc.) cum J.-C. Scaliger Commentariis, Lib. IV, Chap. de 48 à 63), s'exprime ainsi : « ἔστι δὲ γένη πλέιω πολυπόδων. Εν μὲν τὸ μάλιστ έπιπλάζον καί μεγιστον αύτῶν. Είσι δὲ πολύ μέιζους οἱ προσγειοι τῶν πελαγίωυ. Εστι δέ ἄλλου μικροὶ, ποικιλοι, οἳ όυκ εσδὶονται. Αλλα τε δυό, η καλομενη Ελεδωνη, μήκει τε διαφέρουσα τῶν ποδων και τῶ μονοκοτυλον εἶναι μονον των μαλακίων. Τά γὰρ ἆλλα πάντα δικοτυλα ἔστι. Καὶ ἥν καλοὺσιν οἱ μὲν Βολίταιναν, οἱ δ'Ωζολιν. »

» Il résulte de ce passage, qu'Aristote en employant le mot Ελεδωνη, pour désigner une forme des animaux qu'il décrivait sous le nom de Πολυπους, suivait tout simplement les règles de sa langue maternelle (désinence en η),

nos assertions, est loin d'atténuer nos critiques, implicitement encore on en affirmait l'exactitude.

---

sans se douter que certains Naturalistes de l'avenir viendraient lui attribuer la création d'un genre à désinence latine (désinence en *a*), ignorant sans doute qu'à l'époque où florissait le grand philosophe, *la langue latine devait lui être peu familière!*

» Le nom d'ELEDONA *n'a donc pas été proposé par Aristote!*

» 2° Le nom d'ELEDONA, inscrit par Belon (*de Aquat.*, p. 333), ne date pas de 1553, mais de 1533, différence de vingt années, dont il faut tenir compte.

» 3° Leach, en 1817, date invoquée (*Zool. Miscel.*, vol. III, p. 137), emploie le nom ELEDON ; celui d'ELEDONA *fait complètement défaut* dans ses ouvrages. « Leach n'a donc pas définitivement introduit le nom ELEDONA dans la science moderne ».

» Les seuls auteurs où l'on trouve le mot *Eledona!* employé comme nom de genre, sont : Belon, déjà cité, Aldrovande (*de Moll.*, Cap. III, p. 42, 1606), et Risso (*Hist. Nat. Eur. Mérid.*, vol. IV, p. 2, 1826).

» En vertu d'une loi de nomenclature justement mise en lumière par M. le Dr P. Fischer (*loc. cit.*, p. 319) dans son résumé du Code de nomenclature arrêté dans les divers congrès internationaux : « On doit rechercher avec soin l'antériorité pour les noms spécifiques et *génériques, mais ne pas les faire remonter au delà de Linné* (*Syst. Nat.*, éd. X, 1758) ».

» Or, le nom d'*Eledona* Belon, remontant à 1533, celui d'*Eledona* Aldrovande, datant de 1603, doivent être rejetés, tandis que Risso, étant le premier Naturaliste *postérieur à Linné* qui ait employé le même mot *Eledona* comme nom de genre, doit bénéficier des droits de priorité ; c'est donc lui, et lui seul, « *qui a définitivement introduit ce nom dans la science moderne.* »

Nous nous *trompions* en reprochant à M. le Dr P. Fischer, d'avoir commis *trois erreurs, deux seulement* lui sont *cette fois* imputables.

En donnant en effet pour date de l'ouvrage de Belon l'année 1533, nous commettions *une erreur grossière*, car sa date réelle est bien 1553. Nous avions eu le tort de ne pas recourir au livre même de l'auteur cité, et de nous en rapporter à d'Orbigny qui dans son *Histoire naturelle générale et particulière des Cephalopodes Acétabulifères vivants et fossiles*, 1835-1848, in-f°, p. 72, écrit en synonymie du genre *Eledone : Eledona, Belon, de Aquat.*, **1533**.

Cette rectification que nos principes de franchise et de justice nous faisaient un devoir de rendre publique, ainsi proclamée, nous ajouterons : quoi qu'ait pu dire M. le Dr P. Fischer, *sa phrase renferme deux erreurs, et nous maintenons dans toute sa teneur la démonstration que nous en avons donnée!*

Dans un second mémoire intitulé : *Note sur un nouveau Genre de Cephalopodes (Bull. Soc. Philomathique de Paris*, 7e *sér.*, t. IV, n° 3, p. 83-84, 1885),

Un droit acquis à tous est celui de légitime défense : nous nous servons des armes que l'on nous a forgées, rien de plus, car,

---

mémoire destiné à convertir le nom générique *Hallia*, proposé par Valencienne en celui de *Hoylea*, afin d'éviter un double emploi avec le genre *Halia*, imposé par Risso à un Gastéropode, nous disions en note :

« L'*Halia Priamus*, Risso, des côtes de la Gambie (*Teste*, Dr de Rochebrune : Officiers de l'*Alceste*), et, paraît-il, des côtes d'Espagne (*Teste*, Martyn, 1784 et al. auctor.), est un des Gastéropodes sur la position systématique duquel les opinions les plus contradictoires ont été émises ; il était donné à notre savant collègue et ami M. Poirier, Docteur ès-sciences et Aide-Naturaliste au Muséum, de fixer définitivement la place que devait occuper cette espèce litigieuse. — Dans un remarquable mémoire (*Recherches anatomiques sur l'Halia Priamus, in Bulletin de la Société Malacologique de France, t. II, no 1, juillet* 1885, p. 17 à 30 et pl. II, III, IV), M. Poirier a pu, en effet, établir d'une manière irréfutable que l'*Halia Priamus* devait constituer un groupe à part dans la famille des *Buccinidæ*.

» M. le Dr P. Fischer est le seul auteur ayant pu, avant M. Poirier, étudier anatomiquement l'*Halia Priamus ;* dès 1858, en effet, le RÉÉDITEUR du Manuel de Conchyliologie de Woodward, publiait dans le Journal de Conchyliologie sous le titre de *Monographie du genre Halia Risso;* (*loc. cit.*, 2e série, tome III, p. 141 à 158, pl. V) un travail où il affirmait, *en se basant surtout sur la formule de la Radula*, que l'*Halia Priamus* devait être désormais classé dans la famille des *Pleurotomidæ;* beaucoup de Conchyliologistes, dont le savoir consiste à copier servilement, sans s'inquiéter de vérifier l'exactitude des faits présentés, entre autres W. Tryon (*Manual of Conchology*, part. 23, p. 161) ont accepté cette manière de voir. Malheureusement M. le Dr P. Fischer, inhabile au maniement du microscope, *n'a pas su voir la véritable forme de cette précieuse Radula*, son mémoire sans valeur, dénote surabondamment : qu'il est aussi faible anatomiste, qu'observateur superficiel. »

M. le Dr P. Fischer, *devant l'impossibilité de prouver la fausseté de ces allégations*, crut qu'il en atténuerait la portée en venant rectifier, en 1886, l'erreur bibliographique que nous avions commise en 1884. Nous trompant sur un point, nous devions forcément nous tromper sur l'autre, et la validité de nos critiques ainsi mise en doute, *sa responsabilité était d'autant sauvegardée.*

Ce système de défense *tout spécieux* qu'il puisse être, tombe cependant fatalement de lui-même.

M. le Dr P. Fischer s'y est pris trop tard, en effet, pour signaler notre erreur de date n'ayant aucun rapport avec l'*Halia Priamus, et en cherchant à détourner l'attention des faits relatifs à ce Mollusque et que nous remettions*

nul ne l'ignore, ces polémiques visent uniquement ceux qui, de parti pris, se sont déclaré nos adversaires.

---

en lumière, il n'a fait qu'affirmer nos dires et montrer une fois de plus qu'il est imprudent de plaider une mauvaise eause.

Nous appuyant sur deux études anatomiques de l'*Halia Priamus,* l'une *eonseieneieusement élaborée,* par eonséquent *exacte;* l'autre *à peine ébauchée, mal comprise,* par eonséquent *fausse;* nous avons pu dire que M. le Dr P. Fiseher était *faible anatomiste,* qu'il était *inhabile au maniement du microscope,* qu'il était *observateur superficiel!*

Nous ne eraignons pas de *répéter ces qualifications,* car en les répétant nous apportons des preuves nouvelles, et qu'on le saehe bien, *inapte à contrôler par nous-même les travaux du savant Malacologiste,* e'est à ceux ayant *qualité pour le juger,* que nous empruntons ces preuves.

Si l'on eonsulte par exemple : les *Archives de Zoologie expérimentale de M. le Professeur H. de Lacaze Duthiers,* t. X, 1882, on trouvera un important mémoire de M. Joyeux-Laffuie, sur l'organisation et le développement de l'*Oncidium Celticum,* et l'on y verra de quelle façon M. le Dr Fiseher, en eollaboration eette fois avee un savant *non moins illustre que lui,* a fait briller *son talent d'anatomiste,* en étudiant ee même *Oncidium Celticum,* dans ses *Reeherches Zoologiques pour servir à l'histoire de la Faune de l'Amérique centrale et du Mexique* (7e partie, t. I, p. 683 à 689, pl. xxxi, 1878).

On y verra : que le ehiffre des dents de la Radula, ee précieux organe sans lequel la Malaeologie cesserait d'être, et que M. le Dr P. Fiseher *connaît si bien,* est de 6825 environ et non pas de 8343, (*J. Laffuie, loc. cit.*, p. 253).

Que le système artériel est sueeinetement déerit et qu'il n'est nullement question du système veineux (*J. Laffuie, loc. cit.*, p. 274).

Que le rein est pris pour le poumon (*J. Laffuie, loc. cit.*, p. 276).

Que l'histologie des glandes du manteau spéeiales à l'*Oncidium,* est incomplète et inexacte (*J. Laffuie, loc. cit.*, p. 290).

Que ni le nerf acoustique ni l'otoeyste ne sont mentionnés (*J. Laffuie, loc. cit.*, p. 300).

Que la distinetion eonnue de tous, existant entre un eonneetif et une commissure n'est même pas soupçonnée (*J. Laffuie, loc. cit.*, p. 303).

Que la figure des spermatozoïdes ne représente nullement la réalité (*J. Laffuie, loc. cit.*, p. 320).

Que la description des glandes albuminipares est des plus inexaetes (*J. Laffuie, loe. cit.*, p. 323).

Qu'il en est de même du canal déférent (*J. Laffuie, loe. cit.*, p. 327).

Que le mode d'aecouplement est purement fantaisiste (*J. Laffuie, loe. cit.*, p. 330).

Quand M. le Dr P. Fiseher travaille seul, il se plaît à accumuler des erreurs

N'ayant jamais reculé devant une provocation, nous continuerons donc ces polémiques, aussi souvent que nous les estimerons capables de mettre en lumière la justesse ou l'inexactitude des faits dont nous cherchons la solution.

Guidé, en outre, par un sentiment d'équité et de justice, lorsque nous avouons hautement et publiquement nos erreurs, nous voulons relever hautement et publiquement celles commises par d'autres, quels qu'ils soient, mais surtout quand ils appartiennent à la catégorie toujours vivace de ceux qu'un éminent Naturaliste ne craignait pas de qualifier *de Roquets en Science* et de *misérables manœuvres en Histoire Naturelle,* il y a un peu moins de 70 ans (1).

A diverses reprises, nous avons fait appel au jugement impartial de tous; *les qualificatifs dont plusieurs nous ont gratifié,* démontrent que, loin de répondre à notre appel, ils ont préféré soulever de *mesquines querelles de coterie;* sans les suivre sur ce terrain, nous tiendrons néanmoins compte de leurs attaques, soit pour les déclarer fondées, si par hasard elles sont étayées par des preuves, soit pour leur laisser le regret de les avoir inconsidérément provoquées.

---

de tout genre, quand il s'adjoint un aide, ces erreurs s'accroissent d'autant : et de même qu'en Mécanique, deux forces appliquées à un même point, dans une même direction et dans un même sens ont une résultante égale à leur somme, de même en Malacologie, quand M. le Dr P. Fischer unit son savoir à celui de l'illustre M. H. Crosse, le résultat auquel il arrive se traduit par un degré de plus dans l'inhabilité.

Nous nous bornons pour l'instant, à relever ces passages, plus tard si le besoin l'exige, *si l'on nous y force,* nous *prouverons* que l'anatomie des *Urocyclus* et de bien d'autres, *est traitée avec le même savoir; nous prouverons* que ses Classifications *ne reposent que sur des rêveries; nous prouverons* qu'en dehors de la Malacologie, sans cesse et toujours il a droit aux mêmes éloges.

Un mot célèbre se rencontre souvent sous la plume féconde du Savant M. H. Crosse, et semble avoir pour lui une saveur toute particulière, qu'il nous permette de le lui emprunter, et de dire à son Savant associé, comme à lui-même du reste :

« NE SUTOR ULTRA CREPIDAM! »

(1) *Nouv. Dict. H. N. Ed. Deterville* M. D. CCCXVII, t. XIII, p. 7 et 8. (Viray, article Genre.)

Nous mettrons souvent ainsi en relief, il est vrai, DES PERSONNALITÉS IGNORÉES que, d'ordinaire, on laisse dans une ombre discrète, nous estimons cependant qu'il est bon de les en tirer, quand la lumière faite autour d'elle doit apporter des enseignements profitables.

Notre ligne de conduite ainsi nettement tracée, nous avons hâte de donner satisfaction AUX PLUS REDOUTABLES de nos adversaires, et nous nommerons tout d'abord, deux Naturalistes auxquels nos Mammifères Sénégambiens ont eu pour triste résultat de déplaire outre mesure, ce sont en France : l'ILLUSTRE Dr *E. L. Trouessart*, de *Villevèque;* en Angleterre, M. *O. Thomas*, le JEUNE MAIS DÉJA SI CÉLÈBRE Assistant du *British Museum.*

D'autres, NON MOINS ÉMINENTS, viendront après.

§ II. — M. le Dr E. L. Trouessart nous ayant fait l'honneur de nous écrire pour nous signaler notre ignorance complète des auteurs et nous donner de salutaires renseignements, il nous faudra naturellement tenir compte en temps et lieu, de ses bienveillantes observations et les discuter minutieusement; afin d'éclairer le débat, et de faire que l'on puisse juger entre nous, en parfaite connaissance de cause, nous croyons qu'il est juste de donner *in extenso* la lettre de l'obligeant Docteur; nous ne saurions mieux faire que de la reproduire *autographiquement* (1).

---

(1) Les polémiques, que nous qualifierions volontiers de polémiques de coin de feu, si elles plaisent à quelques-uns, n'ont pas selon nous leur raison d'être; selon nous encore, il leur faut le grand jour et la publicité; *nous n'avons pas* VOULU répondre à la lettre de M. le Dr E.-L. Trouessart, c'est notre DROIT STRICT de la discuter après l'AVOIR PUBLIÉE.

Si cependant M. le Dr E.-L. Trouessart nous accusait d'outrepasser, en agissant ainsi, ce que nous considérons, répétons-le, comme un droit strict, nous nous permettrions de faire observer que, par ce fait seul, il déclarerait faire défaut à la cause que nous instruisons, et il proclamerait l'inutilité de ses conseils, comme le mal fondé de ses critiques. — Il ne peut, sous aucun prétexte, se soustraire au jugement que nous attendons !

Angers, le 1er Février 1885.
74, Rue Plantagenet

Monsieur,

Hier seulement est tombée entre mes mains votre Faune de la Sénégambie, (Mammifères), que la Bibliothèque de la Ville d'Angers vient de recevoir, un peu tardivement. Dans cet ouvrage vous me faites l'honneur de me poser quelques questions, auxquelles j'aurais répondu depuis longtemps, si vous aviez jugé à propos de m'envoyer un tirage à part, auquel j'avais peut-être quelques droits ; mon nom étant cité, beaucoup trop souvent pour ma modestie, dans votre travail.

Permettez-moi de vous dire que vous vous êtes absolument mépris sur le but et la portée de mon Catalogue des Mammifères. Ce livre n'est qu'un index bibliographique, un livre de référence, un manuel, — et nullement un recueil de Monographies comme vous semblez le penser : mais il est basé sur ces monographies, sur les plus récentes, naturellement, et dans presque tous les cas les critiques que vous semblez formuler, les questions que vous me posez, passent par-dessus ma tête ou trouvent leur réponse toute faite, à l'avance,

dans ces Monographies, dont malheureusement vous semblez ignorer l'existence, comme pour les *Simiæ* de Schlegel les *Chiroptera* de Dobson, les *Insectivora* du même auteur etc.

Par contre on comprend difficilement la préférence que vous accordez aux Catalogues de Gray, si sévèrement jugés par ses compatriotes eux-mêmes, et dont il ne restera *rien*, de leur avis même, dans la science, quelques années à peine après sa mort. Les genres *Guereza* etc, ne reposent sur rien de sérieux, et c'est à ce choix malheureux que sont dûes, sans aucun doute, les critiques acerbes que votre propre travail a rencontrées de l'autre côté du Détroit.

Permettez-moi d'entrer plus intimement dans le sujet. La réunion du *Cercopithecus bartalus* (avec un ?) au *C. callithrix* est de Schlegel (*Muséum des Pays-Bas*), et j'avoue que même après ce que vous en dites, je ne suis nullement convaincu que vos différences de taille ne tiennent à l'âge ou au sexe. Quant à la couleur elle est identique.

Tout ce que j'ai dit des *Chiroptères* dans mon *Catalogue* est basé sur le

Catal. of Chiroptera in Brit. Museum (1878) de Dobson, dont la compétence en cette matière est universellement admise.

C'est d'après l'examen des exemplaires *types* des deux espèces de *Gray* conservés au Brit. Mus. que Dobson réunit *Eleutherura unicolor* à *E. collaris*. Le premier est *une femelle* du Gabon.

La réunion des *Rhinolophus ferrum-equinum* (*unihastatus*) et *fumigatus*, est basée sur l'examen d'un grand nombre d'exemplaires que Dobson a examinés dans ses nombreux voyages en Asie, en Egypte et dans tous les musées d'Europe, et D'après l'examen du type même de Rüppel. Peters avait déja établi cette identité en 1871.

L'identité de *Phyllorhina gigas* = *Ph. Commersonii* est admise par Dobson sur l'examen de l'excellente pl. 5 des Annales du Muséum, XX, (1813) qui représente cette espèce. Peters en 1871 a le premier opéré ce rapprochement. Lorsque Allemands et Anglais sont d'accord pour restituer cette espèce à notre Geoffroy, refuserez-vous de le faire, alors que vous me relevez vertement, un peu plus loin, d'avoir commis un oubli de ce genre (à propos du G. *Atherura*, si je ne me trompe)?

Arrivons au *Nyctopterus Daubentonii*. Ici le cas est plus grave. Or, il faut savoir qu'il ne reste plus, du type de Geoffroy, qu'un crâne conservé aux galeries d'anat. comp. du Muséum. Ce crâne examiné par Peters (1869), a été rapproché, avec q. q. doutes, naturellement, du *Molossus planirostris* d'Amérique. Dès 1827, Lesson (*Manuel de Mammalogie*), indiquait le *Nyctopt. Daubentonii* avec "*Habitat inconnu*". Gervais n'en savait pas davantage et c'est sur le rapport *très douteux* d'Adanson qu'il le dit d'Afrique. Ce que vous

en dites n'épuise pas la question. Il faudrait comparer avec soin le crâne du *Myoptère* trouvé par vous au Sénégal avec le type du Muséum, ce que vous ne faites pas.

Le type de *Scotophilus nigrita* (Schreber) est inconnu, c'est pourquoi Dobson le rapporte (avec doute) au *Scotophilus borbonicus*.

Passant aux Hérissons, je remarque que votre *Er. auritus* ne peut être l'espèce *asiatique*! C'est peut-être le *deserti* de Loche. Votre *Adansoni* aurait besoin d'être comparé au *Kruegi* de Peters et au *platyotis* du même pays.

Quant aux *Musaraignes*, je vous abandonne volontiers cette partie de mon Catalogue, en attendant une monographie de ce groupe. Dans la 2e édition de mon travail je serai heureux de tenir compte des renseignements que vous nous donnez sur les q.q. espèces que vous avez rencontrées en Sénégambie.

Comme vous voyez, Monsieur, la raison de la plupart des déterminations de mon *Catalogue* se trouve ailleurs, et ces déterminations sont presque toutes *fortement motivées* par leurs auteurs. J'ai cru bien faire en vous signalant ces travaux, qui paraissent vous avoir échappé, et en disculpant mon modeste *Catalogue* des critiques, d'ailleurs fort courtoises, je me plais à le reconnaître, que vous avez formulées contre lui. Peut-être conviendrez-vous avec moi qu'il ne méritait

Ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée

Dr E.-L. Trouessart

Nous nous bornerons, pour l'instant, à remercier M. le Dr E.-L. Trouessart, et à lui promettre de nous servir bientôt des ouvrages dont il nous conseille charitablement la lecture; nous espérons que sa MODESTIE (car on vient de le voir, il est doué de cette *vertu rare*), nous espérons, disons-nous, que sa modestie n'en souffrira pas !

§ III. — Contrairement à M. le Dr E.-L. Trouessart, M. O. Thomas ne se pose pas ouvertement en maître, *il ne professe pas;* en revanche, il s'essaie à manier l'ironie sans pouvoir s'affranchir de la proverbiale raideur Britanuique.

Ayant eu l'honneur de l'entrevoir dans les Galeries Zoologiques du Muséum de Paris, il nous a paru *un peu jeune* pour trancher du *Savant expérimenté* dans les avis qu'il émet, comme dans les travaux qu'il publie, et nous craignons qu'il ne soit pas encore de taille pour s'ériger en réformateur.

Quoi qu'il prétende, son appréciation sur nos Mammifères Sénégambiens, *textuellement copiée* dans le *Zoogical Record* de 1883 (1), va nous fournir le moyen d'apprendre à M. O. Thomas, plusieurs choses qu'il semble ignorer.

« *This work,* dit-il, *it is to be feared, will not be of much real use to students of the West African fauna, its author's chief object seems to have been to accumulate as large a number of genera and species as possible, and he may be congratulated on his success in this direction, as he mentions no less than* 66 *families,* 125 *genera, and* 219 *species, as result attained by the recognition, for the most trivial reasons, of all the good or bad genera and species described from the district, and also by the foundation of others on the different races of domesticated species, and on sligth varieties of wild ones. Notes on the native names and comparative rarity of the species are appended; and in the cases where no doubt can exist as to their correct identification, these may be of some service.* »

Nous n'entendons faire en aucune façon, à M. O. Thomas, le reproche d'avoir émis sur notre Ouvrage, un jugement que, malgré son inexpérience, nous voulons croire sincère; chacun est

(1) *Loc. cit.* Mammalia, p. 21.

incontestablement libre de discuter notre manière de voir, de nous infliger les blâmes les plus sévères, mais un droit que nous dénions à M. O. Thomas, comme à tout autre plus autorisé, c'est de nous faire dire le contraire de ce que nous écrivons, c'est de chercher à en dénaturer le sens et la portée.

Soit par inadvertance, soit pour toute autre cause, M. O. Thomas s'est mis dans ce cas regrettable; pour sa gouverne, après lui avoir posé quelques questions, nous nous permettrons de lui fournir divers éclaircissements, propres à lui faciliter ses réponses.

Nous prierons donc M. O. Thomas de nous dire :

1° Ce qu'il entend par *bonnes et mauvaises Espèces?*

2° Quelles sont les bonnes et mauvaises Espèces *que nous avons proposées ?*

3° Quelles sont *les Races domestiques* que nous avons *données comme Espèces?*

4° Quelles sont les *Variétés* sans valeur, d'*Animaux sauvages, que nous avons érigées au rang d'Espèces?*

5° Enfin ce qu'il entend par *bons et mauvais Genres;* et quels sont *les bons et mauvais Genres que nous avons acceptés ou* CRÉÉS?

Le mélange incohérent : des *Typical variety, Variety, Specific characters, Varietal characters,* que l'on rencontre à chaque page des quelques publications de M. O. Thomas (1), est la manifestation la plus nette de ses hésitations dans l'examen des animaux étudiés par lui, et montre qu'il ignore absolument la signification du mot ESPÈCE, telle qu'elle est donnée, soit par les partisans de la *fixité,* soit par ceux de la *variabilité.*

En qualifiant les Espèces ou ce qu'il considère comme telles, *de bonnes et de mauvaises,* il se sert d'expressions usitées par beaucoup d'autres qui, comme lui, les ont apprises sans *s'inquiéter de les comprendre.*

Pour nous, à tort ou à raison (nous ne prétendons nullement convaincre M. O. Thomas), désireux de nous rendre compte des bonnes et mauvaises Espèces, après avoir sérieusement étudié les données acquises et les discussions contradictoires, nous

(1) Voir notamment : *On the African Mungooses,* in P. Z. S. of *London*, 1882, p. 59 et seq.

avons développé nos théories et posé des conclusions ; nous engageons M. O. Thomas à lire l'introduction de notre Ouvrage incriminé où ces théories et ces conclusions sont consignées (1), il y verra que, partisan convaincu de la VARIABILITÉ, nous *nions* l'ESPÈCE pour *accepter uniquement* la FORME, et il en déduira forcément que sa critique est mal fondée : niant l'Espèce, nous n'en avons évidemment proposé ni bonne ni mauvaise.

Les allégations de M. O. Thomas ne sont pas plus sérieuses, lorsqu'il nous attribue la paternité d'*Espèces établies sur des Races domestiques,* et si nous nous arrêtons un instant à en réfuter la fausseté, c'est uniquement pour faire ressortir la légèreté avec laquelle il examine les travaux dont il est chargé de rendre compte.

Avec un peu plus d'attention il aurait vu que nous avons eu soin d'inscrire toujours les mots *Race domestique* à côté des Formes rentrant dans cette catégorie (2) ; la nomenclature binaire que nous avons adoptée pour les désigner n'est pas, nous le savons, du goût de M. O. Thomas ; peut-être est-ce là le motif de son peu d'indulgence, nous le regretterions, tout en nous félicitant d'avoir suivi l'exemple de Savants, ses maîtres et les nôtres, tels que : Linné (3), Desmarest (4), Geoffroy Saint-Hilaire (5), Lesson (6), H. Smith (7), Swainson (8), Hodgson (9), Blyth (10), Bartlett (11), Link (12), Schreber (13), Hasselquists (14), etc., etc.

---

(1) *Faune de la Sénégambie,* introduction, p. LIII à LXXV.

(2) *Loc. cit.* Mammifères Gen. *Bos,* p. 113 à 119 ; Gen. *Hircus, Ovis,* p. 134 à 138.

(3) *Syst. Nat.* Ed. XII.

(4) *Traité de Mammalogie.*

(5) *H. N. des Mammifères. — Tableaux méthodiques des Mammifères.*

(6) *Nouveau Tableau des Mammifères.*

(7) *Griffith Animal Kingdom.*

(8) *Nat. Hist. of Quadrupeda.*

(9) *Ann. and. Mag. Nat. Hist. — Journ. Asiat. Soc. of Bengale.*

(10) *P. Z. S. of London.*

(11) *P. Z. S. of London.*

(12) *In Fischer, Zoognosia tabulis synopticis illustrata.*

(13) *Die Säugthiere in Abbild. Nach. d. Nat. mit Beschreibungen.*

(14) *Reize Nach Palestine a. d. Schwed.*

Ce que nous venons de dire s'applique en tout et pour tout, aux « *Variétés sans valeur d'animaux sauvages* » que, selon M. O. Thomas, nous aurions érigées au rang d'Espèces, de notre autorité privée, nouvelle insinuation aussi nulle que la première.

M. O. Thomas ne s'est pas aperçu, en effet, que son chef d'accusation ne nous atteint en aucune façon, mais porte exclusivement sur les auteurs des Espèces établies : « *on slight varieties of wild ones* » ; un court instant de réflexion eût suffi pour lui remémorer, peut-être pour lui apprendre qu'en cherchant à remanier à sa guise les travaux de Savants, ses guides trop vite oubliés, il lui fallait soigneusement éviter de commettre des fautes impardonnables.

Il ne lui suffisait pas, par exemple, de rejeter les Espèces de G. Saint-Hilaire, de F. Cuvier, de Smith, de Heuglin, de Temminck, de Peters, de bien d'autres, en déclarant *magistralement* que ces Espèces sont basées sur des caractères « UNTENABLE » ; il devait démontrer en quoi ces caractères sont *untenable,* étaler au grand jour les tergiversations, les incohérences, les contradictions relevées par lui chez les auteurs au-dessus desquels il se place, et leur opposer les caractères fondamentaux et indiscutables qu'il a su découvrir.

M. O. Thomas (*soyons juste*) se livre quelquefois, sans succès du reste, à la recherche de ce résultat; mais, s'il indique dans certaines de ses Monographies les moyens les plus efficaces pour reconnaître ou nommer une bonne Espèce, s'il indique les caractères sans importance et en défend avec soin le pernicieux emploi, par une contradiction des plus flagrantes, loin de mettre ses conseils en pratique, loin d'appliquer ses théories, il choisit *précisément* de préférence à tous autres, les caractères rejetés tout à l'heure, c'est à eux qu'il s'adresse *uniquement* pour établir ses différenciations (1) !

---

(1) Le Mémoire précédemment cité de M. O. Thomas : « *on the African Mongooses in P. Z. S. of London,* 1882, fournit une preuve irréfutable des faits auxquels nous venons de faire allusion. Là, en effet, il indique comme devant être invariablement écartés, dans la caractéristique des Espèces de ce groupe : 1° La présence ou l'absence d'annulations sur les poils du corps, présence ou absence dépendant des saisons pendant lesquelles les animaux

Le *génie scientifique* de M. O. Thomas atteint, comme on le voit, à des hauteurs jusqu'ici inconnues; en continuant, il ira loin et, à notre tour, nous lui dirons : « *He may be congratulated in is success in this direction* ».

De même que M. O. Thomas sait discerner les bonnes et mauvaises Espèces, de même il distingue les bons et mauvais Genres; évidemment, ceux qu'il admet ou qu'il propose ont le privilège exclusif d'être inattaquables.

Il serait superflu de relater ici les opinions contradictoires soulevées au sujet de la notion du Genre; la question semble aujourd'hui définitivement résolue, et à ces deux interrogations : le Genre est-il une réalité ou une fiction? Est-ce un fait primordial et concret ou bien un moyen artificiel (1)? la solution, selon nous, la plus vraie et aussi du reste la plus universellement admise, a été depuis longtemps formulée en termes explicites par Palissot de Beauvais : « Les Genres sont des abstractions de notre esprit, des êtres fantastiques ou plutôt des sortes de *points d'appui,* imaginés pour secourir notre mémoire, pour rendre nos observations plus faciles et moins incertaines (2) ».

Claus va plus loin encore (3) : « Toutes les conceptions systématiques, dit-il, depuis l'idée d'Espèce jusqu'à celle d'Embran-

---

sont capturés; 2° la présence ou l'absence d'un très petit doigt, soit aux pieds de devant, soit aux pieds de derrière, absence due à l'inadvertence des préparateurs; 3° la présence ou l'absence de poils aux faces plantaires, une même espèce pouvant avoir ces parties tantôt nues, tantôt poilues; 4° le nombre des dents comme n'étant pas constant, mais au contraire variable.

Ces données émises, passant à l'étude des Genres et des Espèces, M. O. Thomas prend sans hésitation pour caractères fondamentaux : 1° les poils annelés ou non : *Hairs annulated, Hairs unannulated*; 2° Les doigts plus ou moins nombreux : *Toes* $\frac{5}{5}$; *Toes* $\frac{5}{4}$; *Toes* $\frac{4}{4}$; 3° les faces plantaires nues ou poilues : *Hind soles naked; Hind soles bald; Hind soles hairy;* 4° le nombre invariable de dents : *Premolars* $\frac{4}{4}$; *Premolars* $\frac{5}{4}$; *Premolars* $\frac{3}{3}$; *Premolars* $\frac{3}{4}$. M. O. Thomas accompagne ces contradictions des indications les plus fausses concernant l'habitat des espèces; ainsi pour lui l'*Herpestes ichneumon* serait « *Palæarctic* ». Nous l'engageons à visiter le *Sénégal!*

(1) Gerard : *article Genre, in Dict. H. N. d'Orb.* 2e *éd.*, Vol. IV, p. 321.

(2) *Nouv. Dict. H. N. Ed. Deterville,* Vol. XIII, p. 10 (*Article Genre*).

(3) *Traité de Zoologie,* 2e *éd. Française,* par Moquin Tandon, p. 13, 1883).

chement, reposent sur la considération d'objets semblables et sont des abstractions de l'esprit (1) ».

En admettant, comme nous le faisons, sans réserves, la définition de l'auteur du Traité de Zoologie; en considérant le Genre comme purement fictif, il n'existe ni bons ni mauvais Genres, ou pour mieux dire, tel Genre est bon pour les uns, tel Genre est mauvais pour les autres.

Les ouvrages d'Histoire Naturelle démontrent surabondamment cette proposition; prenant au hasard un exemple entre mille, nous citerons un mémoire de M. D. Cope, Naturaliste dont M. O. Thomas ne contestera pas la valeur, nous l'espérons pour lui.

Dans ce mémoire ayant pour titre : *On the Genera of Felidæ and Canidæ* (2), M. D. Cope, tout en reconnaissant la validité de quelques-unes des divisions de Gray dans le groupe des *Felis* (3), n'accepte pas cependant le Genre *Leo,* entre autres, proposé pour le *Felis leo* des auteurs; les caractères tirés plus particulièrement de la disposition des poils du corps et de la queue ne lui semblent pas suffisants; dans sa pensée, la forme de la pupille est préférable, aussi range-t-il le *Felis leo* avec les formes ayant la pupille ronde, pour lesquelles il réserve le Genre *Uncia* de Gray (*Emend.); le Lion*, dès lors, devient l'*Uncia leo !* (4)

---

(1) En opposition à cette manière de voir, nous citerons celle de Paléontologistes dont l'autorité est incontestée, et pour lesquels, la notion du Genre prend une importance toute particulière. Pour eux, « le Genre est une entité réelle et objective », *de Saporta : l'Ecole transformiste et ses derniers travaux, in Revue des Deux-Mondes, Livr. du* 1er *octobre* 1869), « parce que l'Espèce l'est également, parce qu'elle a tout, au moins à certain moment, quelque fixité ». (*Pr A. Gaudry. Les enchaînements du monde animal (Mammifères tertiaires),* p. 252, 1878.) C'est, on le voit, l'éternelle lutte entre deux Ecoles antagonistes, entre les défenseurs de l'immutabilité et de la variabilité; nous ne reviendrons pas sur les théories que nous avons consciencieusement discutées (*Introd. aux Mammifères Sénégambiens*), mais nous dirons avec M. le Professeur A. Gaudry (*Loc. cit.*, p. 251), « puissent les tendances des deux Ecoles opposées, être également profitables pour la Science.»

(2) *Pr. Acad. Nat. Sc. of Philadelphie,* 1879, p. 168 et seq.

(3) *Notes of the Skulls of the Cats (Felidæ) P. Z. S. of London,* 1867.

(4) La classification des *Felis*, basée sur la forme de la pupille, remonte à

Quel est, dans ce cas, le bon et le mauvais des deux Genres ? Évidemment ils seront bons et mauvais à tour de rôle suivant l'esprit de ceux qui accepteront ou rejetteront l'un ou l'autre, et tous les Genres indistinctement, malgré avis contraire, se trouvent dans le même cas.

Nous ignorons comment M. O. Thomas comprend et qualifie le Genre, mais quel que soit son système, non seulement il a tort de nous en attribuer un quelconque en Mammalogie, ce qui *jusqu'ici* est complètement faux, mais il a également tort de nous accuser d'en avoir emprunté de mauvais aux auteurs, *for most trivial reasons,* car ne fournissant pas, *most good reasons*, en faveur de ses dires, il décerne comme de parti pris à ces auteurs, ses maîtres, nous ne saurions trop le lui répéter, un blâme qu'il ne justifie pas.

M. O. Thomas dédaigne donc les Genres de ses devanciers comme il dédaigne leurs Espèces, ses opinions personnelles méritent seules de prévaloir ; laissons-le dans cette douce croyance et bornons-nous à marquer sa place parmi les Sommités dont l'occupation la plus chère consiste à s'admirer eux-mêmes, faute de trouver des admirateurs.

§ IV. — Parmi ces Sommités, indépendamment d'un *illustre,* qui a bien voulu nous consacrer quelques lignes dans le *recueil de la raison sociale* à laquelle est attaché son nom (1), nous nom-

---

F. Cuvier : « parmi les chats, dit-il (*Essai sur de nouveaux caractères pour les Genres de Mammifères,* in Ann. Mus. H. N. t. X, 1807, p. 118), les uns ont les pupilles en forme de disques et d'autres allongées verticalement ; ce qui rendant les premiers des animaux diurnes, et les seconds des animaux nocturnes, sépare les chats en deux Genres bien distincts.

(1) L'expression du contentement intime de soi-même, ne peut être démontrée d'une façon plus précise que par le passage suivant extrait du recueil cité (*Journal de Conchyliologie, publié sous la raison sociale H. Crosse et P. Fischer,* t. XXV, 3e *série,* 1885). Au chapitre bibliographique (*Compte-rendu de la XXVII*e *partie du Manual of Conchology by G. W. Tryon ; Monographie des Cypræidæ, auct. Raymond Roberts*), on lit p. 213 : « *Nous ne pouvons approuver l'auteur lorsqu'il réduit les* Cypræa brevidentata, *Sow.,* et Cypræa Crossei, *Marie, au rang de simples variétés du* Cypræa stolida, *Lin. ; par contre, nous lui donnons notre approbation la plus complète,*

merons le plus habile entre tous les Herpétologistes, celui devant lequel les Dumeril et les Gunther pâlissent..... M. Georges-Albert Boulanger!

---

lorsqu'il DÉMOLIT *une dizaine d'espèces établies, bien à tort, par M. le Dr de Rochebrune, sur de simples variétés des* Cypræa moneta *et* annulus, *de Linné, et lorsqu'il supprime les* Cypræa Lienardi *et* tricornis, *Jousseaume, qui ne sont que des* Cypræa cicercula. »

Réduire un CYPRÆA CROSSEI à l'état de non-valeur est, on en conviendra..... UN CRIME ABOMINABLE...., heureusement pour MM. Tryon et Raymond Roberts, la DÉMOLITION de nos Espèces *(qu'on veuille bien lire* FORMES !) plaide les circonstances atténuantes en leur faveur.

Nous devons nous féliciter néanmoins, de la modération dont le Savant M. H. Crosse fait preuve à notre égard, en cette circonstance, car ses expressions sont généralement moins.... *parlementaires..* quand il s'adresse à plus haut que lui!

Dans l'analyse d'une note de M. de Monterozato : sur les Coquilles de la Méditerranée (*Journ. Conch.*, t. XXI, 1873, p. 164), le Savant M. H. Crosse trouve le moyen d'intercaler, à l'adresse d'un Zoologiste *qu'il aurait dû respecter,* des aménités telles que celles-ci : « *La pauvre Mme J. Power eut le tort d'avoir raison trop tôt, en affirmant dès* 1838, *et en démontrant par des expériences, que le Poulpe de l'Argonaute était bien le seul auteur de sa Coquille et non point un Parasite, comme on le prétendait. On la traita de visionnaire, et l'un des princes de la Science, M. de Blainville,* QUI NE POUVAIT LAISSER PASSER UNE IDÉE FAUSSE EN MALACOLOGIE SANS TOMBER EN ARRÊT IMMÉDIATEMENT POUR LA HAPPER AVEC DÉLICES (IL AVAIT UN FLAIR POUR CES CHOSES-LA), *prouva par des arguments plus irréfragables les uns que les autres, que les Argonautes n'avaient pas le droit de construire leurs Coquilles eux-mêmes : ce qui n'empêcha, d'ailleurs, nullement ces Mollusques de secréter ladite Coquille* A LA BARBE DE TOUS LES CORPS SAVANTS. LES CÉPHALOPODES N'ONT POINT DE PUDEUR! »

En rédigeant cette diatribe où le mauvais goût et l'envie se coudoient, le Savant M. H. Crosse a voulu imiter, sans doute, son savant *associé et ami,* M. le Dr P. Fischer, accusant le même illustre Professeur de Blainville « *d'avoir créé un mot funeste pour la Science : le mot Paléontologie.* » (*Journ. Conch.*, t. VI, 1857, *Introduction*, p. XII.); ou larmoyant sur un ton pathétique : « *Pourquoi troubler le paisible repos de tant de volumes condamnés à la poussière de nos bibliothèques...., les Risso, les Montfort, ne peuvent servir à l'histoire de la Science que pour nous faire déplorer leur apparition!* » (*Journ. Conch., loc. cit.*, p. VIII). Vingt-huit ans après avoir écrit ces lignes, le RÉÉDITEUR du Manuel de Conchyliologie de Woodward

Peu de mots suffiront pour faire connaître le mobile de la phrase relative à nos Reptiles et Amphibiens : « *The worst*

---

accepte sans restriction aucune, DANS LA 3[e] ÉDITION DUDIT MANUEL, tous les Genres de Risso (*Truncatella, loc. cit.*. p. 751; *Eulima, loc. cit.*, p. 781; *Gibbula, loc. cit.*, p. 825; etc., etc.), comme aussi tous les Genres de Montfort (*Triton, loc. cit.*, p. 654; *Persona, loc. cit.*, p. 655; *Morio, loc. cit.*, p. 659; *Faunus, loc. cit.*. p. 702; *Bellerophon, loc. cit.*, p. 853; *Gibbus, loc. cit.*, p. 453, etc., etc.).

Si les Céphalopodes n'ont aucune pudeur, MM. H. Crosse et P. Fischer ont toutes les audaces!

Cette *différenciation* suffisamment établie à l'aide des *caractères* précédemment énumérés, que le Savant M. H. Crosse veuille bien permettre à l'un des plus *humbles tenants*, de ceux qu'il appelle les DII MINORES (*Journ. Conch.*, t. XXIII, 1883, p. 185), de lui soumettre une simple observation et de lui dire : Lorsque l'on s'érige en Pontife des DII MAJORES, s'il est méritoire, sans doute, de se montrer *Latiniste* émérite en corrigeant « *les affreux barbarismes* et les ANERIES (*Journ. Conch.*, t. XXV, 1885, p. 210) de ses prédécesseurs et de ses contemporains ; *Helléniste* habile, en rectifiant de fausses étymologies (*Journ. Conch.*, t. XIV, 1886, p. 85) ; *Polyglotte* instruit en corrigeant, annotant et traduisant les ouvrages des Naturalistes étrangers (*Journ. Conch.*, t. XIV, 1886, p. 94, 193, 301 ; t. XXII, 1869, p. 161, 167, etc., etc. ;

Ne serait-il pas également utile, surtout plus digne :

De châtier le STYLE PESANT du recueil dont il est L'UN DES COMMANDITAIRES ?

De se montrer moins MESQUINEMENT JALOUX, en ne déversant pas l'ironie, souvent l'insulte, sur des hommes dont le savoir a sacré les noms ? (Exemples : *Le flair de M. de Blainville tombant en arrêt pour happer les idées fausses*, déjà cité ; *les bévues conchyliologiques du P[r] Valenciennes*, in *Journ. Conch.*, t. XIX, 1871, p. 131 ; *les connaissances insuffisantes de l'Entomologiste Audouin*, in *Journ. Conch.*, t. XIX, 1871, p. 81 ; *les sacrifices de M. de Lacaze Duthiers, sur les autels de l'anatomie pure et son choix de dénominations malheureuses* (ICI, UNE LEÇON DE GREC A L'ADRESSE DU MAITRE, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, p. 85; *les Mistakes habituels à Gray*, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, p. 109 ; *Victor Hugo, vilipendant un Mollusque avec accompagnement d'antithèses et de pathos*, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, p. 179 ; *Michelet, littérateur fourvoyé*, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1886, p. 181, *etc., etc.* ;

D'émailler moins souvent sa prose d'expressions... triviales...? (Exemples : ANERIES, déjà cité ; LATIN DE CUISINE, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, p. 82 ; DONNER DANS LE PANNEAU, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, p. 77 ; CHAMP DE FOIRE, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, p. 178 ; ORGANISATION MALPROPRE, in *Journ. Conch.* t. XIV, 1866, p. 180 ; METTRE SUR LE DOS DE LAMARCK, in

herpetological work that has appeared for many years (1). »

Nous avions discuté les opinions dudit M. Georges-Albert Boulanger et d'UN DE SES INTIMES (2), dans des termes que nous supposions être suffisamment courtois ; cette façon d'agir n'est pas, paraît-il, en usage dans le petit cénacle d'Herpétologistes qu'il préside en maître souverain.

M. Georges-Albert Boulanger veut bien nous enseigner que le manque de..... *convenances..... est une qualité requise pour l'étude des Reptiles* ; nous l'en remercions !..... et nous nous félicitons d'être *l'auteur du plus mauvais de tous les livres.*

Journ. Conch., t. XIV, 1866, p. 372 ; DÉMARQUER LE LINGE SCIENTIFIQUE, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, p. 381 ; COMMÉRAGES, in *Journ. Conch.*, t. XIX, 1871, p. 141 ; CORSER UN VOLUME, in *Journ. Conch.*, t. XIII, 1883, p. 93, etc ;

De s'abstenir, enfin, d'allusions prétentieusement spirituelles, mais tout simplement déplacées ?

La comparaison *des familles de Mollusques avec les antiques bataillons de la Garde nationale de* 1830, in *Journ. Conch.*, t. XXIII, 1883, p. 72 ; cette autre, *du produit de la Carpe et du Lapin*, in *Journ. Conch.*, t. XXI, 1873, p. 83 ; *le concours de la Gendarmerie pour capturer les Poulpes*, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, 179 ; l'*anecdote de la caricature de M. Thiers et du portrait de la Déesse du bœuf-gras, gravés sur les ossements des cavernes*, in *Journ. Conch.*, t. XIV, 1866, p. 319 ; *la façon remarquable de se soustraire aux obus Prussiens, pendant la guerre de* 1870-1871, in *Journ. Conch.*, t. XIX, 1871, p. 107 ; *le récit des facéties du colleur d'affiches du Muséum, buvant chez un Marchand de vin pendant la commune*, in *Journ. Conch.*, t. XIX, 1871, p. 108, bien d'autres bouffonneries non moins lourdes, auraient, nous n'en doutons pas, un succès mérité dans un congrès de CUISINIÈRES (que le Lecteur nous pardonne si le NATURALISME de M. H. Crosse déteint sur nous) ; quant aux DII MINORES, incapables de comprendre les *subtilités* du GRAND CONCHYLIOLOGUE, il ne peuvent même pas lui faire l'aumône d'un sourire de pitié !

(1) *Zoological Record for* 1884 ; Reptilia and Batrachia, p. 2.

(2) Nous croirions manquer à tous nos devoirs, si nous ne signalions pas le nom de cet ami à l'admiration de tous ; c'est M. F. Lataste, l'une des gloires les plus pures de la Zoologie moderne, le plus *intrépide* de tous les explorateurs de l'Afrique, *son récent voyage au Sénégal en fait foi*, c'est M. F. Lataste, enfin, le grotesque auteur d'un libelle indigeste contre le Muséum de Paris. (Voir Etude de la Faune des vertébrés de Barbarie, tir. à part, 1885, p. 20, 21, 22).

§ V. — Il ressort clairement de tout ce qui précède, que si, comme nous le disions en commençant, usant du droit de légitime défense, nous avons opposé aux critiques partiales de certains Naturalistes les armes forgées contre nous, nous n'en avons pas moins *intentionnellement insisté* sur ces critiques et *fait ressortir à dessein,* les plus malveillantes, quand il eût été bien facile de nous abstenir ou de les atténuer.

Nous nous devions à nous-même de témoigner ainsi hardiment de notre indépendance, de déjouer les insinuations de ceux certainement disposés à nous accuser tôt ou tard, de *faire appel à la réclame*

Pour ces mêmes raisons, nous ne parlerons pas des éloges que de bienveillants Maîtres n'ont pas craint de nous décerner. Ne serait-ce pas en outre leur faire injure, d'inscrire leur noms autorisés à la suite de noms voilés d'ombres ?

Plusieurs nous ont vu à l'œuvre, et ils savent que dès le jour où nous commencions la Faune de la Sénégambie, toute pensée d'intérêt personnel était soigneusement écartée, que le profond désir d'être utile, devenait désormais notre mobile unique.

Ce que nous avons été au début, nous le sommes aujourd'hui, nous le serons quoi qu'il arrive, et malgré les épines de la voie nous ne cesserons d'y cheminer.

Cinquante-sept ans se sont écoulés depuis le jour où E. Geoffroy Saint-Hilaire, dans ses mémorables Leçons d'Histoire Naturelle au Muséum de Paris, écrivait ces mots, expression fidèle d'un esprit éminemment juste parce qu'il était éminemment grand :

« Accueillons tous les efforts, *même infructueux,* j'allais dire avec indulgence, je suis tenté d'ajouter avec reconnaissance » !

. . . .

. . . .

L'indulgence, nous ne l'avons pas demandée ! . . . .

La reconnaissance, chaque jour nous apprend comment on la pratique ! . . . .

Qu'attendons-nous, d'ailleurs?. . . . . . Rien !. . . . . . Car seul aujourd'hui, comme nous l'étions hier, comme nous le serons demain, nous aurons toujours le courage de dire :

QUOD SCRIPSI, SCRIPSI !

FAUNE DE LA SÉNÉGAMBIE.

(SUPPLÉMENT.)

MAMMIFÈRES.

ÉTUDE MONOGRAPHIQUE DU GROUPE DES COLOBUS.

L'indignation que nous aurions soulevée, parmi les Naturalistes Anglais, en nous *permettant,* dans la partie Mammalogique de la Faune de la Sénégambie, d'accepter *inconsidérément* plusieurs Genres *créés par eux,* est légitimée, a dit le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart (*Litter. cit.*), par : « *le choix malheureux* » que nous avons fait du Genre *Guereza* de Gray, « *Genre inadmissible, ne reposant sur rien de sérieux, proposé par un homme dont les travaux sont sévèrement jugés par ses compatriotes eux-mêmes, et dont il ne reste rien dans la science, quelques années à peine après sa mort* (1). »

---

(1) La longue discussion dont nous faisons précéder l'étude Monographique des *Colobus*, est nécessitée par les premiers paragraphes de la lettre précédente de M. le Dr E.-L. Trouessart (*négation du Genre Guereza; allusion aux Simiæ de Schlegel).* Les réponses aux diverses allégations concernant les autres Mammifères signalés dans la même lettre, viendront en temps opportun ; en attendant, nous tenons essentiellement à affirmer : que nous ne nous posons aucunement en défenseur de Gray et de ses ouvrages ; plus que personne, peut-être, nous avons en maintes circonstances (*Faun. Sénég.* tom I. *Passim.*), sévèrement qualifié le Naturaliste Anglais; nous maintenons notre opinion première, mais la sévérité n'exclut pas la justice; or, nul ne l'ignore, excepté M. le Dr E.-L. Trouessart, peut-être, si Gray a commis des erreurs nombreuses et graves, il a également produit des travaux d'un mérite réel et il faut savoir en tenir compte. Ainsi ferons-nous lorsque nous le croirons nécessaire et juste, comme nous l'avons déjà fait, du reste, pour lui et pour bien d'autres.

Avant de dire pourquoi nous avons choisi « *malheureusement* » l'inadmissible Genre *Guereza,* il est instructif, au risque de froisser la Modestie du Savant, aux remarquables travaux duquel Villevêque (1) devra un jour d'être célèbre, au risque de voir les questions qu'à notre grand regret nous serons encore obligé de lui poser souvent, « *passer par dessus sa tête* » (*Litter. cit.*), il est instructif, disons-nous, de rappeler de quelle façon il jugeait Gray en 1878; de montrer comment, à la même époque, il envisageait lui-même le Genre *Guereza, dans la plus monumentale de ses compilations* (2); d'examiner plusieurs des Genres et Sous-Genres acceptés ou créés au cours de ses publications; de rechercher enfin si les caractères fondamentaux, assignés à ces Genres ou Sous-Genres, l'emportent d'une façon quelconque sur ceux choisis par les auteurs auxquels, dans sa Modestie, il fait généreusement l'aumône de son dédain (3).

Le second paragraphe de l'avertissement au *Conspectus* du Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart (4), résume l'opinion qu'il professait sur Gray en 1878.

---

(1) Villevêque, par Pellouailles (Maine-et-Loire),

(2) *Conspectus, Systematicus et Geographicus Mammalium tam viventium quam fossilium — Catalogue Systématique, Synonymique et Géographique des Mammifères vivants et fossiles,* fasc. I, in Revue et Mag. de Zoologie, 1878-1879 ; fasc. II, in Bull. Soc. Sc. Angers, Xe année 1880 ; fasc. III, in Bull. Soc. Sc. Angers, XVe année 1886 et tir. à part.

Le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart a cru devoir nous informer que cet ouvrage est un Catalogue, un Index bibliographique et non « *un recueil de Monographies comme nous semblons le penser* » (Voir *in Lett. cit.*). En nous supposant incapable de distinguer un Catalogue, d'une série de Monographies, l'illustre Docteur nous croit : ou en complète démence, ou d'une ignorance inqualifiable, aussi, le prions-nous de nous dire *où et quand* nous avons fait acte de pareille insanité....? en attendant, *vu notre qualité de confrère,* nous le plaignons sincèrement !...

(3) Comme exemple des jugements sévères portés sur Gray, par ses compatriotes, nous citerons la phrase suivante de M. Albert Gunther, relative au Catalogue of Monkeys Lemurs and Fruit-Eating Bats, in the collection ot British Museum 1870 de Gray (voir *Zoologial Record for* 1870, *Mammalia,* p. 6), « and therefore the work must be consulted by alls students of those Group. »... C'est dans ce livre que le Genre *Guereza* a été donné pour la première fois.

(4) *Loc. cit.,* fasc. I, p. 1, *du tir. à part.*

« La disposition typographique (de ce catalogue), dit-il, est la même que celle adoptée pour le *Hand-List of Birds* de J.-E. Gray, ouvrage qui est entre les mains de tous les Naturalistes, *comme un manuel indispensable* aux Ornithologistes *et d'un usage journalier*.

Ces lignes, suffisamment explicites, permettent de demander à l'auteur du *Conspectus :* pourquoi (PREMIÈRE QUESTION) il a pris pour modèle et qualifié de « *manuel indispensable aux Ornithologistes et d'un usage journalier* », l'ouvrage d'un homme « *dont les travaux sont si sévèrement jugés et dont il ne reste rien dans la science quelques années à peine après sa mort* » ?

En attendant une réponse, voyons ce que l'inadmissible Genre *Guereza* de Gray va devenir sous la plume du Savant Zoologiste de Villevêque.

A la page 10 de son *Conspectus,* sous le titre : *Subfamilia* 2, CERCOPITHECINÆ, il établit deux divisions dans le Genre COLOBUS Illig., la première *A*. GUEREZA Gray, la seconde *B*. COLOBUS, Gray.

Si le Genre *Guereza* « *ne repose sur rien de sérieux* », comment (DEUXIÈME QUESTION) le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart peut-il nous reprocher de faire, en 1885, ce qu'il a fait lui-même en 1878, c'est-dire « *un choix malheureux* », en utilisant une division inadmissible de Gray?

Dans le *Conspectus,* en effet, « ayant pour but de donner une liste complète des Genres, Sous-Genres et Espèces de Mammifères vivants et fossiles, connus jusqu'à ce jour » (1), ces Genres, Sous-Genres et Espèces sont désignés par une « *disposition typographique* » (2) particulière; or, à la page précitée, le mot *Guereza,* au lieu d'être inscrit en synonymie du Genre *Colobus,* comme cela devrait être, puisqu'il est « inadmissible », est au contraire imprimé en petites capitales : *A*. GUEREZA, assimilé, par conséquent, à tous les Sous-Genres admis dans le *Conspectus,* tels que les LOPHOPITHECUS, Trouess. (3); RHINOPITHECUS, M. Edw. (4);

---

(1) *Loc. cit.* (Avertissement), p. 1.
(2) *Loc. cit.* (Avertissement), p. 1.
(3) *Loc. cit.*, p. 11.
(4) *Loc. cit.*, p. 13.

Miopithecus, I. Geoff. (1); Diana, Less. (2); Eosciurus, Trouess. (3); Heterosciurus, Trouess. (4); Heliosciurus, Trouess. (5); Epimys, Trouess. (6); Pogonomys, M. Edw. (7); etc., etc., etc.

Le Genre « inadmissible » *Guereza*, Gray, devient donc le Sous-Genre *valable Guereza,* Trouessart.

A ce propos, il est curieux de reproduire les théories professées par l'auteur du *Conspectus Mammalium,* sur le sens à attribuer au mot Sous-Genre; nous empruntons l'exposé de ces théories à sa *Révision du Genre Écureuil* (*Sciurus*) (8), travail qualifié par le Dr F.-A. Jentink, de : « *More or less critical compilation* (9).

« C'est à la classification de Gervais, écrit-il (10), que nous nous rallions aujourd'hui, en essayant à notre tour de subdiviser ce Genre (*Sciurus*) en un certain nombre de GROUPES NATURELS, auxquels nous donnons le nom de Sous-Genres; toutes les fois que cela nous a été possible, nous avons conservé les noms précédemment créés par les auteurs, tels que ceux de *Macroxus, Funambulus,* etc.; mais nous les circonscrivons et les caractérisons autrement que ne le font la plupart des Zoologistes modernes. Du moment qu'il ne s'agit que de COUPES SUBGÉNÉRIQUES, il y a peu d'inconvénient à faire usage de ces dénominations, considérées généralement, comme de SIMPLES SYNONYMES de *Sciurus,* ou de *Xerus* ».

Les *groupes naturels* sont des *Sous-Genres,* puis les *coupes Subgénériques,* de *simples synonymes!.....*

Il nous est pénible de l'avouer, mais nous sommes incapable de comprendre les finesses de ce raisonnement; quoi qu'il en soit, lorsque le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart,

---

(1) *Loc. cit.,* p. 14.

(2) *Loc. cit.,* p. 17.

(3) *Loc. cit.,* p. 67.

(4) *Loc. cit.,* p. 69.

(5) *Loc. cit.,* p. 82.

(6) *Loc. cit.,* p. 117.

(7) *Loc. cit.,* p. 122.

(8) *Journal le Naturaliste,* 2e Année, 1er octobre 1880, no 37.

(9) *A. Monogr. of the African Squirrels,* p. 1, in *Notes from Leyden Museum,* Vol. IV, 1882.

(10) *Journal le Naturaliste, loc. cit.,* p. 291.

vient, on ne sait pourquoi, nous chercher querelle à propos du Genre *Guereza,* après lui avoir donné une valeur Sub-Générique identiquement égale à celle de tous les autres Sous-Genres qu'il crée ou qu'il accepte (1), ne fait-il pas preuve d'indécision, (TROISIÈME QUESTION) d'incohérence dans les idées? (QUATRIÈME

---

(1) Si comme nous l'avons observé précédemment (*Prolégomènes*, p. XXIV), le Genre est une pure abstraction de l'esprit, « un simple point d'appui pour secourir la mémoire et faciliter les recherches », on peut se demander quelle est l'utilité des Sous-Genres et à quoi bon recourir, sans cesse, à des divisions infinitésimales, le plus ordinairement vides de sens?

Ceux qui déclament le plus contre la multiplicité de ces divisions, « uniquement destinées à faire de la nomenclature un chaos inextricable », sont, chose digne de remarque, les auteurs mêmes de ces divisions; et sans cesse et toujours à l'époque actuelle, on voit les mots : *Familles, Sous-Familles;* — *Genres, Sous-Genres;* — *Espèces primordiales, Espèces dérivées, Sous-Espèces;* — *Variétés, Sous-Variétés;* — *Races, Sous-Races, Races locales, Races géographiques;* et tant d'autres, émailler leurs magistrales publications!

En ne suivant pas ces exemples, on encourt, il est vrai, des reproches et des blâmes, et nous avons, notamment, mérité de recevoir une leçon du jeune Mammalogiste Anglais, M. O. Thomas, quand il nous « congratule » ironiquement « de n'avoir pas mentionné moins de 126 Genres et 219 Espèces, dans nos Mammifères Sénégambiens. »

Le calcul du spirituel Naturaliste est d'autant plus exact, qu'il n'a eu qu'à copier nos numéros d'ordre; nous avons donc mentionné 126 Genres et 219 Formes (nous prions M. O. Thomas de ne pas confondre), mais nous n'avons accepté ni Sous-Genres, ni Races géographiques, pas même de *Typical Variety;* nous avons été et nous sommes simplement conséquent avec nous-même : niant l'*Espèce,* nous ne publions que des *Formes;* niant la *Variété,* nous n'en mentionnons pas; niant les *Races géographiques* ou *locales,* nous les rangeons parmi les *Formes;* déclarant les *Sous-Genres* inutiles, nous n'en citons aucun, ou plutôt, nous les qualifions *Genres* et nous les inscrivons en tant que « points d'appui propres à faciliter le classement des Formes », *aide-mémoires* si l'on veut et rien de plus!

Nous prions une seconde fois M. O. Thomas de vouloir bien se souvenir de cette profession de foi lorsqu'il jugera nos ouvrages; heureux si nous lui fournissons, ainsi qu'à M. le D[r] E.-L. Trouessart et autres..., une nouvelle occasion de faire briller leur *Atticisme!...* — (Un Géographe instruit nous apprend que l'*Attique* et la *Béotie,* formaient à l'époque de l'*Ancienne Grèce,* deux provinces séparées, tandis qu'elles sont aujourd'hui réunies pour former un seul département de ce Royaume).

QUESTION); ne nie-t-il pas aujourd'hui ce qu'il affirmait hier? (CINQUIÈME QUESTION) ; ne se pose-t-il pas en innovateur, lorsqu'il est tout au plus un imitateur inconscient? (SIXIÈME QUESTION).

Non content de convertir en Sous-Genre, le Genre *Guereza* de Gray, le Savant et non moins Modeste auteur du *Conspectus Mammalium*, de son autorité privée, sans donner bien entendu l'ombre d'une explication (par modestie sans doute)? (SEPTIÈME QUESTION), entasse dans ce Sous-Genre, HUIT espèces (dont deux rejetées pour tous les auteurs), que Gray n'a jamais comprises dans sa division Générique (1).

Gray, en effet, après avoir classé en 1843 dans le Genre *Colobus*, les Formes qui lui étaient connues à cette époque (2), compléta ses listes en 1868 (3), puis enfin, dans une publication parue en 1870, rangea sous le vocable Générique *Guereza*, le *Colobus Guereza* de Rüppell. Il ne lui en adjoignait aucun autre, c'était uniquement pour cette Forme, qu'il créait et caractérisait sa division (4).

---

(1) Nous reproduisons la liste des *Colobus*, telle qu'elle est donnée dans le *Conspectus* précité (p. 10) : — SUBFAMILIA 2. — CERCOPITHECINÆ — 9. COLOBUS Illiger. — A. GUEREZA, Gray ; sp. nº 17, *Guereza*, Rupp ; sp. nº 18, *vellerosus*, Is. Geoff ; sp. nº 19, *Ursinus*, O'Gilby ; sp. nº 20, *Angolensis*, Sclater ; sp. nº 21, *palliatus*, Peters ; sp. nº 22, *Satanas*, Waterh ; sp. nº 23, *polycomos*, Illig ; sp. nº 24, *Kirkii*, Gray. — B. COLOBUS, Gray ; sp. nº 25, *ferrugineus*, Illig ; sp. nº 26, *verus*, V. Bened.

Notons d'ores et déjà, l'inexactitude de certains noms d'auteurs ; nous y reviendrons dans le cours de notre Etude Monographique.

(2) *List of the specimens of Mammalia in the collection of the British Museum*, 1843. — Les Formes de *Colobus*, données à ce moment par Gray (*loc. cit.*, p. 4 et 5) sont les suivantes : *Colobus Pennantii*, Waterh. ; *Colobus rufoniger*, O'Gilby. : *Colobus Temminckii*, Desm. ; *Colobus Satanas*, Waterh. ; *Colobus polycomos*, Geoff. ; *Colobus Guereza*, Rüpp.

(3) P. Z. S. of London ; — Notice of a new species of Colobus, p. 182 et seq. — « The species of the Genus may be thus defined : 1. *C. Satanas*, Wath. — 2. *C. polycomus*, Geoff. — 3. *C. Angolensis*, Sclat. — 4. *C. bicolor*, Wesm. — 5. *C. Kirkii*, Gray. — 6. *C. ferrugineus*, Kulh. et var. 1. *rufoniger*, Mart var. 2. *Pennantii*, Wath. — 7. *C. cristatus*, Gray. — 8. *C. verus*, V. Bened. — 9. *C. Guereza*, Rüpp.

(4) *Catalogue of Monkeys, Lemurs and Fruit-Eating Bats, in the Coll. of the Brit. Mus.*, 1870. — Les Formes définitivement acceptées par Gray son

Pour quelle cause, dans ce cas (HUITIÈME QUESTION), le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart attribue-t-il à Gray un mélange hétérogène, dont aucune de ses publications n'a laissé, que nous sachions, de trace?

A-t-il voulu par là (NEUVIÈME QUESTION) jeter les bases d'une nouvelle classification des Colobes? A-t-il intentionnellement cherché à travestir la pensée de Gray, dans un but que nous ignorons (DIXIÈME QUESTION)?

Cette dernière supposition serait assez plausible, si l'on s'en réfère à la phrase de sa lettre, battant en brèche le Naturaliste Anglais.

Les opinions, constamment contradictoires, du Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart, sur Gray, pris comme Naturaliste, et sur le Genre *Guereza,* ainsi résumées, — quelques considérations relatives à la caractéristique de la plupart de ses Sous-Genres, feront ressortir en quoi cette caractéristique diffère de celle des Sous-Genres proposés par d'autres auteurs.

Nous choisirions plus particulièrement les exemples dans sa *Révision synoptique des Semnopithèques* (1); car, non seulement ils vont nous fournir les arguments les plus concluants en faveur de notre discussion, mais ils devront aussi occuper une large place dans les comparaisons qu'il nous faudra établir entre eux et les Colobes, qui, pour un grand nombre de Zoologistes, seraient purement et simplement des Semnopithèques Africains.

« Vous semblez malheureusement ignorer l'existence des Monographies les plus récentes, celle des *Simiæ* de Schlegel entre autres », nous a écrit, on s'en souvient, le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart.

Les questions que l'on nous pose, « ne passant pas par-dessus

---

ainsi présentées (p 17 à 19) : — *COLOBUS,* Illiger; — Sp. n° 1. *C. Satanas,* Waterh.; Sp. n° 2. *C. polycomus,* Geoff.; var. 1. *C. Ursinus,* O'Gilby.; — Sp. n° 3. *C. Angolensis,* Sclat.; — Sp. n° 4. *C. bicolor,* Gray.; — Sp. n° 5. *C. ferruginea,* Less.; var. 2. *C. rufoniger,* O'Gilby.; var. 3. *C. Pennantii,* Waterh.;— Sp. n° 6. *C. cristatus,* Gray.; (*C. verus?* V. Bened.). — *GUEREZA,* Gray; — Sp. *C. Rüppellii,* Gray.

(1) *Révision synoptique du Genre Semnopithèque* (*Semnopithecus*), *etc.* In *Revue et Magasin de Zoologie* (*Guerin Menneville*), 3e Série, t. VII, 1879, p. 48 et seq.

notre tête », nous ferons en sorte de démontrer que « malheureusement » cette Monographie des *Simiæ*, beaucoup d'autres également, nous étaient connues, et qu'il a été : « malheureusement » inspiré, le jour où (très probablement, toujours par Modestie) (ONZIÈME QUESTION), il a cru utile de s'ériger en censeur.

Le chapitre des Simiæ de Schlegel, consacré aux Semnopithèques (1), et le Synopsis de ce Genre, du Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart, étant, comme on le verra bientôt, à peu de différences près identiques, il est rationel de commencer d'abord par l'analyse du Synopsis.

Quelques renseignements sur les variations dans la couleur du pelage, servent de prémisses. ces renseignements, reposant « sur des faits bien avérés » (2), se résument en quatre propositions, savoir :

« 1° Il existe des Semnopithèques dont le pelage ne paraît pas varier sensiblement : ce pelage est *roux* chez les uns, gris foncé chez les autres, et *le jeune dès le premier âge est semblable* sous ce rapport aux adultes : tels sont les *S. rubicondus, S. Phayrei*, etc.

» 2° Dans quelques espèces, le jeune est d'une teinte un peu *plus foncée* que ses parents, et sa couleur s'éclaircit avec l'âge : ex. le *S. entellus*.

» 3° Mais il est un certain nombre d'espèces dont l'étude présente quelques difficultés spéciales en raison des particularités suivantes : — la couleur de l'adulte est ordinairement *d'un gris plus ou moins foncé* ou *noire*, mais *le jeune au premier âge* est constamment *roux* (ou d'un *gris blanchâtre*, dans une espèce). — Or cette *teinte rousse*, propre au jeune, paraît persister chez un certain nombre d'individus, surtout *chez les femelles*, mais aussi quelquefois chez les mâles, *jusque dans l'âge adulte :* ex. *S. femoralis, S. chrysomelas*, etc.

» 4° Blyth prétend en outre que. chez certaines espèces, on trouverait des individus où la teinte rousse persisterait seulement sur les parties inférieures, tandis que le dos et les parties supérieures prendraient une couleur plus foncée, grise ou noire. Ce

---

(1) *In Mus. H. Nat. des Pays-Bas*, t. VII. — Monogr. 40, mars 1876, p. 28 et seq.

(2) *Synopsis, loc. cit.*, p. 49-50.

mode de coloration se montre dans deux espèces décrites par ce naturaliste : les *S. pileatus* Blyth et *S. chrysogaster* Blyth, qui sont d'un roux vif sur les parties inférieures, tandis que le dos est noir. Le jeune est entièrement de couleur rousse, et Blyth dit qu' « *il est très probable que les adultes sont aussi quelquefois d'un roux ferrugineux* »; — mais c'est là une hypothèse par analogie, qui ne repose, jusqu'à présent, sur aucun sujet de cette espèce conservé dans les collections, à notre connaissance ».

De ces quatre propositions découlent les réflexions suivantes, servant à la fois de conclusions et d'avertissement aux règles qui ont présidé à la rédaction du Synopsis (1) :

« On voit, par ce qui précède, que la couleur du pelage constitue, dans le Genre Semnopithèque, comme dans beaucoup d'autres groupes de la Classe des Mammifères, *un très mauvais caractère pour la distinction des espèces*. Au contraire, les formes générales et *surtout la disposition du système pileux*, présentent chez ces animaux des caractères plus fixes, qui non seulement sont d'une grande importance dans la *détermination des espèces*, mais encore peuvent servir à subdiviser ce genre nombreux en un certain nombre de *groupes naturels*, qui en facilitent singulièrement l'étude. Conformément aux principes de la nomenclature moderne, nous considérons ces groupes secondaires comme des *Sous-Genres*, et nous les désignons par des noms particuliers, qui se gravent mieux dans la mémoire que de simples numéros d'ordre ou tout autre signe de convention.

» Reichenbach est le seul naturaliste qui ait essayé précédemment de subdiviser le genre *Semnopithecus*; mais ses coupes subgénériques n'ont pas été heureuses; elles sont, pour la plupart, assez peu naturelles (2)!....... Plus récemment M. H.

---

(1) *Loc. cit.*, p. 51-52.

(2) L'assertion du Savant est non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart est fausse! — Il est d'autant plus blâmable de citer Reichenbach comme le seul Naturaliste ayant le premier essayé de subdiviser le Genre *Semnopithecus*, que lorsque, comme lui, on s'arroge le droit de donner des leçons bibliographiques, il faut savoir faire de la bibliographie; s'il se fût livré à quelques recherches,

Il eût appris : I° qu'en 1844, Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (*Remarques sur les caractères et les limites du Genre Semnopithèque, in V. Jacquemont, Voy-dans l'Inde*, t. VII, ch. IV, p. 27) posait les premières bases de la subdi.

Schlegel, dans son *Muséum des Pays-Bas*, a proposé des coupes qui nous semblent plus naturelles, et dont nous *nous rappro-*

---

vision des Semnopithèques : « Ce groupe, autrefois confondu avec les vrais *Cercopithèques* ou *Guenons*, dit-il, ne renfermerait-il pas lui-même les éléments de plusieurs groupes distincts et n'y aurait-il pas lieu de les subdiviser?...... ...... Un grand nombre d'Espèces dont les plus anciennement connues sont les *S. Nemæus, entellus, Maurus*, etc., sont-elles réellement congénères. »

Il eût appris : II° qu'en 1851, Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (*Cat. méth. de la Coll. des Mammifères, etc., du Muséum d'H. N., par Is. G. Saint-Hilaire, et les Aides, F. Prevost et Pucheran*; 1re *partie, Introduction et Cat. des Primates, Paris, in*-8°, p. 11 et seq.), répondant à ses précédentes interrogations, caractérisait de la façon suivante les subdivisions du Genre *Semnopithecus* en se fondant sur la disposition des poils de la tête :

« SEMNOPITHECUS.— Espèces très nombreuses. Nous les diviserons, pour faciliter leur étude, en plusieurs sections, que nous distinguerons *d'après les dispositions assez différentes que présentent les poils de la tête.* A ces caractères indicateurs correspondent des modifications plus importantes dans les formes générales, la conformation des mains et le système dentaire.

» 1° Espèces ayant les poils du dessus de la tête, à partir du front, couchés et dirigés en arrière. = *S. Nemæus*, F. Cuv. — *S. leucoprymnus*, Desm. — *S. latibarbatus*, Is. Geoff.— *S. obscurus*, Ried.— *S. Cucullatus*, Is. Geoff.

» 2° Espèces ayant les poils du dessus de la tête divergeants à partir du point central et couchés. = *S. Dussumieri*, Is. Geoff. — *S. entellus*, F. Cuv. — *S. albipes*, Is. Geoff.

» 3° Espèces ayant les poils du dessus de la tête relevés, ceux de la partie antérieure arqués en avant. = *S. cristatus*, Horsf. — *S. Maurus*, F. Cuv. *S. femoralis*, Is. Geoff. — *S. auratus*, Desm.

» 4° Espèces ayant sur la tête de longs poils disposés en crête ou huppe comprimée. = *S. frontatus*, S. Mull. — *S. Siamensis*, S. Mull. — *S. mitratus*, S. Mull. — *S. flavimanus*, Is. Geoff. — *S. melalophus*, Raffl. — *S. rubicondus*, S. Mull. »

Il eût appris : III° qu'en 1852, Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (*Description des Mammifères nouveaux ou imparfaitement connus, etc. In Archives du Muséum d'H. Nat.*, 3e *num.*, t. V, p. 537 et seq.) affirme sa division des Semnopithèques par cette phrase : « On sait que la disposition des poils de la tête fournit chez les Semnopithèques de très bons caractères, et que l'on peut, d'après les différences qu'elle présente, établir, entre les espèces de ce genre, des divisions très propres à en faciliter la distinction. »

Il eût appris : IV° qu'en 1864, P. Gervais (*Hist. Nat. Mammif.*, t. I, p. 58) reproduit *in-extenso* les divisions de Is. Geoffroy-Saint-Hilaire.

cherons en grande partie dans notre Synopsis, ainsi que nous l'avons déjà fait dans le *Catalogue.* Du reste, nous avons conservé

Il eût appris : V° qu'en 1855, Wagner (*die Saugthiere in Abbild. n. der Natur. mit Beschrib. Von Dr Schreber, Supplément* 5, p. 21.) s'occupe également de diviser le Genre :

III. Semnopithecus.

1. — Diversicolores, pili verticis a fronte retrorsum versi, depressi aut cristam formantes. — 17 sp.
2. — Straminei, pili scincipitis a vertice centrali radiatim excurrentes. — Entellus auct. — 6 sp.
3. — Statura robustior. — 2 sp.

Il eût appris : VI° qu'en 1857, Dalhbom (*Conspectus familiarum classis Mammalium,* = Kort Ofversigt af Daggdjurens naturliga Familjer; Forsta Bandet), sous le titre : « V. 7. Dispositio generis *Semnopitheci* (p. 88 à 90), propose les quatre groupes suivants, établis d'après la disposition des poils de la tête :

I. — Pilositas capitis lævis, adpressa, aversa. = *S. obscurus,* Rejd. — *S. latibarbatus,* Temm. — *S. leucoprymnus,* Otto. — *S. cucullatus,* Is. Geoff.

II. — Pilositas verticina radiata. = *S. entellus,* Dufr. — *S. Dussumieri,* Is. Geoff. — *S. albipes,* Is. Geoff.

III. — Pilositas verticina quasi elevata, capillamentum validum efformans. = *S. cristatus,* Raffl. — *S. Maurus,* Schreb. — *S. femoralis,* Raffl. — *S. auratus,* Is. Geoff.

IV. — Pilositas verticina in cristam compressam erecta. = *S. frontatus,* S. Mull. — *S. Siamensis,* S. Mull. — *S. mitratus,* Esch. — *S. flavimanus,* Is. Geoff. — *S. melalophus,* Raffl. — *S. rubicondus,* S. Mull.

Il eût appris : VII° qu'en 1870, postérieurement cette fois à Reichenbach, J.-E. Gray (*Cat. of Monkeys, Lemurs, and Fruit-Eating Bats in the Coll. of the Brit. Mus.,* p. 12 à 17.) a de son côté donné une classification du groupe des Semnopithèques, ainsi résumé :

Tribe III. PRESBYTINA.

Gen. — Nasalis, Geoff. = *N. larvatus,* Geoff.

Gen. — Lasiopyga, Illig. = *L. Nemæus,* Illig.

Gen. — Semnopithecus, F. Cuv.

1. — Head with short reflexed hairs.

* — The hairs of the crown of the head, parted in front, lyng down and directed backwards.

a. — Whiskers elongated, acute, expanded. = *S. leucoprimnus.* Desm.

les dénominations proposées par Reichenbach, toutes les fois que cela nous a été possible; seulement, nous avons dû changer le nom de *Presbytis* (qu'il applique aux Semnopithèques à tête grise du Ceylan), ce nom emprunté à Eschscholtz et employé par Gray, et les auteurs Anglais, pour désigner le Genre *Semnopithecus* dans son ensemble, devant donner lieu à des confusions et ne pouvant, dans aucun cas, s'appliquer à un sous-genre qui ne renferme même pas l'espèce de Eschscholtz (savoir le *S. mitratus*) modifiant légèrement le nom imposé à ce groupe par Reichenbach, nous l'appellerons PRESBYPITHECUS » (1).

---

b. — Whiskers short. = *S. cucullatus*, Is. Geoff. — *S. obscurus*, Reid.

2. — Head with short hairs, diverging from a central point.

** — ENTELLUS. — The hairs of the crown of the head diverging from a central point and lyng down. = *S. Johnii*, Fisch. — *S. entellus*, Dufr. — *S. albipes*, Is. Geoff.

3. — Head with a broad erect of crest hairs across the forehead.

*** — SEMNOPITHECUS. — The hairs of the crown of the head standing up, those of the front part behind forward. = *S. Maurus*, F. Cuv. — *S. cristatus*, Is. Geoff. — *S. femoralis*, Mart.

4. — Head with a longitudinal compressed crest of long hairs.

**** — PRESBYTIS. — The hairs of the crown long, formiug a compressed longitudinal crest. = *S. frontatus*, Sol. — *S. mitratus*, Sol. — *S. Siamensis*, S. Mull. — *S. melalophus*, F. Cuv. — *S. nobilis*, Gray. — *S. rubicondus*, S. Mull.

NOTA. — Inutile de faire observer que nous avons copié textuellement les noms spécifiques, énumérés dans les diverses publications précitées, sans nous inquiéter de la valeur synonymique de ces noms.

Nous engageons le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart à méditer sur ces indications, plus tard nous aurons soin de lui en signaler d'autres!

(1) Cette seconde assertion est encore fausse! — Si Gray, en 1843 (*List of the specim. of Mammalia in Coll. Brit. Mus.*, p. 2 à 4), a inscrit les espèces de Semnopithèques qui lui étaient connues à cette époque, sous le nom générique *Presbytis*, si dans diverses publications il a conservé ce nom pour quelques espèces nouvellement décrites, il a eu soin de suivre une marche toute opposée dans son Catalogue de 1870 (*loc. cit.*). Il est facile de s'assurer par l'extrait que nous venons d'en donner, que, tout en inscrivant les espèces sous le titre « TRIBE III. PRESBYTINA », il conserve le Genre *Semnopithecus*, et emploie le nom *Presbytis*, uniquement pour désigner l'une des divisions de ce Genre.

Malgré l'ambiguïté de ces déclarations, nous ne discuterons pas le degré d'importance de la couleur du pelage pour la différenciation des Semnopithèques; le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart considère cette COULEUR comme un « TRÈS MAUVAIS CARACTÈRE », cela suffit!

Nous n'avons pas à examiner si les coupes proposées par Reichenbach « n'ont pas été heureuses ».

Nous constatons seulement que le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart dit « avoir conservé les dénominations proposées par ce Naturaliste toutes les fois que cela lui a été possible, et que seulement il a été obligé de changer le nom de *Presbytis*, appliqué par lui aux Semnopithèques à tête grise de Ceylan. »

En consultant Reichenbach (*Die Vollständigste Natur geschichte der Affen, Dresden und Leipzig*, 1863), on voit que ses subdivisions des Semnopithèques au nombre de quatre, comprennent les formes suivantes (*loc. cit.*, p. 89 à 103) :

A. — TRACHYPITHECUS. = *S. pruinosus*, Desm. — *S. Mauras*, Geoff. — *S. chrysomelas*, S. Mull. — *S. Sumatranus*, S. Mull. — *S. cristatus*, S. Mull. — *S. frontatus*, S. Mull. — *S. auratus*, Is. Geoff.— *S. rubicondus*, S. Mull. — *S. Pyrrhus*, Horsf. — *S. comatus*, Desm. — *S. Siamensis*, S. Mull. — *S. melalopsus*, Raffl. — *S. nobilis*, Gray. — *S. pileatus*, Blyth. — *S. flavimanus*, Is. Geoff.

B. — SEMNOPITHECUS. = *S. albigena*, Gray. — *S. entellus*, Geoff. — *S. Priamus*, Rchb. — *S. Anchises*, Rchb. — *S. Thersites*, Rchb. — *S. schistaceus*, Hodg. — *S. hypoleucus*, Blyth. — *S. albipes*, I. Geoff. — *S. Dussumieri*, Geoff. — *S. albocinereus*, Desm. — *S. leucomystax*, S. Mull. — *S. nigrimanus*, Is. Geoff.

C. — PRESBYTIS. — *S. cephalopthervs*, Less.

D. — KASI. — *S. cucullatus*, Is. Geoff.

Or, quand on sait lire, on trouve que le groupe *Presbytis* contient une seule forme, le *S. cephalopterus;* le groupe *Kasi* une seule forme également, le *S. cucullatus*. Nous ne voyons là rien qui ressemble à ce que dit le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart.

En continuant les recherches dans Reichenbach, on trouve encore que les *S. Nestor*, Benn. — *S. ursinus*, Blyth. — *S. Kilaarti*, Schleg. sont inscrits sans doute à tort dans la famille des *Macacinæ* sous le nom générique de *Vetulus*, et que, à tort encore, le *S. senex*, Exelb. est placé dans la même famille, parmi les *Cynomolgus*. (*Loc. cit.*, p. 126-128-135.) Rien encore ici ne prouve que Reichenbach ait classé dans le groupe *Presbytis* les Semnopithèques à tête grise de Ceylan. Comme toujours, l'illustre Dr de Villevêque fait parler les auteurs d'après ses propres impressions.

Nous comprenons néanmoins qu'il ait signalé les variations qu'elle présente chez les adultes mâles et femelles, chez les jeunes, chez ceux du premier âge ; tout Naturaliste tant soit peu scrupuleux a soin du reste d'agir ainsi lorsqu'il s'occupe d'un groupe quelconque. Singes ou autres, voire même d'une Forme unique, s'il a la bonne fortune de la rencontrer sous ces différents états (1).

Par contre, nous ne comprenons pas que ce caractère, *si mauvais* lorsqu'il est pris en thèse générale, devienne *excellent* dans la presque totalité des cas particuliers.

Le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart a pourtant su résoudre ce problème, il est aussi fort que M. O. Thomas !

Prenant par exemple : *ses Sous-divisions de sa Sous-division :* LOPHOPITHECUS, on voit (2) :

a a. — Teinte générale *rousse*, front encadré de *noir*, cette teinte se prolongeant sur le devant de la huppe (*S. ferrugineus,* Schleg), quelquefois sur le reste des parties supérieures (*S. melalophos*, Raffl. *non* Cuv.). *Le jeune entièrement roux.*

b b. — Teinte générale ordinairement *grise* ou *noire*, mais sujette à varier individuellement surtout chez les femelles, au *roux* jaunâtre; menton, gorge et parties inférieures *blanches* dans les individus noirâtres; *le jeune est constamment roux.*

c c. — Teinte générale d'un *brun grisâtre,* quelquefois *tiquetée de blanc;* parties inférieures blanches; *pas de variétés rousses ; le jeune semblable aux adultes.*

d d. — Teinte générale *noire* sur les parties supérieures, d'un *roux vif*, sur les parties inférieures ; *le jeune est entièrement roux.*

e e. — Teinte générale d'un *brun pourpré,* plus *clair*, et passant au

---

(1) De ce que le mâle adulte, la femelle et les jeunes de différents âges, diffèrent entre eux, ce qui est le cas le plus fréquent chez tous les Vertébrés, aucuns Zoologistes n'ont pour habitude, que nous sachions, de considérer ces différences comme une des plus grandes difficultés dans la détermination des Formes ; ils notent scrupuleusement les variations de teinte, ils en tiennent rigoureusement compte, mais voilà tout. Le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart a sans doute voulu persuader les Naturalistes qu'il introduisait une innovation dans l'étude des Semnopithèques, en indiquant les variations de leur pelage ; il ne s'est pas aperçu qu'il copiait simplement ses devanciers !

(2) *Synopsis, loc. cit.*, p. 54-55, où nous copions textuellement.

fauve et au *gris* sur la tête, les membres et la queue, les quatre mains (*S. obscurus*, Reid.) ou *blanches* (*S. albipes*, Is. Geoff.).

Voici donc cinq Sous-divisions de la Sous-division LOPHOPITECUS, uniquement et absolument caractérisées par la couleur du pelage, et quatre espèces établies uniquement et absolument sur le même caractère.

On voit encore (1) : la Sous-division PRESBYPITHECUS :

A teinte générale *noire* ou *grisâlre* passant au *blanchâtre* sur la croupe et généralement aussi sur la queue; cette dernière teinte peut envahir tout le pelage, de manière à constituer une *variété blanchâtre*.

Cette *variété* blanchâtre devient une *espèce*, à la page suivante, sous le nom de *S. Senex* Schl. n° 18.

On voit enfin (2) : la Sous-division TRACHYPITHECUS :

A teinte générale *noire* quelquefois tiquetée de *blanc*. (Caractérisant le *S. pruinosus*, Desm.) passant au *gris blanchâtre* (caractérisant le *S. Germani*, M. Edw.) ou d'un *roux uniforme* (caractérisant le *S. pyrrhus*, Horsf.) ou bien *roux* seulement *sur les parties inférieures*, le dos étant *noir* (caractérisant le *S. pileatus*, Blith).

La couleur du pelage étant, d'après le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart, « un très mauvais caractère pour la distinction des espèces de Semnopithèques », d'où vient que sur elle repose, en partie, sa caractéristique des Sous-divisions (DOUZIÈME QUESTION), et qu'elle est employée à l'exception de toute autre pour différencier les espèces classées dans chaque Sous-division (TREIZIÈME QUESTION)?

D'où vient que les tons de chaque couleur, bien et dûment caractéristiques dans les cas précités, sont intentionnellement signalés à l'attention du lecteur, par une *disposition typographique spéciale* (QUATORZIÈME QUESTION)? que nous reproduisons.

D'où vient que lorsque le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart donne la description d'une espèce, avec cette mention invariable : « *C'est la première fois que la description de cette*

---

(1) *Synopsis, loc. cit.*, p. 56.

(2) *Synopsis, loc. cit.*, p. 57.

Espèce est donnée en français » (1) (service inappréciable rendu à la science), d'où vient, disons-nous, que la distribution des couleurs du pelage est l'unique caractère mis en cause (QUINZIÈME QUESTION) ?

Ces questions passeront sans doute « par dessus la tête » du Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessard, il n'en est pas moins vrai que ses écrits resteront pour témoigner de ses constantes contradictions.

Jusqu'ici, on ne peut le méconnaître, les contradictions se sont en effet succédées sans relâche, mais ce n'est pas tout encore, et la comparaison du *Synopsis* et des *Simiæ* de Schlegel va conduire à un résultat inattendu.

« Nous nous rapprochons en grande partie des coupes de Schlegel », a dit modestement le Savant Dr E.-L. Trouessart (2). Ces rapprochements sont en effet des plus remarquables.

Dans les Semnopithèques de la Monographie des Simiæ, la disposition des poils de la tête caractérise les divisions ; la distribution des couleurs caractérise les espèces comprises dans les divisions : dans les Semnopithèques du Synopsis, les divisions reposent sur la disposition des poils de la tête, les espèces sur le mode de distribution des couleurs !

Quel est, à ce point de vue, le perfectionnement fourni par le Synopsis (SEIZIÈME QUESTION) ? Tout démontre qu'il est nul ! Il ne contient aucune donnée nouvelle sur les Semnopithèques, rien qui puisse diminuer les difficultés de leurs déterminations, rien autre en somme que ce qui a été dit et fait par tous les auteurs; c'est une pâle imitation de Schlegel, les contradictions en plus.

Suivant un autre ordre d'idées, en creusant un peu plus profondément le sujet, c'est une pure et simple contrefaçon du travail du Naturaliste de Leyde ; il est facile d'en juger par le tableau suivant, où nous plaçons en regard les subdivisions extraites des Simiæ d'une part, et celles du Synopsis de l'autre :

---

(1) *Synopsis, loc. cit.*, p. 57-58. *Note* 3. — *Description du S. pileatus*, Blyth.
(2) *Loc. cit.*, p. 52.

Genre SEMNOPITHECUS F. Cuvier. — Divisions sub-génériques.

1876. — Schlegel. — Simiæ, in Mus. Hist. Nat. Pays-Bas, t. VII, p. 33 à 68.	1879. — Trouessart. — Synopsis du Genre in Revue et Mag. Zool., t. VII, p. 52 à 59.
SEMNOPITHECI VERI.	SEMNOPITHECI VERI.
I. — Espèces pourvues d'une huppe comprimée.	A. — Espèces à formes grêles et allongées, à queue plus longue que le corps. I. — CORYPITHECUS, Nob.
A. — Huppe en crête haute, très comprimée et prolongée par devant jusque derrière le front. = *S. frontatus*, S. Mull.	Tête surmontée d'une huppe en forme de cimier de casque, haute, comprimée, redressée en avant au-dessus du front. = *S. frontatus*, S. Mull
B. — Poils du front rayonnant d'un centre commun, situé à la base de la huppe, allongés et ombrageant les sourcils et les côtés du front. = *S. rubicundus*, S. Mull. C. — Centre de divergence des poils placés à une distance d'environ quatre lignes du commencement du front. = *S. mitratus*, Mull. — *S. albocinereus*, Schinz.	II. — LOPHOPITHECUS, Nob. Tête surmontée d'une huppe en forme de mitre, allongée, plus ou moins comprimée et pointue vers le haut, inclinée en arrière (mais non couchée). *a.* — Poils du devant de la tête rayonnant circulairement d'un centre commun situé vers la base de la huppe, ombrageant les sourcils et les côtés du front. = *S. rubicondus*, S. Mull.
D. — Poils du front rayonnant vers les côtés et le derrière d'un point central occupant l'entre-deux des sourcils. = *S. ferrigineus*, Schleg. — *S. melalophus*, Raffles. E. — Centre de divergence des poils du front situé sur l'entre-deux des sourcils. = *S. femoralis*, Horsf. — *S. chrysomelas*, Schleg. — *S. neglectus*, Schleg.	*b.* — Poils du front rayonnant latéralement et en arrière d'un point situé à la base même de la huppe entre les sourcils. = *S. ferrugineus*, Schleg. — *S. melanophos*, Raffles. — *S. femoralis*, Horsf. — *S. chrysomelas*, S. Mull. — *S. Barbei*, Blyth. — *S. neglectus*, Schleg. — *S. Phayrei*, Blyth. — *S. chrysogaster*, Licht. — *S. obscurus*, Reid. — *S. albipes*, Is. Geoff.
F. — Centre de divergence des poils du front, situé sur l'entre-deux des sourcils, face foncée. = *S. obscurus*, Reid.	*c.* — Poils de la huppe divergents à partir d'un point central, placé un peu au-dessus de la naissance de la huppe = *S. nitratus*, Schl. — *S. albocinereus*, Desm.
II. — Point de huppe proprement dite. A. — Poils du dessus de la tête dirigés vers le derrière depuis le commencement du front, couchés, mais passablement allongés dans la nuque = *S. Johnii*, Martin. — *S. cephalopterus*, Schleg. — *S. Kelaartii*, Schleg. — *S. senex*, Schleg.	III. — PRESBYPITHECUS, Nob. Pas de huppe proprement dite, mais une sorte de chevelure ou de crinière allongée surtout sur la nuque. = *S. Johnii*, Fisch. — *S. cephalopterus*, Schleg. — *S. Kelaarti*, Schleg. — *S. senex*, Schleg.
B. — Poils du front érigés et allongés, ceux du vertex et de l'occiput également allongés, mais ne formant pas de huppe régulière. = *S. Germani*, A.-M Edw. — *S. maurus*, F. Cuv — *S. Pyrrhus*, Horsf. — *S. pruinosus*, Desm.	IV. — TRACHYPITHECUS, Reich. Pas de huppe proprement dite, mais les poils de la tête allongés et hérissés en guise de chevelure, et ne formant pas une crinière aussi complète que le S.-Genre précédent = *S. maurus*, F. Cuv. — *S. pyrrhus*, Horsf. — *S. pruinosus*, Desm — *S. Germani*, A.-M. Edw — *S. pileatus*, Blyth.
C. — Poils de la tête couchés, ceux de la nuque peu allongés, ceux des joues moins fortement allongés que cela a lieu dans la plupart des espèces. = *S. entellus*, F. Cuv. — *S. schistaceus*, Hodgs. — *S. Dussumieri*, J. Geoff.	V. — SEMNOPITHECUS proprement dit. Poils du sommet de la tête couchés et peu allongés, ceux des côtés, de la face et du menton, disposés en forme de barbe et de favoris. = *S. entellus*, F. Cuv. — *S. Schistaceus*, Hogd. — *S. Dussumieri*, Is. Geoff. — *S. Priamus*, Elliot. — *S. nigripes*, A.-M Edw.
SEMNOPITHECI ABNORMES.	SEMNOPITHECI ABNORMES. B. — Espèces à formes robustes et trapues, à queue plus courte que le corps ou l'égalant à peine.
Poils du front dirigés vers le derrière, poils du dessus de la tête couchés, courts. = *S. nemæus*, F. Cuv.	VI. — PYGATHRIX, E. Geoff. Poils du front dirigés en arrière. = *S. nemæus*, F. Cuv.
Poils du front dirigés vers le derrière, ceux du dessus de la tête couchés, longs. = *S. Roxellanæ*, A.-M. Edw.	VII. — RHINOPITHECUS, A.-M Edw. Poils du front dirigés en arrière, nez retroussé. — *S. Roxellanæ*, A.-M. Edw.
Poils du front dirigés vers le derrière, partant d'un centre de divergence situé à un demi-pouce du commencement du front, poils du dessus de la tête couchés, courts. = *S. nasica*, Pall.	VIII. — NASALIS, E. Geoff. Poils de la tête rayonnant d'un centre situé un peu au-dessus du front. = *S. nasica*, Schreb.

Le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart, en publiant son Synopsis, est loin, comme on le voit, d'avoir édité une œuvre originale ; il a copié Schlegel, dont la majeure partie des phrases et des expressions sont littéralement reproduites, notre tableau le démontre, et malgré de légères modifications dans la place attribuée à quelques groupes et à certaines Formes, cette démonstration ne peut être infirmée.

Il a proposé, il est vrai, trois dénominations subgénériques nouvelles, mais là encore il a été l'imitateur de Reichenbach.

Appuyé sur ces séries de preuves indéniables, nous sommes autorisé à conclure :

1° Que contrairement aux affirmations du Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart, Is. Geoffroy-Saint-Hilaire est le premier auquel est due la division des Semnopithèques en groupes caractérisés par la disposition des poils de la tête ;

2° Que Schlegel, dans ses *Simiæ*, tout en donnant une plus grande extension à ces divisions, en les parfaisant, si l'on peut s'exprimer ainsi, a été l'imitateur d'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire et des Naturalistes qui, après cet auteur, ont traité le même sujet ;

3° Que dans son Synopsis, le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart a été le compilateur, le copiste de Schlegel, comme il a été, comme il est le compilateur et le copiste de tant d'autres, dans toutes ses publications sans exception, ce que nous aurons également soin de prouver ;

4° Qu'enfin, les Genres créés par lui soit dans son Synopsis, soit ailleurs, reposent sur des caractères absolument semblables à ceux choisis par les auteurs honorés de ses indulgentes critiques.

Et maintenant, le Savant et non moins Modeste Dr E.-L. Trouessart nous fera-t-il encore l'honneur de nous écrire (DIX-SEPTIÈME QUESTION) ? : « *Vous semblez malheureusement ignorer l'existence des Monographies les plus récentes, celles des Simiæ de Schlegel entre autres ?* »

Il nous resterait à exposer pourquoi nous avons accepté le *mauvais* Genre *Guereza* de Gray ; les raisons de ce choix seront données dans l'étude des Formes généralement classées sous le vocable générique : COLOBUS.

HISTORIQUE. — Les auteurs qui se sont succédé de 1811 jusqu'à nos jours et se sont occupé plus ou moins directement des Colobes ont, pour la plupart, accepté la caractéristique du fondateur du Genre, ou s'ils l'ont parfois modifiée, les modifications ont porté sur des détails de peu d'importance, de telle sorte qu'à l'heure actuelle, des doutes subsistent encore pour quelques-uns des caractères assignés.

Nous croyons intéressant de réunir non pas toutes les caractéristiques publiées, mais au moins celles émanant des Naturalistes les plus compétents, et plus particulièrement choisies dans les traités généraux.

Nous les présentons par ordre de date.

Illiger (1811, *Prodromus systematis Mammalium et Avium*, p. 69) caractérise ainsi le Genre *Colobus,* dont il est le créateur :

Genus 7. — *Colobus* (κολοβος mutilatus; Stummel-Affe).
Dentes qui *Cercopitheco?*
Rostrum obtusiusculum; vultus denudatus; nares septo tenui diremtæ; Sacculli buccales.
Cauda elongata, laxa, versus apicem floccosa; mammæ 2 pectorales.
Antipedes tetradactyli, pollice nullo; scelides manibus pentadactiliis; ungues lamnares; nates tyliis instructæ ».

E. Geoffroy St. Hilaire (1812 — *Tableau des Quadrumanes in Ann. Mus. H. Nat. Paris*, t. 19, p. 91, 92), reproduit à très peu près la caractéristique d'Illiger : « *Colobus* — museau court, front déprimé; angle facial dc ; ? corps allongé et menu, extrémités grêles ; doigts peu longs ; mains antérieures à quatre doigts sans pouces ; pouce postérieur écarté et très reculé en arrière; queue plus longue que le corps, très menue ; caractères non observés : abajoue, callosités ; car. ind., mains antérieures tetradactyles. »

Desmarest (1817 — *Dict. H. Nat. Ed. Deterville,* t. VII, *article Colobe,* p. 387) dit : « Les *Colobes* ont le museau court, le front déprimé, l'angle facial non évalué, le corps allongé et menu, les extrémités grêles, les doigts peu longs, le pouce postérieur écarté et très reculé en arrière, la queue plus longue que le corps, très menue, non prenante ; des callosités ?, mais leur caractére le plus saillant est d'avoir les mains antérieures à quatre doigts, sans pouce, comme les *Atèles* de l'Amérique Méridionale. »

Desmarest (1820 — *Mammalogie ou descript. des Esp. de Mamm.* 1re *partie*, p. 30), modifie quelque peu sa précédente diagnose : « Genre *Colobus* — Angle facial de 40° à 45°? museau court, mains antérieures dépourvues de pouce, queue très longue et mince, des abajoues, des callosités aux fesses? » Puis il la complète et l'étend (p. 53 du même ouvrages) : « Caract. Formule dentaire? (vraisemblablement les dents diffèrent peu pour la forme de celles des *Guenons* et sont en même nombre), museau court, face nue, narines très rapprochées l'une de l'autre, mains antérieures dépourvues de pouce, pieds postérieurs à cinq doigts, le pouce étant très écarté, et les doigts croissant en longueur depuis le premier jusque et y compris le troisième, queue très longue et très mince, floconneuse vers son extrémité; des abajoues, des callosités aux fesses ; corps mince, jambes grêles. »

F. Cuvier (1821 — *Dict. Sc. Nat.* t. XX, *art. Guenon*, p. 34), encore imbu des doutes qu'accueillirent la découverte des *Colobes,* ne tient pas compte des affirmations de ses prédécesseurs et il écrit : « Enfin nous terminerons la série des espèces de *Guenons* les mieux connues parmi les *Colobes*, ces Singes de l'ancien monde qui, dit-on, sont privés de pouces aux mains de devant, mais sur lesquels on n'a que des renseignements si vagues, si incertains, que leur existence a paru douteuse aux yeux des naturalistes, les moins prévenus et les moins exigeants ».

Malgré l'opinion du frère du Grand Cuvier, l'existence des *Colobes* était unanimement reconnue, et ses successeurs continuèrent à caractériser le Genre en s'écartant très peu, du reste, des données d'Illiger.

Desmoulins (1825 — *Dict. Class. H. Nat.*, t. VII, *art. Guenon*, p. 571) classe les *Colobes* dans sa 3e division des *Guenons.* « Leurs caractères sont, dit-il, un corps allongé et menu, des membres grêles, et au contraire des *Semnopithèques*, des doigts très courts, le pouce de derrière très écarté et reculé, et surtout l'absence de ce doigt, au moins extérieurement aux mains de devant ; on ne dit rien de l'existence des abajoues et des callosités ».

E. Geoffroy St.-Hilaire (1829 — *Cours de l'Hist. Nat. des Mammifères*, 8e *Leçon,* p. 14), est plus explicite qu'en 1812 *(loc. cit.)*. « Près des *Semnopithèques,* dit-il, se placent des espèces, dont ils eussent pu, pour ainsi dire, nous faire prévoir l'existence, elles ont, comme eux, les formes sveltes et légères, la queue et les

membres très longs, des callosités très prononcées, mais l'absence des pouces aux mains antérieures, les distinguent de tous les autres singes de l'ancien monde. Leurs abajoues sont aussi développées, et leur nez est plat comme celui de toutes les *Guenons.* »

J.-B. FISCHER (1839 — *Synopsis Mammatium, Slultgardliæ*, p. 13) classe les *Colobes* dans sa seconde division des *Simiæ.* « Sacculis buccalibus (ipsorumve rudimentis). — *a* — maniculis tetradactylis. — *Colobi* Auctor.

W. JARDINE (1833 — *Nat. Hist. of Monkeys, in the Nalur. library, Mammalia,* Vol. 1, p. 206) se borne à dire : « *Collobus* Illig., Muzzle short, nostrils approximated, tail longer than the body, limbs slender, upper extremities, without thumbes. »

P.-J. VAN BENEDEN (1838 — *Notice sur une nouvelle Espèce de Singe d'Afrique, in Bull. Acad. Roy. Sc. et B. Lell. Bruxelles,* t. V, p. 344 à 348 et Pl. 13), tout en acceptant le genre *Colobus,* discute son utilité : « Le genre *Colubus*, écrit-il, a été établi par Illiger, dans son prodromus, pour un groupe de Singes Africains. Il repose sur l'absence de pouce aux membres antérieurs. Ce caractère paraît suffire au premier abord, mais il n'en est plus de même lorsqu'on veut en faire une application rigoureuse. . . Du reste ce n'est pas seulement sous le rapport de l'application qu'on peut critiquer cette distinction générique, il est une autre considération d'une importance bien plus grande et qui milite fortement contre cette distinction, c'est le peu d'influence qu'exerce, dans plusieurs animaux, un pouce plus ou moins rudimentaire ou nul, sur l'économie. . . Il est cependant une considération qu'on ne doit pas non plus négliger, et qui peut souvent servir de guide aux Zoologistes, c'est la distribution géographique de ces animaux. Le genre duquel les espèces de *Colobe* se rapprochent le plus est celui des *Semnopithèques.* Tous ces animaux appartiennent aux Indes, tandis que les *Colobes,* leurs voisins, zoologiquement parlant, habitent tous l'Afrique. Toutefois cette différence dans la distribution géographique ne peut suffire, nous semble-t-il, pour des coupes génériques, elle ne peut que corroborer un groupe déjà établi sur de bons caractères. Malgré le peu de valeur de ce genre, nous sommes cependant disposé à le conserver, parce qu'une étude plus approfondie des différentes Espèces, pourra peut-être l'asseoir sur des caractères plus importants, ou le faire rejeter définitivement. »

Linnæus Martin (1841 — *A general introduction to the Nat. Hist. of Mammiferous animals*, p. 490) donne pour caractères aux *Colobes* : « Form and *dentition* as in *Semnopithecus*, stomach and cœcum as in *Semnopithecus?*, laryngal sacculi?, cheek-pouches?, thumb of the fore hands reduced to nail-less tubercle, but with the bones in a rudimentary condition beneath the skin. »

H Von Schinz (1844 — *Sistematisches Berzeichniz alles bis Jetzt Betannten Saugethiere, oder Synopsis Mammalium*, p. 31) copie presque littéralement Illiger : « *Colobus* — Rostrum obtusiusculum, vultus denudatus, nares septo tenui diremtæ, sacculi buccales, cauda elongata, laxa, versus apicem floccosa, anti pedum manus tetradactyli, pollice nullo, scelides manibus pentadactilys, ungues lamnares ; nates tiliis instructæ ; artus elongati, gracilis ; collum plerumque comatum. »

R. P. Lesson (1848 — *Etude sur les Mammifères Primates, in Revue Zoologique* (Guérin Meneville), t. II, p. 159) écrit : « Les *Colobes* tiennent en Afrique, la place qu'occupent en Asie les Semnopithèques. Comme ces derniers, ce sont des Singes minces de corps et à formes fluettes, ayant la face nue, des abajoues, des callosités sur les ischions à ce que l'on dit, une queue longue et mince, terminée par un flocon de poils, leurs mains n'ont pas de pouces, ou bien ce doigt se trouve remplacé par une sorte de tubercule et c'est de cette particularité que découle le nom de *Colobus* qui signifie mutilé, leurs dents sont comme celles des Semnopithèques, quant à la forme et quant au nombre. »

Chenu (1850 — *Encyclop. d'Hist. Nat. Quadrumanes*, p. 90) répète ce qui a été dit avant lui : « Les *Colobes* sont très voisins des *Semnopithèques* par leur organisation, et ils sont, en Afrique, les représentants de ces derniers qui habitent exclusivement l'Asie ; ils ont le corps et les membres grêles, leur face est nue, mais l'on ne sait pas encore d'une manière positive s'ils ont des abajoues, leur queue est longue et plus ou moins floconneuse à l'extrémité ; ce genre est encore incomplètement connu, le caractère saillant qui le distingue des *Semnopithèques*, se trouve dans l'absence du pouce aux mains antérieures ».

Gervais (1854 — *Hist. Nat. des Mammifères*, t. 1 p. 64) fournit quelques détails nouveaux : « Les *Colobes* sont, dit-il, des Singes très voisins des *Semnopithèques*, leur nom tiré du grec, signifie mutilé ;

il rappelle que ces animaux manquent de pouce aux mains de devant, en effet, ce doigt n'existe point chez eux, ou bien ils n'en ont qu'un très faible rudiment sans phalange et qui n'apparaît que comme un petit tubercule. L'os métacarpien correspondant, existe seul avec son développement ordinaire. Leur estomac a la même complication que celui des *Semnopilhèques*, et leurs dents présentent à s'y méprendre les mêmes caractères.

WAGNER (1855 — *Die Sauglhierein abbild. Nach. der Nalur. und. mir Beschreibungen Von Schreber.— Supplém.*, t. V. p. 35) se contente de dire : « *Colobus* — Manus anteriores pollice nullo instructæ. »

DALHBOM (1857 — *Conspectus, loc. cil.*, p. 83) dit des *Colobes* : « Manus anticæ tetradactilæ, pollice aborto, posticæ pentadactylæ, sacculi buccales adsunt ; orbitæ subparvæ, corpus robustum ».

G.-L. REICHENBACH (1863 — *Die Vollstandigste Naturgeschichle der Affen*, p. 86) établit ainsi leurs caractères : « Nur vier lange Finger, die vorderdaumen fehlen äusserlich, nur ein sehr verkummertes Glied am Skelet. -- Schlank von Wuchs, wie folgende, Kopf verhältnissmassig klein und hochgewolbt, Gesicht nackt, Untergesicht verkürzt. Schwanz lang, am Ende mit Qnaste. Magen in seiner linken Hälfte mit Einschnurungen, in der rechten eng und darmformig ».

J. GEOFFROY ST. HILAIRE (1867 — *Dicl. Hist. Nal. d'Orbigny*, 2e *Ed. Article Colobe*, t. IV, p. 207) se résume en disant : « La caractéristique des *Colobes* peut être ainsi donnée : Formes généralement très grêles, membres et queue très longs, mains antérieures étroites, très longues, à pouces extérieurement nuls ou tout au plus rudimentaires, ongles en gouttière, crâne volumineux, plus comprimé toutefois et à capacité encéphalique moins étendue que chez les Semnopithèques, museau court, nez aplati, estomac complexe, des abajoues assez amples?; incisives et canines médiocrement développées ; machelières supérieures et les deux premières inférieures quadrangulaires et à quatre tubercules, la dernière machelière inférieure a cinq tubercules, dont le postérieur plus épais et moins saillant que les autres, des callosités ischiatiques. »

Z. GERBE (1868 — *in Brehm, la vie des animaux, Éd. Française, les Mammifères*, t. 1, p. 56) déclare : « que les différences qui séparent

les *Colobes* des *Semnopithèques* sont assez faibles; le corps des *Colobus* est élancé et gracieux, leurs membres à peu près égaux entre eux, sont grêles, la face est obtuse, denudée, les narines ne sont séparées que par une simple cloison, et s'ouvrent à la partie supérieure, la queue est longue, les mains postérieures ont régulièrement cinq doigts, enfin les *Colobes* ont des callosités et paraissent manquer d'abajoues ».

J.-E. Gray (1870 — *Catal. Monkeys, Lemurs and Fruit-Eating Bats, in the coll. of the Brit. Mus.*, p. 17) diffère quelque peu des auteurs précédemment énumérés : « *Colobus*, Body robust; cheek-pouches none; orbit rather small; hand with four fingers, thumb abortive, stomach sacculated ».

G. Mivart (1875 — *in Encyclopedia Britannica*, t. 4. *Article Ape*, p. 151) se borne à ces simples indications : « The genus *Colobus* is exclusively African, but the species composing it, only differ from the *Semnopitheci*, in that the thumb is generally absent or reduced to a small tubercle which may or may not support a nail.

Schlegel (1876 — *Mus. Hist. Nat. Pays-Bas*, t. VII. *Monographie* 40. *Simiæ*, p. 23), sans s'écarter beaucoup de tout ce qui a été dit avant lui, cite cependant quelques caractères qu'il est bon de noter : « Les *Colobes*, dit-il, dépourvus d'abajoues et offrant un estomac multiloculaire, caractère également propre aux *Semnopithèques*, représentent ces derniers dans les forêts de l'Afrique chaude; ils ont encore, comme ceux-ci, la dernière molaire de la mâchoire inférieure pourvue de cinq tubercules; mais ils s'éloignent des *Semnopithèques* ainsi que de tous les autres Singes de l'ancien monde, par le pouce incomplet de leur main antérieure, c'est-à-dire en forme de tronçon, ou manquant même totalement dans une espèce *(C. Verus)*. Ils acquièrent une assez forte taille, leurs formes en général, semblables à celles des *Semnopithèques*, sont quelquefois assez robustes et ils ont la tête plus large et le museau un peu plus prolongé que ces derniers, les poils du dessus de la tête sont dirigés vers le derrière. »

Cart Vogt enfin (1884 — *Les Mammifères, édit. Française,* p. 30) dit à l'article *Colobes :* « Singes semblables aux *Semnopithèques,* mais à pouces des mains rudimentaires, à dentition plus forte et dépourvus d'abajoues. »

Il est regrettable que le Naturaliste Prussien se soit borné à reproduire les opinions publiées sur les Colobes avant l'apparition de son ouvrage et qu'il n'ait pas émis d'idées personnelles sur certains caractères au sujet desquels, on vient de le voir, des doutes subsistent encore aujourd'hui.

Sa profonde connaissance des Singes lui eût facilement permis d'élucider ces doutes, et si l'Humanité lui doit la douce consolation de pouvoir s'écrier : « *Il vaut mieux être un Singe perfectionné qu'un Adam dégénéré* (1) ». La Science lui eût été reconnaissante en obtenant de lui quelques détails précis sur ces « *mutilés* », les plus humbles parmi les vénérables ancêtres de l'homme (2) !

Ces regrets exprimés, il ressort des nombreux extraits que nous venons de donner, afin de montrer la façon dont les auteurs ont différencié les Colobes des Semnopithèques, il ressort, disons-nous, que dans la pensée de tous, depuis Illiger jusqu'à M. Carl Vogt, l'absence seule du pouce aux mains antérieures les distinguent ; comme l'a dit, le plus explicitement, Linnæus Martin : « The genus *Colobus* may be described in brief, as a repetition of *Semnopithecus* with the thumb of the hand, still more reduced, and useless (3) ».

Il faut ajouter cette autre raison toujours invariablement invoquée : leur habitat exclusivement Africain, raison sur laquelle G. Mivart (4) insiste tout particulièrement dans cette phrase :

---

(1) Carl Vogt. *Leçons sur l'Homme, Traduction française de J.-J. Mouliné,* 1868, revue par l'auteur, 16e leçon, p. 628. — La phrase citée a été écrite par l'auteur lui-même pour cette édition, elle remplace une anecdote en dialecte Bernois existant dans l'édition Allemande : *Varlefungen uber den Menschen, Giessen,* 1863, *J. Riehter, éditeur,* p. 287.

(2) Nous avons longtemps hésité à citer les Mammifères de M. Carl Vogt ; si nous nous sommes décidé à le faire, c'est surtout à cause du retentissement provoqué par la publication des Leçons sur l'Homme ; l'édition française originale des Mammifères, très imparfaitement au courant de la science, malgré son apparition récente, a sans doute le mérite d'être richement illustrée, celui non moins grand d'avoir été faite dans un but de vulgarisation. Cela ne suffit pas et l'on était en droit d'exiger de la part du Naturaliste Prussien, beaucoup plus d'exactitude, et surtout beaucoup moins d'anecdotes fantaisistes.

(3) *Loc. cit.*, p. 490.

(4) *Encycl. Britan., loc. cit.*, p. 151.

« *Semnopitheci* and *Colobi*, which so closely resemble each other, as to be hardly separable, but for their different geographical distribution ».

Lorsque, dégagé d'idées préconçues, on envisage le type *Colobus* pris dans son acception la plus large, comme dans les particularités propres à la majorité des Formes qu'il renferme, il est facile de reconnaître que cette caractéristique n'est pas admissible sans de nombreuses restrictions, et que s'il se rapproche du type *Semnopithecus* plus que de tout autre groupe de Singes, il en diffère néanmoins nettement sous un grand nombre de rapports.

L'examen comparatif des Colobes et des Semnopithèques pouvant seul démontrer cette proposition, nous venons essayer de le faire aussi complètement que possible, en nous occupant tout d'abord de l'étude du système osseux.

SQUELETTE. – Les chiffres des premières colonnes des tableaux suivants, base de notre démonstration, représentent les moyennes calculées pour chaque organe, d'après les mensurations opérées sur dix squelettes de l'un et l'autre groupe (1).

Nous avons cru utile de donner à côté des colonnes de moyennes les différences et les rapports existant entre chaque mesure.

Nous ferons en outre observer que la moyenne de la taille totale des animaux étant à très peu près la même dans les deux groupes, nous n'avons pas eu à en tenir compte ou plutôt, à cause même de cette presque identité, et pour faciliter les comparaisons, de même qu'en Anthropologie, nous considérons la taille comme égale dans les deux cas et nous l'assimilons à l'unité.

---

(1) Les dix squelettes des Colobes comme les dix squelettes des Semnipothèques représentant chacun dix formes différentes, existent : dans les Galeries d'Anatomie comparée du Muséum, dans la riche collection de M. E. Bouvier et dans deux Musées de province. D'autres nous appartiennent personnellement.

MENSURATIONS DES PRINCIPAUX OS DU SQUELETTE.

	DÉSIGNATION DES MESURES.	COLOBUS Moyennes.	COLOBUS Différences.	COLOBUS Rapports.	SEMNOPITHECUS Moyennes.	SEMNOPITHECUS Différences.	SEMNOPITHECUS Rapports.	Différences.	Rapports.
LONGUEURS	Colonne vertébrale de l'atlas à la dernière lombalre.	420	265	2,709	406	236	2,388	14	1,031
	De la portion lombaire	155			170			15	0,911
	Du corpe des vertébrés lombaires	21	....	......	27	....	......	3	0,888
	De la queue	735	....	......	714	....	......	21	1,029
	Du corpe des vertébrés	35	....	......	42	....	......	7	8,833
DIAMÈTRES.	Transverse de la poitrine	101	9	1,096	97	8	1,089	4	1,042
	Vertical de la poitrine	92			89			3	1,033
	Omoplate, de la cavité glenoide au sommet du bord axillaire	77	30	1,653	80	45	2,285	3	0,962
	Omoplate, du milieu du bord coracoidien au milicu du bord axillaire	47			35			12	1,342
	Sternum, longueur totale	89	81	11,12	105	98	1,500	16	0,847
	» diamètre des pièces	8			7			1	1,142
LONGUEURS	Totale de l'os iliaque	133	....	......	146	....	......	13	0,910
	De l'iléon, de la crète iliaque à la cavité glenoide	81	....	......	90	....	......	8	0,900
	De l'ischon, de la cavlte glenoide au sommet du pubis	40	....	......	45	....	......	5	0,888
	Totale du sacrum	80	....	......	87	....	......	7	0,919
DIAMÈTRES.	De l'iléon, de l'épine ilieque antérleure à l'épine llieque postérieure	40	....	......	34	....	......	6	1,176
	Entre les deux crètes iliaques	101	....	......	98	....	......	3	1,306
	Entre le sommet inférieur des pubis	74	....	......	64	....	......	10	1,156
	Du détroit supérieur	47	....	......	43	....	......	4	1,093
	Du détroit inférieur	40	....	......	30	....	......	10	1,333
	Entre les deux ailes du sacrum	50	19	1,612	43	14	1,482	7	1,162
	De la troisième vertèbre seorée	31			29			2	1,063
LONGUEURS.	De l'humerus	145	10	0,935	186	11	0,944	41	0,779
	Du cubitus	155			197			42	0,786
	Du femur	195	18	1,101	214	33	1,107	19	0,911
	Du tibia	177			181			4	0,977
	Des métacarpiens	40	12	1,300	43	12	1,278	3	0,930
	Des métatarsiens	52			55			3	0,945
	Des doigts de la main	64	2	1,031	75	6	1,086	11	0,853
	Des doigts du pied	66			69			3	0,957
	Totale du membre antérieur	300	72	1,240	383	12	1,037	83	0,783
	» » postérieur	372			395			23	0,941
	Totale de la main	109	50	1,458	125	42	1,320	16	0,872
	» du pied	159			167			8	0,952

L'opinion de Linnæus Martin, comme celles de la majeure partie des Zoologistes, précédemment résumées, tombent devant les chiffres fournis par ce tableau, indiquant déjà que les Colobes, loin d'être « une répétition des Semnopithèques avec le pouce plus réduit, ou nul », sont au contraire largement différenciés.

Chaque partie du squelette fournit, en effet, des caractères d'une réelle importance.

Comparée à la portion dorsale du rachis, la portion lombaire des Colobes est plus courte que celle des Semnopithèques; le

nombre des vertèbres lombaires étant le même dans les deux types, l'excès en faveur des Semnopithèques résulte des dimensions plus considérables du corps de leurs vertèbres lombaires.

Ce fait est en désaccord avec l'affirmation de M. G. Mivart (1), pour qui la longueur proportionnelle de la région lombaire des Colobes dépasserait celle de la région dorsale : « The proportion borne by the lumbar to the dorsal region is greatest in..... and some *Simiadæ* ex. Gen. *Colobus* (2) ».

Il est aussi inexact de dire que chez les Colobes et les Semnopithèques la longueur de la région lombaire est proportionnellement plus grande que toutes les autres régions de la colonne vertébrale, la queue exceptée : « The lumbar region attains its greatest length in proportion to the other regions of the spine, exclusive of the tail in *Colobus* and *Semnopithecus* (3) » ; nos mensurations, tout en établissant la brièveté relative de la région lombaire des Colobes par rapport à celle des Semnopithèques, montrent aussi que chez les uns et les autres la région lombaire est beaucoup plus courte que la dorsale.

« The absolute length of the tail. dit encore M. G. Mivart (4), in greatest in *Semnopithecus* and *Colobus,* in which genera the individual vertebræ attain their greatest length, nomely sometimes as musch as 1·9 inche. »

Pour nous, la longueur du corps des vertèbres caudales des Colobes est plus courte que celle des Semnopithèques, tandis que la longueur totale de leur queue est plus grande. L'explication de cette contradiction simplement apparente, réside dans le nombre même des vertèbres dont la moyenne est de 21 pour les Colobes et seulement de 17 pour les Semnopithèques.

Il se produit ici un phénomène inverse de celui relatif aux régions dorsale et lombaire : la plus grande quantité de vertèbres caudales des uns détruit l'excès dans la longueur du corps de ces mêmes vertèbres chez les autres.

---

(1) *Contributions towards a more complete knowledge of the axial Skeleton in P. Z. S. of London,* 1865.

(2) *G. Mivart, loc. cit.,* p. 558.

(3) *G. Mivart, loc. cit.,* p. 558.

(4) *G. Mivart, loc. cit.,* p. 562.

Ce ne sont pas du reste les seuls Genres où il en soit ainsi, et chez les Cercopithèques, entre autres, à queue relativement plus courte, la longueur du corps des vertèbres caudales atteint souvent un chiffre tout aussi élevé; la preuve en est fournie par le résultat des moyennes prises sur 10 squelettes mâles et adultes, moyennes s'élevant à 35 pour les Colobes, 42 pour les Semnopithèques et 39 pour les Cercopithèques.

L'ampleur de la cage thoracique est en excès chez les Colobes où les diamètres transverse et vertical se trouvent proportionnellement plus grands que chez les Semnopithèques.

L'omoplate est courte et large relativement à celle de ces derniers où les deux diamètres l'emportent en longueur; les fosses sus et sous-épineuses, conséquemment plus larges chez les Colobes, sont en revanche moins profondes par suite d'une plus faible saillie de l'épine de l'omoplate.

La longueur du sternum des Semnopithèques dépasse de beaucoup celle de celui des Colobes, tandis que le diamètre des sternèbres se maintient dans des proportions presque identiques; en outre, le nombre de ces pièces toujours le même s'élève invariablement au chiffre 5, non compris le manubrium.

Pour M. G. Mivert : « The number of distinct bones posterior to the Manubrium and anterior to the Xyphoïd cartilage, in *Semnopithecus* and *Colobus*, are generally four in adults but sometimes five (1) ».

Cette description du sternum peut laisser quelques doutes dans l'esprit, car M. G. Mivart ne dit pas si par ces mots « *xyphoïd cartilage* » il entend désigner l'appendice xyphoïde tout entier, c'est-à-dire la dernière sternèbre munie de son cartilage terminal ou simplement ce cartilage seul; dans le premier cas, il est incontestable qu'entre le manubrium et l'appendice xyphoïde, les Colobes et les Semnopithèques possèdent quatre sternèbres; dans le second, l'appendice devant compter comme os isolé tout comme ceux qui le précèdent, les sternèbres sont au nombre de cinq.

Devant cette dernière supposition, le squelette de *C. Satanas* du British Museum, inscrit sous le n° 1180 *a*, porteur de cinq

(1) *G. Mivart, loc. cit.*, p. 568.

sternèbres et donné par M. G. Mivart comme une exception, viendrait au contraire confirmer la règle générale.

De même que l'omoplate, la ceinture pelvienne des Colobes atteint des dimensions plus fortes que celles des Semnopithèques, où l'élongation de l'os iliaque, le faible diamètre de l'iléon, la distance entre les crêtes iliaques, la petitesse relative des détroits supérieur et inférieur, contrastent avec le raccourcissement, le volume, l'épaisseur et l'étendue de ces mêmes parties chez les Colobes.

La petitesse du diamètre transverse de la troisième vertèbre sacrée relativement à ce même diamètre chez la première, est un des caractères assignés par M. G. Mivart aux Semnipothèques et aux Colobes : « The transverse diameter of the third sacral vertebra is very much smaller than that of the first. This is especially the case in the Semnopithecinæ (1) ».

Ce caractère est effectivement manifeste dans les deux groupes; nous ferons toutefois observer qu'il est proportionnellement plus accentué chez les Colobes que chez les Semnopithèques, les différences des deux diamètres se chiffrant par 19 pour les uns et 14 pous les autres.

La brièveté du sacrum des Colobes est la conséquence naturelle des dimensions plus courtes du bassin.

Dans les animaux que nous examinons, le squelette des membres se montre avec des différences encore plus accusées que celles jusqu'ici rencontrées sur les diverses parties constitutives du tronc.

Chez les deux types, la longueur de l'humérus est toujours moindre que celle du cubitus; toutefois, cet os est proportionnellement un peu plus long dans les Semnopithèques; le même fait s'observe entre le fémur et le tibia, mais avec une intensité remarquable, car si la différence entre les longueurs du fémur et du tibia des Colobes est seulement de 18, elle atteint le chiffre 33 chez les Semnopithèques; il en résulte que le membre antérieur comme le membre postérieur des Colobes sont plus courts que ceux des Semnopithèques; par contre, en comparant les deux membres l'un à l'autre, on remarque une différence

(1) *G. Mivart, loc. cit.*, p. 561.

considérable entre la longueur du membre antérieur et celle du membre postérieur des Colobes, lorsque cette différence est relativement faible chez les Semnopithèques; l'une atteint 72 quand l'autre est limitée à 12.

Le caractère tiré des membres consiste donc en ce que le membre postérieur est beaucoup plus long que l'antérieur chez les Colobes, tandis que chez les Semnopithèques les deux membres sont à très peu près égaux.

Les extrémités présentent également des particularités importantes.

Les mains et les pieds sont plus courts chez les Colobes, cependant leurs métacarpiens et leurs métatarsiens sont proportionnellement semblables à ceux des Semnopithèques.

Par contre, les doigts de la main de ceux-ci sont plus longs; quant aux doigts des pieds, ils sont sensiblement égaux dans les deux groupes.

Les différences en longueur de la totalité des extrémités consiste d'une part, pour la main, en ce que la longueur relative des doigts est plus grande chez les Semnopithèques; d'autre part, pour le pied, en ce que la longueur du tarse et surtout du calcanéum est en excès chez ces derniers.

Enfin, la différence entre les longueurs de la main et du pied des Colobes surpasse celle donnée par la main et le pied des Semnopithèques.

Sans insister sur la brièveté du pouce de la main des Semnopithèques et sur l'atrophie plus ou moins complète de ce doigt chez les Colobes, il est utile d'observer que, pour l'un et l'autre type, le métacarpien supportant le pouce est d'une longueur identique.

Le pouce des Semnopithèques se compose de deux phalanges, les Colobes en possèdent une seule cachée sous la peau et dont la saillie, quand elle existe, dépasse rarement 0,003 millimètres de hauteur.

Chez les Semnopithèques, dont le pouce toujours court, varie cependant de longueur suivant les Formes, cette longueur moyenne s'élève seulement au chiffre de 0,015 millimètres.

Nous ne parlerons que pour mémoire du prétendu écartement du pouce postérieur donné comme caractéristique des Colobes; cet écartement existe à un égal degré dans presque tous les

Singes, et son exagération spéciale aux spécimens conservés dans les collections est uniquement due au mode de préparation effectuée dans le but de faire ressortir un caractère faussement attribué à ces animaux.

Si le simple examen extérieur des Colobes a pu les faire considérer comme une copie fidèle des Semnopithèques, il nous paraît évident que cette manière de voir se trouve infirmée par l'étude des parties du squelette que nous venons de présenter.

TÊTE OSSEUSE. — Les recherches craniométriques conduisent à des résultats non moins positifs; le tableau suivant permettra d'en juger, tout en facilitant les comparaisons.

PRINCIPALES MESURES CRANIENNES.

DÉSIGNATION DES MESURES.	COLOBUS.	SEMNO-PITHECUS.	Différences.	Rapports.
Capacité cranienne	80cc	66cc	14cc	1,212
Projection antérieure	77	64	13	1,203
— postérieure	23	26	3	0,884
Circonférence totale du crâne	117	99	18	1.282
Courbe cérébrale	81	78	3	1,038
— occipitale totale	28	29	1	0,965
Ligne naso-basilaire	66	56	10	1,178
Diamètre antéro-postérieur maximum	75	68	7	1,102
— iniaque	70	69	1	1,014
— vertical basilo-bregmatique	44	43	1	1,023
— transverse maximum	51	54	3	0,944
— frontal minimum	36	40	4	0,900
— bitemporal	38	50	12	0,760
— biauriculaire	52	55	3	0,945
— bimastoïdien	49	52	3	0,942
— biorbitaire externe	65	67	2	0,970
— bizygomatique	74	75	1	0,986
— bimaxillaire	33	35	2	0,956
Face longueur totale	48	30	18	1,600
Orbite largeur	23	22	1	1,045
— hauteur	23	20	3	1,050
Nez longueur totale	35	28	7	1,285
— largeur maxima	9	9	0	1,000
Trou occipital longueur	13	13	0	1,000
— largeur	13	14	1	0,928
Voûte palatine longueur totale	41	31	10	1,323
— largeur moyenne	18	18	0	1,000
Mandibule distance interangulaire	40	45	5	0,899
— — intercondylienne	52	61	9	0,852
— — angulo-symphysaire	68	55	13	1.236
— branche montante hauteur	48	43	5	1,116
— — largeur transverse	25	37	12	0,675
— hauteur à la symphyse	23	21	2	1,095
— Ecartement en-dessous de la symphyse	14	22	8	0.636
— — entre les deux dernières molaires	21	24	3	0,875

INDICES ET ANGLES.		
DÉSIGNATION DES MESURES.	COLOBUS.	SEMNOPITHECUS.
INDICE Céphalique	6,800	7,941
— Vertical	5,999	6,323
— Frontal	7,058	7.407
— Basilaire	7,777	7,111
— Facial	13,33	25,00
ANGLE facial	59°	68°
— occipital	92°	104°

« Un museau court, un crâne volumineux, plus comprimé toutefois et par conséquent à cavité encéphalique moins étendue que chez les Semnopithèques », tels sont, on l'a vu (1), les caractères craniens les plus tranchés, attribués jusqu'ici aux Colobes.

Nos moyennes craniométriques donnent des résultats complètement différents; toujours à taille égale, la tête chez les Semnopithèques est relativement plus petite que celle des Colobes, leur museau est plus court, leur capacité cranienne beaucoup moindre.

« Chez les Singes, a dit Broca (2), le cerveau recouvre entièrement le cervelet; chez l'Homme, le cerveau non seulement recouvre le cervelet, mais il le déborde presque toujours d'une manière notable, et le degré de saillie qu'il fait en arrière de cet organe est indiqué par la différence des deux diamètres longitudinaux ».

Si l'on applique ce raisonnement aux Semnopithèques et aux Colobes, on voit que la différence entre les deux diamètres longitudinaux : iniaque et antéro-postérieur maximum, est plus considérable chez les Colobes que chez les Semnopithèques, et, par conséquent, la saillie du cerveau en arrière du cervelet étant moins accusée chez ces derniers, elle prédomine chez les Colobes.

De même que dans tous les Singes, on peut ajouter dans tous les Mammifères, les contours de la boîte cranienne des Colobes et

---

(1) *Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, loc. cit.*, p. 207.

(2) *Instructions Craniologiques et Craniométriques*. In *Mémoires Soc. Anthropologie de Paris,* 2e série, t. II, p. 65-1875.

des Semnopithèques présentent un ovale allongé dont la longueur est plus grande que la largeur, et dont la largeur relative de la partie antérieure est également plus petite que celle de la partie postérieure; ces différences relatives sont plus grandes chez les Colobes eu égard à la région postérieure du crâne, il en est de même pour la région antérieure.

Le crâne proprement dit des Colobes est allongé, ovoïdo-elliptique, celui des Semnopithèques raccourci et régulièrement ovoïde.

En raison même de ces dispositions particulières, la capacité cranienne des Colobes l'emporte très sensiblement sur celle des Semnopithèques; les moyennes, 80 centimètres cubes pour les uns, 66 centimètres cubes pour les autres, donnent un écart de 14 centimètres cubes au détriment des Semnopithèques.

La forme plus arrondie de leur crâne influe forcément sur la disposition des os qui entrent dans sa composition; c'est ainsi que les pariétaux se montrent presque régulièrement quadrilatères, circonscrits en avant par la suture coronale, droite et perpendiculaire à la suture sagittale, en arrière par une crête aiguë et élevée longeant la suture lambdoïde.

La direction un peu plus oblique de la suture coronale des Colobes, s'inclinant à angle obtus au bregma, donne à leur région frontale une forme trapézoïdale, le sommet du trapèze correspondant au bregma et sa base reposant sur la ligne sus-orbitaire. Les pariétaux limités en avant et en côté par la ligne oblique de la suture coronale, en arrière par la ligne également oblique de la suture lambdoïde, tendant à devenir aussi franchement trapézoïdaux.

Chez les Semnopithèques en général, une double crête saillante partant du bord externe et supérieur des arcades orbitaires proéminentes, longe de chaque côté la suture sagittale et va rejoindre en arrière le sommet de la crête lombdoïde, délimitant un espace dont la figure représente un large T.

Cette double crête existe chez les Colobes, à très peu d'exception près; dans la majorité des cas, elle est constamment plus large et plus proéminente.

La région occipitale, très aplatie chez les Semnopithèques, fuyante de haut en bas et d'arrière en avant, s'incline à partir du lambda sous un angle d'environ 104°; la même région est

également inclinée chez les Colobes, mais il n'existe pas d'aplatissement à cause de la saillie assez considérable de la protubérence occipitale; ce caractère influe sur l'ouverture de l'angle d'inclinaison des deux plans occipital inférieur et occipito-pariétal ; l'angle, dans ce cas, ne dépasse pas 92°.

Envisagé suivant sa face inférieure, le crâne des Colobes diffère assez nettement de celui des Semnopithèques.

Le plan de l'occipital est plus étroit dans ces derniers, presque carré, car la différence entre les deux diamètres extrêmes est à peine appréciable; dans les Colobes, il est large et trapézoïdal; le trou occipital des Semnopithèques est large, subpentagonal, comme chez les Colobes, mais situé moins en arrière; les condyles courts, aplatis dans les uns, sont allongés, saillants dans les autres.

Les diamètres bimastoïdien et biauriculaire des Semnopithèques, plus larges que ceux des Colobes, donnent à la région basilaire une étendue plus considérable, caractère auquel se joignent : la disposition triangulaire des apophyses mastoïdes assez saillantes, longitudinalement silonnées, la largeur de l'apophyse basilaire de l'occipital, la forme elliptique de la portion pétrée du temporal et l'étroitesse des ailes du sphénoïde.

Chez les Colobes, les apophyses mastoïdes, larges, ovoïdes et lisses dépassent à peine le plan des parties avoisinantes, la portion pétrée est arrondie et également lisse, l'apophyse basilaire étroite et aiguë en avant, les ailes du sphénoïde largement développées.

La largeur de la face, la brièveté du museau différencient, avons-nous dit, les Semnopithèques des Colobes, contrairement à l'opinion généralement admise.

En premier lieu, le diamètre bizygomatique des Semnopithèques est plus large que celui des Colobes; il en est de même des diamètres biorbitaire externe et bimalaire, de l'espace inter-orbitaire, de celui compris entre les deux trous sous-orbitaires; il s'en suit que le calcul de l'indice facial donne 25,00 pour les premiers, tandis qu'il est seulement de 13,33 pour les seconds, d'où la largeur en travers et l'aplatissement de la face chez les Semnopithèques, son étroitesse et sa plus grande hauteur chez les Colobes.

Le caractère facial des Semnopithèques est encore accusé par

l'épaisseur et l'horizontalité du jugal et par la largeur de toute l'arcade orbitaire: en outre, la paroi externe de la cavité orbitaire, à peu près plane, étroite et oblique de haut en bas et d'arrière en avant chez les Colobes, est ventrue et bulliforme chez les Semnopithèques.

L'évaluation de l'angle facial des Colobes à 59° et celui des Semnopithèques à 68°, montre que l'inclinaison du profil correspond aux caractères que nous venons d'énumérer.

La longueur ou la brièveté du museau, sa largeur ou son étroitesse peuvent être représentés par le diamètre bimaxillaire d'une part, et la longueur totale du maxillaire de l'autre, cette longueur étant prise du bord incisif à l'angle externe de la suture malo-maxillaire.

Chez les Colobes, la longueur du maxillaire dépasse de 13 millimètres le diamètre bimaxillaire, ces deux dimensions sont égales chez les Semnopithèques: la longueur relative du museau des Colobes est péremptoirement démontrée.

Il est presque inutile d'ajouter que la région palatine est en raison directe de la disposition du museau, c'est-à-dire courte, large, subquadrangulaire, à épine palatine obtuse chez les Semnopithèques; longue, elliptique, à épine palatine aiguë chez les Colobes.

« In the *Semnopitheci* and *Coloci,* a dit Huxley (1), the frontal region is rounded, the facial angle is comparatively large, and the ascending portion of the ramus of the mandible is high ».

On a vu que les deux premiers caractères assignés par Huxley aux Colobes et aux Semnopithèques, étaient inadmissibles; le troisième, relatif à la mandibule, se trouve dans le même cas.

Il faut observer tout d'abord que la hauteur de la branche montante de la mandibule des Semnopithèques est plus courte que celle des Colobes, et que sa largeur transverse est beaucoup plus considérable; sa largeur prise au sommet de l'angle (*Gonion* de Broca) est aussi de beaucoup supérieure.

La branche montante des Semnopithèques est donc quadrangulaire; de plus, elle s'élève presque verticalement au plan du corps, son bord postérieur formant un angle droit.

---

(1) *A manual of the Anatomy of Vertebrated animals,* 1871, p. 469.

Chez les Colobes, la branche montante, régulièrement trapézoïdale, est inclinée plus obliquement sur le plan du corps, et son bord postérieur s'infléchit suivant une courbe plus accentuée.

L'inclinaison de la branche montante des Colobes projette la mandibule en avant, tandis que la direction verticale de cette même branche chez les Semnopithèques tend à porter la mandibule en arrière ; la direction de la mandibule, par rapport au plan du crâne, se comporte, dans l'un et l'autre cas, d'une manière assez différente pour qu'elle puisse contribuer particulièrement à donner à la région faciale un aspect plus ou moins allongé.

Plus courte chez les Semnopithèques que chez les Colobes, la mandidule prise dans son ensemble se différencie encore par une largeur plus considérable due à l'écartement et à la courbure des deux portions du corps.

L'espace délimité par cet écartement peut être comparé à un triangle équilatéral pour la mandibule des Semnopithèques, et à un triangle isocèle pour celle des Colobes.

La région symphisaire se différencie en ce sens que, chez les Colobes, elle est un peu plus longue, mais massive, et inclinée sous un angle beaucoup plus obtus.

De cette comparaison du système osseux on peut, croyons-nous, hardiment conclure que les Colobes diffèrent des Semnopithèques à un degré aussi élevé que les autres groupes de Singes peuvent différer entre eux.

SYSTÈME DENTAIRE. — L'étude de l'armature buccale va montrer qu'elle est non moins propre que le squelette à les séparer les uns des autres. (Pl. XV, fig. 1, 2, 5, 6.)

Nous insistons d'autant plus sur cette proposition, que nous aurons plus loin à faire appel *uniquement* aux caractères différentiels des dents de Colobes et de Semnopithèques.

Il se présente, en effet, certains cas où l'étude des dents *seules* est indispensable et d'une grande utilité, malgré l'opinion contraire de certains Zoologistes.

MENSURATIONS COMPARATIVES DES DENTS.

Désignation des mesures.				Colobus.	Semno-pithecus.	Différences	Rapports.
Machoire	incisives	médianes	hauteur	8	6	2	1,333
			largeur	5	4	1	1,250
		latérales	hauteur	6	5	1	1,200
			largeur	3	2	1	1,550
	canines		hauteur	17	14	3	1,214
			largeur à l'alvéole	8	6	2	1,333
			largeur à la pointe	1	2	1	1,500
	1re prémolaire		hauteur	5	4	1	1,250
			longueur	4	3	1	1,333
			épaisseur	5	4	1	1,250
	2me prémolaire		hauteur	4	5	1	0,800
			longueur	4	3	1	1,333
			épaisseur	5	4	1	1,250
	3me molaire		hauteur	5	4	1	1,250
			longueur	6	5	1	1,200
			épaisseur	7	5	2	1,400
	courbe totale de l'arcade dentaire d'un côté			55	46	9	1,195
Mandibule	Incisives	médianes	hauteur	9	5	4	1,800
			largeur	4	3	1	1,333
		latérales	hauteur	9	5	4	1,800
			largeur	3	2	1	1,550
	canines		hauteur	9	12	3	0,750
			largeur à l'alvéole	4	4	0	1,000
			largeur à la pointe	3	1	2	3,000
	1re prémolaire		hauteur	5	8	3	0,625
			longueur	4	5	1	0,800
			épaisseur	3	3	0	1,000
	2me prémolaire		hauteur	4	4	0	1,000
			longueur	4	3	1	1,333
			épaisseur	4	3	1	1,333
	3me molaire		hauteur	7	5	2	1,400
			longueur	9	7	2	1,285
			épaisseur	6	5	1	1,200
	courbe totale de l'arcade dentaire d'un côté			54	45	9	1,199

Considéré dans son ensemble, le système dentaire des Colobes est plus robuste que celui des Semnopithèques (1), et la longueur

---

(1) « The dentition of the two groupes (*Semnopithecus, Colobus*), dit Linnæus Martin (*loc. cit.*, p. 492), is precisely similar, as also in the form of the cranium, which is remarkable for the boldness of the supra orbital ridge, the distance between the orbits, the angularity and lateral projection of their osseous margin, and the depth of the lower jaw ».

La première proposition relative aux dents est inexacte comme on le verra bientôt.

La seconde est infirmée par l'examen comparatif précédent des crânes dans les deux groupes.

de l'arcade dentaire, par suite de l'élongation du museau, est manifestement plus considérable. Quant aux différences particulières, elles résident plus spécialement dans les incisives, les canines, la première prémolaire et la dernière molaire de la mandibule.

L'arcade des Semnopithèques est *hypsiloïde,* celle des Colobes *longuement elliptique.*

Chez les Colobes, les incisives médianes supérieures implantées très obliquement, volumineuses, larges, ovoïdes, convexes, présentent un biseau triangulaire, d'ordinaire divisé transversalement par une crête obtuse; le sommet du triangle porte en général une petite fossette elliptique. Ces mêmes incisives chez les Semnopithèques, relativement moins obliquement inclinées, ont leur couronne étroite et trapézoïdale; le biseau en triangle isocèle est régulièrement concave.

Leurs incisives externes inférieures, plus petites que les supérieures et que les médianes inférieures n'ont, en aucune façon, « le tranchant coupé obliquement en dehors », comme le dit Meckel (1); leur biseau quadrangulaire porte extérieurement un petit talon obtus et proéminent.

Le biseau de ces mêmes incisives inférieures, très fortes chez les Colobes, est elliptique, aigu et sans talon externe.

La mâchoire des Colobes est armée de canines longues, cintrées, à pointe subaiguë, exceptionnellement courtes; elles portent en avant et en côté un sillon assez prononcé et sont creusées d'une large gouttière en arrière et en dedans.

Ce sillon est moins profond chez les Semnopithèques et règne sur toute la longueur des canines, tandis que chez les Colobes, il s'arrête au dernier tiers inférieur; l'arête postérieure de la canine est également mince et tranchante.

Un large espace existe entre l'incisive supérieure externe et la canine des Colobes, cet espace est étroit chez les Semnopithèques; on n'en voit aucune trace à la mandibule des uns et des autres.

La première prémolaire supérieure des Colobes, à peu près cubique, porte une pointe subaiguë à la face externe et un tuber-

---

(1) *Traité général d'Anatomie comparée, éd. Française, traduct. de A. Sanson et Th. Schuster,* 1838, t. VII, p. 755.

cule obtus à la face interne, la même dent, plus petite et trapézoïdale chez les Semnopithèques, porte une pointe aiguë à la face externe et s'incline à la face interne suivant un plan oblique.

La première prémolaire de la mandibule, présente une configuration tout à fait différente.

Chez les Semnopithèques, cette dent, perpendiculaire sur le plan de la ligne dentaire est haute, large, et porte une pointe épaisse, acuminée à la face externe; la face interne est inclinée très obliquement et munie en avant et en arrière d'un talon obtus situé aux extrémités de la ligne inférieure du plan oblique; souvent le côté antérieur externe est fortement limé par le frottement de la face interne de la canine supérieure correspondante.

Chez les Colobes, la première prémolaire étroite et peu élevée est implantée très obliquement d'arrière en avant, son tubercule antérieur est obtus et la couronne, aplatie dans le reste de son étendue, s'incline d'avant en arrière et de dehors en dedans.

La seconde prémolaire et les trois premières molaires supérieures sont établies sur le même modèle dans les deux groupes, avec ces différences cependant qu'elles sont plus volumineuses chez les Colobes, à tubercules épais de hauteur presque égale, à couronne par conséquent plate, tandis que chez les Semnopithèques les deux tubercules de la face externe sont triangulaires et à pointe aiguë, les deux internes peu saillants et la surface de trituration inclinée de dehors en dedans.

A la mandibule, ces dents présentent des caractères à peu près semblables, les tubercules internes acquièrent toutefois chez les Colobes plus de hauteur que les externes et une plus forte acuité, le plan de trituration s'incline comme chez les Semnopithèques de dedans en dehors.

La troisième molaire inférieure a cinq tubercules, surpasse en longueur celles qui la précèdent; le seul point différentiel entre elle et celle des Semnopithèques consiste, indépendamment de ses dimensions plus fortes chez les Colobes, dans le peu d'élévation du cinquième tubercule à sommet obtus, et son prolongement en arrière en une sorte de talon épais. Ce talon manque chez les Semnopithèques qui ont, en outre, le sommet du tubercule aigu et tranchant.

La dentition des Colobes et des Semnopithèques, telle que nous venons de la décrire, diffère sous quelques rapports de celle

donnée par F. Cuvier notamment (1); il faut en chercher la cause dans ce fait que F. Cuvier, ne connaissant pas les Colobes, n'a pu les comparer aux Semnopithèques, et que surtout sa description de l'armature buccale de ces derniers repose uniquement sur l'examen du *Semnopithecus Maurus,* F. Cuv., les variations même les plus légères, existant chez les autres Formes de ce groupe, ont forcément contribué à en modifier la caractéristique.

Afin d'éviter cet inconvénient, nous nous sommes attaché, dans nos comparaisons, à faire ressortir les différences, non pas en nous adressant à une seule Forme, mais en résumant la moyenne des caractères fournis par un grand nombre d'individus des diverses Formes, cherchant ainsi à mettre en lumière ce que l'on pourrait appeler les caractères typiques des groupes étudiés.

Les auteurs qui, depuis F. Cuvier, ont traité des Colobes et des Semnopithèques, se sont peu occupés de leur dentition identiquement semblable, disent-ils, quoique plus forte cependant chez les Colobes.

R. Owen, dans son *Odontography* (2), se borne à exposer que : « the lower incisors are more equal in size, the canines are smaller, and the upper ones less deeply grooved than in the *Baboons;* the base of the first lower premolar is less extended anteriorly; the first true molar is equal to the second and the last is narrower anteriorly in proportion to its length », établissant ainsi entre eux et les Cynocéphales, une différenciation tout à fait étrangère à notre sujet et dont nous n'avons pas à tenir compte.

Pour le professeur P. Gervais, « les canines des Semnopithèques (3) ne sont pas très développées, et celles de leurs mâchoire supérieure, souvent un peu plus larges que d'habitude, dépassent peu les autres dents ». Ce fait est vrai dans certains cas, seulement, comme beaucoup d'autres Singes, les Colobes et les Semnopithèques présentent des canines tantôt courtes, tantôt

---

(1) *Des Dents des Mammifères considérées comme caractères Zoologiques,* 1825, in-8°, p. 14 à 16 et pl. n° IV.

(2) *Loc. cit.*, vol. 1, p. 443.

(3) *Hist. Nat. Mamm., loc. cit.*, p. 56. — Ce que le Savant Professeur dit des Semnopithèques s'applique également aux Colobes, qui ne sont pour lui que des *Semnopithèques Africains.*

exceptionnellement robustes, leur excessif développement ou leur faiblesse relative nous paraissent être purement individuelles et ne pouvoir être invoquées dans la caractéristique de tel ou tel groupe de Singes.

Nous ne croyons pas également qu'il faille attribuer une trop grande valeur au mode d'usure des dents des Semnopithèques et des Colobes, quoique le contraire ait été dit.

« Les dents du fond de la bouche ou les molaires, écrit E. Geoffroy-Saint-Hilaire (1), sont très tuberculeuses chez les Guenons; elles offrent plusieurs pointes très sensibles, à peine émoussées par l'effet de la détrition : tandis qu'au contraire ces dents, chez les Semnopithèques, sont fortement détruites par l'usage qu'en font ces animaux, à tel point qu'elles sont uniformément creusées sur le centre et dans le sens de la longueur de la mâchoire. »

M. Carl Vogt (2) a vu un crâne de *Colobus Guereza* « dont les dents molaires sont usées de telle sorte que les lamelles externes seules restent et donnent au râtelier l'aspect d'une scie ».

Nous n'avons jusqu'ici observé ni Colobes ni Semnopithèques à râteliers ayant l'aspect d'une scie; en revanche, nous avons vu leurs dents usées comme les décrit si exactement E. Geoffroy-Saint-Hilaire, nous ne pouvons cependant avec quelques auteurs attribuer cette usure à une nourriture presque exclusivement composée de feuilles d'arbres et la prendre comme caractéristique, car non seulement elle se rencontre semblable chez d'autres Singes (Cercopithèques, Cynocéphales, etc.), mais aussi chez les animaux que l'on ne qualifiera pas de Phythophages, tels que Lions, Hyènes, Chiens, etc., etc.

Pour eux comme pour les Semnopithèques et les Colobes, l'usure des dents est une question d'âge et elle n'existe absolument que chez les très vieux individus.

De même que plusieurs autres Singes, les Colobes présentent parfois des anomalies dentaires consistant en la présence de dents surnuméraires, mais ces anomalies, au lieu de porter sur les molaires comme dans les cas cités par de Blainville (3) et

---

(1) *Loc. cit.*, 8e leçon, p. 5.

(2) *Loc. cit.*, p. 30.

(3) *Sur quelques anomalies du système dentaire*, in *Annales de Physiologie et d'Anatomie*, t. I, 1838.

Is. Geoffroy-Saint-Hilaire entre autres (1), se manifestent sur les incisives ; chez un *Colobus Satanas* (2), nous avons constaté l'existence d'une incisive surnuméraire au maxillaire supérieur; cette incisive située en arrière et au milieu des deux incisives médianes, leur ressemble dans toutes ses parties, comme elles aussi elle repose dans une alvéole parfaitement conformée.

Nous citerons avec doute le crâne décrit par C.-G. Giebel (3), d'origine inconnue; ce crâne, acquis comme appartenant à un *Colobus Guereza*, ne possédait que quatre tubercules à la dernière molaire de la mandibule, et portait en arrière de la dernière molaire gauche du maxillaire supérieur une dent surnuméraire : « in der linken oberkieferreihe hinter dem letzten zahne noch eine grosse alveole eines uberzahligen 6 zahnes zeigt ».

DENTITION TEMPORAIRE. — Comme pour tous les Singes de l'ancien monde, le système dentaire des Colobes et des Semnopithèques adultes se compose de 32 dents, représentées par la formule suivante :

$$2\left(i.\ \frac{2}{2};\ c.\ \frac{1}{1};\ p.\ m.\ \frac{2}{2};\ m.\ \frac{3}{3}\right) = 32$$

La première dentition comprend seulement 20 dents, ainsi réparties :

$$2\left(i.\ \frac{2}{2};\ c.\ \frac{1}{1};\ p.\ m.\ \frac{2}{2}\right) = 20$$

Ces 20 dents temporaires fournissent des caractères particuliers. (Pl. XV, fig. 3, 4, 7, 8.)

Au maxillaire supérieur, les incisives médianes des Colobes sont larges, en palette; leur surface de trituration oblique est limitée en arrière et en bas par un talon saillant et obus, et porte

---

(1) *Dict. univ. Hist. Nat.*, article *Cercopithèque*, t. III, p. 306. — *Caract. génér. des Singes Américains, in Mémoires du Muséum*, t. XVII. — *Hist. générale des anomalies*, t. I, p. 600. — *Descript. des Mammifères*, 1er *mémoire in Archives du Museum*, t. II, p. 521.

(2) Le crâne fait partie des riches collections de notre ami M. A. Bouvier.

(3) *Zeitsch. fur die Gesam. naturw. Drite folge (Giebel, Berlin)*, 3e sér., t. VI, 1880, p. 495-496.

à son centre deux larges côtes perpendiculaires, séparées par un sillon assez profond.

Les incisives latérales plus petites et triangulaires sont également munies en bas et en côté d'un petit talon obtus.

Les canines, identiquement semblables aux incisives latérales mais de dimensions plus fortes, dépassent à peine le niveau de la ligne dentaire.

La première prémolaire quadrangulaire porte quatre tubercules. les deux externes sont larges obtus; les deux internes peu élevés figurent une petite pyramide tronquée; la deuxième prémolaire, également à quatre tubercules épais, est forte et quadrangulaire.

A la mandibule, les incisives médianes sont étroites et triangulaires; les latérales, de même forme, portent un petit tubercule à leur base externe: les canines sont petites et en crochet.

La première prémolaire, étroite, parallélogrammique, porte quatre tubercules: des deux externes, le postérieur est aigu, l'antérieur est épais, peu élevé et élargi en avant en une expension ovalaire; les deux tubercules internes sont petits et rapprochés.

La deuxième prémolaire est large, cubique, à quatre tubercules saillants et séparés par une fossette médiane profonde.

Chez les Semnopithèques, les incisives médianes supérieures, subcubiques, ont leur plan de trituration lisse et coupé carrément au sommet.

Les incisives latérales sont aiguës, triangulaires; les canines droites, pyramidales, dépassent d'ordinaire le niveau des autres dents.

La première prémolaire est petite, quadrangulaire, à quatre tubercules, dont les deux externes sont larges et obtus; des deux internes à peine saillants, l'extérieur est prolongé en une petite pointe subaiguë.

La seconde prémolaire, épaisse et quadrangulaire, porte également quatre tubercules : les deux externes gros et obtus, les deux internes petits et aigus.

Les incisives médianes de la mandibule sont petites et trapézoïdales, les externes portent un fort denticule en dehors et en côté.

Les canines petites, courbées de dedans en dehors, faiblement

comprimées, s'élargissent à leur base et en dedans en un fort tubercule subobtus; un denticule plus faible, se montre à la partie médiane du bord externe.

La première prémolaire est étroite, allongée; de ses quatre tubercules, les deux postérieurs très petits, obtus, sont séparés des antérieurs par une dépression profonde; les deux antérieurs, épais et presque unis l'un à l'autre, se prolongent par leur base en une sorte d'expansion obtuse, simulant un cinquième tubercule.

La seconde prémolaire quadrangulaire, forte, porte quatre tubercules, les deux internes élevés, subaigus; les deux externes plus courts, légèrement obtus et séparés par une fossette peu profonde.

Il serait inutile d'insister plus longuement sur les différences que les dents de lait des Colobes et des Semnopithèques présentent avec les dents de remplacement correspondantes; ces différences se montrent plus particulièrement sur les prémolaires, non seulement des jeunes aux adultes, mais aussi des jeunes des uns aux jeunes des autres, et elles apportent un nouvel élément en faveur de la séparation que nous cherchons à établir entre les deux groupes.

MAINS. — La ligne de démarcation que la comparaison du système osseux et de l'armature buccale des Colobes et des Semnopithèques vient de tracer entre eux, va s'élargir de plus en plus par l'examen de certaines de leurs parties externes et de plusieurs de leurs organes internes.

Les mains des uns et des autres nous sont connues, nous y revenons cependant pour compléter quelques données relatives au pouce des Colobes, caractère admis comme fondamental. (Pl. XV, fig. 1, 2 et Pl. XVI, fig. 1, 5.)

On a vu que, chez les Semnopithèques, le pouce était considérablement réduit, mais qu'il existait toujours; on a également vu que ce doigt, chez les différentes Formes de Colobes, pouvait ou manquer complètement ou bien être représenté par un tubercule plus ou moins saillant; qu'il pouvait aussi être totalement privé d'ongle ou en supporter un de faibles dimensions, fait parfaitement établi par G. Mivart : « The thumb is generally absent or reduced to a small tubercle which may or may not

support a nail » (1), fait constaté bien avant lui par Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, dans diverses publications (2).

Il est incontestablement vrai qu'une main de Colobe est ainsi *extérieurement* constituée, mais pour que l'absence du pouce puisse être invoquée comme caractère *fondamental* (nous insistons sur ce mot), n'est-il pas rigoureusement nécessaire que cette absence soit complète, absolue, c'est-à-dire que toute trace de l'organe ait disparu du squelette ?

« Le pouce n'existe pas chez les Colobes, écrit le Professeur P. Gervais (3), ou bien ils n'en ont qu'un faible rudiment *sans phalange* et qui n'apparaît que comme un petit tubercule ; l'*os métacarpien correspondant existe seul avec son développement ordinaire* ».

Du moment où l'os métacarpien existe avec son développement ordinaire, l'absence du pouce n'est déjà plus *complète;* dès lors, si l'une ou l'autre des deux phalanges venait à se montrer, le pouce serait presque normal dans le sens absolu du mot.

Or, nous l'avons déjà dit, la phalange onguéale, la phalangette existe, et elle existe toujours, même quand l'ongle fait défaut, même quand le tubercule externe n'est pas appréciable.

Identique dans toutes ses parties à celles des autres doigts, elle s'en distingue seulement par son insertion directe avec le métacarpien, d'où résulte un mode d'articulation particulier.

Chez les Singes comme chez l'Homme, les articulations métacarpo-phalangiennes se font par énarthrose ; ici, l'éminence arrondie de l'extrémité antérieure du métacarpien a disparu pour faire place à une poulie aplatie, correspondant aux deux petites cavités glénoïdes de l'extrémité inférieure de la phalangette ; c'est une articulation throchléenne. (Pl. XV, fig. 3.)

L'absence de la première phalange du pouce est sans nul doute la cause de cette disposition ; il semblerait que cette phalange s'est en quelque sorte fondue avec le métacarpien et qu'elle se

---

(1) *Encyclop. Britann. Ninth Ed.*, vol. II, 1875, *art. Ape*, p. 151.

(2) *Cat. Mamm. Mus.*, *loc. cit.*, p. 17 et *Dict. Univ. Hist. Nat. d'Orbigny*, *art. Colobe*, t. IV, p. 207 et seq.

(3) *Loc. cit.*, p. 64.

manifeste seulement par le maintien de sa facette articulaire dont la disposition était nécessaire à l'union de la phalange onguéale.

Son absence est en outre compensée par la longueur du métacarpien, identiquement égale à celle du métacarpien correspondant des Semnopithèques, dont le pouce entier l'emporte seulement de 6 millimètres sur le pouce entier des Colobes.

On a souvent comparé la main des Colobes à celle des Atèles; cet organe de préhension est en effet absolument semblable dans ces deux groupes; comme les Colobes, les Atèles ont un métacarpien pourvu d'une phalange onguéale, comme eux ils sont muni d'un pouce aux extrémités antérieures.

Cette affirmation est complètement contraire aux idées jusqu'ici admises.

« Ces Singes, dit E. Geoffroy-Saint-Hilaire, ont leurs mains sans pouce; ce n'est point que le pouce manque entièrement, mais premièrement il est très court et complètement renfermé dans les téguments communs, et secondement il lui manque une phalange : l'onguéale » (1).

Sans multiplier les citations, E. Geoffroy-Saint-Hilaire, de même que le Professeur P. Gervais, refusant au pouce des Colobes et des Atèles une phalange onguéale (2), de même que de Blainville donnant aux Atèles un métacarpien terminé par une petite tête sans phalange (3), ont été sans aucun doute induits en erreur par des préparations ou incomplètes, ou mal faites; devant des squelettes entiers, les Savants Anatomistes n'eussent pas hésité à constater l'existence d'un os de petite dimension, il est vrai, mais parfaitement visible pour des yeux moins exercés.

Nous indiquons comme preuves, les squelettes de Colobes inscrits dans les Galeries d'Anatomie comparée du Muséum sous les n^os^ A. 3842 et A. 3844; et ceux d'*Ateles marginatus,* E. Geoff., n° A. 3979; d'*Atiles paniscus,* E. Geoff., n° A. 3980; d'*Ateles Belzebuth,* Briss., n^os^ A. 3981 et A. 3983.

Les Colobes, comme les Atèles, ont donc un pouce parfaitement

---

(1) *Loc. cit.*, 9e *leçon*, p. 22.

(2) *Loc. cit.*, p. 122 et *figure de la main d'un Ateles Belzebuth.*

(3) *Ostéographie*, t. I, *Primates*, 1839, p. 12 et pl. VIII, *genre Cebus.*

constitué, mais comme le dit E. Geoffroy-Saint-Hilaire, « il est complètement renfermé dans les téguments communs ». caractère qui, à notre sens, est d'une valeur égale sinon supérieure, à l'absence du pouce, à son atrophie pour employer l'expression la plus usitée.

Doit-on voir dans cette disposition particulière, comme le veut Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (1), une confirmation du principe général établi par son père sous le nom de *balancement des organes,* et peut-on conclure avec lui « que les autres doigts et même la totalité des membres, soit antérieurs soit postérieurs, sont extrêmement allongés chez tous les Singes à mains antérieures tétradactyles » ?

Nous n'avons qualité ni pour défendre ni pour combattre l'hypothèse célèbre de l'unité de plan de composition, posée par l'illustre antagoniste de Cuvier, mais soit qu'on l'accepte dans son intégrité, soit qu'on la circonscrive dans les limites qu'un Savant Zoologiste lui assignait dernièrement (2), nous croyons qu'elle renferme de nombreuses exceptions.

Pour que la longueur de la main, par exemple, « devienne un évènement de préjudice pour l'une de ses parties, d'atrophie ou du moins une cause de réduction pour le doigt sous-cutané » (3), il faut que les rapports des parties en cause soient absolus.

Or, de nos comparaisons entre les mains des Colobes et des Semnopithèques, il résulte que, chez ces derniers, les doigts de la main sont plus longs que les doigts correspondants des Colobes, et cependant ceux-ci ont un pouce sous-cutané, tandis que celui

---

(1) *Loc. cit.*, 1er *Mém. sur les Singes*, p. 497.

(2) M. le Professeur E. Perrier (*Anatomie et Physiologie animales,* 1882, p. 45), sous le titre : Limites de l'unité du plan de composition dans le règne animal, s'exprime ainsi : «..... C'est seulement, en général, dans l'étendue de l'un des neuf grands types organiques que la proposition de Geoffroy-Saint-Hilaire doit être admise. Là, l'unité de plan de composition est réelle ; on peut concevoir pour chacun de ces types un animal fictif, d'où il est possible de faire dériver tous les autres, en supposant que certaines de ses parties se sont modifiées dans leur nombre ou leurs proportions relatives, ont éprouvé des soudures avec des parties analogues ou se sont atrophiées. *Le principe des connexions est alors applicable dans toute sa rigueur.* »

(3) *Loc. cit.*, 9me *Leçon*, p. 23.

des autres, bien que relativement réduit, est externe, complet et mobile, sinon tout à fait opposable.

Les Colobes ont, il est vrai, les membres postérieurs plus longs que les antérieurs; ici le balancement des organes pourrait être invoqué, mais par contre les Hylobates « pentadactyles » ont de longs, très longs bras, le *Simia Satyrus,* « au pouce comme chez l'Homme pour son degré d'écartement, sa longueur et sa faculté de préhension » (1), possède des membres antérieurs de dimensions considérables, faits contraires au principe précité.

Il serait facile de multiplier les exemples, ceux-là suffisent pour écarter du débat, tout au moins, les Semnopithèques et les Colobes.

ONGLES. — M. Mivart décrit les ongles des Colobes et des Semnopithèques comme étant comprimés et pointus : « Their nails, dit-il, are compressed and pointed » (2). Cette caractéristique n'est scrupuleusement exacte ni pour les uns ni pour les autres.

Envisagés dans leur ensemble, les ongles des extrémités antérieures et postérieures sont pour les deux groupes en forme de tuiles : *Tegulares,* et non en forme de lames : *Lamnares,* comme les indiquent la plupart des auteurs; mais, à part ce caractère commun, il existe des différences notables, non seulement d'un groupe à l'autre, mais aussi de membre à membre. (Pl. XVI, fig. 2, 3, 4, 6.)

Chez les Colobes, les ongles des membres antérieurs mesurent en moyenne 10 millimètres de long sur 4 millimètres de large à la racine et 3 millimètres vers la portion médiane; fortement bombés, leur extrémité libre est obtusément elliptique. Les ongles des extrémités postérieures plus longs puisqu'ils atteignent 15 millimètres et beaucoup plus étroits, 4 millimètres à la racine et 2 millimètres au milieu, se terminent en pointe obtuse; c'est le seul cas où la caractéristique de M. Mivart soit exacte.

Chez les Semnopithèques, les ongles des mains sont relativement larges; d'une longueur moyenne de 11 millimètres, ils mesurent seulement à leur racine 3 millimètres de large, tandis

---

(1) *Loc. cit.*, 7me *Leçon*, p. 22.

(2) *Loc. cit.*, p. 151.

qu'à la partie médiane la largeur s'élève à 5 millimètres ; de plus, leur extrémité libre est coupée à angle obtus. Les ongles des pieds ressemblent par leur forme aux ongles des mains des Colobes, tout en atteignant naturellement des dimensions plus fortes.

Dans certains Colobes, ces ongles mesurent parfois jusqu'à 25 millimètres; semblables à de longues griffes obtuses à la pointe, ils paraissent propres à des individus très âgés, nous les avons observé principalement chez les *Colobus Guereza* et *Satanas ;* les Semnopithèques ne nous ont offert aucune disposition analogue.

En résumé, si l'on voulait traduire graphiquement la différenciation des ongles dans les deux groupes, ceux des Colobes pourraient être représentés par la moitié d'un cône obtus, dont la base reposerait sur la racine de l'ongle, ceux des Semnopithèques par la même moitié de cône, mais reposant sur la racine de l'ongle par son sommet.

Lorsqu'il existe un ongle sur le tubercule représentant extérieurement le pouce des Colobes, il est de petite taille et il se montre sous une forme vaguement lenticulaire. (Pl. XVI, fig. 4.)

A propos de cet ongle, nous relèverons deux passages de l'article *Ape* de M. Mivart dans l'*Encyclopedia Britannica.*

Les Colobes, dit-il (1), manquent de pouce ou bien il est représenté par un petit tubercule « which may or may not support a nail ». Cinq pages plus loin (2), il déclare que tous les Singes ont les doigts armés d'ongles, excepté le pouce de l'Orang : « and those rudimentary tubercles already spoken of as representing thumbs of Colobus ».

M. Mivart, après avoir affirmé un fait exact à la page 151 de l'ouvrage cité, déclare ce fait comme inexact à la page 156 du même ouvrage, la comparaison des deux phrases le démontre.

Se contredire sans cesse est un des privilèges de Messieurs les Savants Anglais !

SYSTÈME PILEUX. — Sans tenir compte pour la caractéristique générale, de la disposition particulière des poils sur les

---

(1) *Loc. cit.*, p. 151.
(2) *Loc. cit.*, p. 156.

diverses parties du corps, disposition dont nous aurons à nous servir par la suite, la qualité du pelage, si l'on peut s'exprimer ainsi, n'est pas la même chez les Colobes et les Semnopithèques.

Les poils relativement ténus de ces derniers sont souples et doux au toucher; ceux des Colobes, gros et rudes, ne doivent leur souplesse apparente qu'à leur grande longueur; parmi les formes à poils relativement courts, on ne rencontre en effet jamais la mollesse de ceux des Semnopithèques.

Vues au microscope à un grossissement de 60 diamètres, les cellules squamiformes de la cuticule ou épidermicule (1) des poils des Semnopithèques, offrent l'aspect de stries longitudinales interrompues, fortement colorées et tranchant sur la presque transparence des autres parties; l'axe est occupé par une substance médullaire foncée et continue; la coupe des poils est régulièrement circulaire. (Pl. XVI, fig. 10, 11.)

Les cellules squamiformes de la cuticule des poils des Colobes offrent l'apparence de rides disposées en travers; ces rides sont irrégulières, onduleuses et souvent alternes; la substance médullaire de l'axe est interrompue par places et modérément colorée; la coupe est franchement elliptique. (Pl. XVI, fig. 8, 9.)

CALLOSITÉS ISCHIATIQUES. — Les Colobes et les Semnopithèques auraient, suivant M. Mivart (2), de petites callosités ischiatiques : « they have small ischiatic callosities ».

Il est superflu de rappeler que les callosités ont été longtemps niées chez certaines Formes de Semnopithèques; on sait aujourd'hui que toutes en possèdent, nous ajouterons que dans aucun cas elles ne peuvent être qualifiées de petites « small », comme le veut M. Mivart. (Pl. XVII, fig. 1, 2.)

La moyenne des dimensions des callosités prises sur dix individus des deux groupes, donne pour les Colobes une largeur de 38 millimètres sur une hautenr de 60 millimètres; la largeur des mêmes organes est de 30 millimètres pour les Semnopithèques, la hauteur ne dépasse pas 41 millimètres.

---

(1) H. Milne-Edwards, *Leçons sur la Phys. et l'Anat.*, etc., t. X, 1872-74, p. 25.

(2) *Loc. cit.*, p. 151.

La différence des deux diamètres de 22 millimètres pour les Colobes et de 11 pour les Semnopithèques, donne en quelque sorte la figuration de leurs callosités : ovoïdes chez les uns, arrondies et moins développées chez les autres.

ABAJOUES. — Les anciens observateurs, comme les Naturalistes modernes, se sont demandé si les Colobes avaient des abajoues ou s'ils en étaient totalement privés ; les uns affirment leur présence, les autres la nient absolument, plusieurs se bornent à poser une interrogation sans essayer de la résoudre, quelques-uns enfin gardent un silence complet.

Comme on l'a vu précédemment (1), Illiger, Schinz, Fischer, Lesson, O'Gilby et Dalhbom donnent des abajoues aux Colobes ; Schlegel, Owen, Mivart déclarent qu'ils en sont privés ; Desmarest, d'abord hésitant, déclare les avoir vues ; Is. Geoffroy-Saint-Hilaire reste dans le doute, etc., etc. Enfin, Linnæus Martin, après avoir donné et discuté les opinions émises avant lui, expose les raisons qui le feraient pencher ver la négative. Nous croyons devoir reproduire *in extenso* le passage de son ouvrage, car rien de plus complet n'a été écrit jusqu'ici sur cette question :

« It is indeed true (2), dit-il, that cheek pouches, which cannot be said to exist in the *Semnopitheci,* are assigned, as a distinguishing character, to the *Colobi :* but upon this point there is some uncertainly. M. Ruppell, the only naturalist who has dissected one of these animals (3) does not make any mention of them. M. Ogilby however, in his description of *Colobus fuliginosus* (4) observing that the face is short, the head round and the whole form and habit those of the *Semnopitheci* (5), says : « The theeth are of the usual form and number, and there are large and very distinct cheek pouches; and the adds : « I was the more par-

(1) Pages 19 à 24.

(2) *Loc. cit.*, p. 493.

(3) See his account of the C. Guereza *in now Wirbelthiere Saugethiere,* 1, 1835.

(4) *P. Z. S. of London,* 1835, p. 98.

(5) On verra que cette description est complètement fausse.

ticuliar in making this last observation, because the organs in question had not been previously recorded as existing in the *Colobi,* and because G. Saint-Hilaire in his valuable lectures, of which it is a matter of great regret that so small a portion has been given to the public, even doubts their existence. Of this however, there can be no longer any reasonable doubt; they are extremely apparent and rather capacious in this specimen now under description »; it is may here be remarked that Illiger, who etablished the Genus, and that Desmarest (1) who drew ut is character from Geoffroy, expresselý affirm the presence of cheek pouches; and Geoffroy in his lectures says : « Leurs abajoues sont assez développées ». Setting aside, however, Illiger, Desmarest and Geoffroy it is to be observed that the author of this work has carefully examined the specimen in which Ogilby considers the cheek pouches to be both apparent and capacious; and though he hesitates in differing from so judicious a Naturalist, yet he cannot help confessing that to felt be no means satisfied as to their real existance. It is true that there is a vacuum between the skin of the cheeks and the jaw bones. — A vacuum not bounded posteriorly, as cheek pouches are, but communicating with the hollow skin of the neck. Now, in effecting the preparation of the specimen — and the remark applies to others also, — the skin of the head has evidently, been separated from the bones, and after the application of the ingredients used, in preserving it, returned to its former position; hence, in drying, the skin no longer adhering to the bones of the jaws, a space between the skin and jaws would naturally be the resultat; and in a specimen so prepared, it would be difficult to say whether the vacuum thus presented, indicated capacious cheek pouches, or was marely a consequence of the flaving of the head, and the subsequent contraction of the skin in drying. The fact is, that in dryed specimens, as they are usually prepared, it is very difficult, if not impossible, to acertain precisely wether, in the living animals, cheek pouches hare present or not, and in this predicament stands the Genus *Colobus.* »

---

(1) Desmarest also gives cheek pouches as characteristique of the Genus *Semnopithecus*, a palpable error proving now cautiously, the assertion of the most accurable Naturalists are to be received.

Ce n'est pas sans raison que Linnæus Martin insiste sur la difficulté de reconnaître sur des peaux préparées la présence d'abajoues, il est toutefois des procédés faciles à employer et pouvant beaucoup aider à élucider la question, quand on se trouve en présence de sujets conservés dans de bonnes conditions, mais comme nous n'avons ni à examiner ni à discuter ici le bien ou mal fondé des procédés taxidermiques, nous nous bornerons à demander aux animaux récemment tués et à ceux conservés dans l'alcool, l'explication de l'énigme cherchée.

Ayant eu à notre disposition un petit nombre seulement de Colobes, dans ces conditions exceptionnellement favorables, nous n'affirmerons pas que *toutes les Formes* du groupe possèdent des abajoues, mais la présence de cet organe que nous avons disséqué chez des *Colobus ursinus* (1) et *ferrugineus*, que nous avons vu chez des *Colobus Satanas,* nous autorise à supposer que les autres Formes en sont également munies.

Elles consistent en un sac ovoïdo-trapézoïdal, légèrement aplati, et pourraient être comparées à une petite bourse faiblement resserrée vers son ouverture (Pl. XVIII, fig. 1) ; comme chez les autres Singes, porteurs de poches semblables, elles s'ouvrent dans le voisinage des commissures labiales par une fente elliptique. Les abajoues des Colobes sont, en résumé, la reproduction fidèle de celles des Cercopithèques, avec des dimensions et une capacité beaucoup moindres.

Si Linnæus Martin a eu raison de dire qu'il faut accepter souvent avec réserves « *cautiously* » certaines assertions de Naturalistes célèbres « *the most accurate Naturalists* », il a eu tort de mal choisir ses exemples, car lorsque E. Geoffroy-Saint-Hilaire et Desmarest, notamment, qu'il vise dans cette phrase, ont donné des abajoues aux Colobes, c'est qu'ils avaient vu ces abajoues, c'est que réellement elles existent !..... et..... on voyait bien à leur époque, on jugeait surtout sainement !

Les auteurs qui, comme on vient de le voir, donnent avec

---

(1) Ce fait est en complet désaccord avec l'opinion de Waterhouse, qui (*P. Z. S. of London*, 1841, p. 85) affirme que sur un *Colobus polycomus* récemment mort, il n'a vu aucune trace d'abajoues : « of these (cheek-pouches) he found *not the slightest trace* ».

raison des abajoues aux Colobes, les refusent aux Semnopithèques; en cela ils sont encore strictement dans le vrai, cette opinion du reste est universellement acceptée.

Néanmoins, tout en étant privés d'abajoues, les Semnopithèques cependant en offriraient, dit-on, de faibles traces; pour être complet, nous devons relater quelques-unes des données émises à ce sujet :

E. Geoffroy-Saint-Hilaire (1) se demande si les Semnopithèques ont des abajoues? « C'est un point qui est encore douteux, dit-il; d'après les observations de M. Duvaucel, elles seraient excessivement petites; d'après celles d'Otto, on n'en apercevrait même aucune trace ».

« Parmi les Singes de l'ancien continent, écrit G. Cuvier (2), les abajoues manquent dans les Orangs et les Gibbons; un léger pli de la peau, qui se voit dans les Semnipothèques en dedans de la commissure des lèvres, en offre quelques traces. »

« Il paraît, disent Is. Geoffroy-Saint-Hilaire et F. Cuvier (3), que les Semnopithèques commencent à montrer quelques légères traces d'abajoues, mais ces poches ne se marqueraient encore chez eux que par un léger pli de la peau ».

Schlegel (4) distingue les Semnopithèques « de tous les autres Singes de l'ancien monde, à l'exception des Colobes (5), par le manque d'abajoues ».

Dalhbom, dans son *Tabula Generum Simiarum Semnopithecarum* (6), caractérise la division A, où il place les Semnopithèques, par cette phrase : « Sacculi buccales *desunt* », comme il caractérise aussi la division B, où il place les Colobes, par les mots : « *Sacculi buccales adsunt* ».

H. Milne-Edwards dit expressément : « Chez les Semnopithèques, les abajoues sont rudimentaires » (7).

---

(1) *Loc. cit.*, 8me *Leçon*, p. 7.
(2) *Leçons d'Anat. comp.*, 2e édit., 1835, t. IV, 1re part., p. 383.
(3) *Hist. Nat. des Mammifères*, édit. in-4o, t. I, 1833, p. 28.
(4) *Mus. Pays-Bas, loc. cit.*, p. 29.
(5) Erreur précédemment discutée.
(6) *Loc. cit.*, p. 83.
(7) *Leçons sur la Phys. et l'Anat. Comp.*, t. VI, 1860, p. 16.

Enfin, suivant M. Carl Vogt (1), il semble rationel de considérer les Semnopithèques comme privés d'abajoues, ou tout au moins comme n'en possédant que de rudimentaires ».

Les quelques Semnopithèques vivants et conservés dans l'alcool, dont nous avons pu disposer, nous ont montré le faible repli de la peau en dedans des commissures des lèvres dont il vient d'être parlé; quant à le considérer comme la trace des abajoues, nous avouons qu'il faut l'autorité d'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, de Cuvier et de H. Milne-Edwards pour que nous l'acceptions pour tel.

SACS LARYNGIENS. — Pour la plupart des auteurs, pour M. Mivart notamment, les Colobes et les Semnopithèques ont des sacs laryngiens : « The laryngal sac opens medianly into the front of the larynx, and is an extension of the thyro-hyoid membrane » (2).

Les Colobes que nous avons étudiés ne nous ont pas montré de traces de ces sacs, et sans prétendre, comme nous l'avons fait pour les abajoues, qu'ils font défaut chez toutes les Formes, nous pouvons déclarer du moins que beaucoup en sont privées; les Semnopithèques, au contraire, en possèdent souvent de très grands; nous figurons ceux du *Semnopithecus leucoprymnus*, Otto (Pl. XVIII, fig. 2.), d'après une belle préparation des Galeries d'Anatomie comparée du Muséum.

De même que chez tous les Singes porteurs de sacs semblables, l'ouverture de ceux des Semnopithèques se trouve en dessous des cordes vocales, entre la base de l'épiglotte et l'échancrure médiane du bord supérieur du cartilage tyroïde (3).

L'entrée des sacs est protéjée par l'os hyoïde en forme de bouclier bombé (Cuvier) (4) ou de bulle (H. M.-Edwards) (5); cet hyoïde bulliforme, propre à presque tous les Singes de l'ancien monde, semblerait rappeler avec des proportions moindres, celui

---

(1) *Loc. cit.*, p. 27.

(2) *Loc. cit.*, p. 151.

(3) H. M.-Edwards, *Leçons sur la Physiologie et l'Anatomie comparée*, t. XII, 1876-1877, p. 450.

(4) *Leçons d'Anat. compar.*, 2me édit., t. VIII, p. 781.

(5) *Loc. cit.*, p. 450.

des Hurleurs, constitué par une large caverne osseuse, recevant également une poche laryngienne et destiné, dit-on, à donner à la voix de ces animaux un volume considérable. Il serait cependant, croyons-nous, téméraire de prétendre affirmer, avec quelques auteurs, que l'hyoïde bulliforme et les sacs laryngiens des Semnopithèques et des autres Simiens concourent à un résultat identique.

La voix des Semnopithèques, comme celle de plusieurs Cercopithèques, etc., à dispositions hyoïdo-laryngiennes semblables, est grêle et de peu d'étendue; tout au plus l'espèce d'aboiement des Cynocéphales, conformés de même, pourrait-il être attribué à cette cause; dans tous les cas, plusieurs Singes sans sacs laryngiens ont l'hyoïde bulliforme, comme aussi plusieurs à sacs laryngiens ont l'hyoïde établi sur le plan de l'hyoïde de l'Homme, c'est-à-dire à basihyal parabolique.

Chercher à expliquer pourquoi la voix retentissante des Hurleurs paraît correspondre à un hyoïde en forme de caisse osseuse, « pour ainsi dire soufflée » (1), tandis qu'en thèse générale une voix faible est l'apanage des Singes à hyoïde même exceptionnellement bulliforme, serait vouloir soulever d'inutiles hypothèses; aussi, imitant le silence prudent de E. Geoffroy-Saint-Hilaire nous nous bornerons à dire, avec lui : « Cela est ainsi, nous le voyons des yeux du corps et nous appelons à le voir comme nous le voyons nous-même » (2).

Les Semnopithèques avec leur hyoïde bulliforme large et leurs sacs laryngiens, d'ordinaire assez vastes, comme les Colobes privés de ces sacs et à hyoïde bulliforme mais petit, rentrent dans les conditions de la majorité des Singes de l'ancien monde, et le volume de leur voix ne dépend en aucune façon de l'existence de ces organes.

C'est également à tort, selon nous, que divers Naturalistes regardent la forme des branches montantes de la mandibule des Semnopithèques comme subordonnée à la présence des sacs laryngiens, et qu'ils les comparent sous ce rapport aux Hurleurs d'Amérique.

---

(1) *P. Gervais, loc. cit.*, p. 116.
(2) *Loc. cit.*, 9e Leçon, p. 15.

Il est unanimement admis que la largeur et la hauteur excessive de la branche montante de la mandibule des Hurleurs est due à la grandeur de l'hyoïde; d'autre part, nous avons constaté, avec plusieurs Anatomistes, la largeur *relative* et la direction presque verticale de cette branche montante chez les Semnopithèques.

Si l'hyoïde des Hurleurs « est, comme on le dit, logé entre les branches montantes du maxillaire inférieur » (Beclart) (1); si « ces branches maxillaires, si larges et si hautes, sont des murailles qui flanquent et placent sous un utile abri une vaste caverne osseuse » (E. Geoffroy-Saint-Hilaire) (2); si du volume de l'hyoïde dépend la capacité des sacs laryngiens; il était peu logique d'écrire : « La branche montante de la mâchoire des Semnopithèques ayant une hauteur, un élargissement, surtout dans la partie angulaire qui rappelle sa proportion dans les Hurleurs d'Amérique, la plupart des Semnopithèques ont une poche gutturale communiquant avec le larynx à la manière de ces Hurleurs (3) ».

L'étude des parties sur lesquelles sont établies ces données, conduit en effet à des résultat différents. (Pl. XIX.)

En s'en rapportant, par exemple, à un crâne de *Mycetes fuscus*, Kuhl., déposé dans les Galeries d'Anatomie comparée du Muséum, on voit que son hyoïde loin d'être « logé entre les apophyses montantes du maxillaire inférieur, loin d'être abrité par de vastes murailles », se trouve au contraire situé dans le vide formé par les deux côtés du corps de la mandibule, il s'appuie en avant directement en dedans de la symphyse dont il est à peine séparé; en arrière, la lèvre inférieure de la grande cavité hyoïdienne dépasse à peine le niveau postérieur de la dernière molaire; seule, la partie postérieure correspondant aux glossohyaux et donnant attache à chaque stylhyal, se relève suivant l'inclinaison de l'angle formé par la rencontre de la ligne dentaire avec

---

(1) *Traité de Physiologie*, 1870, p. 802.

(2) *Loc. cit.*, 9e Leçon, p. 14.

(3) Desmoulins, *Dict. Class. H. N.*, t. VII, p. 564, *article Guenon*. — Phrase textuellement reproduite par Chenu : *Encyclopédie H. N., Quadrumanes*, p. 74, 1850.

le pied du bord antérieur de l'apophyse coronoïde (Pl. XX, fig. 1, 2); l'hyoïde, de cette façon, est entièrement projeté en avant.

Une conformation identique nous est fournie par un crâne de *Mycetes niger*, Kuhl., également déposé dans les Galeries d'Anatomie comparée du Muséum.

Chez un *Mycetes seniculus*, E. Geoff., dont le corps de la mandibule mesure en longueur 93 millimètres, la longueur maxima de l'hyoïde est de 62 millimètres, plus court par conséquent de 31 millimètres, et correspondant encore exactement à l'espace délimité par les deux corps.

Ni dans les deux premiers cas, ni dans le troisième, l'hyoïde n'est protégé par les branches montantes, et cela est si vrai qu'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire a soin de dire, en parlant des Hurleurs : « Le corps de l'hyoïde dépasse en bas la mâchoire inférieure et forme au-dessous d'elle une saillie recouverte extérieurement et cachée par une barbe longue et épaisse » (1); qu'E. Geoffroy-Saint-Hilaire lui-même écrivait (2) : « La convexité de l'hyoïde est inférieure, c'est cette portion qui excède hors des maxillaires et qui procure aux Hurleurs *leur menton saillant et piriforme* ».

Que, suivant l'opinion d'E. Geoffroy-Saint-Hilaire, la forme et la disposition particulière de la mandibule des Hurleurs ait retenti sur la configuration du crâne, c'est possible, nous n'avons pas d'ailleurs à discuter cette hypothèse, mais que cette forme et cette disposition aient pour but de protéger l'hyoïde, c'est une assertion démentie par les rapports des diverses parties entre elles.

En revanche, nous les croyons destinées à faciliter un mode particulier de soutien d'un organe absolument en dehors des proportions ordinaires.

Nous en trouvons la preuve dans l'énorme saillie des attaches musculaires à la paroi interne de la branche montante; pour soutenir l'hyoïde, pour faire mouvoir sa masse, l'action de muscles puissants était en effet nécessaire, l'étendue de leurs attaches devait être en raison directe de la résistance à vaincre et

---

(1) *Dict. Class. H. Nat.*, t. XV, 1829, *article Sapajous*, p. 131.

(2) *Loc. cit.*, 9e Leçon, p. 17.

de la force à développer; de là, la largeur inusitée de cette branche montante, largeur seule capable de supporter les profondes et longues saillies, points d'insertion des muscles de la région hyoïdienne.

Relativement aux Semnopithèques, cette supposition n'est pas plus acceptable que l'opinion de Desmoulins.

En premier lieu, la largeur des branches montantes de leur mandibule n'est pas tellement grande qu'il faille en tenir compte autrement que pour la différencier, comme nous l'avons fait, de celle des Colobes; elle n'est, au surplus, comparable à aucun point de vue avec la partie correspondante des Hurleurs, et pas plus que pour ces derniers, on ne peut l'assimiler à une muraille protectrice.

D'autre part, malgré le volume relatif des sacs laryngiens, un rôle de soutien ne saurait lui être rationnellement dévolu; l'étroitesse et l'obliquité des branches montantes de la mandibule de beaucoup de Singes à sacs laryngiens d'une capacité supérieure à ceux des Semnopithèques, est trop connue pour qu'il soit utile d'insister sur l'absence de toute relation entre les deux organes; si cependant on voulait chercher une cause à la forme des branches montantes des Semnopithèques, peut-être la trouverait-on dans la brièveté et l'élargissement de la face?

NEZ. — NARINES. — La disposition des narines dont l'importance est telle que sur elle repose la grande division des Singes de l'ancien et du nouveau monde en *Catarhinins* et *Platyrhinins*, a fort peu attiré l'attention des Zoologistes en ce qui concerne les Colobes et les Semnopithèques. Seuls Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (1), Dalhbom (2) et Gray (3) se sont quelque peu écartés de l'opinion généralement admise : Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, pour montrer une sorte de passage entre les Singes de l'ancien monde et ceux du nouveau, Dalhbom pour créer une division spéciale parmi les Singes Africains, et Gray pour carac-

(1) *Premier Mémoire sur les Singes, Archives du Muséum*, t. II, 1841, p. 522.

(2) *Zoologiska studer, loc. cit.*, p. 94.

(3) *Cat. Monk. Lem., etc.*, 1870, p. 19.

tériser un type du groupe des Colobes, dont il a fait l'*infortuné* Genre *Guereza.*

La caractéristique des Catharinins et des Platyrhinins est tellement connue qu'il semble parfaitement inutile de la reproduire, c'est ce que nous faisons cependant pour des motifs dont nous espérons faire ressortir l'intérêt.

E. Geoffroy-Saint-Hilaire, dans sa division des Quadrumanes, et avec lui tous les auteurs, s'expriment ainsi :

« SINGES CATARHININS. — *Caractères.* — La cloison des narines *étroite,* et les narines ouvertes au-*dessous du nez;* les os du nez *soudés avant la chute des dents de lait.* »

« SINGES PLATYRHININS. — *Caractères.* — La cloison des narines *large,* et les narines ouvertes *sur les côtés du nez;* la *suture* de ses deux os ne *disparaissant que dans un âge avancé.* »

Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, de son côté, insiste de la façon suivante (2) : « Comparons, par exemple, dit-il, un Singe de l'ancien monde avec un singe d'Amérique, le premier n'a *qu'un seul os du nez,* la réunion de ses deux moitiés est opérée *avant même la chute des dents de lait;* le second conserve au contraire *deux naseaux bien distincts,* à peu près pendant *toute la durée de sa vie;* ce n'est que dans *un âge avancé* qu'ils viennent *à se souder* » (3).

---

(1) *Loc. cit.*, 6e *Leçon,* p. 25 et 26.

(2) *Dict. Class. H. Nat.*, 1826, t. X, p. 78, *article Mammifères.*

(3) M. Carl Vogt dit, à propos des Singes *Platyrhinins* (*loc. cit.*, p. 47) : « Le pont nasal entre les orbites étant souvent assez étroit, il devient quelquefois difficile de démontrer, sur le crâne osseux, le caractère tiré de la conformation du nez ; tandis que sur les animaux vivants, on pourra toujours voir les narines très écartées et placées de côté ; c'est cette différence dans le nez cartilagineux qui a valu à ce groupe le nom de *Singes à nez plat* ».

M. Carl Vogt a sans doute oublié que le Platyrhinisme se reconnaît sur les crânes : par l'absence complète de soudure des os du nez, même chez les adultes, comme on vient de le voir ; en traduisant le qualificatif Platyrhinen par *Singes à nez plat,* il montre qu'il est très fort sur les diverses acceptions du mot grec πλατὺς, mais il a sans doute encore oublié que pour E. Geoffroy-Saint-Hilaire créateur du qualificatif, que pour tous ceux qui ont accepté l'opinion du maître, πλατὺς voulait dire LARGE et non pas PLAT, ce qui est absolument différent. C'est surtout dans un ouvrage de vulgarisation qu'il est interdit de dénaturer la pensée d'un auteur et de donner sciemment de fausses étymologies

Ceci posé, lorsqu'on examine *extérieurement* la région nasale des Colobes, il est facile de voir que, contrairement aux Singes dits Catarhinins, ils ont une tendance marquée au Platyrhinisme (Pl. XXI, fig. 1 à 4 et Pl.XXII, fig. 1 à 3); la grosseur inusitée du nez, l'écartement des narines, leur position latérale et la largeur de la cloison qui les sépare, sont autant de caractères particuliers aux Platyrhinins, et que jusqu'ici, aucun Singe de l'ancien monde n'a positivement fourni à l'observation.

Tous les Colobes ne possèdent pas, il est vrai, ces caractères à un égal degré de développement ; exagérés chez le *Guereza,* ils suivent chez les autres une sorte de gamme décroissante jusqu'au *Colobus verus* où le Platyrhinisme atteint son minimum; mais, par contre, toutes les formes sans exception ont les os propres du nez séparés, non seulement avant la chute des dents de lait, mais encore et toujours à l'état complètement adulte.

Rien de semblable n'existe chez les Semnopithèques franchement Catarhinins. (Pl. XXI, fig. 5-6 et Pl. XXII, fig. 4-5.)

Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (1) donne cependant aux Semnopithèques une cloison nasale « plus grande qu'on ne le suppose généralement » ; ce caractère qu'ils partagent avec le *Miopithecus,* comme aussi l'étroitesse de cette même cloison chez plusieurs Singes Américains, l'autorisent à émettre la proposition suivante :

« Ainsi, l'intervalle qui, selon les idées jusqu'alors admises, séparait les Singes de l'ancien monde et ceux du nouveau, se trouve presque intièrement comblé d'un côté : par les Eriodes, les Lagotriches et les Nyctipithèques, Singes Américains qui tendent à se confondre, par la disposition de leurs narines, avec les Singes de l'ancien monde; de l'autre, par les Semnopithèques et surtout par les Myopithèques qui se rapprochent, sous le même point de vue, des Singes Américains.

« Toutefois, a le soin d'ajouter le Savant Naturaliste, on doit se garder de croire qu'il ne reste rien de ces caractères que Buffon avait jugés si importants et qu'il croyait absolument généraux. Ils subsistent dans toute leur rigueur parmi les Singes de

---

(1) *Premier Mémoire sur les Singes, Archives du Muséum,* t. II, 1841, p. 522 et 523.

l'ancien monde pour la première tribu, et parmi ceux du nouveau pour la dernière; et il est même permis de conserver à ces caractères toute leur généralité, à la condition d'en modifier l'expression : la cloison internasale étant toujours mince ou médiocrement épaisse, *jamais large,* chez les Singes de l'ancien monde à quelque tribu qu'ils appartiennent; large ou médiocrement épaisse, *jamais mince,* chez les Singes Américains. »

Les Semnopithèques, malgré leur cloison internasale *médiocrement épaisse,* restent donc *Catarhinins* par leurs *narines ouvertes au-dessous du nez* et par leurs *os propres du nez constamment soudés avant la chute des dents de lait!* Ils peuvent tendre, suivant l'opinion d'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, à diminuer l'intervalle existant entre les Singes de l'ancien et du nouveau monde, mais ce n'est encore qu'un faible acheminement.

Les Colobes, au contraire, comblent cet intervalle par leur nez cartilagineux comme par leur nez osseux; *ils sont Platyrhinins dans l'acception la plus stricte du mot.*

Ayant cherché à traduire par des chiffres le degré d'épaisseur de la cloison nasale chez les Catarhinins et les Platyrhinins, nous avons obtenu les moyennes suivantes qui répondent à toutes les objections :

CATARHININS, cloison internasale................	4,10
Semnopithèques................................	5,07
PLATYRHININS....................................	12,09
Colobes.......................................	11,08

Les Colobes sont Platyrhinins, le fait ne peut être mis en doute; peut-on cependant les inscrire sous ce nom (1)?

---

(1) La découverte du Platyrhinisme des Colobes appartient à Dalhbom, qui, dans son Tableau synoptique des Familles de l'Ordre des Primates, inscrit une division ainsi caractérisée :

« *Divis.* 2. SIMIÆ PLATYRHINIÆ *mundi* VETERIS ; dentibus molaribus $\frac{5\text{-}5}{5\text{-}5}$; ventriculi ut apud familliam tertiam (*Semnopithecæ*). Cui pertinet *Colobus Guereza* Kuppel. » (Voir, *loc. cit.*, tab. VI.)

La qualification de Platyrhinins serait incontestablement préférable à toute autre, si dans l'origine ce mot avait été créé pour désigner un ensemble de Singes se différenciant d'un autre ensemble, *uniquement par la disposition du nez ;* mais du moment où il sert à désigner les Singes du nouveau monde qui, indépendamment de ce caractère commun avec les Colobes, en possèdent plusieurs autres absolument étrangers à ces derniers, nous nous demandons s'il ne serait pas préférable de les classer sous une autre appellation destinée à les faire reconnaître entre tous les Singes Africains ?

Le terme MEGARHININ nous semblerait, dès lors, admissible. Nous avions d'abord songé à employer celui de *Mesorhinien,* comme devant indiquer d'une façon précise, une disposition de l'organe olfactif, intermédiaire en quelque sorte entre les Singes de l'ancien et du nouveau monde ; mais il était inacceptable, car déjà usité en Anthropologie, il y est en outre pris dans une acception différente de celle que nous eussions voulu lui donner.

Proposé par le Professeur P. Broca, en 1875, le terme Mesorhinin (1) sert à désigner un indice *purement craniométrique,* par conséquent complètement étranger à la question qui nous occupe; et bien que notre regretté maître ait démontré que les trois indices : *Platyrhinin, Mesorhinin* et *Leptorhinin,* correspondent aux trois grandes divisions naturelles de la série des Races Humaines, bien que ces indices concordent, *dans une certaine mesure,* avec la conformation du *nez cartilagineux,* de telle sorte que le type Ethiopique est Platyrhinin; le type Mongolique, Mesorhinin; et le type Causasique, Leptorhinin; il n'en est pas moins vrai que ces indices, *spécialement employés pour les mesures craniennes Anthropologiques,* ne peuvent nullement servir à désigner un groupe quelconque de Quadrumanes.

Lorsque dans deux Sciences aussi voisines que l'Anthropologie et la Zoologie, dont l'une en définitive est une branche de l'autre, des termes semblables servent à caractériser des parties différentes, de fâcheuses confusions en résultent et à tout prix on doit les éviter. Le terme Platyrhinin, bien antérieur en Mamma-

---

(1) Instructions Craniologiques et Craniométriques, in *Mémoires de la Soc. d'Anthropologie de Paris,* t. II, 2e série, 1875, p. 177.

logie, doit donc être rayé du vocabulaire Anthropologique.

Quoi qu'il en soit de cette manière de voir logique, comme du terme Megarhinin que nous proposons pour les Colobes, la conformation particulière de leur organe olfactif entrevu jusqu'ici chez une seule Forme, *mais propre à toutes,* est un fait *capital* et sur lequel on ne saurait trop appeler l'attention (1).

OREILLES. — L'oreille des Semnopithèques et des Colobes, de dimensions variables suivant les Formes, est cependant généralement plus grande chez les premiers où la moyenne des mensurations donne 44 millimètres pour le diamètre vertical et 22 millimètres pour le diamètre transverse, tandis que cette moyenne est de 40 et 24 mllimètres chez les Colobes, de telle sorte que, dans son ensemble, l'oreille des Semnopithèques est presque parallélogramme; au contraire, chez les Colobes, elle tend à devenir semi-circulaire. (Pl. XXIII, fig. 1, 2.)

La portion antérieure de l'hélix dans l'oreille des Semnopithèques est large, dirigée obliquement d'arrière en avant et de bas en haut; à la partie supérieure, l'hélix s'incurve légèrement en conservant sa largeur première jusqu'au premier tiers du bord inférieur, où il diminue d'épaisseur pour former une saillie obtuse; la rainure de l'hélix, profonde dans toute son étendue, est à peine indiquée le long du bord postérieur, faiblement concave en dessous de la saillie, puis régulièrement et longuement circulaire à partir de ce point. L'anthélix est excessivement développé, aussi large en haut qu'en bas et en côté; il porte dans toute sa région inférieure une dépression triangulaire; la fosse naviculaire est étroite et profonde, quadrangulaire; le tragus arrondi et proéminent; l'antitragus à peine indiqué; la conque assez large; le lobule fait complètement défaut.

Généralement nue, l'oreille des Semnopithèques porte parfois quelques poils, disposés le plus ordinairement en pinceau à la partie supérieure de l'hélix.

Chez les Colobes, la portion antérieure de l'hélix, peu développée, se dirige suivant une ligne onduleuse, oblique d'arrière

---

(1) Dr de Rochebrune, *Comptes-rendus Acad. Sciences,* séance du 15 novembre 1886.

en avant et de bas en haut; la partie supérieure mince, sans trace de rainure, se dirige de bas en haut en formant une courbe parabolique, limitée au sommet et en arrière par une saillie aiguë; le bord postérieur, également parabolique, est lisse et dénué de toute espèce de rebord; l'anthélix, très large en avant et en haut, se rétrécit en arrière et en bas; la fosse naviculaire est étroite, légèrement triangulaire; le tragus arrondi, l'antitragus bien développé en forme de mamelon obtus; la conque est étroite, triangulaire; on ne constate aucune trace de lobule.

Les oreilles des Colobes sont également nues chez la plupart des Formes; quelques-unes cependant portent des bouquets de longs poils insérés sur la ligne médiane de l'anthélix.

La différenciation de l'oreille des Semnopithèques et des Colobes, ressort suffisamment de cette rapide description; nous ne nous arrêterons donc pas à discuter la signification de la saillie du bord de l'hélix, que beaucoup font intervernir quand il s'agit d'établir la place des Singes; ils ont une oreille pithécoïde (expression consacrée), et en cela ils diffèrent peu de beaucoup d'autres; nous nous réservons, en traitant des Anthropomorphes, d'examiner les théories de Meyer, Darwin, Virchow et Hartmann, relatives à ce sujet.

ESTOMAC. — La présence d'un estomac compliqué, « multiloculaire, sacculated stomach », chez les Colobes et les Semnopithèques, est un des plus forts arguments que l'on invoque pour démontrer leur proche parenté et les relier les uns aux autres.

Trop de caractères plaident en faveur de leur séparation pour que la disposition particulière de leur estomac puisse, en quoi que ce soit, infirmer notre manière de voir, d'autant mieux que sa complication n'est pas plus un fait organique, dont ces animaux auraient le monopole parmi les Simiens, que l'existence d'un cinquième tubercule à leur dernière molaire inférieure, que la brièveté, l'atrophie, si l'on veut, du pouce de leurs mains antérieures.

Si les Colobes, sous ce dernier rapport, semblent en effet correspondre aux Atèles, les Cercocèbes, les Macaques, les Cynocéphales ont, en commun avec les Colobes et les Semnopithèques, un cinquième tubercule à la dernière molaire inférieure; les *Mycetes* et les Atèles ont avec eux un estomac qui, pour ne pas

être aussi compliqué, n'en possède pas moins des tendances marquées au même mode de complication (1).

La réunion des Colobes et des Semnopithèques, établie sur l'identité de composition de l'organe digestif, n'est donc pas admissible; malgré tout, les particularités inhérentes à cet organe méritent d'être examinées, ne serait-ce que pour compléter et contrôler les faits jusqu'ici connus.

Wurmb (2), d'après Audebert (3), aurait entrevu la disposition compliquée de l'estomac des Semnopithèques, quand il dit formellement « que l'estomac du Kahau (*Nasalis nasica,* E. Geoff.) est extraordinairement grand et d'une forme irrégulière ».

On doit à Otto (4) la première description de l'estomac du *Semnopithecus leucoprymnus,* Otto; description parfaitement bien faite, malgré le rôle inacceptable qu'il fait jouer à l'organe digestif.

Plus tard, le Professeur Duvernoy confirmait la découverte d'Otto, chez les *Semnopithecus entellus,* F. Cuv.; *nemæus,* F. Cuv.; et *cucullatus,* Is. Geoff., ainsi que le constate la mention qui en est faite par Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, dans la partie Zoologique du voyage de Bellanger aux Indes Orientales (5).

R. Owen (6), à son tour, étudiant la même organisation chez

---

(1) Quelques traces de boursoufflures le long de la grande courbure de l'estomac des Alouates (*Mycetes*), les rapprochent un peu de celui des Semnopithèques. (Cuv., *Leçons d'Anat.*, 2e éd., t. IV, 2e part., p. 28.)

La conformation des dents des Hurleurs est en rapport avec la facilité plus grande qu'ont ces animaux de se nourrir de substances végétales, et leur estomac est compliqué. (P. Gervais, *H. Nat. Mamm.*, t. I, p. 116.)

Les Hurleurs se nourrissent plutôt de feuilles que de fruits et leur estomac est composé comme celui des Semnopithèques. (Schlegel, *loc. cit.*, p. 146.)

Chez les Atèles, le grand cul-de-sac de l'estomac est vaste et disposé à se boursouffler. (Cuv., *loc. cit.*, p. 29.)

(2) De Kahau, Batav. Genootsch. Verhand III, 1781, tnd. ed., 1824, p. 217-222.

(3) *H. Nat. des Singes et des Makis, art. Kahau,* p. 2, Paris, an VIII.

(4) Uber eine neue affenhart den *Cercopithecus ? leucoprymnus,* in *Nova acta Phys. Med. Acad. Cæs. Leopold.* t. XII, p. 505, pl. XLVII, 1825.

(5) *Loc. cit.,* p. 34.

(6) On the sacculated form of stomach as it exists in the Genus *Semnopithecus,* in *Transact. of Z. S. of London,* vol. I, 1835, p. 65 à 70 et pl. VIII et IX.

les *Semnopithecus entellus*, F. Cuv., et *fascicularis*, Raff., n'apportait aucun fait nouveau et se plaisait, tout en suivant la description d'Otto, qu'il cite une fois comme par hasard, à exagérer les erreurs que ce dernier avait émises.

Vers la même époque, Duvernoy, dans un important mémoire (1) où il examinait l'estomac des *Semnopithecus entellus*, F. Cuv., et *nemæus*, F. Cuv., rectifiait les données d'Otto et d'Owen.

Enfin Owen, dans une note très courte (2), informait la Société Zoologique de Londres, que l'estomac des Colobes ne différait en rien de celui des Semnopithèques.

A part certains faits de détail sur lesquels nous aurons à insister, les descriptions d'Otto et de Duvernoy méritent d'être reproduites, parce qu'elles sont seules véritablement exactes, parce que, surtout, beaucoup d'auteurs semblent ne pas les connaître et s'en réfèrent uniquement au mémoire si discutable d'Owen.

Considérant comme inutile de donner le texte allemand d'Otto, nous empruntons à Is. Geoffroy-Saint-Hilaire l'analyse qu'il en a donnée en 1826, dans le Bulletin des Sciences Naturelles, publié sous la direction de de Férussac (3).

« L'estomac, dit-il, est très singulier et très différent, non seulement de celui des autres Guenons, mais même de celui de tous les autres Singes. Il est extraordinairement volumineux et au moins trois fois aussi grand que celui d'un *Cercopithecus* de même taille. Sa forme est aussi très remarquable ; car, au lieu d'être rond, comme chez les Guenons, il a de la ressemblance avec ceux du Kanguroo Géant et du Kanguroo Rat ; sa moitié gauche forme une large cavité, tandis que la droite est rétrécie, enroulée sur elle-même et représente un intestin ; et tout l'organe est si considérable que sa grande courbure n'a pas moins de deux pieds et un pouce. Enfin, ce qui achève de le rendre semblable à un intestin, c'est qu'il est comme un colon, bridé par deux rubans musculaires très prononcés ; l'un d'eux est placé le long de la grande courbure, et l'autre le long de la petite ; et comme ils sont beaucoup plus étroits que l'estomac lui-même, les

---

(1) Quelques observations sur le canal alimentaire des Semnopithèques, in *Mémoires Soc. du Mus. H. Nat. de Strasbourg*, t. II, 1835, p. 1 à 8 et pl. I.

(2) *P. Z. S. of London*, 1841, p. 84.

(3) *Loc. cit.*, t. VIII, p. 264, n° 202.

parois de ce viscère font latéralement une forte saillie et forment, comme dans un colon, une suite non interrompue de loges spacieuses, bridées par des fibres musculaires qui se perdent transversalement entre les deux longs rubans. Les membranes de l'estomac sont généralement minces comme elles le sont ordinairement chez les Guenons; mais les fibres musculaires sont partout visibles. Elles sont surtout très prononcées sur un point de la paroi postérieure où se trouvent, presque comme dans les Oiseaux de proie, d'épais faisceaux musculaires disposés en étoile. Quant au canal intestinal, il n'offre rien de particulier; enfin, les abajoues manquent complètement.

« Otto paraît porté, continue Is. Geoffroy-Saint-Hilaire dans son analyse, à regarder le grand développement de l'estomac comme nécessaire chez les espèces privées d'abajoues, et à croire que ce viscère et surtout sa portion gauche pourraient bien servir, chez les Semnopithèques, de magasin pour conserver une grande quantité de nourriture et remplir ainsi, chez ces espèces, les fonctions des abajoues. Au reste, la structure et les dimensions remarquables de l'estomac chez le *Semnopithecus leucoprymnus,* l'ont aussi porté à d'autres conjectures.

« Lorsque je songe, dit-il, en terminant son mémoire, à l'estomac muni à sa partie postérieure d'un appareil musculaire particulier, prodigieusement grand, divisé en loges nombreuses, fortement bridé par des cordons musculaires; à la forme des dents et aux autres ressemblances qui existent entre ce Semnopithèque et les Ruminants, je puis à peine me défendre de la pensée que ce Singe peut aussi ruminer (*Ruminiren*) ! »

Duvernoy, de son côté, décrit l'estomac du *Semnipothecus entellus,* F. Cuv., de la façon suivante (1) :

« Dans l'Entelle, l'œsophage est proportionnellement d'un petit calibre. Il a extérieurement une couche de fibres longitudinales en dessous, transversales en dessus. En approchant du cardia, elles sont toutes longitudinales et se prolongent en rayonnant sur la région cardiaque de l'estomac. Ce viscère a, par ses étranglements et ses vastes boursoufflures, l'aspect du gros intestin du Cheval. Elles sont dues surtout à deux bandes liga-

(1) *Loc. cit.*, p. 3.

menteuses, dont l'une suit la grande courbure et l'autre la petite. Le cul-de-sac cardiaque commence à gauche de l'œsophage. Son fond se divise en avant et extérieurement en deux lobes, par un ruban mitoyen, et intérieurement en deux grandes cellules : la supérieure forme comme un cœcum distinct, l'inférieure se confond avec le grand cul-de-sac qui se prolonge en arrière et à droite. Toute la partie gauche de l'estomac et la partie moyenne jusqu'au delà de l'œsophage, à droite, est large et très plissée ou boursoufflée lorsqu'elle est distendue. Plus loin, jusqu'au pylore, l'estomac se retrécit tout à coup, et ne forme plus qu'un boyau pylorique dont le calibre n'est sans boursoufflures que dans son dernier tiers. Les parois de cet estomac sont minces. Elles s'épaississent un peu cependant dans les régions cardiaque et pylorique où la musculeuse et la celluleuse sont plus fortes. Autour de l'orifice cardiaque, la muqueuse semble revêtue d'une sorte d'épiderme ».

Dans la deuxième édition des Leçons d'Anatomie comparée de Cuvier (1), Duvernoy décrit d'une façon encore plus concise, l'estomac des Semnopithèques.

« Cet estomac, dit-il, a l'aspect d'un gros intestin de Cheval, plissé en plusieurs vastes boursoufflures par deux rubans tendineux qui suivent ses deux courbures ; ces boursoufflures sont plus développées dans le grand cul-de-sac, tandis que la portion qui est à droite du cardia est beaucoup plus longue, se replie sur elle-même comme un intestin et va, en diminuant de diamètre, jusqu'au pylore. »

Malgré sa qualité d'organe compliqué, l'estomac des Semnopithèques (2), de quelque façon qu'on l'envisage, présente comme l'estomac de l'Homme, comme celui de tous les Singes, deux faces, deux bords, deux extrémités et deux orifices.

A l'état de vacuité, les deux faces de l'organe sont appliquées l'une à l'autre et dirigées horizontalement par rapport à une verticale passant par le centre du corps de l'animal ; à l'état de distension complète, la grande courbure garde la direction

---

(1) *Loc. cit.*, p. 27.

(2) Tout ce que nous disons de l'estomac des Semnopithèques s'applique, sans aucune restriction, à celui des Colobes.

horizontale pendant que la petite, contournée sur elle-même, se dirige perpendiculairement de haut en bas et un peu de dedans en dehors.

Les bords sont irréguliers, le supérieur curviligne s'infléchit obliquement de droite à gauche, l'inférieur onduleux conserve la direction horizontale et porte un cordon tendineux, dont le rôle apparaît au moment de l'ampliation de l'organe.

L'extrémité gauche ou grand cul-de-sac est largement boursoufflée pendant la dilatation, à boursoufflures plus ou moins volumineuses, généralement ovoïdes ou irrégulièrement arrondies et dépassant exceptionnellement le nombre de sept.

Ces boursoufflures sont la conséquence directe de la bandelette longitudinale, d'une part, qui, plus courte que la circonférence de la grande courbure, la plisse pendant son ampliation ; d'autre part, des fibres presque perpendiculaires à son axe, qu'elle envoie de distance en distance et sous l'influence desquelles se produisent les étranglements et les sillons séparatifs des boursoufflures. Un étranglement plus accusé que les autres existe au point de jonction de la grande et de la petite courbure et peut être considéré comme partageant l'organe en deux portions distinctes.

C'est en vain que nous avons cherché à différencier le lobe supérieur de la division médiane du cul-de-sac cardiaque, assimilé à un cœcum par Duvernoy, nous ne pouvons y voir que l'une des boursoufflures précitées, un peu plus accusées que ses voisines (1).

L'extrémité droite du petit cul-de-sac est intestiniforme; plus ou moins contournée sur elle-même et bridée par deux bande-

(1) « Chez le Douc (*Semnopithecus nemæus*, F. Cuv.), dit Duvernoy (*loc. cit.*, p. 5), le fond du cul-de-sac cardiaque n'est pas bilobé » ; nous citons le fait sans commentaires.

Nous avons trouvé, chez un *Colobus ursinus*, quelque chose d'analogue aux fibres musculaires disposées en étoile (sternformige muskelfasern) de la figure 3 d'Otto (*loc. cit.*, pl. XLVII), et considérées par lui comme un appareil musculaire particulier; cette disposition n'est nullement un caractère propre à l'extrémité du cul-de-sac cardiaque ; quelques individus, ceux entre autres chez lesquels une des boursoufflures est plus accusée, présentent des fibres rayonnantes au centre de l'étranglement, mais jamais aussi stelliformes que celles de la figure d'Otto ; elles ne diffèrent, du reste, que par leur nombre des fibres séparatives des autres boursoufflures.

lettes longitudinales : elle diminue de diamètre de son origine à la région pylorique ; largement boursoufflée dans toute sa partie antérieure, elle se montre presque lisse dans le dernier tiers inférieur.

C'est dans cette portion, tout particulièrement, que la comparaison de l'estomac des Semnopithèques avec un colon de Cheval, suivant Duvernoy, ou avec un colon d'Homme, ce qui est aussi vrai d'après Siebold et Stannius (1), est d'une rigoureuse exactitude ; ce sont le même aspect variqueux, les mêmes sillons ou étranglements qui séparent les bosselures. Il est à remarquer, cependant, que des trois bandelettes propres au colon de l'Homme comme à celui des Semnopithèques et des Colobes du reste (Pl. XXIV, fig. 2), une fait ici défaut ; les deux bandelettes parallèles existant s'arrêtent à quelque distance de la région pylorique.

L'orifice œsophagien est étroit, bien que son diamètre surpasse un peu celui de l'œsophage.

L'orifice pylorique, également étroit, se distingue extérieurement par un léger rétrécissement de la portion de la petite courbure qui le précède immédiatement.

Contrairement à l'opinion d'Otto et de Duvernoy, les parois de l'estomac des Semnopithèques sont d'une épaisseur assez considérable ; sur un estomac frais, fendu longitudinalement, cette épaisseur atteignait de 3 à 5 millimètres.

La surface libre de la tunique muqueuse présente, à l'état de vacuité de l'organe, une quantité considérable de bourrelets épais ; beaucoup plus grands dans la région cardiaque, ils sont disposés perpendiculairement à l'axe de la bandelette tendineuse inférieure ; alternes entre eux, ils s'irradient de là en ondulant, sur toute la paroi du viscère ; ridés transversalement par de petits plis, ils offrent à l'œil un aspect feuilleté ; les mêmes bourrelets, mais plus faibles, se retrouvent dans la petite courbure, mélangés à d'autres petits plis irréguliers et lisses (2). (Pl. XXV, fig. 2.)

A son entrée dans l'estomac, l'orifice œsophagien est recouvert

---

(1) *Nouveau manuel d'Anat. comp.*, t. II, p. 456, 1849.

(2) Cette disposition de la muqueuse est conforme à la règle générale : « Les plis que présente la muqueuse gastrique sont le résultat du resserrement de l'estomac. Ils atteignent des dimensions d'autant plus grandes, et se montrent

de rides longitudinales musculeuses; l'orifice pylorique, à parois excessivement épaisses, porte des rides longitudinales semblables, mais plus longues, plus volumineuses, quelques-unes comme anastomosées. (Pl. XXVI.)

Dans toute son étendue, l'estomac, ainsi considéré à l'état de vacuité, ne montre de divisions d'aucune nature, partout sa structure est la même, partout sa muqueuse offre les mêmes bourrelets, les mêmes rides, les même plis.

L'estomac des Colobes, entièrement construit sur le plan de celui des Semnopithèques, en diffère seulement par un volume moindre de la portion cardiaque, par la disposition de sa petite courbure plus intestiniforme, relativement plus longue, d'un diamètre plus large et faiblement contournée sur elle-même dans le voisinage de la région pylorique.

Dans sa rapide étude de l'estomac du *Colobus ursinus*, Owen expose (1) que si cet organe est plus petit chez cette forme que chez les Semnopithèques, proportionnellement au corps, cela provient peut-être de ce que le sujet étudié était jeune.

Cette objection ne saurait prévaloir; ayant comparé l'estomac d'un *Semnopithecus entellus*, adulte, avec celui d'un *Colobus Ursinus*, également adulte (2), nous avons obtenu les mesures suivantes :

DÉSIGNATION DES MESURES.	SEMNOPITHECUS ENTELLUS.	COLOBUS URSINUS.
Longueur du corps de l'animal, queue non comprise...	0,472	0,590
Circonférence de la grande courbure..................	0,550	0,370
— de la petite courbure..................	0,611	0,410
— totale de l'organe......................	1,161	0,780
Grand diamètre cardiaque............................	0,150	0,115

Des deux individus adultes, le *Colobus ursinus*, le plus grand, possède l'estomac le plus petit; les *Semnopithecus*

---

d'autant plus nombreux, que le resserrement de cet organe est plus prononcé, *et que sa capacité est elle-même plus considérable.* » (Sappey, *Traité d'Anat., descript.*, 1re éd., t. III, p. 113, 1857.)

(1) *Loc. cit.*, p. 84.

(2) Ces pièces existant aux Galeries et au Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum, il est facile de contrôler nos dires.

Maurus, F. Cuv., et *Colobus ferrugineus*, E. Geoff., nous ont donné les mêmes proportions; l'assertion d'Owen est, nous le répétons, démentie par les faits; ce n'est pas seulement dans ce cas que ses observations sont discutables.

« This stomach, dit Owen (1), may be regarded as consisting of three divisions :

1st. — Cardiac pouch with smoot and simple parieties slightly bifid at the extremity.

2nd. — A middle very wide and sacculated portion.

3rd. — A narrow elongated canal, sacculated at its commencement and of simple structure towards its termination. »

Puis il ajoute : « The latter division from its greater vascularity and the more abundant distribution upon it of the nerves of the eight pair i regard as the true digestive stomach; the preceeding divisions appear to be preparatory receptacles or reservoirs. »

Rien ne justifie cette dernière supposition, car la portion pylorique n'est ni plus vasculaire ni plus abondamment innervée que les autres régions de l'estomac (2); en la considérant comme le siège de la véritable digestion, Owen s'inscrit parmi les adeptes d'une école dont les théories ne sont plus enseignées; aussi, malgré l'autorité que l'on accorde à l'Anatomiste Anglais, nous avons de multiples raisons pour nous en rapporter de préférence à l'un de nos plus affectionnés Maîtres de l'École de Médecine de Paris et d'écrire avec M. le Professeur Béclard (3) :

---

(1) *Loc. cit.*, p. 66.

(2) Il serait à désirer, dans un intérêt général, que MM. les Auteurs Anglais fussent un peu moins sobres de renseignements. Owen, notamment, en parlant de la *huitième paire de nerfs*, oublie de dire quelle est la *classification* qu'il a suivie; comme Dr en Médecine, nous devons savoir que c'est celle de *Willis*, et que, par conséquent, il envisage ici les *Pneumogastriques* (deuxième portion de la huitième paire de Willis), mais beaucoup sont sensés l'ignorer, et comme en France on suit d'ordinaire la classification de *Soemmering*, pour qui les Pneumogastriques forment la *dixième paire*, tandis que ceux de la *huitième sont les Nerfs auditifs*, il pourrait en résulter des inconvénients déplorables tels que celui-ci, par exemple : voir un Naturaliste, peu versé dans l'étude de la Névrologie, supposer même un instant qu'Owen fait innerver l'estomac des Semnopithèques par les Nerfs *constituant l'élément essentiel du sens de l'ouie !*

(3) *Traité élémentaire de Physiologie Humaine*, p. 93, 1870, 6e édit.

« On a dit et répété que la membrane muqueuse de la portion pylorique de l'estomac était la portion en rapport avec la sécrétion du suc gastrique. On a comparé la portion pylorique de l'estomac avec le dernier estomac des ruminants, et le grand cul-de-sac de l'estomac avec les premiers estomacs des herbivores; dès lors, on a considéré la partie droite de l'estomac comme le véritable lieu de la digestion, et la partie gauche comme une sorte de réservoir ou de lieu de dépôt. *Les faits ne confirment pas cette supposition.* »

Cet extrait relatif à l'Homme est applicable, sans restriction, aux Semnopithèques et aux Colobes.

La division de l'estomac, en trois parties parfaitement distinctes, n'est pas plus recevable que le rôle particulier de la région pylorique; entre autres preuves, c'est qu'Owen, après avoir décrit séparément chacune de ces parties (nous les examinerons bientôt avec lui), fait la déclaration suivante (1) :

« In considering this stomach as being made up of three principal divisions, it must not be understood to suppose them as being equally distinct with the different cavities of Ruminant or Cetaceous stomach : they are non characterised by any essential difference of structure, fore non of them possesses a cuticular lining. The three divisions are, however, sufficiently obvious to justify their separate consideration for the facility of the description of so complicated on organ. »

Ce serait donc surtout pour faciliter la description de l'estomac que ses trois divisions, existant du reste, seraient intentionnellement aussi nettement tranchée.

Dans ces conditions, étudions-les avec Owen.

Il affirme d'abord que ce qu'il appelle la poche cardiaque « cardiac division » est séparée de la portion médiane « from the middle division » par un fort rétrécissement « a well marked constriction »; il va même jusqu'à donner, en pouces, « 2 inches », le diamètre de l'ouverture de communication au moment précis de la plus grande dilatation de l'estomac; il lui paraît, à cause de cela, comme très probable qu'à l'état de vacuité de l'organe, la contraction des fibres qui entourent ce rétrécissement le fer-

(1) *Loc. cit.*, p. 67.

ment complètement, de telle sorte que la poche cardiaque devient une cavité tout à fait distincte : « and thus form the cardiac pouch into a distinct cavity (1) ».

On a vu que cette prétendue cavité distincte, l'espèce de cœcum de Duvernoy, divisant en deux le cul-de-sac cardiaque, n'était autre qu'une des boursoufflures de la portion gauche de l'estomac, n'ayant pas plus de fibres circulaires, particulières, que partout ailleurs; mais Owen, éprouvant le besoin d'établir une comparaison, et jugeant opportun d'appuyer sa démonstration sur une particularité organique, créait une sorte de sphincter « the circular fibres which surround the constriction, may, by the act of contraction, render the separation complete (2) ».

Le Savant Anglais s'est totalement mépris dans sa comparaison comme dans son explication physiologique.

On a, dit-il, observé une disposition semblable chez certains Hommes dont la division de l'estomac en deux moitiés, l'une cardiaque, l'autre pylorique, est telle, qu'ils sont capables de regurgiter à volonté une partie du contenu de leur estomac pour le ruminer; à plus forte raison, il est rationnel de penser qu'un phénomène de même nature doit se produire (parfois au moins) chez les animaux à estomac compliqué que l'on étudie ici :

« A similar tendency to a separation of the cardiac from the pyloric moiety of the stomach has been observed to exist, in a greater degree, that enables some Men to regurgitate at will, a small portion of the contents of the stomach, or to ruminate. Such an action is therefore still more likely to take place, occasionally at least, in animals which possesses the complicated stomach here described : and there, ajoute Owen, is a provision in these stomachs for the passage of ruminated food, or such as is of a fluid or easely digestible nature, directly into the second or sacculated division (3). »

La comparaison de la double poche cardiaque des Semnopithèques, avec la division en deux parties, l'une cardiaque, l'autre

(1) *Loc. cit.*, p. 66.
(2) *Loc. cit.*, p. 66.
(3) *Loc. cit.*, p. 66.

pylorique de certains Hommes, est fausse parce qu'elle ne s'adresse pas à des régions similaires; mais fût-elle exacte, les conclusions d'Owen seraient, malgré tout, inacceptables parce qu'elles reposent sur des erreurs anatomiques et physiologiques profondes.

Il est en effet inacceptable, au point de vue anatomique, de dire que l'estomac de certains Hommes est séparé en deux moitiés distinctes, car « s'il n'est pas extrêmement rare, comme l'enseigne un autre de nos Savants Maîtres, M. le Professeur Sappey (1), d'observer sur la partie moyenne de l'estomac un léger étranglement qui semble le diviser en deux lobes, cette dépression circulaire ne reconnaît nullement pour cause une disposition native ou primordiale; elle est due à la contraction plus énergique et *toute fortuite* des fibres circulaires correspondantes. Plusieurs observateurs l'ont vue se produire chez les animaux dans le cours de leurs vivisections. Le même phénomène a lieu exceptionnellement chez l'Homme. Aussi, lorsqu'on insuffle ces estomacs biloculaires, voit-on les deux poches, dont la formation était récente, s'effacer complètement et ne pas se reproduire après la déplétion de l'organe ».

Il est non moins inacceptable, au point de vue physiologique, d'attribuer la *rumination* chez l'Homme à une disposition particulière de l'estomac.

« La rumination dans l'espèce humaine, dit H. Milne Edwards (2), ne dépend d'aucune anomalie dans la structure de l'estomac et résulte principalement d'un trouble dans les mouvements de cet organe et de l'œsophage. La régurgitation myricique est précédée d'une contraction de l'estomac, qui tend à pousser dans l'œsophage les aliments dont il est chargé; mais ce déplacement ne paraît pouvoir s'effectuer que quand le diaphragme ou les muscles abdominaux pèsent en même temps sur ce viscère. La gorgée de matières, ainsi introduite dans l'œsophage, est poussée vers le pharynx par les contractions péristaltiques de ce conduit et l'individu peut, à volonté, l'avaler de nouveau ou le faire avancer jusque dans sa bouche. »

---

(1) *Loc. cit.*, t. III, p. 96.
(2) *Loc. cit.*, t. VI, p. 330.

Chez les animaux essentiellement ruminants, dont l'estomac est construit en vue du rôle physiologique qui leur a valu leur nom, cet estomac, abandonné à lui seul, serait également impropre à remplir sa fonction ; pour qu'elle s'effectue, la contraction des muscles abdominaux est indispensable, et on peut rendre la rumination impossible en paralysant ces muscles par la section de la moelle au-dessous des nerfs qui animent ces muscles (1).

Les sources auxquelles nous puisons nos arguments, en garantissent la validité et démontrent combien Owen s'est écarté de la vérité dans ses appréciations sur la constitution et le rôle de la région cardiaque de l'estomac des Semnopithèques.

Il s'en écarte de même quand il décrit tout un système de piliers, de sillons, de fibres, dont la forme, la direction, les actions combinées établissent tantôt une clôture complète entre l'œsophage et la poche médiane, tantôt un canal superficiel oblique communiquant avec cette même poche :

« A ridge is continued along the pyloric side of the cardiac orifice obliquely to the fold in the middle division which is situated next beyond the constriction. A second ridge is continued from the right side of the cardia in to the lower part of the septum that separate the cardiac, from the middle compartiment: and consequently between these ridges a shallow canal is continued from the œsophagus to the middle division of the stomach. Supposing the circular fibres which form the ridges to contract simultaneously which those forming the constriction above, then the communication between the œsophagus and middle division of the stomach would be cut off; but, on the other hand, if the fibres were relaxed, the food, and especially liquid food, would pass along the oblique canal directly into the middle compartiment (2). »

Avec ses tendances manifestes à croire à la rumination des Semnopithèques, Owen devait nécessairement chercher tout au moins l'équivalent de l'espèce de rigole se prolongeant de la paroi antérieure du bonnet jusque dans le feuillet et que l'on sait exister chez les véritables ruminants.

---

(1) Dr Béclard, *loc. cit.*, p. 143.

(2) *Loc. cit.*, p. 66.

L'équivalent de cette rigole serait un canal oblique circulant au milieu des fibres relâchés, représentant la gouttière séparée de celle de la poche cardiaque par un grand repli cloisonnaire et servant de voie aux matières solides, mais surtout aux matières pâteuses, pour opérer leur passage du cardia au compartiment du milieu. Nous n'avons probablement pas su découvrir cette remarquable rigole !

Une exagération dans le nombre des boursoufflures de la poche médiane, portées à 11 tandis qu'elles ne dépassent pas, on l'a vu, un maximum de 7; dans la profondeur des sillons qui les séparent à peine déprimés de quelques millimètres et qu'Owen fait pénétrer dans la cavité à une distance d'un pouce (0,024) ou d'un demi-pouce (0,012), sont encore des faits contraires à ce qui existe.

Quant aux figures, elles ne répondent pas même à la description. La singulière collection de petits ballons paraissant attachés par leur base à la partie inférieure de l'œsophage, et suivies d'un prolongement bosselé, tordu en forme de trompe ayant pour embouchure une olive, ensemble que l'on voit sur la planche VIII du Mémoire cité, peut être l'image d'un estomac de *Semnopithecus entellus,* mais telle qu'elle existait dans l'imagination d'Owen ou du dessinateur chargé de ses illustrations (1).

C'est ici, plus que jamais, le cas de rappeler la phrase de Linnæus Martin : « A palpable error proving how cautiously, the assertion of the most accurable Naturalists are to be received (2) ».

L'examen attentif que nous avons fait de l'estomac de trois individus de *Semnopithecus entellus,* la figure d'après nature que nous en donnons; celle du *Colobus ursinus,* si peu différente à tous les points de vue; enfin, l'étude de deux autres estomacs de *Semnopithecus Maurus,* indiquent suffisamment que nous n'avons pas à la légère, discuté le travail d'Owen.

Toutefois, comme il est des sommets qu'on ne saurait toucher

---

(1) La vérité nous oblige à dire que la figure du Pr P. Gervais (*loc. cit.*, p. 56), d'un estomac de *Semnopithèque neigeux,* peut être une image théorique parfaite à l'appui de l'opinion de ceux qui divisent l'estomac des Semnopithèques et des Colobes *en trois parties tranchées,* mais qu'elle ne ressemble absolument en rien à ce qui existe réellement.

(2) Voir plus haut, p. 53.

sans qu'il en coûte, comme malgré l'autorité des Savants dont les extraits cités doivent nous servir d'égide, beaucoup, nous le savons d'avance, souriront de pitié en nous lisant, nous laissons de côté notre description et nos planches, pour renvoyer à celles d'Otto et de Duvernoy, et quand les rieurs auront médité ces descriptions, quand ils auront comparé avec la planche VIII d'Owen : les figures 2 et 3 de la planche XLVII d'Otto (estomac dilaté), d'une scrupuleuse exactitude; la figure 1, planche I, de Duvernoy (estomac contracté), non moins exacte, ils décideront si le Cuvier Anglais, comme ils osent l'appeler, est exempt de critiques, lui qui les a si peu ménagées au savant seul capable de porter le poids d'un nom aussi illustre, à notre grand, notre immortel Cuvier!

L'estomac des Semnopithèques et des Colobes, malgré son caractère compliqué, est comparable, avons-nous dit en commençant, à l'estomac de l'Homme et de la plupart des Mammifères. Quoique divisé par un étranglement en deux portions, l'une cardiaque, largement boursoufflée, l'autre pylorique intestiniforme, ce qui au premier abord pourrait le singulariser, il ne présente cependant, dans sa cavité, rien qui autorise à penser qu'un rôle plus complexe que d'habitude lui soit particulièrement dévolu.

Partout, avons-nous dit encore, on retrouve les mêmes bourrelets, les mêmes rides, les mêmes plis; nulle part la tunique muqueuse n'éprouve de modifications spéciales, analogues à celles de l'estomac des ruminants ou bien de d'autres herbivores.

Il nous semble que dans ces conditions il est possible, sans recourir à des suppositions que démentent les faits, d'expliquer la cause de cette complication.

Un estomac *compliqué,* nous ne disons pas *composé,* paraît être l'apanage d'un assez grand nombre de Mammifères essentiellement herbivores (1); nous pourrions citer le Kanguro, exemple choisi par Owen, d'après Otto; il ne pouvait en être autrement :

---

(1) Certains Cétacés font exception à cette règle; les Baleines notamment, dont la nourriture est animale, ont un estomac à cinq compartiments, quelquefois plus. — Peut-on attribuer la cause de cette organisation à la nécessité, pour les Baleines, d'accumuler une quantité considérable de très petits animaux : Annelides, Mollusques, etc., dont elles font leur nourriture exclusive?

« la quantité de principes azotés contenue dans les végétaux étant peu considérable, les animaux qui suivent un régime végétal doivent suppléer à la faible proportion de matériaux azotés, par la masse de nourriture ingérée (1) » ; pour contenir cette masse, un vaste réceptacle était utile, aussi le trouve-t-on chez les Colobes et les Semnopithèques, les seuls Singes à alimentation presque exclusivement herbivore parmi tous les Singes Africains et Asiatiques, où il se montre avec une ampliation exceptionnelle.

Tout démontre que là les énormes boursoufflures de la région cardiaque sont destinées à augmenter d'autant la capacité de l'organe (2).

Mais si, d'une part, les boursoufflures, par leur présence comme par leur volume, ont pour principale raison de contribuer largement à l'ampliation de l'estomac ; par leur forme, par leur agencement réciproque, n'auraient-elles pas, d'autre part, pour mission secondaire, de permettre au viscère de se loger plus commodément dans la cavité splanchnique, d'éviter aux organes voisins la gêne et les froissements que ne manquerait pas d'apporter un volumineux estomac, construit, par exemple, sur le modèle de celui des autres Singes ; n'auraient-elles pas enfin le pouvoir d'opposer un certain obstacle à la sortie des aliments qui, sans cela, malgré la résistance du sphincter œsophagien, finiraient chez des animaux grimpeurs, accoutumés à se tenir souvent dans une position renversée, par vaincre cette résistance et à faire issue au dehors ?

Duvernoy, nous le savons, a décrit chez les Semnopithèques

(1) Béclart, *loc. cit.*, p. 39.

(2) L'opinion d'Otto, considérant le grand développement de l'estomac comme nécessaire chez les Singes privés d'abajoues et regardant sa portion gauche surtout, comme un magasin destiné à conserver une grande quantité de nourriture et à remplir les fonctions d'abajoues, n'est pas soutenable ; la conséquence de cet emmagasinage ne serait rien moins que la faculté de ruminer dévolue aux Semnopithèques et aux Colobes, faculté démontrée impossible chez ces animaux ; en outre, les abajoues existant comme on l'a vu chez les Colobes, le remplacement indiqué devient superflu. Enfin on connaît des Singes sans abajoues et sans estomac compliqué. L'Anatomiste Allemand n'a nullement compris le rôle de l'estomac qu'il décrivait ; les faits réduisent à néant toutes ses suppositions !

une conformation organique qu'il nomme sphincter œsophagien du diaphragme (1), destiné, selon lui, à remplir la fonction que nous prêtons aux boursoufflures cardiaques; nous n'avons garde de nier l'influence de ce sphincter, dans le sens indiqué par le Savant collaborateur de Cuvier, d'autant plus que nous ne voyons pas en quoi cette influence pourrait infirmer notre supposition; l'action combinée des deux sphincters œsophagien et diaphragmatique, en connexion parfaite, est plutôt un auxillaire qu'un obstacle à la résistance toute passive des boursoufflures.

Quel que soit, en somme, le sort réservé à notre hypothèse, nous la croyons scientifiquement logique et plus propre que la rumination, à expliquer quelques-unes des particularités remarquables de l'estomac des Colobes et des Semnopithèques.

INTESTIN. — La longueur du tube intestinal ne diminue nullement en raison du développement exagéré de l'estomac; Duvernoy l'évalue à 5m,040 chez un *Semnopithecus entellus*, adulte; nous la trouvons de 5m,010 chez un *Semnopithecus Maurus*.

Pour les Colobes, dont nous avons vu l'estomac plus petit que celui des Semnopithèques, toutes proportions gardées, le tube intestinal est également moins long; chez un *Colobus ursinus*, il mesurait en totalité 4m,079.

FOIE ET ANNEXES. — D'après Duvernoy, le foie des Semnopithèques aurait de très petites proportions, relativement à leur estomac (2); Owen dit également que le foie est proportionnellement plus petit chez les Semnopithèques que chez les Cercopithèques ou les Macaques : « The liver is proportionally smaller in *Semnopithecus* than in *Cercopithecus* or *Macacus* (3); les Colobes seraient dans le même cas. »

Nous croyons qu'il existe des différences notables dans le volume du foie des Colobes et des Semnopithèques, mais qu'il faut tenir un compte rigoureux des variations observées soit chez les individus de la même Forme, soit chez ceux de Formes différentes.

(1) *Loc. cit.*, p. 6, p. I, fig. 3-4.

(2) *Loc. cit.*, p. 5.

(3) *Loc. cit.*, p. 67.

En comparant, en effet, le volume du foie d'un *Semnopithecus Maurus* avec celui de sa poche cardiaque, on trouve que le rapport du premier est à celui du second : : 1 : 1,26 ; chez le *Semnopithecus entellus,* ces rapports sont entre eux : : 1 : 1,99 ; en opérant sur d'autres sujets, on trouverait de semblables écarts.

La forme du foie, tout comme son volume, nous paraît donc varier suivant les individus.

Le foie du *Semnopithecus entellus,* tel que le décrit Duvernoy, se compose d'un lobe principal divisé en deux, par une scissure profonde qui répond au ligament suspenseur, d'un petit lobe droit et d'un lobule.

Dans notre *Semnopithecus Maurus,* le lobe droit se divise en quatre lobes profondément séparés et de forme quadrangulaire ; des deux externes, le supérieur est le plus étroit ; des deux internes, l'inférieur, véritable lobule, est réduit à de très faibles dimensions, tandis que le supérieur atteint un large développement ; le lobe gauche est étroit, parallélogrammique, faiblement divisé en avant par un sillon peu profond, et supporte en dedans et en arrière un tout petit lobule linguiforme.

La vésicule biliaire est allongée en forme de doigt de gant et d'un volume assez considérable ; longue de 53 millimètres, son diamètre moyen atteint 11 millimètres.

Par le fait seul de ces différences, on n'est pas en droit d'établir qu'en thèse générale, le volume et la forme du foie des Colobes et des Semnopithèques est en raison directe du volume et de la forme de leur estomac.

FOETUS. — Ayant eu à notre disposition plusieurs fœtus de Colobes (*Colobus ferrugineus, Satanas* et *Guereza*), obligeamment communiqués par M. A. Bouvier, nous nous bornons à faire figurer l'un d'eux (Pl. XIV, fig. 1-2) ; une description quelconque ne présentant aucun intérêt, nous insisterons seulement sur trois caractères, dont l'exagération est ici manifeste, ce sont : le Platyrhinisme, l'acuité de la saillie du bord supérieur de l'hélix, et la proéminence du tubercule représentant le pouce de la main antérieure.

MOEURS. — Les mœurs des Colobes sont peu connues ; nous avons appris par nous-même : qu'ils vivent habituellement en

petites troupes, tantôt dans l'intérieur des forêts, tantôt sur la lisière des grands bois, quelques-uns dans les localités montagneuses, plusieurs non loin des côtes, d'autres enfin sur le bord des fleuves et des marigots.

Leur nourriture consiste en feuilles d'arbres, plus rarement en fruits à pulpe peu charnue ; l'une des Formes que nous avons possédée en captivité (1), préférait à tous autres, les fruits du *Parkia Africana*, R. Brow.; quelquefois ils capturent des Insectes, mais c'est plutôt pour les détruire que pour en faire un objet d'alimentation ; ordinairement assez tranquilles durant le jour, ils s'ébattent à l'approche de la nuit et semblent choisir ce moment de préférence, pour parcourir les branches des arbres à la recherche des feuilles et des petits rameaux.

C'est tout ce que nous avons vu, et rien dans leurs faits et gestes ne nous a paru dénoter chez eux cette intelligence, disons-le, *ce degré supérieur de civilisation* que l'on accorde si facilement aux Semnopithèques et à tant d'autres.

Nous les avons évidemment mal observés !

Avec un peu plus d'attention, peut-être les eussions-nous rencontrés « se rendant, un bâton à la main, à leurs fêtes collectives », à l'exemple des Semnopithèques (2) ;

Peut-être, admis dans leur intimité, eussions-nous vu, comme chez ces derniers, « le bonheur du père de famille devant les soins touchants de son épouse, capturant délicatement ses parasites, le fils aîné taquiner ses jeunes frères, la bru dorloter son dernier né » (3) ;

Peut-être, assistant à leurs concerts, eussions-nous admiré des artistes aussi forts sur les roulements variés du tambour que leurs voisins les Troglodytes (4) ;

Peut-être eussions-nous remercié quelque Confrère en chirurgie après avoir reçu de lui des leçons de pansement (5) ;

---

(1) Voir *Faune de la Sénégambie*, vol. I, *Mammifères*, p. 26.

(2) M[lle] Clémence Royer, *in Revue Scientifique*, 28 août 1886, n° 9, p. 261.

(3) Carl Vogt, *Mammifères, loc. cit.*, p. 27.

(4) Savage, *Boston Journ. of Nat. Hist.*, t. IV, p. 334. — *Teste*, M[lle] Clémence Royer, *loc. cit.*, p. 261.

(5) Savage, *loc. cit.*, p. 324. — *Teste*, M[lle] Clémence Royer, *loc. cit.*, p. 266

Peut-être eussions-nous frémi aux accents de l'hymne national de leurs guerriers (1);

Peut-être eussions-nous pleuré à leurs solennelles funérailles (2);

Peut-être ?..... Mais non!.....*humble Adam dégénéré,* nous n'eussions pas compris !

Pous apprécier sainement les perfectionnements de la civilisation des *populations Simiennes,* il nous manquait alors comme il nous manque aujourd'hui : la profondeur de vues de M. Carl Vogt, qui seul a su trouver la si noble origine de l'Homme (3).

Il nous manque la charité du Révérend Missionnaire Anglais Savage, si indulgent pour les passions des Troglodytes et des Gorilles (4).

Il nous manque la philanthropie de M. Houzeau, certain de voir, dans un avenir prochain, l'industrie et le progrès général prospérer et grandir avec l'aide des Troglodytes mâles, pendant que leurs femelles (nous nous trompons, leurs épouses fidèles) seront chargées de l'éducation de nos enfants (5).

Il nous manque..... il nous manque par dessus tout..... les premières notions de cette philosophie transcendentale, familière à M[lle] Clémence Royer, non moins habile à connaître de la Psychologie des Singes (6), qu'à développer l'incomparable théorie de la Dinamogénèse (7), et à définir l'un des plus grands problèmes de la vie par cette phrase, image exquise que nulle plume n'aurait plus délicatement tracée : « *La génération n'est, en somme, qu'une* CHIQUENAUDE ORGANISATRICE » (8).

Déplorons donc notre ignorance, et prions les Initiés de faire

---

(1) M[lle] Clémence Royer, *loc. cit.*, p. 252.

(2) M[lle] Clémence Royer, *loc. cit.*, p. 261.

(3) *Leçons sur l'Homme, loc. cit.*, p. 628.

(4) *Loc. cit. Teste,* M[lle] Clémence Royer, *loc. cit.*, p. 262.

(5) Études sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'Homme, 1872. *Teste,* M[lle] Clémence Royer, *loc. cit.*, p. 270.

(6) M[lle] Clémence Royer, *Facultés mentales et instincts sociaux des Singes, in Rev. Scient., loc. cit.*

(7) *Revue d'Anthropologie*, t. VI, 1877, p. 458.

(8) *Revue d'Anthropologie,* t. VI, 1877, p. 482.

connaître les brillantes qualités intellectuelles des Colobes, dans l'intérêt même des colonisateurs de l'Ouest Africain.

En attendant que l'espoir de M. Houzeau et des autres se réalise, en attendant que les *chiquenaudes organisatrices* de Mlle Clémence Royer permettent aux Singes en général, et aux Colobes en particulier, de devenir les auxiliaires préférés des « résidents d'origine Européenne en Afrique et en Asie » (1);

Nous croyons avoir assez complètement étudié l'*organisation matérielle* de ces Colobes pour pouvoir nous occuper, en *systématiste vulgaire,* de leur classification et de la description des Formes jusqu'ici réunies sous ce nom collectif.

CLASSIFICATION. — Nous résumons, dans le tableau comparatif suivant, les différences sur lesquelles nous nous basons pour établir la séparation des Colobes et des Semnopithèques :

COLOBUS.	SEMNOPITHECUS.
Singes Platyrhinins. (Mégarhinins, *sensu stricto).*	Singes Catarhinins.
Corps robuste, à forme trapues.	Corps élancé, à formes généralement grêles.
Pelage rude, à poils ridés transversalement, à coupe elliptique.	Pelage moelleux, à poils striés longitudinalement, à coupe circulaire.
Tête allongée.	Tête arrondie.
Museau proéminent.	Museau obtus.
Incisives médianes supérieures larges, implantées obliquement.	Incisives médianes supérieures étroites, implantées presque verticalement.
Canines supérieures longues, fortes, à sillon antérieur assez profond, occupant les 2/3 de la longueur de la dent.	Canines supérieures courtes, à sillon antérieur peu profond, occupant toute la longueur de la dent.
Première prémolaire inférieure droite, à tubercules obtus, à couronne presque horizontale.	Première prémolaire inférieure large, à tubercules accuminés, à couronne oblique.
Troisième molaire inférieure à cinquième tubercule fort, obtus, prolongé en talon.	Troisième molaire inférieure à cinquième tubercule aigu, non prolongé en talon.

(1) Houzeau, *loc. cit,* p. 301. *Teste,* Mlle Clémence Royer, *loc. cit.,* p. 270.

COLOBUS.	SEMNOPITHECUS.
Poitrine large.	Poitrine étroite.
Bassin large, court.	Bassin étroit, long.
Queue très longue.	Queue longue.
Membres antérieurs plus courts que les postérieurs.	Membres antérieurs presque égaux aux postérieurs.
Pieds beaucoup plus longs que la main.	Pieds à peine plus longs que la main.
Pouce de la main rudimentaire ou nul extérieurement.	Pouce de la main très court, jamais nul.
Ongles en forme de tuile, parallélogrammiques, larges à l'extrémité libre.	Ongles en forme de tuile, étroits, elliptiques, subaigus à l'extrémité libre.
Callosités ischiatiques larges.	Callosités ischiatiques étroites.
Abajoues bien développées dans la majorité des cas.	Abajoues nulles ou quelquefois rudimentaires.
Sacs laryngiens nuls.	Sacs laryngiens largement développés.
Estomac compliqué, volumineux.	Estomac compliqué très volumineux.
Habitat exclusivement Africain.	Habitat exclusivement Asiatique.

« Dans toute division, écrit Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, qu'il s'agisse de partager une Classe en Ordres, un Ordre en Familles, une Famille en Genres, le classificateur doit se déterminer uniquement d'après la valeur des caractères qu'il observe (1) et non d'après le nombre des êtres que pourront comprendre ces groupes; en un mot, il doit peser les caractères et non compter les espèces (2). »

Les successeurs d'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire ont, ils nous semble, assez rarement tenu compte de ces conseils; les trouvant sans réplique, et persuadé de les avoir suivis, nous essayerons encore de ne pas nous en écarter.

Par cela même que nous avons *pesé les caractères* des Colobes

(1) Valeur relative bien entendu, si nous voulons être conséquents avec nos principes précédemment exposés.

(2) *Remarques préliminaires sur la classification*, in 1er *Mém. sur les Singes, loc. cit.*, p. 488.

et des Semnopithèques, nous avons reconnu l'impossibilité de les maintenir réunis dans une seule et même Famille.

Le mot Famille, on le sait, sert à désigner un ou plusieurs groupes de Genres liés par des caractères communs.

Tant que les Colobes ont été envisagés comme la reproduction fidèle des Semnopithèques, *comme des Semnopithèques Africains*, tant qu'ils continueront de l'être (car nous n'avons pas la prétention d'espérer que notre opinion puisse un jour prévaloir), il était et il est rationnel de les comprendre : avec les uns, dans la Famille des SEMNOPITHECIDÆ; avec les amateurs de Sous-Familles, dans celle des SEMNOPITHECINÆ.

Mais pour nous, pour ceux qui, par hasard, accepteraient les caractères différentiels soigneusement mis en lumière dans les pages précédentes, il est non moins rationnel de les inscrire à part.

« Toutes les conceptions systématiques, on s'en souvient (1), depuis l'idée d'Espèce jusqu'à celle d'Embranchement, reposent sur la considération d'objets semblables et sont des abstractions de l'esprit », « des points d'appui pour secourir notre mémoire ».

En vertu de ce principe vrai, si nous avons démontré que des objets, des êtres, regardés comme semblables, diffèrent; si nous avons démontré que la conception systématique, sous l'influence de laquelle ils avaient été groupés en un tout homogène, est entachée d'erreur, nous sommes autorisé à faire disparaître cette homogénéité première, à édifier un nouveau point d'appui, à proposer en un mot une nouvelle Famille.

Nous inscrirons cette Famille sous le nom de COLOBIDÆ, et nous la caractérisons de la manière suivante :

FAMILLE DES COLOBIDÆ.

SIMII PLATYRHINI (MEGARHINI, *sensu stricto*); DENTES INCISORES SUPERIORES LATI, OBLIQUI; LANIARI, CRASSI, FERINI, ANTICE SULCATI, SULCO 2/3 LONGITUDINIS ÆQUANTE; MOLARES QUADRICUSPIDATI; ULTIMUS MENDIBULÆ, QUINQUE TUBERCULATUS, TUBERCULO POSTICO CRASSIORE, OBTUSE ELONGATO; CAPUT ELONGATUM; ROSTRUM PROCURRENS; VULTUS DENUDATUS, RARISSIME SERICEUS; NASUS SIMUS, LATUS; NARES

---

(1) Voir plus haut, p. XXIV.

LATERALES, SEPTO LATO DIREMPTÆ; AURES ROTUNDATÆ, VEL PAULULUM APICE SUB ACUTE, NUDÆ, INTERDUM EXTERNE RARI PILOSÆ; CORPUS ROBUSTUM, ETSI SUBGRACILE; ARTUS ELONGATI, ANTICI BREVIORES; ANTIPEDES TETRADACTYLI; POLLEX ABSCONDITUS, EXTERNE INCHOATUS, TUBERCULUM TUM PRODUCTUM QUUM LENTICULARE SIMULANS; SCELIDES LONGIORES, PENTADACTYLI; UNGULI TEGULARES, APICE LATI; VELLUS ASPERUM, NUNC LONGISSIMUM, NUNC SUB LONGUM AUT BREVE; PILI DIVERSARUM REGIONUM CAPITIS, SECUNDUM SINGULARIA GENERA DISPOSITI; CUTICULA PILORUM TRANSVERSE RUGATA; CAUDA LONGISSIMA, LAXA, ALIQUOTIES APICE FLOCCOSA; CALLOSITATES CLUNIUM LATÆ; SACCULI BUCCALES PARVI, ATTAMEN SAT PROMISSI; VENTRICULI LARYNGII DEFICIENTES; STOMACHUS MULTIPLEX; *hab.* — UNICE AFRICANUM.

La Famille des *Colobidæ,* ainsi établie, nous avons à rechercher la place qu'elle doit occuper dans la classification générale, comme le rang qu'elle doit tenir relativement aux Singes Africains.

Nous nous sommes demandé souvent, sans trouver de réponse satisfaisante, pourquoi tous les auteurs qui se sont occupé de la classification des Singes de l'ancien monde ont constamment placé les Semnopithèques (et les Colobes, bien entendu) à la suite immédiate des Anthropomorphes ?

Quelle que soit *la conception systématique* qui ait présidé à cet arrangement, elle nous paraît reposer sur des considérations entièrement contraires aux faits.

« Une bonne classification des Singes, a-t-on dit (1), doit rendre un compte exact des différences qui existent dans l'intensité des ressemblances signalées entre l'Homme et les Singes des divers Genres. »

Malgré le déplorable abus de la comparaison de l'Homme avec les Singes, la classification de ces derniers telle qu'elle vient d'être définie peut être admise, mais à la condition de viser uniquement les ressemblances anatomiques; quant aux ressemblances intellectuelles, elles sont bonnes à être reléguées au dernier rang, ou à servir de pivot autour duquel gravitent tant

(1) Gervais, *loc. cit.*, p. 12.

d'esprits fourvoyés qui, par leurs romanesques écrits, se croient seuls dignes de porter haut la bannière du Transformisme.

Le Transformisme, dans ce qu'il a de vrai, n'a pas à s'occuper des contes dont on berce l'enfance, et, en dépit de ses prétendus défenseurs, nous avons la certitude de ne pas nous écarter de sa voie et de son but, quand nous disons avec Buffon (1) : « Le Singe que les philosophes, avec le vulgaire, ont regardé comme un être difficile à définir, dont la nature était au moins équivoque et moyenne entre celle de l'Homme et celle des animaux, n'est dans la vérité qu'un pur animal portant à l'extérieur un masque de figure humaine; un animal *au-dessous de plusieurs autres par les facultés relatives,* et encore essentiellement différent de l'Homme par le naturel, par le tempérament, par toutes les habitudes réelles qui constituent ce qu'on appelle *nature* dans un être particulier ».

L'appréciation si juste de Buffon n'a cependant pas prévalu, et des Naturalistes de valeur se sont fondé sur l'intensité des ressemblances intellectuelles pour établir leurs classifications; « mais ils ne sont peut-être arrivés à un résultat bien certain, écrit le Pr P. Gervais (2), que relativement aux premières espèces (les Anthropomorphes), et je n'oserais affirmer qu'ils ont raison de placer à la fin de la série, comme plus éloignés de l'Homme et du Chimpanzé ou du Gorille, les *Cynocéphales dont l'intelligence ne le cède certainement point à celle des Singes à longue queue :* les Guenons de Buffon ».

Quoique les Semnopithèques, et peut-être aussi les Colobes, *s'ébattent joyeusement dans leurs fêtes collectives,* leurs historiens conviendront sans doute que leur haute intelligence est cependant un peu moins développée que celle des Anthropomorphes, bien que, pour notre part, nous accordions à ces derniers *une supériorité des plus relatives.*

Ils nous accorderont aussi que parmi les autres Singes de l'ancien monde, il en est dont le degré d'intelligence est intermédiaire, c'est-à-dire inférieur à celui des Anthropomorphes, mais supérieur à celui des Semnopithèques.

---

(1) *Hist. Nat. génér., Quadrupèdes,* t. VII, éd. 1788, p. 43.
(2) *Loc. cit.,* p. 12.

Puisqu'il en est certainement ainsi, placer les Semnopithèques à côté des Anthropomorphes est forcément faire acte d'illogisme.

L'étude de la constitution anatomique conduit à un raisonnement identique, car nous ne croyons pas que l'on ait jusqu'ici trouvé entre les Anthropomorphes et les Semnopithèques peu ou beaucoup de caractères anatomiques communs. En examinant d'autres groupes, les résultats seraient les mêmes; le mode de groupement des Semnopithèques, comme la classification tout entière des Singes de l'ancien monde, sont donc, à tous les points de vue, défectueux.

Un seul homme au vaste génie avait su comprendre les affinités des Singes, cet homme ce fut Buffon, dont les détracteurs eux-mêmes ne peuvent s'empêcher d'admirer les hautes conceptions.

La classification des Singes de l'ancien monde telle qu'elle doit être résumée d'après les idées de Buffon :

Véritables Singes	=	ANTHROPOMORPHES,
Babouins	=	CYNOCÉPHALIENS, MACACIENS,
Guenons	=	CERCOPITHÉCIENS, SEMNOPITHÉCIENS,

répond à toutes les exigences !

Il nous sera facile de montrer, en effet, dans la suite de nos suppléments, combien est exact le rapprochement établi entre les Anthropomorphes et les Cynocéphales, comme il nous est facile de faire voir maintenant, combien est fondé le rejet des Guenons à la fin de la série.

L'ordre dans lequel Buffon a énuméré les Formes de ce dernier groupe, qui lui étaient connues, est toute une révélation.

En ayant soin d'inscrire, tout à fait à la fin, d'abord le Talapoin, ce *Myopithecus* à la cloison nasale médiocrement épaisse, premier jalon marquant le passage aux Singes d'Amérique; puis le Douc, ce type des Semnopithèques, eux aussi à la cloison nasale médiocrement épaisse, avec leurs particularités organiques en plus, deuxième jalon faisant suite au premier, il semble que le Grand Naturaliste du dix-huitième siècle prévoyait les découvertes à venir; « dans ses conceptions sublimes

il devinait ce qu'il ne voyait pas (1) », il pressentait ce qu'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire devait trouver après une période de 125 années !

Nous ralliant franchement à la classification de Buffon (2), nous considérons les Colobes comme devant former le dernier chaînon de la série des Singes de l'ancien monde ; s'ils se rapprochent des Semnopithèques par une certaine somme de caractères, par leur Platyrhinisme indiscutable ils s'acheminent vers les Singes Américains, et c'est à cette limite extrême que nous marquons leur place immédiatement après les SEMNOPITHECIDÆ.

Quelques-uns des Zoologistes, qui se sont occupé des Colobes, ont proposé de les diviser en sections caractérisées, tantôt par la couleur et la longueur relative du pelage, tantôt par la forme de la tête ou la disposition des poils qui la recouvrent.

Les rares auteurs, à notre connaissance, auxquels on doit ces divers arrangements sont, par ordre de date : Linnæus Martin, Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, Dalhbom, et enfin Gray.

Pour Linnæus Martin (3) :

« Fur and colouring serve as in the *Semnopitheci* to subdivide the *Cobobi* into sets or sections :

» 1°. — Of these one section contains the species, either wholly black, or black ornamented with white, and with the hairs, either of the whole body or of certains parts, peculiarity long or flowing.

» 2°. — Another section contains a set with long glossy hair, but not so long, on an average, as in the former, and remarkable for the mixture of black and bright maroon, bay and yellow, or dark and light bay, with which they are coloured ; in size too, they are scarcely equal to the former.

» 3°. — A third section may be added, in which the fur is comparatively short, and though still soft, partaking more than does that of the

---

(1) D'Orbigny, *Nouv. Dict. H. Nat.*, 2e édit., t. I. *Discours préliminaire*, p. 128.

(2) Nous sommes heureux de constater que le Pr P. Gervais n'était pas éloigné d'accepter la classification des Singes de Buffon (*loc. cit.*, p. 17) ; peut-être aurons-nous besoin un jour de faire appel à l'autorité du Savant Professeur du Muséum.

(3) *Loc, cit.*, p. 492.

others, of the texture of the fur of the *Cercopitheci*, being olive, varying from a brownish to a greener tint, the hair being annulated with black, a peculiarity not found in either of the foregoing sections, nor yet in the *Semnopitheci*. »

Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (1) subdivise les Colobes en deux sections :

« A. — Espèces à pelage très long, noir, ou blanc et noir.
» B. — Espèces à pelage médiocrement long, variant du roux vif à l'olivâtre. »

Dalhbom, lui, se fonde sur la forme de la tète et du nez (2) :

« 1 : *a gruppen*. — Hufvudet liknar ett katthufvud ; näsborrarne sitta högt ofvan öfverläppen ; äro parallela och cirkelrunda, med small skiljevägg. = *Colobus verus*, Van Bencd.
» 2 : *dra gruppen*. — Hufvudet liknar ett aphufvud ; näsborrarne ovala sitta snedt å ömse sidor om den korta sluttande och smala skiljeväggen. = *Colobus fuliginosus*, Ogilby.
» 3 : *dje gruppen*. — Hufvudet likt ett dogghufvud, met tjock och trubbig nos, i hvars ända de smala lancettlika näsborrarne sitta snedt på ömse sidor om en temligen bred skiljevägg. = *Colobus Guereza*, Rupp. »

Enfin Gray (3) partage les Colobes en cinq divisions, ainsi caractérisées :

« 1. — Crown crested; whiskers elongated, expanded. = *Colobus Satanas*, Waterh.
» 2. — Crown of head and sides of the face and throat, with elongated hairs forming a mane; tail end slightly tufted. = *Colobus polycomus*, Geoff.; *Colobus Angolensis*, Sclat.
» 3. — Crown of head with reflexed hairs; hair of forehead, sides of face, and chin long, expanded. = *Colobus bicolor*, Gray.

---

(1) *Loc. cit. Cat. Mamm.*, p. 17 et *Nouv. Dict. H. Nat. d'Orbigny*, 2e éd., t. IV, *Article Colobe*, p. 207.

(2) *Zoologiska studier, loc. cit.*, p. 94-95.

(3) *Catal. of Monkeys, Lemurs and Fruit-Eating Bats, loc. cit.*, p. 17 à 19.

» 4. — Crown of head with reflexed hairs, rather radiated in front of forehead; circumference of face and chin smooth. = *Colobus ferruginea*, Less.

» 5. — Crown of head with short reflexed hairs, with two whirls in front, and a low, narrow, central, erect, longitudinal crest. = *Colobus cristatus*, Gray. »

A la suite de ces cinq divisions, Gray établit le genre *Guereza*, qu'il caractérise de la manière suivante :

« Nostrils rather wide apart. Back with a line of long pendulous hair forming a kind of mantle. Thumb rudimentary, tail end tufted. = *Guereza Ruppellii*, Gray. »

Il en est de ces divisions comme de celles proposées pour les Semnopithèques, comme de toutes les divisions d'un groupe quelconque : leur valeur dépend du point de vue où l'on se place.

L'une cependant nous semble des plus discutables, c'est celle de Dalhbom, dont la caractéristique tirée de la forme de la tête des trois formes de *Colobus* (les seules qu'il connût d'après sa propre déclaration) avec des têtes de *Chat*, de *Singe* et de *Chien*, est mal choisie et d'une parfaite inexactitude (1).

Comme grandes divisions, celles de Linnæus Martin, mais particulièrement les deux d'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, nous paraissent irréprochables.

Quant aux divisions de Gray, malgré l'excellence du plan sur lequel elles ont été conçues, elles ne peuvent être intégralement maintenues, car la plupart des caractères établis à la légère ne correspondent pas toujours aux types dont les noms sont inscrits à leur suite.

---

(1) Il en est de même du caractère tiré de la forme de la cloison nasale; les observations de Dalhbom, ayant été faites sur des peaux préparées, ne présentent aucun degré d'exactitude. Dans un seul cas il se rapproche un peu de la vérité, c'est lorsqu'il donne au *Colobus Guereza* des narines placées obliquement en côté d'une cloison médiocrement large. Dans tous les cas, Dalhbom connaissait un nombre trop restreint de Colobes pour que cette caractéristique, telle qu'il la donne, puisse être utilement employée à elle seule dans le groupement de toutes les Formes aujourd'hui connues.

Quoi qu'il en soit, reconnaissant l'utilité de différencier les Formes classées jusqu'ici sous le nom collectif de *Colobus*, nous les partagerons comme Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, en deux divisions, comprenant chacune un certain nombre de *Genres* (1), et nous nous appuierons, pour distinger ces Genres, *sur la disposition des poils de la tête*.

Le partage de plusieurs autres groupes de Singes, d'après une disposition semblable, est universellement admise (on en a précédemment vu des exemples); nous ne voyons pas pourquoi il en serait autrement pour les Colobes.

Ce n'est nullement, du reste, une innovation que nous cherchons à introduire; quelques auteurs, et Gray particulièrement, l'ont fait avant nous pour ces mêmes Colobes; aussi, tout en nous efforçant d'être plus complet et plus exact, tout en donnant un nom à chacun de nos types (ce que plusieurs ont également fait), nous tenons essentiellement à faire observer que nous sommes *leur imitateur et rien de plus!* Nous ne voulons pas qu'on puisse nous accuser de faire ce que nous avons reproché à d'autres; *nous imitons, nous ne* COPIONS *pas!*

TABLEAU SYNOPTIQUE DES GENRES. — Le tableau synoptique suivant donne les caractères des Genres qui, selon nous, doivent être établis dans la famille des *Colobidæ*.

A. — *Formæ pilis brevibus, vel subelongatis; vellere versicolore, attamen præcipue rufo, castaneo, olivaceoque permixto.*

I. — Pili calvariæ et scincipitis erecti, in cristam mediam dispositi; frontis lateraliter penicillati; gænarum malarumque molles, divaricati.

PROCOLOBUS (2).

II. — Pili calvariæ breves, supinati; verticis erecti, in cristam transversalem, latam, ducti; frontis lateraliter late spicati; su-

(1) Nous disons *Genres;* on connaît le sens que nous donnons à cette appellation, nous n'y reviendrons pas, nous bornant à renvoyer aux pages XXIV et XXV de cette étude.

(2) De πρό avant, de préférence.

perciliorum erecti; gænarum malarumque densi subresupinati.

TROPICOLOBUS (1).

III. — Pili calvariæ longi, resupinati; superciliorum radiati; gænarum malarumque longi, villosi.

PILIOCOLOBUS (2).

B. — *Formæ pilis longissimis, in pallio dispositis; vellere nigro, vel albo nigroque bipartito.*

I. — Pili calvariæ subresupinati; frontis et superciliorum setosi, recti; verticis, gænarum malarumque rigidi, flabellati.

STACHYCOLOBUS (3).

II. — Pili calvariæ et frontis subradiati; gænarum malarumque longissimi, recumbentes.

COLOBUS (4).

III. — Pili calvariæ et scincipitis resupinati; superciliorum sericei; temporum, gænarum, malarumque in alam latam flabellatam dehiscentes.

PTERYCOLOBUS (5).

IV. — Pili calvariæ et frontis leni; superciliorum recti, abbreviati; gænarum, malarumque subsericei; arunci fastigati.

GUEREZA (6).

DESCRIPTION ET DISCUSSION DES FORMES. — Parmi les Formes comprises dans la Famille et les Genres que nous proposons, trois proviennent de localités assez éloignées des régions dont nous publions la Faune; malgré cela nous en tenons compte, afin de rendre notre Monographie aussi complète que possible; nous avons, du reste, donné, dans l'Avertissement au présent Supplément (7), les raisons pour lesquelles nous

---

(1) De τροπὶς, ιδος, carêne.
(2) De πιλίον, ου, calote.
(3) De ςταχυς, υος, épi.
(4) De κολοβὸς, mutilé.
(5) De πτερυξ, υγος, ailé.
(6) De *Goureza,* nom du dialecte Amaréen.
(7) *Loc. cit.*, p. IV.

sommes conduit aujourd'hui, comme nous le serons aussi par la suite, à faire intervenir dans nos études, des types étrangers à l'Ouest Africain.

Fam. COLOBIDÆ Rochbr.

Gen. PROCOLOBUS Rochbr.

1. PROCOLOBUS VERUS Rochbr. (1).

Pl. I.

Colobus verus Van Bened., Bull. Acad. Sc. Bruxelles, t. V, 1838, p. 344 à 348, pl. 13.
— Lesson, Spec. Mamm., 1840, p. 70.
— Lin. Martin, Nat. Hist. Mamm., 1841, p. 503.
— Pel, Bijdrag. t. de Dierk., 1851, p. 7.
— Is. Geoff.-St.-Hil., Cat. Méth. Coll. Mus. Primates, 1851, p. 17, n° 4.
— Temminck, Esquisses Zool. côtes de Guinée, 1853, p. 27.
— Gervais, H. N. Mamm., 1854, t. 1, p. 66.
— Wagner, Die Saugth. v. Schreber, Supp., 1855, t. V, p. 37.
— Dalhbom, Zool. Stud. Forsta Bandet; Consp. Mamm., 1857, p. 95.
— Reichenbach, die Vollstand. Naturges. d. Affen., 1862, p. 86.
— Is. Geoff.-St-Hil., Dict. H. N. d'Orb., 2e éd., 1867, t. IV, p. 209.
— Gray, P. Z. S. of London, 1868, p. 182, n° 8.
— Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 19 et note.
— Schlegel, Simiæ Monog. 40, in Mus. Pays-Bas, 1876, t. VII, p. 28.
— Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 11, n° 26.

---

(1) A propos du mode de notation que nous employons ici, voir notre discussion sur le même sujet, dans notre introduction au tome Ier de la Faune de la Sénégambie, p. LXXV à LXXIX.

Il nous eût été facile de donner des synonymies encore plus détaillées de plusieurs des Formes énumérées dans cette Monographie ; telles qu'elles sont, elles nous semblent néanmoins suffisantes, dans tous les cas incomparablement plus complètes que celles jusqu'ici publiées par n'importe quel auteur.

Semnopithecus (Colobus) olivaceus Wagner, die Saugth. v. Schreber, Suppl., 1840, t. I, p. 309.

Colobus cristatus Gray. Ann. and Mag. Nat. Hist., 1866, vol. XVII, 3e sér., p. 77.

— — Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1878, p. 19, n° 6 et p. 128.

— *Kirkii* Gray (err. non Kirki *Tupus*), P. Z. S. of London, 1868, pl. xv, fig. poster.

P. — CORPUS SUBCRASSUM, VELLERE BREVI, MINUTE NIGRO ANNULATO; CAPITE OVATO; ROSTRO PROMINULO; VULTURE NUDO, NIGRO-CINERASCENTE; AURIBUS SUBLATIS, FUSCIS; PILIS CALVARIÆ ET SCINCIPITIS ERECTIS, IN CRISTAM MEDIAM ORDINATIS, OLIVACEO-RUFIS, APICE NIGRIS; TÆNIÆ FRONTALIS, PENICILLORUM LATERALIUM, GÆNARUM, TEMPORUMQUE SORDIDE ALBO LUTEIS; DORSO CASTANEO-RUFO; HYPOCHONDRIIS ET ARTUUM PARTIBUS EXTERIORIBUS OLIVACEIS; GUTTURE, PECTOREQUE, PALLIDE SCHISTACEO-CÆRULESCENTIBUS; ABDOMINE DILUTIORE; ARTUUM PARTIBUS INTERIORIBUS CINEREO-OLIVACEIS; PODIIS RUFESCENTIBUS; CAUDA LONGA, LAXA, PILIS BREVIBUS, RUFOVIRIDULA, AD BASIN OLIVACEO-FUSCA.

Corps assez trapu, couvert de poils courts, annelés de noir comme chez plusieurs Cercopithèques, mais plus particulièrement sur les régions dorsale et latérales; tête ovale, à museau un peu proéminent; face nue, brune, lavée de bleuâtre par places; oreilles brunes: poils de la tête dressés, formant une crête médiane d'un roux-olive, à extrémité des poils noirâtre; une bande frontale étroite, limitée au niveau des tempes par un pinceau de poils droits, de couleur jaunâtre pâle, ainsi que les poils des joues et des côtés de la face, ceux-ci souples, divariqués; région dorsale d'un brun-olive foncé; flancs et parties externes des membres, à poils olivâtres, mélangés de poils d'un brun pâle; dessus des pieds et des mains brun-roux; poils du dessous du cou et de la poitrine allongés, divergents, gris-cendré bleuâtres; ventre et parties internes des membres d'un gris-blanchâtre; queue longue, mince, brun-olive, roux-brun à sa base.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue.......	0,535
— de la queue................................	0,615
— du membre antérieur........................	0,320
— du membre postérieur.......................	0,372

pindo. — Assez rare. — Forêts du Pays des Fantis, près le village de Daboocrom (*Teste*, Temmink), Achanti, Dahomey, Assinie, Alassam, Kodioboué, Pays de Potou et d'Akapless.

Les teintes du pelage de cette Forme semblent différer suivant l'âge et le sexe.

Le type de Van Beneden repose sur une femelle jeune, actuellement dans les Galeries de Zoologie du Muséum de Paris, auquel elle a été cédée, en 1839, par le Musée d'Histoire Naturelle de Louvain (1).

Nous reproduisons textuellement la description de Van Beneden (2).

« Ce Colobe manque complètement de pouce aux membres antérieurs; le doigt index est de 6 à 8 lignes moins long que le médian; la forme du corps est trapue, les membres assez robustes et la queue très allongée.

» La tête, le cou, le dos et la base de la queue sont couverts de poils d'une même couleur brune olivacée; cette couleur se rapproche de celle du Papion (*Simia Sphinx*) et de quelques Singes verts; les poils de toutes ces parties sont finement annelés de noir; à la nuque et particulièrement au-dessus et en dehors des callosités, les poils prennent une teinte brûlée.

» La queue est longue et grise sur toute sa longueur, un peu plus foncée à sa pointe; les poils ont une longueur égale.

» Les côtés du cou et de la gorge sont d'un gris sale; sur les épaules, la couleur change insensiblement en un gris verdâtre moins foncé, couleur qui reste la même sur tous les membres.

» Aux extrémités postérieures, la couleur change de même, mais plus bas qu'aux antérieures; la couleur du dos descend jusqu'aux genoux; la jambe, ainsi que les pieds, de même couleur que les bras, avant-bras et mains; la couleur est moins foncée sur les flancs, et le ventre paraît couvert de poils d'un gris sale comme le côté du cou.

» Les callosités des fesses sont très prononcées. »

De son côté, Temminck (3) a décrit, de la façon suivante, une

---

(1) Is. Geoffroy Saint-Hilaire, *Cat. Meth., loc. cit.*, p. 18.
(2) *Loc. cit.*, p. 347.
(3) *Loc. cit.*, p. 27-28.

femelle « d'âge moyen » rapportée de la côte de Guinée par Pel, et appartenant au Musée de Leyde :

« Le sommet de la tête, les joues, la nuque, le dos et la base de la queue sont couverts de poils de longueur moyenne, d'un roux à pointe noire; cette teinte brune passe, par nuances, en un gris terne, dont les parois extérieures des membres, les mains et la queue, sont couverts; l'extrémité de cette dernière partie est un peu plus foncée; la partie inférieure des joues, les côtés du cou, la face inférieure des membres et tout le dessous du corps, sont couverts d'un pelage clair semé d'un blanc cendré; la face noire est entourée de quelques poils longs et noirs. »

Ces deux descriptions de femelles, non encore parvenues à leur entier accroissement, diffèrent sensiblement de celle du mâle adulte que nous avons donnée et qui n'est autre que le *Colobus cristatus* de Gray.

Cet auteur, après en avoir publié successivement trois descriptions (1), toutes plus ou moins différentes les unes des autres, suivant une habitude fréquente chez les Zoologistes Anglais, finit par les considérer comme étant la même Forme que celle de Van Beneden.

« The *Colobus verus,* dit-il, is I believe the same as *cristatus;* but the crest was not observed by the describer (2). »

Gray avait précédemment écrit (3) : « Van Benden's figure and short description (4), seen to indicate that this species is very like the *C. cristatus,* but that the head shows no indication of a crest of whorl of hair on the fore head » (5).

---

(1) 1° In *Ann. and Mag. H. N.*, vol. XVII, 1866, p. 77. — 2° In *P. Z. S. of London,* 1868, p. 182. — 3° In *Cat. Monk. Lem., etc.,* 1870, p. 19.

(2) *Cat. Monk. Lem., loc. cit., Appendix,* p. 128.

(3) *P. Z. S. of London., loc. cit.,* p. 128.

(4) Nous ne savons si le lecteur partagera l'opinion de Gray, en qualifiant de courte *(short)* la description de Van Beneden, précédemment reproduite; pour nous, elle est aussi complète que possible.

(5) Gray aurait pu s'apercevoir que Van Beneden a décrit une femelle jeune, et éviter cette observation sans valeur, et si cependant la *trop courte description* de cet auteur lui eût causé des doutes, les renseignements de Temminck, dont il connaissait probablement l'ouvrage, nous aimons à le croire, les eût facilement éclaircis.

C'est uniquement pour nous conformer à l'usage que nous avons inscrit le *Colobus olivaceus* de Wagner, en synonymie du *Procolobus verus ;* par la singulière façon de procéder du Zoologiste de Munich, le *Colobus olivaceus* devrait être, en effet, tout simplement considéré comme non avenu.

Il est facile d'en juger :

« Unter dem namen *C. verus* beschreibt Van Beneden eine neue art von Stummelaffen », écrit Wagner (1) ; puis, après avoir traduit mot à mot en Allemand la description de Van Beneden, il termine : « Da der name *verus* ganz unpassend ist, so habe ich den namen in *Semnopithecus* (*Colobus*) *olivaceus* umgeàndert. »

« Le nom de *verus* étant mal choisi, étant impropre, je le change en celui d'*olivaceus !* (2) »

Sans dire en quoi ni pourquoi le qualificatif *verus* est mauvais, Wagner s'est arrogé un droit dont on eût fait un crime à tout autre ; il s'est de lui-même placé dans la catégorie « *des Naturalistes peu scrupuleux, mus par un sentiment de puérile vanité* », dont parle M. le Dr P. Fischer (3).

Nous remarquerons, en passant, que le *manque de scrupules* est une *qualité particulière* de *certains* Zoologistes de *nationalité Allemande !*

L'un des caractères du *Procolobus verus,* sur lequel on a le plus insisté, est le manque absolu du pouce aux extrémités antérieures ; aucune trace de cet organe ne se montre, en effet, extérieurement ; il n'en possède pas moins un pouce osseux caché sous les téguments, comme toutes les autres formes de *Colobidæ.*

Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (4) blâme, avec raison, la comparaison que Van Beneden lui-même a faite de cette Forme avec un *Macaque* (5), mais bien qu'il n'y ait aucun rapport entre ces ani-

---

(1) *Loc. cit.*, p. 309 et 310.

(2) Pour Temmink (*loc. cit.*, p. 27), le nom de *Verus* est aussi « *bien mal choisi* » ; pas plus que Wagner, il ne dit pourquoi, mais il le conserve quand même, en vertu des droits de priorité.

(3) *In Manuel de Conchyliologie de Woodward,* 3e édition, p. 320 et *Faune de la Sénégambie,* t. I, *Introduction,* p. LXXVI, 1883-1885.

(4) *Loc. cit.*, p. 18.

(5) *Loc. cit.*, p. 345.

maux, que le facies général de l'un ne corresponde nullement à celui de l'autre, le *Procolobus verus* n'en est pas moins trapu ; il ne fait en cela aucune exception avec les autres types du même groupe que lui.

Dans le genre *Procolobus*, la tête osseuse (Pl. XXVII, fig. 1, 2) se fait remarquer par sa petitesse relative; son aspect général rappelle les dispositions particulières à certaines têtes de *Cercopithecus*.

La courbe faciale assez régulière, très oblique, se continue avec la courbe cranienne, sans dépression frontale accusée, sorte de continuité due au peu de saillie des arcades sourcilières ; de forme ovoïde dans son diamètre antéro-postérieur, à plan de l'occipital incliné obliquement de dehors en dedans, le crâne s'élargit suivant son diamètre transverse ; les crêtes temporales faiblement indiquées, dépassent à peine la moitié de la longueur de la courbe frontale; les fosses temporales sont peu profondes ; les arcades zygomatiques, de volume moyen, sont peu écartées ; les malaires rétrécis, peu saillants ; les cavités orbitaires vaguement trapézoïdales, sont de dimensions faibles ; l'espace interorbitaire est épais ; les os propres du nez, larges, ont leur suture médiane ouverte ; la voûte palatine est étroite, parallélogrammique, peu profonde ; la crête canine assez accusée.

La branche montante de la mandibule, médiocrement haute, presque droite, est quadrangulaire ; le corps est étroit, allongé ; la symphyse épaisse et peu élevée.

Le crâne, dans son ensemble, est asymétrique, caractère que nous retrouverons chez presque tous les *Colobidæ*, avec plus ou moins d'exagération.

Gen. **TROPICOLOBUS** Rochbr.

2. TROPICOLOBUS RUFOMITRATUS Rochbr.

Pl. II.

Colobus rufomitratus Peters, M. B. Akad. Berlin, 1879, p. 829, Taf. 1 et 2. A.

T. — Corpus crassum, vellere brevi ; capite subovato ; rostro subabbreviato ; vulture nudo nigrescente ; auribus sublatis,

FUSCIS; PILIS CALVARIÆ SUPINATIS, RUFO-RUTILIS; SCINCIPITIS FRONTISQUE IN CRISTAM TRANSVERSAM, INTERAURICULAREM, ERECTIS, RUFO-RUTILIS, APICE NIGRIS; SUPERCILIORUM NIGRIS; GÆNARUM, TEMPORUMQUE CINEREO-FUSCESCENTIBUS; DORSO ET INTERSCAPULIO INTENSE CASTANEO-NIGRIS; HYPOCHONDRIIS ET ARTUUM PARTIBUS EXTERIORIBUS RUFO-FUSCIS; HUMERIBUS, FEMORIBUSQUE ANTICE CANO-LUTEIS; PECTORE, ABDOMINE ET ARTUUM PARTIBUS INTERIORIBUS, DILUTIORIBUS; PODIIS CASTANEO-RUFIS; CAUDA LAXA, FUSCA, APICE FUSCO PENICILLATA.

Corps trapu, couvert de poils courts; tête ovoïde à museau proéminent; face nue d'un brun-noirâtre; oreilles brunes; poils de la tête couchés, assez courts, formant une sorte de calotte d'un roux-rouge brillant; poils du front dressés et formant une large crête épaisse, dirigée transversalement d'une oreille à l'autre, du même roux-rouge brillant, à extrémités des poils noirs; poils des sourcils noirs, projetés en avant; une tache allongée, de même couleur, se montre en avant et au niveau des oreilles; poils des joues et des côtés de la face souples, touffus, un peu tombants, d'un brun-grisâtre; région dorsale, et principalement l'espace compris entre les épaules, marron foncé; flancs et parties externes des membres roux foncé; devant des bras et des cuisses blanc-jaunâtre; poitrine, ventre et parties internes des membres de couleur un peu plus claire; dessus des pieds et des mains brun foncé; queue longue, à poils courts, de même couleur que le dos; terminée par un pinceau de poils bruns-noirâtres.

Longueur	du bout du museau à l'origine de la queue......	0,680
—	de la queue..................................	0,704
—	du membre antérieur.........................	0,372
—	du membre postérieur........................	0,425

Bellawassi *d'après Peters.* — Rare. — Observé sur la lisière des forêts, à Muniuni près Mombas, côte de Zanzibar, au sud du Pays des Gallas, entre Takungo et Gasi.

Ayant pu étudier dans une ancienne collection particulière faite par feu le Com^dt^. La Terrière, une peau en parfait état de conservation de cette Forme rare, que l'on nous a dit provenir de

la côte de Zanzibar, c'est d'après elle que nous avons établi notre diagnose et notre description.

Elle diffère, sous de très faibles rapports, de celle de Peters, dont nous reproduisons la diagnose uniquement pour servir de terme de comparaison.

« C. — DORSO, CAUDÆ APICE, PODIISQUE OLIVACEO-FUSCIS ; ANTIBRACHIS, TIBIA CAUDÆQUE BASI PALLIDIORIBUS ; SUPERCILIIS, CRISTAQUE TRANSVERSALI, INTERAURICULARI, NIGRO-FUSCIS ; SCINCIPITE, OCCIPITEQUE RUFIS ; GUTTURE, LATEREQUE ARTUUM INTERNO CANIS ; PECTORE, VENTREQUE CANO-FLAVIDIS. »

Deux peaux mutilées, ayant dû servir d'ornement, faisaient partie de la même collection.

La tête osseuse du Genre *Tropicolobus* (Pl. XXVIII, fig. 1, 2) se reconnaît aux caractères suivants :

La courbe faciale, droite, faiblement oblique est séparée de la courbe crânienne par une profonde dépression, résultant de la surélévation des arcades sourciliaires ; le crâne présente un ovale arrondi suivant son diamètre antéro-postérieur ; le diamètre transverse est relativement étroit ; le plan de l'occipital, peu incliné, porte les condyles presque perpendiculairement à l'axe vertical ; l'écaille occipitale est limitée par une crête circulaire, mince et tranchante ; les crêtes temporales, fortes et saillantes, se joignent un peu en arrière de la suture coronale, en délimitant un plan triangulaire ; à partir du bregma, une crête sagittale, mince et élevée, se poursuit jusqu'au niveau de la suture lambdoïde ; les fosses temporales sont profondes ; les arcades zygomatiques, assez fortes, s'écartent considérablement dans la région malaire ; les malaires sont néanmoins à peine saillants ; les cavités orbitaires, modérément grandes, affectent une forme ovoïdo-angulaire ; l'espace interorbitaire est épais ; les os propres du nez sont courts, à suture ouverte ; la voûte palatine elliptico-parallélogrammique est peu profonde ; la crête canine accusée.

La branche montante de la mandibule est haute, étroite, sub-oblique ; le corps est épais, étroit, assez long, la symphyse courte et massive.

L'asymétrie du crâne est peu prononcée.

Gen. **PILIOCOLOBUS** Rochbr.

3. PILIOCOLOBUS FERRUGINEUS Rochbr.

Pl. III.

Colobus ferrugineus Illiger, Prodr. Syst. Mamm., 1811, p. 69.
— — Gervais, H. N. Mamm., 1854, t. 1, p. 66.
— — Reichenbach, die Vollstand. Naturges. d. Affen., 1862, p. 86.
— — Gray, P. Z. S. of London, 1868, p. 181, nº 6.
— — Schlegel, Simiæ, Monog. 40, in Mus. Pays-Bas, 1876, t. VII, p. 27.
— — Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 10, nº 25.
— — Rochebrune, Faune Sénégamb., t. 1, 1883-1885. Mammifères, p. 25, nº 3.
Bay Monkey Pennant., Quadr., 1771, t. 1, p. 218.
Autre Guenon Buffon, Hist. Nat. Suppl., 1789, t. VII, p. 66.
Simia ferruginea Shaw, Gener. Zool., 1800, t. 1, p. 59.
— Desmarest, Mamm., 1820, p. 53.
— Fischer, Synop. Mamm., 1829, p. 13.
Colobus ferruginea Lesson, Spec. Mamm , 1840, p. 68.
— — Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 18, nº 5
— *ferruginosus* E. Geoff.-St-Hil., Ann. Mus., 1812, t. XIX, p. 92.
— — Lin. Martin, Nat. Hist. Mam., 1841. p. 498.
— *fuliginosus* Ogilby, Cat. Mamm. Zool. Soc., 1839, p. 97.
— — Is. Geoff.-St-Hil., Cat. Meth. Coll. Mus. Primates, 1851, p. 17, nº 3.
— — Temminck, Esquisses Zool. Côtes de Guinée, 1853, p. 24.
— — Gervais, H. N. Mamm., 1854, t. I, p. 66.
— — Dalhbom, Zool. Stud. Forsta Bandet; Consp. Mamm., 1857, p. 95.
— *rufofuliginosus* Ogilby, Cat. Mamm. Zool. Soc., 1839, p. 270.
— *rufo niger* Ogilby, Cat. Mamm. Zool. Soc., 1839, p. 273.
— — Lin. Martin, Nat. Hist. Mamm., 1841, p. 500.
— — Gray (VAR. 2 du FERRUGINEA), Cat. Monk. Lem., etc.,
— *Temminckii* Kuhl, Beitr., 1820, p. 7.
— — Desmarest, Mamm., 1820, p. 53.
— — Ogilby, P. Z. S. of London, 1835, p. 97.
— — Lesson, Spec. Mamm., 1840, p. 69.
— — Lin. Martin, Nat. Hist. Mamm., 1841, p. 499.

Colobus Pennantii Waterhouse, P. Z. S. of London, 1838, p. 57.
— — Lin. Martin, Hist. Mamm., 1841, p. 501.
— — Is. Geoff.-St-Hil., Dict. univ. H. N., 2e édit. d'Orbigny, 1867, t. IV, p. 209, Art. Colobe.
— — Gray (VAR. 3 du FERRUGINEA), Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 19.

P. — CORPUS CRASSUM, VELLERE SUBLONGO; CAPITE OVOIDEO; ROSTRO SUBROTUNDATO; VULTURE NUDO, NIGRO; AURIBUS LATIS, NIGRIS; PILIS CALVARIÆ ET SCINCIPITIS RESUPINATIS, INTENSE FUSCIS RUFO PERMIXTIS; SUPERCILIORUM ERECTIS, NIGRIS; TÆNIÆ TEMPORALIS NIGRIS; GÆNARUM, TEMPORUM, MALARUMQUE VILLOSIS, RUFO-RUBENTIBUS; DORSO, LATERIBUS, SCAPULIS, FEMORUM REGIONE POSTICA, UROPYGIOQUE NIGRO-FUSCIS; ARTUUM PARTIBUS EXTERIORIBUS, RUBRO RUFIS; PODIIS INTENSIORIBUS; HYPOCHONDRIIS RUFO-LUTEIS; PECTORE ABDOMINE ET ARTUUM PARTIBUS INTERIORIBUS SORDIDE ALBO FUSCIS; CAUDA LAXA, RUFO-RUBRA, AD BASIN CASTENEA.

Corps trapu, robuste, couvert de poils assez longs; tête ovoïde, à museau obtus; face nue brun-noirâtre; oreilles larges, brunes; poils de la tête longs, couchés, d'un brun foncé, mélangé de roux; sourcils touffus, dressés, disposés en épis, d'un noir brun; une bande de même couleur se montre, de chaque côté, en dessus des oreilles; poils des joues longs, souples, un peu écartés et tombants, d'un roux rouge; dos, côtés du corps, dessus des épaules, parties postérieures des cuisses d'un brun noir; parties externes des membres d'un roux rouge brillant; dessus des pieds et des mains plus foncés; flancs roux-jaunâtre; poitrine, ventre, dedans des membres d'un blanc roussâtre sale; queue très longue, mince, brun-rouge, tournant au brun-noirâtre à sa base.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue......	0,734
— de la queue....................................	0,792
— du membre antérieur...........................	0,370
— du membre extérieur...........................	0,430

N'Kema. — Commun. — Forêts de la Gambie et de la Casamence; environs de Sierra-Leone, Gabon, Congo, Achanti, Loanda et toute la côte Occidentale d'Afrique. — Par suite de renseignements incomplets, nous l'avions indiqué comme rare dans le tome Ier de notre Faune de

la Sénégambie (1); à ce moment, nous le connaissons seulement en Gambie et en Casamence. — Depuis, nous avons acquis la certitude que c'est une des Formes les plus répandues du groupe des *Colobidæ*.

« La grande variabilité dans la couleur du pelage, avons-nous écrit en nous occupant une première fois de cette Forme (2), a donné lieu à la création de plusieurs types qui, tous, doivent rentrer dans le *Piliocolobus ferrugineus*.

L'examen d'un grand nombre de spécimens adultes et jeunes est venu confirmer cette manière de voir, et nous a démontré que l'âge et le sexe ont une influence profonde sur la distribution des teintes et particulièrement sur leur intensité.

Ce fait avait été déjà signalé par Temminck (3).

Nous venons de donner la diagnose et la description des mâles adultes; en général, les femelles, également adultes, représentent le type *fuliginosus* d'Ogilby.

Chez elles, les poils de la tête sont bruns; le cou et l'espace compris entre les épaules d'un roux pâle, ont chaque poil annelé de noirâtre; le dos, les épaules, les flancs, les parties antérieures des avant-bras et des cuisses sont d'une teinte brune, à reflets grisâtres; les parties externes des membres sont d'un roux rouge; la même teinte, plus foncée, règne sur le dessus des pieds et des mains; la gorge et le ventre sont gris-jaunâtre pâle; la queue, rousse, est plus foncée en dessus et à son origine, ainsi que dans son dernier tiers.

Comme le fait observer Temminck (4), il faut rapporter le type *Pennanti* à des individus d'un âge moyen. Quant aux *rufo fuliginosus* et *rufo niger*, ils représentent le pelage de sujets parvenus à un âge avancé.

Les très jeunes spécimens ne diffèrent, en aucune façon, des femelles; comme chez ces dernières, on les reconnaît (abstraction faite, bien entendu, de la taille) aux reflets grisâtres, ou plutôt ardoisés, des parties correspondantes. Nous n'avons jamais ren-

---

(1) *Loc. cit., Mammifères*, p. 25.
(2) *Loc. cit., Mammifères*, p. 25.
(3) *Loc. cit.*, p. 25.
(4) *Loc. cit.*, p. 26.

contré de jeunes, « ayant moins de deux ans, à pelage terne et plus ou moins laineux (1) ». Cette assertion de Temminck nous semble absolument dénuée de fondement.

Le degré d'atrophie du pouce varie beaucoup dans cette Forme, suivant la judicieuse observation d'Is. Geoffory-Saint-Hilaire (2); on peut même ajouter qu'elle est une de celles chez laquelle ce pouce atteint le plus grand degré de développement relatif, et qu'en général il est armé d'un ongle.

Nous retrouverons bientôt une conformation analogue chez quelques-unes des Formes que nous avons à étudier.

La tête osseuse du Genre *Piliocolobus* (Pl. XXIX, fig. 1, 2) se distingue par sa forme générale subarrondie; la courbe faciale s'incline à angle obtus; le crâne est élargi en arrière et les fosses temporales sont très profondes; les arcades sourcilières peu développées, contrastent avec les apophyses orbitaires externes, élargies et donnent à toute la région oculaire un développement relativement considérable; les crêtes temporales, peu apparentes, se continuent avec la crête sagittale, obtuse et peu élevée; une crête mince, haute et tranchante, circonscrit l'écaille occipitale au niveau de la suture lambdoïde; les arcades zygomatiques, très minces, sont resserrées en arrière; les orbites, très larges, presque ovoïdes, sont séparées par l'espace interorbitaire épais et large; les os propres du nez de dimensions moyennes, ont leur suture ouverte; la voûte palatine subquadrangulaire, est peu profonde; la crête canine excessivement développée.

La branche montante de la mandibule est étroite, oblique d'arrière en avant; le corps est épais, la symphyse haute et robuste.

4. PILIOCOLOBUS BOUVIERI Rochbr.

Pl. IV.

Piliocolobus Bouvieri Rochbr. M. S.

P. — CORPUS GRACILE, VELLERE SUBLONGO; CAPITE OVATO; ROSTRO PROMINENTE; VULTURE NUDO, NIGRO-CINERASCENTE, FACIEI LÆTE

(1) *Loc. cit.*, p. 26.

(2) *Cat.*, *loc. cit.*, p. 17 et *Dict. H. N.*, 2me éd., d'Orbigny, *loc. cit.*, p. 209.

ROSEO ; AURIBUS SUBLATIS, SORDIDE ROSEIS ; PILIS CALVARIÆ ET SCINCIPITIS RESUPINATIS, RUFO-RUBESCENTIBUS ; SUPERCILIORUM ET TENIÆ TEMPORALIS NIGRIS ; GÆNARUM, MALARUMQUE LONGIS, ALBIDIS, APICE PALLIDE LUTEIS ; DORSO, INTERSCAPULIO, CASTANEO-RUFIS ; HYPOCHONDRIIS, HUMERUM PARTIBUS EXTERNIS RUFO-RUBRIS, FEMORUM RUFO-LUTEIS ; PODIIS CASTANEO-FUSCIS ; PECTORE, ABDOMINE ET ARTUUM PARTIBUS INTERIORIBUS ALBIDIS ; CAUDA LAXA, CASTANEO-RUFA.

Corps un peu élancé quoique robuste, couvert de poils d'une longueur moyenne; tête ovoïde à museau proéminent; face d'un rose de chair, à pommettes d'un bleuâtre noir, ainsi que le tour des yeux ; oreilles assez grandes d'un rose sale; poils de la tête longs, couchés, d'un beau roux rougeâtre; sourcils dressés, noirs; une bande frontale mince, de même couleur, s'élargit au-dessus des oreilles pour former deux taches triangulaires; poils des joues très longs, blancs, teintés de jaune pâle à la pointe; région interscapulaire et parties supérieures du dos d'un brun roux; flancs, partie antérieure des bras roux rouge brillant; partie externe des cuisses roux-jaunâtre; dessus des pieds et des mains brun foncé; cou, poitrine, ventre, parties internes des membres blancs; queue très longue, à poils courts, brun-roux doré.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue.......	0,625
— de la queue..................................	0,750
— du membre antérieur.............	0,334
— du membre postérieur.........................	0,370

Assez commun. — Gabon, Ogooué, Congo, N'Gola, Loango, Nokki, Kissango, Makoko, N'Goma. Remonte dans les forêts de la Gambie et de la Casamence où il est assez rare.

Cette Forme, que l'on avait jusqu'ici confondue avec la précédente, ne peut être assimilée sous aucun point de vue à l'une quelconque des diverses variations d'âge et de sexe particulières au *Piliocolobus ferrugineus*.

Un caractère des plus tranchés consiste dans la coloration rosée de la face, coloration dont nous ne connaissons pas d'exemple chez les autres *Colobidæ*.

En dédiant ce type remarquable à M. A. Bouvier qui, le premier, nous en a communiqué un spécimen de la Gambie, nous sommes heureux de lui témoigner notre reconnaissance pour son obligeance inépuisable et son affectueux désintéressement à nous réserver l'étude des animaux réunis dans ses magnifiques galeries, et de tous ceux qu'il reçoit fréquemment de la côte Occidentale d'Afrique.

Plusieurs exemplaires, du même type, proviennent de l'expédition Brazza. Nous remercions M. Thollon, attaché à la mission Brazza, qui a bien voulu nous offrir la photographie de cette Forme et celle de plusieurs autres; notre *Piliocolobus Bouvieri* été figuré d'après cette photographie.

5. PILIOCOLOBUS THOLLONI Rochbr.

Pl. V.

Colobus Tholloni A. Milne-Edwards, M. S. in Museo Parisiense.
— E. Rivière, Notice sur les Collect. de la Mission Brazza. — Revue scientifique, 1886, 3e sér., nº 1, 3 juillet, p. 15, et tir. à part, p. 7.

P. — CORPUS GRACILE, VELLERE SUBLONGO; CAPITE OVOIDEO; ROSTRO PROMINENTE; VULTURE NUDO, NIGRO-CÆRULESCENTE; AURIBUS SUBLATIS, FUSCIS; PILIS CALVARIÆ ET SCINCIPITIS RESUPINATIS, RUFIS, CASTANEO PERMIXTIS; SUPERCILIORUM NIGRESCENTIBUS; TEMPORUM, GÆNARUM, MALARUMQUE SAT BREVIBUS, PALLIDE RUFO-LUTEIS; DORSO, INTERSCAPULIO ET ARTUUM PARTIBUS EXTERIORIBUS FUSCO RUBRIS NITENTIBUS; HYPOCHONDRIIS, ARTUUMQUE PARTIBUS INTERIORIBUS RUFO-LUTEO AURATIS; PECTORE, ABDOMINE ET ARTUUM PARTIBUS INTERIORIBUS AURATO-LUTEIS; PODIIS CASTANEO-RUFIS; PENICILLO LATO, DECUMBENTE, CASTANEO-RUFO, NITENTE, UTRINQUE AD CAUDÆ BASIN DISPOSITO; CAUDA LONGA, LAXA, RUFA, APICE CASTANEA.

Corps élancé, couvert de poils assez longs; tête ovoïde, à museau subproéminent; face d'un brun bleuâtre; oreilles, médiocrement grandes, brunes; poils de la tête couchés, d'un roux mélangé de brun; sourcils à peine dressés, noirâtres; région temporale de même couleur; poils des joues relativement courts,

faiblement divariqués, d'un roux jaunâtre pâle; dos, dessus des épaules, parties externes des membres d'un brun rouge brillant; flancs, région antérieure des membres d'un brun jaune doré; poitrine, ventre, parties internes de même couleur, mais plus pâle; dessus des pieds et des mains d'un brun-rouge; une touffe de poils longs, courbés, tombants, d'un brun rouge brillant, disposés de chaque côté de la base de la queue; queue très longue d'un brun roux, à extrémité brune.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue.......	0,575
— de la queue....................................	0,640
— du membre antérieur.........................	0,325
— du membre postérieur........................	0,420

Rare. — Région du Congo, d'où les exemplaires du Muséum ont été rapportés par M. Thollon, voyageur attaché à la mission Brazza; Nokki, Kissango, Makoko, localités où le type a été observé par MM. Protche et Famelard; Loango, d'où provient l'exemplaire faisant partie des collections de M. A. Bouvier.

Cette Forme se différencie de tous les autres *Colobidæ* par ses teintes générales, et surtout par les deux bouquets de longs poils, placés de chaque côté du point d'insertion de la queue.

Nous devons également à M. Thollon la photographie de l'un de ses exemplaires, photographie d'après laquelle nous avons fait exécuter la planche ci-jointe.

M. E. Rivière, dans sa notice précédemment citée (1), différencie le *Colobus Tholloni* du *Colobus ferrugineus,* « par le développement que prennent les poils de la région postérieure du corps qui, au-dessous de la queue, forment une sorte de panache »; c'est de chaque côté de la queue, comme on vient de le voir, et non en-dessous que se trouvent situés les panaches de longs poils.

Le caractère de ces panaches consiste dans la courbure remarquable des poils, dirigés de haut en bas et de dehors en dedans, courbure qu'ils conservent malgré leur longueur et leur souplesse relatives.

(1) *Loc. citt.*, p. 7 du tir. à part.

6. PILIOCOLOBUS KIRKI Rochbr.

Pl. VI.

Colobus Kirkii Gray, P. Z. S. of London, 1868, p. 180, pl. xv, f. antérieure.
— Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 127.
Colobus Kirkii Schlegel, Simiæ Monog. 40, in Mus. Pays-Bas, 1876, t. VII, p. 25.
— Kirk, Ann. and Mag. Nat. Hist., 1884, vol. XIII, 5ᵉ sér., p. 307.
Guereza Kirkii Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 14, nº 24.

P. — CORPUS SUBGRACILE, VELLERE SUBLONGO; CAPITE OVATO; ROSTRO SUBABBREVIATO; VULTURE NUDO, NIGRESCENTE; REGIONE NASALI ALBIDA; AURIBUS LATIS FUSCIS; PILIS CALVARIÆ ET SCINCIPITIS LONGIS, RESUPINATIS ALBESCENTIBUS, CASTANEO PERMIXTIS; SUPERCILIORUM ERECTIS, ALBIDIS; TEMPORUM GÆNARUM, MALARUMQUE LONGIS, MOLLIBUS, CANO-LUTEIS; SCAPULIS ET BRACHIORUM PARTIBUS EXTERNIS, INTENSE NIGRO-CÆRUSCENTIBUS; HUMERORUM PARTIBUS ANTICIS ALBO LUTEIS; DORSO, INTERSCAPULIOQUE CASTANEO-RUFIS, CRURUM PARTIBUS EXTERNIS CINEREO-NIGRIS, LATERALITER ALBO-FACIATIS; PODIIS NIGRIS; PECTORE ET ARTUUM PARTIBUS INTERIORIBUS CINEREIS; ABDOMINE ALBO ; CAUDA LONGISSIMA, RUFO-RUBRA, LONGE APICE PENICILLATA.

Corps subélancé, couvert de poils assez longs ; tête ovoïde, à museau peu proéminent; face nue, noirâtre, d'un gris blanchâtre, à région nasale; oreilles grandes, brunes; poils de la tête allongés, couchés, d'un blanc sale, teintés de brun; sourcils dressés, de même couleur; poils des régions temporales et des joues très longs, moelleux, d'un blanc jaunâtre; devant des épaules de même couleur; épaules et face externe des membres antérieurs, d'un noir bleuâtre; parties antérieures des bras, d'un blanc jaunâtre; dessus du cou, dos et flancs brun-roux ; parties externes des membres postérieurs, d'un gris cendré noirâtre, ornées en avant et en arrière d'une bande blanche; dessus des pieds et des mains noirs; poitrine, ventre, dedans des membres,

d'un blanc grisâtre, plus clair sous le ventre; queue très longue, d'un brun rouge, plus foncée à son origine et terminée par un long pinceau de poils peu fournis.

Longueur	du bout du museau à l'origine de la queue.......	0,650
—	de la queue....	0,789
—	du membre antérieur........	0,322
—	du membre postérieur........................	0,430

Rare. — Ile de Zanzibar où cette forme paraît être localisée; un spécimen déposé dans les Galeries du Muséum de Paris a été rapporté de cette région par M. G. Revoil.

Gray qui, le premier, a fait connaître cette Forme, observe que par les longs poils dont la tête est couverte, elle se rapproche du *Colobus vellerosus.*

Il suffit de comparer les deux types pour voir qu'ils appartiennent à deux sections différentes et n'ont entre eux aucune analogie. La longueur et la disposition des poils de la tête ne présentent, du reste, rien qui ne soit spécial au genre *Piliocolobus* que nous avons proposé.

D'après J. Kirk (1), ce Singe tendrait à disparaître par suite de la destruction des forêts et des localités boisées où il se tient d'habitude; il occuperait encore une petite région où les chasseurs qu'il aurait envoyés à sa recherche n'auraient pu pénétrer. Il aurait également acquis la certitude qu'il ne se rencontre pas à l'île de Pemba, située au nord de Zanzibar.

Nous ferons remarquer que cette Forme commence la série de celles inscrites par le Savant et non moins Modeste D[r] E. L. Trouessart, dans son *excellent* Sous-Genre *Guereza.* On n'a pas oublié que le *malheureux* Genre *Guereza* de Gray ne repose sur rien de sérieux.

---

(1) *Littera dated from Zanzibar,* 16 *fev.* 1884, In *Ann. cand. Mag. Nat. Hist.,* vol. XIII, 5e série, p. 307.

Gen. STACHYCOLOBUS Rochbr.

7. STACHYCOLOBUS SATANAS Rochbr.

Pl. VII.

Colobus Satanas Waterhouse, P. Z. S. of London, 1838, p. 58.
— L. Martin, Nat. Hist. Mamm., 1841, p. 497.
— Gervais, H. N. Mamm., 1854, p. 65.
— Sclater, P. Z. S. of London, 1860, p. 245.
— Reichenbach, die Vollstand. Naturges. d. Affen., 1862, p. 88.
Colobus Satanas Is. Geoff.-St.-Hil., Dict. H. N. d'Orb, 2e éd., 1867, t. IV, p. 208.
— Gray, P. Z. S. of London, 1868, p. 181.
— Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 17.
— Schlegel, Simiæ, Monog. 40, in Mus. Pays-Bas, 1876, t. VII, p. 27.
Semnopithecus anthracinus J. Leconte, P. Ac. Nat. Sc. Philadelphie, 1857, p. 10.
Guereza Satanas Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 10, no 22.

S. — CORPUS PRODUCTUM, POSTICE STATURA QUADRATUM, VELLERE LONGO; CAPITE SUBELONGATO; ROSTRO SUBCONICO; VULTURE NUDO, NIGRO; AURIBUS MINUTIS, SUBROTUNDATIS, NIGRIS; PILIS CALVARIÆ SUBRESUPINATIS, ABBREVIATIS; FRONTIS ET SUPERCILIORUM SETOSIS, RECTIS, LONGIS, SPICATIM DISPOSITIS; GÆNARUM, MALARUMQUE RIGIDIS, FLABELLATIM RECEDENTIBUS; UNDIQUE NIGRUM, PASSIM NITENTE; PALLIO PILIS LONGIS, SECUNDUM HYPOCHONDRIAS STATHIÆUMQUE DUCTO, VESTITUM; CAUDA LONGA, LAXA NIGRA, CINEREO PERMIXTA.

Corps grand, robuste, trapu, surtout en arrière, couvert de longs poils durs; tête suballongée, à museau proéminent, conique; face nue, noire; oreilles petites, arrondies, noires; poils de la tête courts, couchés; poils du front et sourcils très longs, rigides, disposés irrégulièrement en épis; ceux des joues longs, également rigides, fortement divariqués; pelage entièrement d'un noir intense, lustré et brillant par places; un camail de

longs poils s'étend sur les flancs, les épaules et les lombes ; queue longue, mince, effilée, à poils très courts, noire, tiquetée légèrement de gris.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue	.....	0,998
—	de la queue	1,052
—	du membre antérieur	0,411
—	du membre postérieur	0,522

N'Kago. — Commun. — Forêts de la Gambie, de la Casamence, Sierra-Leone, Gabon, Ogooüe, Congo, Achanti, Loanda, Nokki, N'Goma, Kissango, Assinie, Grand Bassam, etc., etc.

Le *Stachycolobus Satanas* est, avec le *Piliocolobus ferrugineus,* l'une des Formes les plus communes de la Côte Occidentale d'Afrique.

Tous les auteurs lui donnent pour patrie l'île de Fernando-Po. Ce lieu de provenance, très souvent indiqué, à l'exception de tout autre, pour beaucoup de Singes de la Côte Occidentale d'Afrique et une foule d'autres animaux, est généralement faux. Il est avéré que la majeure partie des Formes, indiquées comme habitant cette île, n'y existent nullement. Tuées sur la côte ou capturées à l'intérieur, elles y sont apportées, vendues ou échangées, et l'on en a conclu indûment qu'elle était leur lieu d'origine. Il n'y aurait certes rien d'étonnant à ce que le *Stachycolobus Satanas* et d'autres vécussent à Fernando-Po; tout cependant nous porte à croire qu'il n'en est rien !

Le *Semnopithecus anthracinus* de Le Conte (1) différerait, d'après l'auteur, par une brièveté plus grande dans la longueur des poils du corps ; ce caractère ne peut, en aucune façon, être pris en considération, le sujet étudié n'ayant offert aucune autre différence permettant de le séparer du *Stachycolobus Satanas.*

La diagnose et la description de cette Forme, précédemment données, ont été faites d'après un nombre très grand de dépouilles en parfait état de conservation ; nous copions textuellement, comme opposition, la description de Gray :

---

(1) *Loc. cit., P. Ac. Nat. Sc. Philadelphie,* 1857, p. 10.

« *Crown crested;* whiskers elongated, expanded; black hairs long and coarse, of crown and sides of face elongated, *crisp, forming a wide high-spreading crest, with the tips recurved forwards* (1). »

Il n'est pas possible d'inventer, de toutes pièces, des caractères plus étranges et plus inexacts.

Nous aurons fréquemment occasion de montrer que nombre de Zoologistes « de l'autre côté du détroit », pour employér l'une des expressions du Savant et non moins Modeste Dr E. L. Trouessart, sont absolument dans le cas de Gray.

Le Genre *Stachycolobus* offre une tête osseuse, de dimensions bien supérieures à celles des autres Colobidæ. (Pl. XXX, fig. 1, 2.) La courbe faciale est excessivement oblique par rapport à la courbe crânienne, celle-ci étant onduleuse; le crâne allongé dans son diamètre antéro-postérieur, élargi dans le diamètre transverse, est aplati de haut en bas, suivant le diamètre basilo-bregmatique; les fosses temporales sont peu profondes; les arcades sourcilières, quoique minces, font fortement saillie; les crêtes temporales faibles, à peine indiquées, délimitent cependant un long parallélogramme assez facilement visible, se prolongeant jusqu'à la suture lambdoïde, où se montre un wormien assez large; la crête occipitale est mince, haute et tranchante; le plan de l'occipital, presque droit, reporte les condyles tout à fait en arrière; les arcades zygomatiques, très faibles, sont peu écartées; les malaires, robustes, sont larges et proéminents; les cavités orbitaires, très larges, affectent une forme circulaire; l'espace interorbitaire est épais; les os propres du nez, longs et étroits, ont leur suture médiane largement ouverte; la voûte palatine est longue et peu profonde; la crête canine est considérablement développée.

La branche montante de la mandibule est semi-pyramidale, courte, droite; le corps est large et épais, la symphyse haute et robuste.

---

(1) *Loc. cit., P. Z. S. of London,* 1868, p. 181.

Gen. COLOBUS Illig.

8. COLOBUS URSINUS Ogilby.

Pl. VIII.

Colobus ursinus Ogilby, P. Z. S. of London, 1835, p. 98.
— Lesson, Spec. Mamm., 1840, p. 70.
— Lin. Martin, Nat. Hist. Mamm., 1841, p. 495.
— Fraser, Zoolog. Typ., 1849, pl. ? (la première du volume).
— Gervais, H. N. Mamm., 1854, t. I, p. 65.
— Sclater, P. Z. S. of London, 1860, p. 245.
— Reichenbach, die Vollstand. Naturges. d. Affen., 1862, p. 86.
— Is. Geoff.-St-Hil., Dict. H. N. d'Orb., 2e éd., 1867, t. IV,
— p. 208.
— Gray (VAR. du POLYCOMUS), Cat. Monk. Lem., etc. 1870, p. 18.
Colobus personatus Temminck, Mus. Lugdb., *Teste,* Reichenbach, *loc. cit.*, p. 88, no 193-197.
Guereza ursinus Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 10, no 19.

C. — CORPUS SUBPROCERUM, VELLERE LONGO ; CAPITE OVOIDEO ; ROSTRO SUBELONGATO ; VULTURE NUDO, NIGRESCENTE ; AURIBUS ROTUNDATIS, NIGRESCENTIBUS ; PILIS CALVARIÆ ET FRONTIS SUBSUPINATIS, RADIANTIBUS ; MYSTACIS ET GÆNARUM LONGIS, RARE COMITIS, DECUMBENTIBUS ; PALLIO PILIS LONGISSIMIS, E SCAPULIS USQUE AD UROPYGIUM DISPOSITO, NIGRO-NITENTE, VESTITUM ; TÆNIA FRONTALI, GÆNIS, GUTTURE, COLLO INFERIORE, OCCIPITE, AUCHENIO, NONNULLI PILI HUMEMORUM, ANTIBRACHIORUMQUE PARTIBUS INTERNIS, CINEREO-ALBIS, NIGRO PERMIXTIS ; ARTUUM PARTIBUS EXTERIORIBUS, NIGRO-NITENTIBUS ; PODIIS EJUSDEM COLORIS ; CAUDA LONGA, LAXA, UNDIQUE NIVEA.

Corps grand, robuste, couvert de longs poils ; tête ovoïde, à museau assez proéminent ; face nue, noirâtre ; oreilles arrondies, également noirâtres ; poils du front et de la tête, relativement peu allongés, presque couchés, mais affectant une disposition rayonnante ; poils des joues peu fournis, longs,

retombants suivant une direction faiblement oblique ; un manteau de longs poils, d'un noir lustré, s'étend des épaules à l'origine de la queue ; front, côtés des joues, gorge, région occipitale, dessus du cou, parties internes des bras et quelques poils des épaules, d'un blanc cendré, mélangé de noir grisâtre ; membres d'un noir intense brillant ; queue très longue, mince, tout entière d'un beau blanc neigeux.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue......	0,597
— de la queue..............................	0,654
— du membre antérieur........................	0,322
— du membre postérieur........................	0,401

Peu commun. — Sierra-Leone ; M. Sclater note cette Forme dans sa liste des mammifères recueillis à Angola, par M. J. Monteiro (1).

Tous les auteurs sont à peu près unanimes à déclarer que le *Colobus ursinus* d'Ogilby est le même que le *Colobus polycomus* de Pennant.

Il existe une si grande différence entre le *Colobus ursinus,* tel que nous le connaissons, et le *Colobus polycomus* de Pennant, dont chacun s'est plu à reproduire la description et la figure, sans en avoir jamais vu la dépouille, que nous n'hésitons pas à reléguer le *Full Bottom Monkey* parmi les *Formes douteuses ou problématiques ;* sous ce titre, nous aurons soin de discuter les raisons de cette manière de voir, tout à fait en opposition avec les idées admises.

La description du *Colobus ursinus,* faite en 1835 par Ogilby (2), sur des exemplaires manquant de tête, a pu être complétée en 1838 (3), d'après des peaux entières adressées à la Société Zoologique de Londres par le major Henry Dundas Campbell, alors gouverneur de Sierra-Leone.

En vue de notre prochaine discussion, nous reproduisons la description qui en a été donnée, en faisant observer que les différences insignifiantes qu'elle présente avec la nôtre, sont pu-

(1) *Loc. cit., P. Z. S. of London,* 1860, p. 245.
(2) *Loc. cit., P. Z. S. of London,* 1835, p. 98.
(3) *P. Z. S. of London,* 1838, p. 61 et Linneus Martin, *loc. cit.,* p. 495.

rement et simplement dues à des variations individuelles dont il serait inutile de tenir compte.

« The fur is long and glossy, and of a jet black, over the whole of the body and limbs; the head, the back of the neck, and the throat, are of a silvery greyish white, becoming grizzled and intermixted with black, as this colour merges into the black of the body; the tail is long, and snowy white, with short hair, and slightly tufted at the end. The length of the fur on the back is about six inches. »

Par sa tête osseuse, le Genre *Colobus,* pris dans le sens où nous le donnons ici, se rapproche du Genre *Stachycolobus* plus que de tout autre. (Pl. XXXI, fig. 1, 2.)

Comme chez ce dernier, la courbe faciale est excessivement oblique, la courbe crânienne, allongée, est onduleuse; le crâne longuement ovoïde, mais peu élargi dans son diamètre transverse; les fosses temporales sont peu profondes; les arcades sourcilières font à peine saillie; les crêtes temporales, bien ac cusées, très écartées, délimitent un large parallélogramme; la crête occipitale est peu accusée, mousse et non pas tranchante; le plan de l'occipital, incliné à angle subaigu, porte les condyles d'arrière en avant; les arcades zygomatiques, minces, sont régulièrement écartées; les malaires, également minces, font cependant saillie; les cavités orbitaires sont trapézoïdales; l'espace interorbitaire très large, les os propres du nez longs, à suture largement ouverte, même chez les sujets âgés; la voûte palatine est elliptique, peu profonde; la crête canine énormément développée.

La branche montante de la mandibule est large, assez haute; le corps long, étroit, robuste; la symphyse haute, fortement oblique d'avant en arrière.

9. COLOBUS ANGOLENSIS Sclat.

Pl. IX.

Colobus Angolensis Sclater, P. Z. S. of London, 1860, p. 245.
— — Reichenbach, die Vollstand. Naturges. d. Affen 1862, p. 88.
— — Gray, P. Z. S. of London, 1868, p. 181.

Colobus Angolensis Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 18.
— — Schlegel, Simiæ, Monog. 40, in Mus. Pays-Bas, 1876, t. VII. p. 24.
— *palliatus* Peters, M. B. Akad. Berlin, 1868, p. 637.
— — Gray, Ann. And Mag. Nat. Hist., 1869, vol. III, 4e sér., p. 171.
— — Peters, M. B. Akad. Berlin, 1879, p. 830, tab. IV, A.
— — Sclater, P. Z. S. of London, 1880, p. 68.
Guereza Angolensis Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 10, nº 20.
— *palliatus* Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 20, nº 21.

C. — CORPUS SUBPROCERUM, VELLERE LONGO INTENSE NIGRO-NITENTE; CAPITE OVOIDEO; ROSTRO SUBELONGATO; VULTURE NUDO, NIGRO; AURIBUS LATIS, ROTUNDATIS, NUDIS, NIGRESCENTIBUS; PILIS CALVARIÆ ET FRONTIS SAT BREVIBUS, RESUPINATIS, RADIANTIBUS; MYSTACIS ET GÆNARUM LONGIS, PARUM SPISSIS, DEPENDENTIBUS; PALLIO PILIS LONGISSIMIS, USQUE AD CARPUM FERE ATTENGENTIBUS, TANTUM IN SCAPULIS DISPOSITO, VISTITUM; LATERIBUS LONGE PILOSIS, ATTAMEN PILIS PALLII BREVIORIBUS; TÆNIA FRONTATI, GÆNIS, GUTTURE, MENTO, PILIS HUMERORUM ALBO-NITENTIBUS; CAUDA LONGA, PILIS BREVIBUS, EX PRIMA TERTIA PARTE NIGRA, DEINDE NIGRO-CINEREA, APICE ALBA, PAULULUM PENICILLATA; MACULA PERINEALE CORDIFORMI, ALBA.

Corps grand, robuste, couvert de longs poils d'un beau noir lustré; tête ovoïde, à museau un peu proéminent; face nue, noire; oreilles grandes, arrondies, nues, noirâtres; poils du front et de la tête peu allongés, dirigés suivant une disposition rayonnante; poils des joues peu fournis, longs, retombants; manteau de poils très longs, atteignant presque jusqu'aux poignets, et recouvrant particulièrement les épaules; poils des flancs également longs, mais moins que ceux des épaules; bandeau frontal étroit, joues, gorge, menton, poils des épaules d'un blanc pur; queue très longue, à poils très courts, noire dans son premier tiers, d'un noir grisâtre dans le reste de sa longueur, à extrémité blanche, faiblement touffue; une tache périnéale assez large, cordiforme, blanche.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue.......	0,600
— de la queue.............................. ..	0,860
— du membre antérieur......................	0,340
— du membre postérieur.......................	0,390

Assez rare. — Angola, d'après MM. Sclater et Monteiro; Ogooué, Loango, région du Congo, d'après nos correspondants; Zanzibar, d'après Peters; vallée de la rivière Pangani, d'après le Dr Kirk.

M. Sclater, qui le premier a fait connaître cette Forme, en a publié la diagnose en ces termes (1) :

« Ater : humerorum utrinque pilis elongatis et caudæ apice albis ».

Il ajoute : « This *Colobus* is readily distinguishable from other West African species, by its black tail having only a white termination. *Colobus Guereza,* of Eastern Africa has a some what similar tail; but the white extends all along the body, over the face, etc. The single skin sent is very imperfect, wanting the feet and face, but still affords sufficient indication of the distinctness of species ».

Neuf mots, pas un de plus, pas un de moins, ont suffi à M. Sclater pour caractériser son *Colobus Angolensis*, Forme du reste parfaitement tranchée et justement acceptée; nous n'avons ni à blâmer ni à défendre cette manière de faire sur laquelle nous appelons néanmoins l'attention, afin de montrer à l'*illustre* M. O. Thomas combien il a tort de qualifier nos diagnoses de « *most insufficient descriptions* » (2) quand elles sont beaucoup plus complètes, plus détaillées qu'aucunes de celles : soit du savant Naturaliste Anglais M. Sclater (l'un de ses maîtres, si nous ne nous trompons), soit de ses autres compatriotes, soit de lui-même !

M. Sclater a pu démontrer que le *Colobus palliatus* de Peters était identique avec son *Colobus Angolensis ;* l'exemplaire envoyé par le Dr Kirk de Zanzibar, différait seulement de celui rapporté

---

(1) *Loc. cit., P. Z. S. of London,* 1860, p. 245.

(2) *Zoological Record,* 1882. — *Mammalia, general subject.,* p. 13. — Nous avons déjà conseillé à M. O. Thomas (*Series prima, Vertebratorum novorum, etc. Oræ Africæ occidentalis incolarum, Diagnoses* (*in Bull. Soc. Philomathique de Paris,* n° 3, 1885, *et tirage à part*) « de comparer ses propres diagnoses aux nôtres, et de bien se pénétrer surtout : des différences que nous autres *Français* nous établissons entre ces deux mots : « DIAGNOSE et DESCRIPTION ».

d'Angola par M. Monteiro, en ce que : « Shoned rather more white of the throat (1) ».

Nous ne voyons là qu'une simple variation due à l'âge de l'exemplaire étudié.

En terminant la communication à laquelle nous empruntons ces renseignements, M. Sclater s'étonne de ce que son *Colobus Angolensis*, se trouve tout à la fois sur la Côte Ouest d'Afrique, et sur la Côte Orientale : « It was certainly singular, dit-il, to find it identical with a species of Earstern Coast ».

Cet étonnement est tout naturel pour lui qui a si souvent insisté sur l'existence de Zônes Zoologiques distinctes et sur la localisation des animaux sur le continent Africain ; pour nous qui avons nié ces Zônes et cette localisation, nous trouvons toute naturelle l'existence du *Colobus Angolensis* sur les deux côtes opposées, c'est un argument de plus en faveur de la thèse que nous avons longuement discutée à ce sujet (2).

Quelques années avant que M. Sclater ait pu montrer l'identité des exemplaires d'Angola et de Zanzibar, Gray avait cherché à établir un rapprochement entre le même *Colobus palliatus* de Peters et son *Colobus Kirki*. Il est instructif de relater la note de Gray (3), afin de faire ressortir la fausseté de son jugement dans cette circonstance :

« Dr Peters, dit-il, has described a *Colobus* from Zanzibar under the name of *C. palliatus*, from a young specimen that was living in the Zoological Gardens at Hamburg, and is now in the Hamburg Museum. The description agrees in many particulary with the *C. Kirki*, received from Dr Kirk, which i described and figured in the Proceed. for Feb. 1868, p. 180, tab. 15, when Dr Kirk sent that skin, he informed me he had sent a young living specimen to Hamburg, an its way to our Zoological Gardens in England. I have every reason to believe that the animal described by Dr Peters as the one sent (though his name is not mentioned by Dr Kirk). It is most probably a specimen of the

(1) *Loc. cit P. Z. S. of London,* 1880, p. 68.

(2) *Faune de la Sénégambie,* t. I. Mammifères, Oiseaux, Reptiles. — Chap. Considérations générales. — Passim.

(3) *Loc. cit., Ann. and Mag. Nat. Hist.,* 1869, vol. III, 4e sér., p. 171.

species which i have described, the difference in the description probably arising from the animal being immature and having been kept in confinement ».

Gray trouve donc, comme on vient de le voir, que la description de Peters concorde avec la sienne sous plusieurs rapports, et qu'il faut attribuer les différences que l'on trouve dans les deux descriptions : au jeune âge et aux conditions de captivité du spécimen de Peters.

A l'appui de ces dires, nous donnons comparativement les deux descriptions ; celle de Gray relative à son *Colobus Kirki* est ainsi concue (1) :

« Head with long divergent hairs, forming a kind of cap, bent back over the forehead. The crown of the head, back, and tail red-brown, end of tail rather paler; the nape, upper surface of hands and feet, and outside of the upper and forearm and of the thighs blakish ; the forehead, cheeks, throat, side of the neck, chest, underside of the body, inner side of the limbs and the hind legs, and the hender edge of the arms and thigs greyish white; a fin bristly hairs on the eyebrows black ».

Peters de son côté a décrit son *Colobus palliatus,* de la façon suivante (2) :

« Ater, fascia frontati, temporibus, malis, gula, juba humerali caudæque apice albis; regione genitali flavida ».

Puis il ajoute :

« Die Kopfhaare nach hinten gewandt, kürzer als die Rückenhaare. Die Haare der Schläfen, der Wangen und der schulter sehr verlängert, schwanz ohne quaste (in der Jungend?).

« Ein Exemplar dieser art, ein junges Männchen, hat unsere Sammlung (nº 3,505) von dem Zoologischen Garten hu Hamburg erhalten und das Naturhistoriche Museum daselbst besitzt ein ganz ähnliches zweites exemplar von demselben Fundorte. Sie ist offenbar am Nächsten verwandt mit *C. Angolensis* Sclater

---

(1) *Loc. cit., P. Z. S. of London,* 1886, p. 180.— Nous nous bornons à citer cette description, la première publiée par Gray, nous dispensant de reproduire celles qui lui ont succédé, notamment l'une d'elles à la page 181 du même recueil, où l'on trouve les variations les plus étonnantes et les plus contradictoires.

(2) *Loc. cit., M. B. Akad. Berlin,* 1868, p. 637.

(P. Z. S. of London 1860, p. 245; ibid. 1868, p 181) welche aber mit ausnahme der schultermahne und des schwanzspitze ganz schwarz ist ».

Comme le démontrent ces deux descriptions originales n'ayant aucun rapport entre elles, Gray a fait preuve d'une légèreté impardonnable ou d'une ignorance complète, en voulant réunir des animaux que tout différencie (même pour l'œil le moins exercé), à l'aide d'arguments tout simplement dénués de sens.

Peters en 1879 (1), relevant les erreurs du Zoologiste Anglais, observe avec raison qu'un Colobe appartenant au groupe des *Colobes à pelage brun*, ne peut être rapproché d'un autre Colobe appartenant au groupe de ceux *à pelage noir;* mais Gray ne s'est pas arrêté à ces considérations et son *Colobus Kirki*, proche voisin du *Colobus vellerosus* en 1868 (2) : « The long hair of the head shows its alliance to *Colobus vellerosus* » (fait complètement faux), est devenu en 1869 (3) un adulte du *Colobus palliatus*, grâce à l'âge et à la captivité : « Being immature and having been kept in confinement » (4).

La comparaison du *Colobus Angolensis* que nous représentons (Pl. IX) d'après un magnifique exemplaire adulte, avec la figure du *Colobus palliatus* de Peters que l'on sait être ce même *Colobus Angolensis*, fait voir sur cette figure des caractères quelque peu fantaisistes; les ailes disposées de chaque côté de la face, notamment, ailes faites de longs poils dressés et rigides, sont de pure invention; les poils des joues, on l'a vu tout à l'heure, sont longs, flexibles, tombants, peu fournis, et semblent se continuer avec les poils du manteau; il n'est pas même possible d'assimiler l'ornement de la tête du *Colobus palliatus* à la disposition aliforme des poils des côtés de la face de la Forme suivante que nous allons étudier, et il semble que le dessinateur de Peters s'est plu à reproduire ces têtes ailées d'Anges que l'on

---

(1) *Loc. cit., M. B. Akad. Berlin*, p. 830.

(2) *Loc. cit., P. Z. S. of London*, p. 180.

(3) *Loc. cit., P. Z. S. of London*, p. 171.

(4) Le Savant et non moins Modeste Dr E. L. Trouessart, voudra bien remarquer, que si nous acceptons parfois les *mauvais Genres* de Gray, nous ne lui épargnons pas les critiques quand il les a méritées. — C'est la seconde fois que nous lui soumettons cette observation. (*Voir plus haut*, p. 1.)

voit planer dans l'azur des tableaux de sainteté, ou sur les chapitaux et les bénitiers des vieilles Basiliques.

Gen. **PTERYCOLOBUS** Rochbr.

10. PTERYCOLOBUS VELLEROSUS Rochbr.

Pl. X.

Colobus vellerosus Is. Geoff.-St-Hil., Dict. univ. H. N., 1844, t. IV, p. 206.
— Is. Geoff.-St-Hil., Dict. H. N. d'Orb., 2e éd., 1867, t. VI, p. 207.
— Is. Geoff.-St-Hil., Cat. Meth. Coll. Mus., Primates, 1851, p. 17, nº 1.
— Gervais, H. N. Mamm., 1854, t. I, p. 65.
— Sclater, P. Z. S. of London, 1860, p. 246.
— Reichenbach, Die Vollstand. Naturges. d. Affen., 1862, p. 87.
Semnopithecus vellerosus Is. Geoff.-St-Hil., Zool. du Voy. de Belanger, 1830, p. 37.
— *bicolor* Wesmael, Bull. Acad. Sc. Bruxelles, t. II, 1835, p. 236.
Colobus bicolor Gray, P. Z. S. of London, 1868, p. 181.
— — Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 18.
— — Rochebrune, Faune Sénégamb., t. I, 1883-1885, Mamm., p. 24.
— *leucomerus* Ogilby, P. Z. S. of London, 1837, p. 69.
— — Lin. Martin, Nat. Hist. Mamm., 1841, p. 497.
— *ursinus* Temminck, Esquisses Zool. Côtes de Guinée, 1853, p. 21.
Guereza vellerosus Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 10, nº 18.

P. — Corpus subprocerum, vellere longo, nigro-nitente; capite rotundato; rostro subobtuso; vulture nudo nigro; auribus medietatis, ovoideis, nudis, nigro-cinereis; pilis calvariæ et frontis resupinatis; gænarum, malarum temporumque longis, densissimis, ab utroque latere in alam apice latam subrotundatam, interne pilis arunci permixtam et cacuminatam, dehiscentibus; pallio pilis longis ex humeribus ad uropygium porrecto, vestitum; tœnia frontali, temporibus gænis gutture, mento, femorum parte externa, natibusque albis; cauda, longissima pilis brevissimis ad basin solum nigra, deinde albo-nivéâ, vix apice longe subfloccosa.

Corps assez élancé quoique robuste, couvert de longs poils noirs lustrés par places; tête arrondie, à museau peu proéminent; face nue, noire; oreilles de dimensions moyennes, nues, grisâtres; poils du front et de la tête couchés, assez longs, poils des tempes et des joues très fournis, formant deux ailes écartées à extrémité supérieure large et se confondant en bas avec les poils du menton où ils se réunissent en une pointe conique et obtuse; bandeau frontal étroit, joues, tempes, gorge, menton et parties externes des cuisses ainsi que les fesses d'un beau blanc; un manteau de longs poils règne sur toute la longueur des régions latérales, des épaules au coccyx; queue très longue, mince, couverte de poils très courts, noire seulement à son insertion, d'un blanc neigeux dans tout le reste de son étendue, terminée par un long pinceau de poils mince et peu fourni.

« Les pouces antérieurs sont extrêmement courts mais bien distincts et onguiculés », a dit Is. Geoffroy Saint-Hilaire; ces pouces sont représentés par un fort tubercule arrondi et terminé par un ongle plat et vaguement lenticulaire, sur les exemplaires que nous avons examinés.

Chez les très jeunes sujets, la coloration est identique à celle de l'adulte, seulement les poils sont excessivement courts. Schlegel (1), cite dans le musée des Pays-Bas « un petit conservé dans l'esprit-de-vin, aux poils nullement allongés et d'un blanc uniforme »; cette blancheur est évidemment due à la décoloration des poils par la liqueur conservatrice.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue.	0,650
— de la queue.	0.795
— du membre antérieur.........................	0,340
— du membre postérieur.........................	0,421

Assez commun. — Des bords de la Gambie à la Côte d'Or; Gambie, Casamence, où nous l'avons déjà indiqué (2) et d'où provenait l'exemplaire type d'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire; Dabocroom, d'après Temminck; Côte-d'Or, suivant Schlegel, Sclater, etc.

---

(1) *Loc. cit.*, p. 26.

(2) *Loc. cit., Faune de la Sénégambie*, t. I. — C'est par erreur que nous l'avons déclaré rare; à ce moment, il nous était seulement connu de la Gambie et de la Casamence, localités où il est, du reste, peu abondant.

Considérée d'abord comme un Semnopithèque à cause du développement relativement grand du pouce, cette Forme, qui aujourd'hui est avec raison classée parmi les Colobes, a été confondue par Temminck, avec le *Colobus ursinus* d'Ogilby.

L'auteur des Esquisses Zoologiques sur la Côte de Guinée, écrivait en effet en 1853, date de la publication de cet ouvrage, à l'article *Colobus ursinus* (1) :

« Il paraît que jusqu'ici on a seulement eu connaissance de peaux mutilées de cette espèce, et que le premier individu adulte, en état parfait a été observé par le voyageur Fraser ; car l'indication d'Ogilby de son *Colobus ursinus* repose sur une partie de la dépouille d'un sujet adulte, manquant de tête et de pieds; puis le *Semnopithecus vellerosus* de Geoffroy a été établi sur une dépouille également mutilée et absolument semblable à celles qu'on obtient ici par le commerce ».

Il ressort de ce passage que Temminck, comme nous venons de le dire, a confondu le *Colobus ursinus* d'Ogilby avec le *Semnopithecus* ou mieux le *Colobus vellerosus* d'Is. Geoffroy Saint-Hilaire; qu'il ignorait qu'un spécimen complet du *Colobus ursinus*, type, avait été envoyé en 1838 à la Société Zoologique de Londres par le Major Henry Dundas Campbell, gouverneur à Sierra-Leone (2), antérieurement par conséquent à Fraser; qu'enfin le *Colobus vellerosus* d'Is. Geoffroy Saint-Hilaire, avait été décrit en 1841, d'après un individu en parfait état, par Linnæus Martin (3).

Tout en citant la planche de Fraser, représentant un *Colobus ursinus* adulte, type (4), et dont la figure dit-il avec raison est parfaite, Temminck, convaincu que le *Colobus ursinus* n'a pas été décrit avant lui « sur des dépouilles complètes », en donne la description suivante :

« Le mâle adulte ou vieux a tout le corps, les parties postérieures de la tête et les quatre membres d'un noir parfait et lustré; sur le dos, les flancs et les limbes *(sic!)* ces poils sont longs de 5 à 7 et jusqu'à 8 pouces, selon le sexe ou l'âge des

(1) *Loc. cit.*, p. 22.
(2) *P. Z. S. of London,* 1838, p. 61.
(3) *Loc. cit.*, p. 497.
(4) Fraser *Zoologica typica,* 1849.

individus; ces poils noirs couvrent le dos et les flancs en forme de camail ou de mantille absolument à l'instar de ceux d'un blanc pur dont le *Colobe Guereza* d'Abyssinie est revêtu. Une grande tache grise occupe la partie supérieure des cuisses et elle s'étend jusqu'à la base de la queue; la queue est d'un blanc pur, terminée par une houppe de poils plus longs; la face nue est noire; les côtés de la tête, la gorge et le menton sont garnis de poils longs d'un blanc parfait; ceux du menton forment barbe » (1).

En comparant cette description avec celle des *Colobus ursinus*, et avec la figure de Fraser, on voit qu'elle ne se rapporte ni à l'une ni à l'autre, tandis qu'elle est identique avec les descriptions connues du *Colobus vellerosus*.

Temminck a donc incontestablement décrit une Forme pour une autre.

Nous avons jugé cette rectification d'autant plus nécessaire que l'ouvrage de Temminck étant en quelque sorte classique, il est bon de dévoiler l'erreur à laquelle il a été sans doute involontairement conduit, erreur que jusqu'ici beaucoup, sinon tous, se sont plu à reproduire aveuglément.

Fraser, qui a bien figuré l'exemplaire de *Colobus ursinus*, observé par lui à Sierra Leone, chez M. Whitfield, le décrit dans sa *Zoologica typica*, d'une façon *tellement remarquable*, que nous reproduisons *in extenso* tout ce qu'il dit de cet animal.

« Eyes, darck hazel; face and hands blak. It was very tame, and extremely fond by being fetted; its cry was frequent, and seemed fretful, and resembled somewhat a Kittens mew; it ate Bananas, pineable, ground nuts, palm nuts, and appeared rather partial to butter. The tree is that of the Jack fruit (*Artocarpus integrifolia*) of Dukhun, copied from one of Colonel Sykes drawings. The parts of fructification only, are represented, in the drawing the fruit being too large for convenient representation ».

Ainsi : il avait les yeux brun noisette, la face et les mains noires; il était bien apprivoisé, son cri avait certains rapports avec les miaulements d'un Chat; il mangeait des Bananes, des Ara-

(1) Temminck, *loc. cit.*, p. 22-23.

chides, etc.; enfin, l'arbre sur lequel il est représenté, est un *Artocarpus integrifolia*, copié d'après un dessin du Colonel Sykes, et dont le fruit n'a pu être figuré à cause de sa grosseur!

Nous engageons M. O. Thomas, si exigeant pour les diagnoses, à suivre *ce modèle de description parfaite*, bien propre à faire reconnaître le *Colobus ursinus*, au milieu de tous ses congénères.

La tête osseuse, dans le Genre *Pterycolobus* (Pl. XXXII, fig. 1,2), plus courte, plus ramassée que dans les Genres précédemment examinés, est subsphérique; la courbe faciale très légèrement oblique, s'incline plutôt à angle droit avec la courbe crânienne; le diamètre antéro-postérieur est court, le diamètre transverse large, les fosses temporales sont excessivement peu profondes, le plan de l'occipital se dirige obliquement et porte en avant les condyles; les arcades sourcilières sont minces, étroites, et malgré tout bien marquées, les crêtes temporales faibles, s'arrêtent à la suture coronale et délimitent un carré long; les arcades zygomatiques sont minces et raccourcies; les malaires très forts, écartés, proéminents; les orbites sont petits et circulaires, les os propres du nez, longs, triangulaires, ont leur suture largement ouverte; la voûte palatine est elliptico-ovoïde; la crête canine forte.

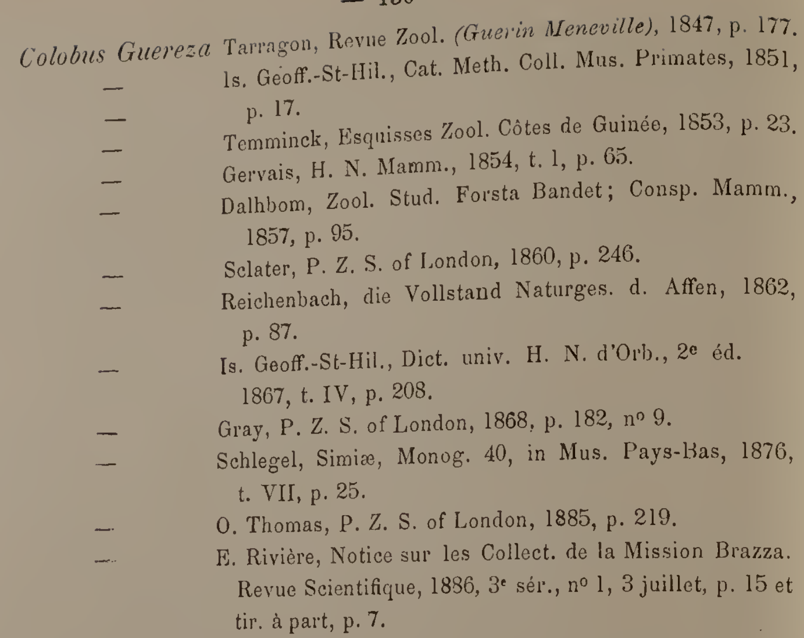
La branche montante de la mandibule est droite, courte, large, le corps également court est mince, la symphyse peu élevée; le crâne est symétrique.

Gen. **GUEREZA** Gray.

11. GUEREZA RÜPPELLI Gray.

Pl. XI.

Guereza Rüppelli Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 19.
— — Rochebrune. Faune Sénégamb., t. I, 1883-1885, Mamm., p. 25, nº 4.
— *Guereza* Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 10, nº 17.
Colobus Guereza Rüppell, Neve Wirbelth. von Abyss., 1835, p. 1, pl. I.
— Lesson, Spec. Mamm., 1840, p. 68.
— Lin. Martin, Nat. Hist. Mamm., 1841, p. 494.
— Lefebvre, Voy. en Abyssinie, 1844, t. VI, p. 7.



Colobus Guereza Tarragon, Revue Zool. *(Guerin Meneville)*, 1847, p. 177.
— Is. Geoff.-St-Hil., Cat. Meth. Coll. Mus. Primates, 1851, p. 17.
— Temminck, Esquisses Zool. Côtes de Guinée, 1853, p. 23.
— Gervais, H. N. Mamm., 1854, t. 1, p. 65.
— Dalhbom, Zool. Stud. Forsta Bandet; Consp. Mamm., 1857, p. 95.
— Sclater, P. Z. S. of London, 1860, p. 246.
— Reichenbach, die Vollstand Naturges. d. Affen, 1862, p. 87.
— Is. Geoff.-St-Hil., Dict. univ. H. N. d'Orb., 2e éd. 1867, t. IV, p. 208.
— Gray, P. Z. S. of London, 1868, p. 182, n° 9.
— Schlegel, Simiæ, Monog. 40, in Mus. Pays-Bas, 1876, t. VII, p. 25.
— O. Thomas, P. Z. S. of London, 1885, p. 219.
— E. Rivière, Notice sur les Collect. de la Mission Brazza. Revue Scientifique, 1886, 3e sér., n° 1, 3 juillet, p. 15 et tir. à part, p. 7.

G. — CORPUS CRASSUM, GRAVIDUM, VELLERE LONGISSIMO, NIGRO, PLUS MINUSVE PASSIM. NITENTE; CAPITE SUBROTUNDATO; ROSTRO LATO, OBTUSO; VULTURE SERICATO, NIGRO-CINERASCENTE; AURIBUS SUBLATIS, ROTUNDATIS, NIGRIS, NUDIS, SOLUMMODO MARGINE EXTERNO ANTHELICIS, PENICILLATIM PILOSIS; PILIS CALVARIÆ ET FRONTIS, BREVIBUS, HIRTIS; SUPERCILIORUM SUBRECTIS, RARIS; GÆNARUM MALARUMQUE DENSISSIMIS; ARUNCI FASTIGATIS; PALLIO PILIS LONGISSIMIS NITIDE ALBIS, E PARAUCHENIO AD URÆUM DIFFUSO, VESTITUM; TÆNIA FRONTALI ANGUSTATA, TEMPORIBUS, GÆNIS, GUTTURE, MENTO, ALBO-NIVEIS; FEMORIBUS FASCIA LATA CINEREO ALBA EXTERNE ORNATIS; CAUDA LONGA, BREVI PILOSA, NIGRA, CINEREO PERMIXTA, EX TERTIA PARTE ALBA, INTENSE FLOCCOSA; CALLOSITATIBUS CLUNIUM, FASCIA ANGUSTATA, PILIS BREVIBUS, LACTEIS, CIRCUMDATIS.

Corps lourd, épais, couvert de poils excessivement longs; dessus de la tête, parties supérieures du dos, et membres d'un beau noir lustré par places; tête grosse subarrondie, à museau large obtus : face tout entière couverte de poils excessivement courts, d'un gris blanchâtre lui donnant un aspect velouté; poils du front et de la tête courts, dressés en brosse; ceux des joues et des tempes, assez longs, très épais, dirigés en arrière; poils du

menton disposés en une pointe courte et obtuse; un large manteau de poils blancs d'une extrême longueur règne à partir du sommet des épaules, s'étend sur les flancs, et s'incurve légèrement en arrière pour se terminer à l'extrémité de la dernière moitié du dos; bandeau frontal étroit, côtés des joues, tempes, gorge et haut de la poitrine d'un beau blanc; une large tache allongée d'un gris blanchâtre couvre la face externe des cuisses; queue longue d'un noir mélangé de gris à poils très courts, blanche dans son dernier tiers, et terminée par un volumineux pinceau de longs poils de même couleur; une bande étroite de poils blancs et courts entoure les callosités.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue.......	0,800
— de la queue................................	0,905
— du membre antérieur.....................	0,379
— du membre postérieur.....................	0,432

Gouraza-Gouréza. — Relativement commun. — Les notes de Quartin, Dillon et Petit, voyageurs du Muséum, consignées dans le sixième volume du voyage en Abyssinie de Lefebvre (1), indiquent ces deux noms comme servant à désigner, en Tigréen et en Amaréen, le type qui nous occupe; c'est à eux, du reste, que Ruppell a emprunté la qualification par laquelle il désigne la Forme qu'il a, le premier, fait scientifiquement connaître.— Rare au Siémène et à Gondar, elle est un peu abondante dans le Godjam et dans le Choa; d'après les mêmes voyageurs, elle serait très commune en Taggadé, dans le Oualdeubba et le Ouolkaïte. — Schweinfurth (2) l'indique chez les Bongos et les Niamniam, où elle porte les noms de **Ndollo** et de **Mbougghe**. — H. Johnston l'a trouvée à Useri, sur le versant des montagnes de Kilima N'jaro.

Le pouce chez cette forme est relativement développé; il consiste en un fort tubercule arrondi et proéminent, ordinairement armé d'un ongle lenticulaire; nous avons fait représenter ce pouce sur notre planche XVI, fig. 1 où il est figuré de grandeur naturelle; la fig. 4 où il est vu de profil est légèrement grossie.

« Le pelage du jeune de l'année du *Guereza*, dit Temminck (3),

---

(1) *Loc. cit.*, p. 8-9-10.

(2) *Au cœur de l'Afrique.* — *Trad. Française de M*[me] *Loreau* 1875, t. II, appendice, p. 415.

(3) *Esquisses Zoologiques sur la Côte de Guinée*, p. 23, en note.

est d'un blanc terne sur toutes les parties du corps et des membres, ce n'est qu'après avoir revêtu sa seconde livrée, ou à l'âge d'un ou de deux ans, que son pelage prend la couleur propre à l'adulte, toutefois sans être pourvu à cet âge du camail blanc ni du gros flocon au bout de la queue ».

Schlegel (1) affirme de son côté que « le petit a tous les poils d'égale longueur, un peu ondulés et partout d'un blanc uniforme »; un sujet dans de semblables conditions existerait au Musée des Pays-Bas et proviendrait du voyage en Abyssinie du Prince Paul de Würtemberg.

N'ayant pas eu de très jeunes Guereza à notre disposition, nous nous bornons à relater l'opinion de Temminck et de Schlegel.

Jusqu'en 1883, le *Guereza Ruppelli* avait été considéré comme éminemment propre à l'Abyssinie. Le premier nous l'avons indiqué à cette époque comme habitant le versant ouest des montagnes du Fouta où il est rare et désigné par les Peuls sous le nom de **Oshoke** (2).

Personne, jusqu'ici, n'a voulu tenir compte de notre indication; il y a plus, la découverte de cette Forme dans l'Ouest Africain a été tout récemment attribuée à M. de Brazza.

On lit, en effet, dans la notice de M. E. Rivière, *sur les Collections de la Mission scientifique de l'Ouest Africain, exposées au Muséum de Paris par M. Savorgnan de Brazza* (3) : Le *Colobus Guereza* (vitrine n° 4), chose curieuse, n'avait jamais été signalé que sur les hauts plateaux de l'Ethiopie et les Naturalistes étaient loin de se douter qu'il suit la grande contrée Africaine, qui, sous le nom de Lualaba, prend son origine dans la région des Grands Lacs, et sous celui de Congo se jette dans l'Atlantique. Ce fait est des plus intéressants au point de vue de la distribution géographique des animaux dans le continent noir ».

M. E. Rivière a été simplement mal informé par les personnes auprès desquelles il a dû se renseigner, et qui ignoraient, ou plutôt, avaient oublié qu'en 1885, l'existence du *Guereza* avait été

---

(1) *Loc. cit.*, p. 25-26.

(2) *Faune Sénégamb.*, *loc. cit.*, p. 26.

(3) *Revue Scientifique*, 1886, 3e sér., n° 1, 3 juillet, p. 15 et tir. à part, p. 7.

constatée par M. Johnston dans les montagnes de Kalima N'Jaro, au sud-est du lac N'Yanza (1), comme elle l'avait été par nous en 1883 dans les montagnes du Fouta.

Ainsi donc, la découverte du *Guereza* dans l'Ouest Africain est bien antérieure à la venue de M. de Brazza, mais ce qui sera sans doute un sujet d'étonnement, c'est que ce Monsieur ne l'a pas plus découvert au Congo qu'ailleurs; il ne l'a pas découvert au Congo, car le 3 mars 1886, quelques mois par conséquent avant que la rumeur publique nous eût appris l'arrivée des caisses de la mission, nous avions indiqué dans la 3e *série de nos diagnoses de Vertébrés nouveaux de la Côte Occidentale d'Afrique* (2) l'existance du *Guereza* dans les forêts de Noki, haut Congo, d'après des exemplaires de cette région faisant partie des collections de M. A. Bouvier.

En rappelant cette publication, nous ne cherchons nullement à nous faire un mérite d'une découverte à laquelle nous n'avons aucun droit et dont tout l'honneur revient à MM. Protche et Famelard, qui, les premiers, ont dénoncé la présence du *Guereza* dans les forêts du Congo, comme à M. A. Bouvier qui le premier nous a communiqué ses exemplaires.

On verra plus loin que, très voisin du type Abyssinien, le *Guereza* du Congo mérite d'être différencié, opinion que nous émettions comme probable dans la publication précitée.

Le type du Fouta ne diffère en rien du type d'Abyssinie; l'une des meilleures descriptions qui aient été données du *Guereza Ruppelli* est celle de M. de Tarragon (3), faite d'après deux individus adultes et d'assez petite taille; nous reproduisons cette description, comparativement avec la nôtre, donnée d'après un spécimen du Fouta.

« Pelage entier d'un noir brillant; joues, gorge et front blancs; la face couverte de poils gris; une tache blanche au-dessus des callosités; les longs poils blancs qui partent des parties latérales du dos, atteignent vers la queue jusqu'à 55 centimètres de lon-

---

(1) *P. Z. S. of London*, 1885, p. 219.

(2) *Vertebratorum novorum vel minus cognitorum oris Africæ Occidentalis incolarum, diagnoses, Series tertia, Mammalia*, p. 1 et 2., 3 martis 1886.

(3) *Revue Zoologique, loc. cit.*, p. 177.

gueur, étant plus courts en remontant vers les épaules. La queue seule est longue de 55 à 56 centimètres et terminée par un bouquet de poils longs, touffus. Enfin la taille de l'animal, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, atteint 1 mètre 20 centimètres ».

Quand on compare le *Guereza* avec les autres types de la famille des *Colobidæ*, il est facile de s'assurer qu'il réunit une somme très grande de caractères différentiels; sans tenir compte, si l'on veut, de la disposition des poils de la tête, disposition cependant des plus remarquable et unique dans le groupe, sans insister sur l'agencement spécial, la longueur exceptionnelle des poils du manteau et du développement excessif du panache caudal, on voit que, contrairement aux autres, ses formes sont lourdes, ses membres trapus, que seul entre tous sa face est velue, que sa tête est particulièrement volumineuse, son museau large, son nez d'une grosseur inaccoutumée, qu'enfin ses narines sont tout à fait en côté et séparées par une cloison nasale d'une largeur proportionnellement plus grande.

On a vu que, frappé de cette conformation, Dallibom avait classé le *Guereza* dans sa « *Division* 2 : *Simiæ Plathyrrhinæ mundi veteris* (1) » : 2 : *Divisionen;* gamla verldens Apor. Näsborrarne vidt åtskilda genom bred skiljevägg » (2).

On a vu également que le Genre « INADMISSIBLE » *Guereza* dont nous avons fait « UN CHOIX MALHEUREUX » (3) a été créé par Gray à cause même de la forme du nez : « nostrils rather wide apart » (4).

Ces faits rappelés, laissant entièrement de côté les caractères énumérés plus haut, pour tenir uniquement compte, avec Dalhbom et Gray, des particularités inhérentes à l'appendice nasal du *Guereza,* nous demanderons au Savant et non moins Modeste Dr E. L. Trouessart (DIX-HUITIÈME QUESTION?) : en vertu de quoi ces particularités sont nulles et de nulle valeur pour ledit *Guereza,* quand, au contraire, elles sont capitales pour deux

---

(1) *Zoologiska Studier, loc. cit.,* Tab. VI.

(2) *Zoologisca Studier, loc. cit.,* Tab. V.

(3) *Loc. cit.,* p. 1 et passim.

(4) *Cal. Monk. Lem., etc., loc. cit.,* p. 19.

types de Semnopithèques, en d'autres termes, pourquoi (DIX-NEUVIÈME QUESTION?) le nez proéminent du *Nasique* et le nez retroussé du *Rhinopithèque* constituent-ils d'excellents caractères Génériques, quand le nez.... appelons-le globuleux du *Guereza* est un caractère inadmissible.... absurde?

Tout le monde sait que le Genre *Nasalis* créé par E. Geoffroy-Saint-Hilaire (1), repose sur le développement, la proéminence, la longueur du nez chez le *Simia nasica* de Schreber, la Guenon à long nez de Buffon;

Personne n'ignore que le Genre *Rhinopithecus* de M. le Pr A. Milne Edwards, « a pour caractères distinctifs, les proportions générales du corps, et la singulière disposition de son appendice nasal, dont l'extrémité se relève vers les yeux » (2).

Si le Savant et non moins Modeste Dr E. L. Trouessart avait voulu réfléchir un instant, s'il était doué de la plus minime parcelle de logique, il se serait aperçu que, quelle que soit la forme du nez, du moment où cette forme est prise et acceptée comme caractéristique de deux types, elle doit l'être pour un troisième, et que si elle est nulle pour l'un, elle doit forcément être nulle pour les autres.

Le Savant et non moins Modeste Dr E. L. Trouessart serait en peine de dire, peut-être (VINGTIÈME QUESTION?), à la suite de quelles recherches *personnelles* il a pu affirmer que le Genre *Guereza* « ne reposait sur rien de sérieux », mais il serait peut-être moins en peine (VINGT ET UNIÈME QUESTION?) d'expliquer pourquoi il n'a pas discuté la validité des genres *Nasalis et Rhinopithecus*, du *Rhinopithecus* surtout! Nous pourrions répondre pour lui à cette dernière question, mais sa Modestie aurait à en souffrir; nous lui laissons le soin de commenter notre pensée, nous savons qu'il la comprendra.

Pour nous, qui acceptons les genres *Nasalis* et *Rhinopithecus*, parce que leurs caractères répondent aux conditions propres à légitimer la création de *Divisions Génériques* telles que nous les comprenons, par ces mêmes raisons, par celles aussi énumérées dans le cours de cette étude, nous acceptons le *malheu-*

---

(1) *Ann. Mus. Loc. cit.*, p. 91.

(2) *Recherches pour servir à l'Histoire des Mammifères*, 1868-1872, p. 234.

reux Genre *Guereza*, comme nous l'avions accepté une première fois.

Nous agirons de même toutes les fois que nous le jugerons opportun sans nous soucier de l'approbation ou du blâme de notre *illustrissime* confrère, en attendant patiemment « *les critiques acerbes de l'autre côté du détroit* », qu'il nous a prédites sans doute par excès de sollicitude, ce dont nous ne saurions trop le remercier!.

Par sa forme arrondie, son museau large et relativement court, le crâne dans le Genre *Guereza* se rapproche quelque peu de celui du *Pterycolobus*. (Pl. XXXIII, fig. 1, 2.)

La courbe faciale s'incline à angle obtus avec la courbe crânienne dont elle est séparée par une large dépression due au développement très grand des arcades sourcilières; le diamètre antéro-postérieur dépasse peu le diamètre transverse, les fosses temporales sont très profondes, le plan de l'occipital s'incline presque à angle droit et porte les condyles tout à fait en arrière; les crêtes temporales, tranchantes et écartées, atteignent à peine la suture coronale, elles délimitent un large espace trapézoïdal dont les bases sont formées par la saillie des arcades sourcilières; les arcades zygomatiques larges, fortes, se dirigent parallèlement l'une à l'autre, également écartées dans toute leur longueur; les malaires sont faibles quoique saillants; les orbites de peu d'étendue offrent un contour quadrangulaire; les os propres du nez très étroits, longs, ont leur suture largement ouverte; la voûte palatine est ovoïde; la crête canine atteint des proportions considérables.

La branche montante de la mandibule est courte, large, franchement carrée et perpendiculaire au plan du corps; le corps est long, étroit, robuste, la symphyse courte et massive; le crâne est ordinairement symétrique.

12. GUEREZA CAUDATUS Rochbr.

Pl. XII.

Colobus Guereza caudatus O. Thomas, P. Z. S. of London, 1885, p. 219, pl. XII.

G. — Corpus subcrassum, vellere longissimo, nigro; capite subrotundato; rostro obtuso; vulture sericato fulvo-cinerascente; auribus fuscis; pilis calvariæ et frontis brevibus, hirtis; gænarum malarumque densissimis, longis, decumbentibus; pallio pilis longissimis e scapulio ad uræum diffuso, vestitum; tænia frontali lata; temporibus, gænis, gutture, mento, albis; femoribus fascia parva albida externe ornatis; cauda longa, jubata, pilis longissimis, pendulis, albo-lutescentibus.

Corps trapu, mais moins que chez la forme précédente, couvert de très longs poils; dessus de la tête, région dorsale, membres d'un beau noir mat; tête subarrondie à museau obtus; face couverte de poils courts, veloutés, d'un gris roussâtre; poils de la tête et du front en brosse, ceux des joues et des côtés de la face très épais, longs, retombants; poils du menton en pointe obtuse, dirigée en avant; le manteau de très longs poils, d'un blanc faiblement teinté de jaunâtre, s'étend à partir des épaules jusqu'à l'origine de la queue; bandeau frontal très large; côté des joues, tempes, gorge, menton, d'un blanc également jaunâtre; une tache blanchâtre, peu étendue, règne sur la partie externe et supérieure des cuisses; queue longue, moins cependant que dans le type précédemment décrit, noire à sa base sur une petite étendue et entièrement couverte de poils d'un blanc faiblement jaunâtre d'une excessive longueur, agencés de telle sorte, qu'à première vue ils semblent être la continuation des poils du manteau; les callosités sont entourées par une bande assez large de poils courts d'un blanc jaunâtre.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue......	0,643
— de la queue................................	0,672
— du membre antérieur..........................	0,340
— du membre postérieur.........................	0,379

Ndoh'o en *Masai*. — Assez commun. — Useri, sur le flanc Nord-Est du mont Kilima N'Djharo; montagnes d'Urambani; environs de Kisongo au Sud-Est du lac N'Yanza, d'après M. Johnston. — Versant Nord des montagnes du Djallon Kadou (*Teste*, Drs L. Savatier et Lecorney); Fouladou; Banbouk.

La forme que nous venons de décrire et que nous avons fait figurer d'après une peau faisant partie d'un lot d'animaux Afri-

cains obligeamment communiqués par notre affectueux confrère et ami, M. le Dr L. Savatier, a été nommée pour la première fois, en 1885, par M. O. Thomas (1).

Le spécimen de M. O. Thomas provenait des récoltes faites par M. Johnston au Kilima N'Djharo; le nôtre, tout à fait identique, avait été tué dans le Djallon Kadou.

Considéré par M. O. Thomas comme une *Race*, une *Forme*, une *Variété* ou une *Sous-Espèce* (ces quatre qualifications sont successivement employées) du type Abyssinien, le Colobus Guereza Caudatus (suivant la nomenclature ternaire chère à M. O. Thomas), vivrait dans le voisinage du *Colobus Guereza* véritable, mais à une plus grande altitude.

Les indications nous manquent pour affirmer s'il en est ainsi dans la région Ouest, ce qui est peu probable, les différences d'altitude étant en général de peu d'importance dans les montagnes du Djallon Kadou, du Fouladou et du Banbouk.

Le caractère fondamental du type reposant sur la forme de la queue et la disposition des poils qui la recouvrent, nous croyons devoir reproduire la note de M. O. Thomas, où cette queue est décrite comparativement avec celle du type Abyssinien :

« The specimen brought, like two or three beautiful skins obtained by M. Thomson in the same neighbourhood (Useri), belongs to a peculiar race, or variety apparently restricted to this region and characterised by having the white brush of the tail very much larger and finer than is the case in the true Abyssinian *C. Guereza*. In the latter animal the proximal 12 to 16 inches of the tail is short haired and quite black, only the terminal 8 to 12 inches being white and tufted and the white mantle hanging down from the body hides only about on third of the black part of the tail, in the Kilima Njaro (2) race, however, only some 3 or 4 inches of the base of the tail are black, and the

---

(1) *Report on the Mammals obtained and observed by M. Johnston on Mont Kilima N'Djaro, in P. Z. S. of London* 1885, p. 219.

(2) Nous avons cru devoir suivre, pour ce mot, l'ortographe des cartes les plus récentes et écrire : Kilima N'Djaro, et non comme M. O. Thomas : Kilima Njaro.

remainder (with the hairs about 20 or 21 inches) is developed into a magnificient white brush, of which individual hairs are from 7 to 9 inches in length. The hairs of the white body mantle, moreover, entirely cover the black at the base of the tail, the white of the latter and of the mantle being quite continuous.

» In addition to this RACE, however, the true *Guereza* is also found in the neighbourhood of Kilima Njaro, as the mantle of the lowland Masai warrior, of whom a drawing is given in M. Johnston's forth coming work, is made of the skin of this animal, but this is of course a rather vague indication of the original locality of the specimen. M. Johnston tells me that the natives clearly distinguish the two RACES, and that the white tailled FORM is, at least in the Kilima Njaro district, a more strictly mountain animal than the other.

» Taking non into consideration the extreme constancy of the markings of the *Colobi*, the very different appearance that the present animal has from the usual type, its restriction to a small district round Kilima Njaro, and the distinction by the natives of the two FORMES, I think it wil be necessary to distinguished M. Johnston animal as a separate VARIETY or SUBSPECIES, to which the name of COLOBUS CAUDATUS, might be applied. »

Indépendamment de la queue entièrement touffue, notre description établit que le *Guereza* de Kilima N'Djharo et du Djallon Kadou se différencie de son congénère Abyssinien : par une taille et des proportions plus faibles, par une teinte très faiblement jaunâtre des poils blancs du manteau et des autres régions, par la villosité de la face d'un gris roussâtre, par la grande largeur du bandeau frontal, et enfin par la petitesse de la tache fémorale.

Nous ne discuterons pas les raisons sur lesquelles M. O. Thomas se fonde pour différencier son type; l'excessive constance « the extreme constancy » de la coloration chez les Colobes, invoquée dans le cas présent, n'a qu'une bien faible importance, car, excepté la très légère teinte jaunâtre des poils ordinairement d'un blanc pur, tout le pelage est semblable à celui du vrai Guereza « *the thrue Guereza* »; quant à la distinction des deux Formes par les Naturels « the distinction by the natives of the two forms », c'est un argument que nous ne croyons pas sans réplique et nous serions dans notre droit en disant, à notre tour, qu'il est « *unte-*

nable »; nous nous contenterons de rejeter les deux raisons invoquées.

Nous acceptons cependant la Forme de M. O. Thomas, en tant qu'elle est caractérisée par le *pilosisme* exagéré de la totalité de la queue, uniquement à cause de ce pilosisme, parce qu'il est constant et qu'il existe semblable chez des individus habitant des régions éloignées; mais nous ne l'acceptons ni comme *Race locale*, ni comme *Variété*, ni comme *Sous-Espèce;* pour nous, c'est une FORME, et nos idées, nos théories sur ce sujet sont trop connues ou plutôt ont été trop longuement exposées, pour que nous songions à insister.

Nous nous permettrons pourtant de faire à M. O. Thomas une simple objection à propos du nom dont il a doté sa Variété ou sa Race locale.

Nous sommes persuadé qu'en se servant du qualificatif *caudatus*, il a voulu faire allusion à son remarquable panache caudal, mais *caudatus*, si nous ne nous trompons, signifie : *qui a une queue* et non pas : *à queue touffue ;* or, dire qu'un Colobe se distingue d'un autre Colobe *parce qu'il a une queue*, c'est proclamer que tous les autres Colobes auquel celui-ci est comparé sont *anoures*,........ c'est commettre sciemment, ce que l'on appelle en France, une *absurdité !*

L'usage nous a forcé de conserver le nom imposé par M. O. Thomas; pas plus que nous, il ne peut débaptiser sa Race locale; si cela eût été possible, nous lui eussions conseillé : ou de la dédier à M. Johnston, son inventeur, ou de choisir une expression plus heureuse; son *Colobus caudatus* aurait pu devenir, par exemple, un *Colobus calliurus*, de καλός beau et οὐρά queue !

13. GUEREZA OCCIDENTALIS Rochbr.

Pl. XIII.

Guereza occidentalis ? Rochebrune, Verteb. nov. vel. min. cogn. oræ. Afric. Occident. incol. diagnoses, Series tertia. 3 Mart., 1886, p. 2.

— *Ruppelli ?* Rochebrune, *loc. cit.*, p. 1.

G. — CORPUS SUBPROCERUM, VELLERE SUBLONGO, NIGRO; CAPITE ROTUNDATO; ROSTRO OBTUSO, ABBREVIATO; VULTURE SERICATO, NIGROCINERASCENTE; AURIBUS LATIS, FUSCIS; PILIS CALVARIÆ ET FRONTIS HIRTIS; SUPERCILIORUM LONGIS, ERECTIS; GÆNARUM MALARUMQUE BREVIBUS RESUPINATIS; PALLIO PILIS SUBREVIBUS, ALBO NITENTIBUS, NIGRO PERMIXTIS, E SCAPULIO AD URÆUM DIFFUSO VESTITUM; TŒNIA FRONTALI ANGUSTISSIMA, TEMPORIBUS, GÆNIS, GUTTURE, MENTO, SORDIDE ALBIS; FÆMORUM PARTIBUS EXTERNIS, CINEREO PERMIXTIS; PRYMNO, LATE ALBESCENTE; CAUDA LONGA SUB-LAXA NIGERRIMA, MAXIME ALBO PÆNICILLATA; CALLOSITATIBUS CLUNIUM, FASCIA LATA, PILIS LONGIS, DENSIS, ALBIS, PRESERTIM INFERNE CIRCUMDATIS.

Corps assez élancé quoique trapu, moins massif que chez le type Abyssinien, couvert de poils relativement courts, noirs; tête arrondie, à museau obtus et court; face veloutée d'un noir grisâtre; oreilles grandes, enfumées; poils de la tête et du front courts, en brosse; ceux de la région sourcilière rigides, dressés, inclinés en avant; poils des joues et des côtés de la face courts, couchés en arrière; un manteau de poils courts d'un blanc de neige, mélangé de noir, s'étend du sommet des épaules à l'origine de la queue; bandeau frontal très étroit; côtés des joues, tempes, gorge, menton d'un blanc sale; parties externes des cuisses semées de poils grisâtres; toute la région coccygienne blanche; queue très longue, couverte de poils assez longs, d'un noir intense, blanche dans son dernier tiers où elle porte un volumineux panache de longs poils; une bande de poils blancs, touffus, entoure les callosités; cette bande s'élargit en dessous où les poils réunis en une sorte de pinceau, forment une large tache descendant un peu en arrière de la cuisse.

Longueur du bout du museau à l'origine de la queue......	0,680
— de la queue..................................	0,730
— du membre antérieur.........................	0,360
— du membre postérieur........................	0,429

Peu commun. — Noki (haut Congo), d'où provient un spécimen faisant partie des collections de M. A. Bouvier. — Les exemplaires du Muséum de Paris ont été recueillis par la Mission Brazza.

Le type que nous venons de décrire est celui auquel nous avons fait allusion en rectifiant, plus haut, une indication erronée

mais involontaire de M. E. Rivière. La figure ci-jointe a été faite d'après une photographie que M. Thollon a bien voulu nous offrir; la description repose sur l'exemplaire de M. A. Bouvier, exemplaire identique du reste à ceux du Muséum.

Notre *Guereza occidentalis* se différencie largement comme on vient de le voir, soit du *Guereza Ruppelli*, soit du *Guereza caudatus*; sa gracilité relative contraste avec la lourdeur de ses deux congénères, du premier surtout; son manteau est toujours court, son bandeau frontal très étroit; la bande entourant les callosités affecte une disposition particulière; la queue, à poils très ras chez le *Guereza ruppelli*, très longs chez le *Guereza caudatus*, paraît ici d'une grosseur exagérée, aspect dû à la longueur relative des poils dont elle est recouverte; enfin, de légères modifications dans la couleur du pelage ne peuvent être méconnues.

Ainsi considérée, que notre Forme soit prise comme Variété, Sous-Espèce ou Race locale, peu nous importe, elle nous semble aussi tranchée que peut l'être celle de M. O. Thomas.

Nous ne pouvons invoquer, il est vrai, l'opinion des *Naturels du Congo*, et ce document d'une haute importance faisant défaut, notre appréciation encourt le risque d'être déclarée : « UNTENABLE »; dans aucun cas, du moins, on ne nous reprochera d'avoir agi : INSANELY !.

MENSURATIONS CRANIENNES. — L'étude des 13 Formes comprises jusqu'à ce jour dans la Famille des *Colobidæ*, sera utilement complétée par le tableau suivant des mesures crâniennes de chacun des Genres proposés.

Nous observerons : que le calcul des moyennes effectué à l'aide de ce tableau ne saurait correspondre à celui des moyennes du tableau donné à la page 32. Le nombre des sujets étant moindre, les chiffres obtenus donneraient des résultats différents; il serait néanmoins facile d'en opérer la réduction.

MESURES CRANIENNES DES GENRES COMPOSANT LA FAMILLE DES COLOBIDÆ.

DÉSIGNATION DES MESURES.	P. VERUS.	T. RUFOMITRATUS.	P. FERRUGINEUS	S. SATANAS.	C. URSINUS.	P. VELLEROSUS.	G. RUPPELLI.
Capacité crânienne	69^{cc}	75^{cc}	70^{cc}	99^{cc}	80^{cc}	79^{cc}	80^{cc}
Angle facial	60°	59°	59°	61°	60°	59°	60°
— occipital	92°	95°	95°	90°	90°	92°	90°
Projection antérieure	68	77	75	80	81	70	72
— postérieure	21	24	25	24	21	24	22
Circonférence totale du crâno	108	116	115	120	130	107	105
Courbe cérébrale	80	81	80	85	80	80	80
Occipitale totale	32	29	25	29	31	31	30
Ligne naso-basilaire	70	62	61	66	73	61	68
Diamètre antéro-postérieur maximum	71	79	80	69	79	67	68
— iniaque	70	72	72	70	71	71	66
— vertical basilo-bregmatique	45	43	41	44	45	39	44
— transverse maximum	53	50	53	52	51	54	50
— frontal minimum	42	31	35	42	42	41	31
— bitemporal	43	35	45	41	36	42	34
— biauriculaire	51	52	55	51	52	54	51
— bimastoïdien	47	49	54	49	49	46	48
— biorbitaire externe	61	68	68	65	71	62	62
— bizygomatique	70	72	77	76	76	71	72
— bimaxillaire	31	36	30	34	36	33	33
Face, longueur totale	42	49	49	47	51	41	46
Orbite, largeur	22	24	22	22	27	21	23
— hauteur	21	18	22	25	22	22	19
Nez, longueur totale	31	38	35	36	34	28	32
— largeur maxima	9	9	9	9	10	9	11
Os propres, longueur totale	13	12	11	14	14	11	14
— largeur maxima	4	5	4	3	5	5	4
— — minima	2	2	2	3	3	2	1
Epaisseur entre les deux orbites	9	9	10	10	12	11	9
Trou occipital, longueur	16	11	16	15	13	14	12
— largeur	13	12	12	15	15	12	14
Voûte palatine, longueur totale	40	42	35	44	43	35	41
— largeur moyenne	18	19	17	15	22	18	18
— — aux deux dernières molaires	17	14	14	16	19	16	17
— — au niveau des canines	14	16	15	16	20	15	16
— profondeur	9	9	10	10	9	10	10
Mandibule, distance intercondylienne	49	51	54	55	50	53	53
— — interangulaire	41	39	43	41	40	39	39
— — intercoronoïde	38	37	33	40	34	42	39
— — angulo-symphysaire	61	71	64	70	70	63	65
— branche montante, hauteur	30	31	32	41	42	37	40
— — largeur transverse	22	21	22	30	28	27	26
— — hauteur à la symphyse	21	21	24	25	25	20	23
— écartement au-dessous de la symphyse	15	12	14	17	15	13	14
— — entre les deux dernières molaires	22	20	18	21	28	25	22
Dents incisives supérieures, hauteur	7	8	8	9	9	7	8
— — — largeur	5	6	5	5	5	4	5
— — inférieures, hauteur	5	6	6	7	7	5	6
— — — largeur	3	3	2	3	3	2	3
— canines supérieures, hauteur	10	17	18	16	19	12	15
— — — largeur maxima	5	7	11	8	7	5	7
— dernière molaire, longueur	8	8	8	8	8	8	8
— — hauteur	5	5	6	6	5	5	5

FORMES DOUTEUSES OU PROBLÉMATIQUES. — Parmi les formes classées sous cette rubrique, nous inscrivons, en première ligne, le Full-bottom Monkey de Pennant, devenu le *Colobus polycomos* de la plupart des auteurs.

Afin d'étayer les doutes qui nous ont conduit à considérer cette Forme comme problématique, nous allons essayer d'en donner une synonymie aussi complète que possible; nous examinerons ensuite les opinions de tous les auteurs que nous avons pu consulter.

COLOBUS POLYCOMOS Illig.

Full-bottom Monkey Pennant, Hist. of Quadrup., 1871, vol. I, p. 197, nº 110, pl. XXIV.
La Guenon à camail Buffon, Hist. Nat., 1789, éd. roy., t. VIII, p. 65, pl. XVII. Copiée de Pennant.
Simia tetradactyla Link, Beitr. z. Naturg., 1795, p. 62.
— *comosa* Shaw, Gener. Zool., 1800, vol. I, part. 1, p. 59, fig. 24. Copié de Pennant.
— *polycomos* F. Cuvier, Dict. Sc. Nat., 1821, t. XX, p. 34, art. Guenon.
— — Desmoulins, Dict. Class. H. N., 1825, t. VII, p. 571.
— — Fischer, Syn. Mamm., 1829, p. 13, nº 7.
Cercopithecus comosus Latreille, H. N. des Singes, t. II, an IX, p. 286, nº 5.
Ateles comatus E. Geoff.-St-Hil., Ann. Mus., 1806, t. VII, p. 273.
Cebus polykomos Zimmermann, Geogr. Gesch., 1783, t. II, p. 202.
— *polycomos* Boddeart, Elench. Anim., 1785, Vol. I, p. 61.
Colobus polycomos Illiger, Prodr. syst. Mamm., 1811, p. 69.
— E. Geoff.-St-Hil., Tabl. Quadr. Ann. Mus., 1812, t. XIX, p. 92.
— Desmarest, Dict. H. N., éd. Deterville, 1817, t. VII, p. 387.
— Kuhl, Beitr. Zool., 1820, p. 8.
— Desmarest, Mamm., 1820, p. 5, nº 8.
— E. Geoff.-St-Hil,, Cours H. N., 1829, 8e leçon, p. 14.
— Jardine, Natur. Libr., vol. I, 1833, Monkeys, p. 206, Synopsis.
— Lesson, Spec. Mamm., 1840, p. 67.
— Schreber, Saught. Suppl. I, Wagner, 1840, p. 108, nº 14 et p. 307, nº 108, tab. X. D. Mal copiée de Pennant.

Colobus polycomos Gray, List. of Mamm. in Brit. Mus., 1843, p. 5.
— Schinz, Synop. Mamm., 1844, p. 32.
— Chenu, Encycl. H. Nat. Quadrumanes, 1850, p. 93.
— Gervais, H. N. Mamm., 1854, t. I, p. 65.
— Wagner, Saught. Suppl., t. V, 1855, p. 36, nº 2.
— Is. Geoff.-St-Hil., Dict. univ. H. N., 2e éd. d'Orbigny, 1867, t. IV, p. 209, art. Colobe.
Colobus polycomus Lin. Martin, Nat. Hist. Mamm., 1841, p. 493.
— Reichenbach, die Vollstand. Naturges. d. Affen, 1862, p. 87.
— Sclater, P. Z. S. of London, 1866, p. 246.
— Gray, P. Z. S. of London, 1868, p. 181.
— Gray, Cat. Monk. Lem., etc., 1870, p. 18.
— Schlegel, Simiæ, Monog., 40, in Mus. Pays-Bas, 1876, p. 24.
Guereza polycomos Trouessart, Consp. Mamm., 1879, p. 10, nº 23.

Pennant qui, comme nous l'avons dit, a publié le premier la description de son Full-bottom Monkey, le caractérise de la façon suivante (1) :

« With a short, black, and naked face : small head; that and the shoulders covered with long, coarse, floving hairs, like a full bottomed perriwig; of a dirty yellowish colour mixed with black : body arms, and legs, of a fine glossy blackness, covered with short hairs. Hands naked, furnished with only four fingers : on each foot fine very long slender toes. Tail very long; of a snowy whiteness; with very long hairs at the end, forming a tuft : body and limbs very slender; length above tree feet.

» Inhab. forest of Sierra-Lione in Guinea; is called there, Bey or

(1) La première description de Pennant, celle que nous reproduisons, a paru en 1781, dans le premier volume de son *Histoire des Quadrupèdes* (*loc. cit.*), et non pas en 1771, comme le répètent tous les auteurs. Malgré les recherches les plus minutieuses, nous n'avons trouvé aucune mention du Full-bottom Monkey dans le *Synopsis Mammalium* (1 vol. in-8º imprimé à Chester) le seul ouvrage de Pennant datant de 1771. C'est seulement en 1781, nous le répétons, dans l'*Histore des Quadrumanes*, 2e édition du *Synopsis*, qu'il est pour la première fois, parlé de cet animal. — Il en est de même dans la troisième édition datant de 1793.

King Monkey : the Negroes hold its skin in high estimation, and use it for pouches, and for coverings to their guns. »

Pennant a le soin de faire remarquer que sa description est faite d'après une peau faisant partie des splendides collections de M. Ashton Levers, collections au sujet desquelles, dans la préface de son *Histoire des Quadrupèdes* (1), il consacre quelques lignes qu'il n'est pas sans utilité de reproduire ici :

« From the matchlefs collection of animals, collected by the indefatigable industry of that public spirited Gentleman, Sir Ashton Levers I had every opportunity, not only of correcting the descriptions of the last edition (le Synopsis cité en note), but of adding several animals hiterto imperfectly known. Is Museum is a liberal fund of inexhaustible knowlege in most branches of Natural History, which, I trost, will remain an honor to his spirit, as well as a permanent credit and advantage to our country. »

Les caractères fondamentaux du Full-bottom Monkey consistent donc : dans la présence sur le sommet de la tête, le tour de la face, le cou, les épaules et la poitrine de l'animal, d'une crinière de longs poils, touffus et flottants, de couleur jaune sale, mélangée de noir; dans l'excessive brièveté des poils de toutes les autres parties du corps; et dans la longue queue, d'un blanc de neige terminée par un bouquet de poils de même couleur.

La figure accompagnant la description du Full-bottom Monkey, répond en tout et pour tout aux caractères que nous venons d'énumérer.

Depuis Pennant jusqu'à ce jour, les divers Zoologistes qui, sans avoir jamais vu le Full-bottom Monkey type, en ont parlé sur la foi de l'auteur Anglais, l'ont religieusement copié tout en intercalant quelques variantes.

Nous reproduisons textuellement les descriptions qu'il nous a été possible de réunir; quelque monotone que soit cette nomenclature, elle peut être instructive; nous ne devons pas la passer sous silence (2).

---

(1) *Loc. cit.*, p. VIII.

(2) Nous prenons les auteurs par ordre de date et nous renvoyons, pour l'indication des ouvrages, à la synonymie du *Colobus polycomus*, p. 144-145.

ZIMMERMANN (1783). — « *Cebus polykomos.* — Dense comatus, fuscus palmis tetradactylis, cauda alba. — Sein rundlicher kopf ist in eine grosse dicke, perrücke von gelbraunen haaren wie eingehalt. Daher der Englische name, nach den grossen perruücken der vorigen zeiten. Die farbe des thiers ist schwarzbraun. Es hat wie der *Ouoata*, nur vier finger und den händen; der schwanz ist weiss. Herr Pennant hat diese neue Affenart, die er in den vortreflichen kabinette des Herrn Leevers (das reichste an Quadrupeden und Vogeln in Europa) sand, zuerst beschreiben. Er bewohnt Guinea, so meldete mir Kerr Pennant zuerst, nachmaïs schrieber, Sierra-Liona in Afrika; ich glaube das erstere. »

Pour Zimmermann, le camail (*perrucke*) n'est pas, comme le dit Pennant, « d'un jaune sale, mais d'un brun jaune; le corps est d'un brun noir et non d'un noir luisant; à part cela, c'est bien l'animal du musée Levers !

BODDAERT (1785). — « *Cebus polycomos.* — Cauda prehensili, dense comatus, coma flavescente, corpore fusco, cauda alba, palmis tetradactiylis. — Habitat in Sierra-Leone; Guinea; pellis magni pretii apud Nigritas ».

Si Boddaert avait réellement en vue le type de Pennant, il s'est singulièrement mépris en lui donnant une queue prenante, caractère que son auteur ne lui a, en aucune façon, assigné.

BUFFON (1789). — « *La Guenon à camail.* — Le sommet de la tête, le tour de la face, le cou, les épaules et la poitrine de cette Guenon sont couverts d'un poil long, touffu, flottant, d'un jaune mêlé de noir, qui lui forme une sorte de camail. Elle a trois pieds de haut lorsqu'elle est debout, comme dans la figure, sur ses pieds de derrière; elle a la face noire; le corps, les bras, les jambes sont garnis d'un poil très court, luisant et d'un beau noir, ce qui fait ressortir la couleur de la queue qui est d'un blanc de neige et qui se termine par une touffe de poils également blancs. Tous les membres de cet animal sont très déliés; il n'a que quatre doigts aux mains comme le *Coaita*, dont il diffère cependant par un très grand nombre de caractères et principalement par les abajoues et par sa queue qui n'est point prenante. Elle habite dans les forêts de Sierra-Leone et de Guinée, où les Nègres lui donnent le nom de Roi des Singes, apparemment à cause de la beauté de ses couleurs et à cause de

son camail qui représente une sorte de diadème ; ils estiment fort sa fourrure, dont ils se font des ornements et qu'ils emploient aussi à différents usages ».

Buffon introduit ici un caractère nouveau : les abajoues dont Pennant ne parle pas, probablement sous l'influence de cette idée que les Singes de l'ancien monde, possédant en général cet organe, la Guenon à camail ne pouvait faire exception. Sa description est la reproduction fidèle, mais embellie, de celle de Pennant ; il en est de même de la figure qui l'accompagne.

Link (1795). — *Simia tetradactyla.* — « Nigra, cauda alba, pilis capitis, colli, scapularum, longissimis flavo nigris ; manibus tetradactylis *(Guenon à camail de Buffon)* ».

Shaw (1800). — *Simia comosa.* — « With a short, black, and naked face : small head : that and the shoulders covered with long, coarse, flowing hairs, like a full-bottomed periwig ; of a dirty yellowish colour mixed with black ; body arms, and limbs, of a glossy blackness, covered with short hairs ; hand naked, and with only four fingers : on each foot five very long toes : tail very long, and of a snowy whiteness, with very long hairs at the end, forming a tuft : body and legs very slenders ; length above tree foot. Inhabits Sierra-Leone ».

C'est la reproduction textuelle de Pennant, un seul mot excepté : « legs » pour « limbs », dont la signification est la même ; quant à la figure, elle est également faite d'après celle de Pennant, mais encore plus grossière.

Latreille (an IX). — *Cercopithecus comosus.* — « Corps noir, chevelure longue, blanche ainsi que la queue, mais n'ayant que quatre doigts. — Je n'ai point vu cette espèce qui se rapproche du *Coaita*, en ce que les pieds antérieurs n'ont que quatre doigts. Lorsqu'on épurera la synonymie des *Cercopithèques hamadryas, vetulus, faunus, silenus* d'Erxleben, je présume que l'on trouvera des citations qui ne peuvent s'appliquer qu'à cette espèce ».

E. Geoffroy-Saint-Hilaire (1806). — « *Le Camail.* — C'est sous ce nom que Buffon a employé, le Full-bottom Monkey de Pennant. Je ne l'admets parmi les *Atèles* qu'avec doute, reconnaissant que

si c'est mal à propos que Boddaert lui a donné le caractère de la queue prenante, et si la description qu'en a faite Pennant est exacte, il faudra l'en retirer. Son nom de Camail et celui de *polycomos* lui viennent d'une longue et épaisse chevelure qu'il porte sur la tête, autour de la face, sur le cou, les épaules et la poitrine ; elle est flottante et d'un jaune mêlé de noir ; la face est nue et de cette dernière couleur ; le corps, les bras, les jambes sont garnis d'un poil très court, luisant et d'un beau noir, ce qui fait ressortir la couleur de la queue qui est d'un blanc de neige, et qui, dit-on, se termine par une touffe de poils également blancs. Ce Singe, haut de près d'un mètre quand il est élevé sur ses pieds de derrière, habite suivant Pennant, dans les forêts de Sierra-Leone et de Guinée, où les nègres lui donnent le nom de Roi des Singes ; nous le nommerons ainsi qu'il suit : *Ateles polycomos ; Ateles comatus, palmis tetradactylis ; cauda alba.*

E. Geoffroy-Saint-Hilaire (1812). — *Colobus polycomos.* — Pelage noir ; de longs poils descendant de la tête et lui couvrant les épaules ; la queue blanche.

Desmarest (1817). — *Colobus polycomos.* — « Buffon décrit ainsi cette espèce singulière de Singe :.........»

Ayant donné plus haut la description de Buffon il est tout à fait inutile de la reproduire une seconde fois. Desmarest l'a plus tard modifiée dans sa Mammalogie, où nous copions l'article suivant :

Desmarest (1820). — *Colobus polycomos.* — « Caract. essent. : une crinière en forme de camail sur le col, le haut du dos et les épaules. — Hauteur totale, lorsque l'animal est debout, trois pieds ; queue plus longue que le corps. — Sommet de la tête, tour de la face, cou, épaules et poitrine couverts d'un poil long, touffu, flottant, d'un jaune mêlé de noir ; face noire ; corps, bras et jambes garnis d'un poil très court, luisant et d'un beau noir ; queue d'un blanc de neige et terminée par une touffe de poils plus longs que ceux de la base et également blancs ; — Habitat inconnu ? Sa peau est employée comme fourrure par les Nègres ».

F. Cuvier (1821). — *Colobe à Camail, Simia polycomos.* — « Noir sur le corps, les bras et les jambes ; la queue longue, d'un beau blanc et

terminée par un pinceau de poils; la tête, le tour de la face, le cou, les épaules et la poitrine couverts de longs poils touffus et flottants, d'un jaune mêlé de noir; la face est nue et noire. Cette espèce a trois pieds de haut quand elle est debout et habite la Guinée ».

Desmoulins (1825). — *Simia polycomos*. — « Sommct de la tête, le tour de la face, cou, épaules et poitrines *(sic!)*, couverts d'un poil long, touffu et flottant, d'un jaune mêlé de noir; corps, bras et quatre membres à poils ras, luisants et d'un beau noir contrastant avec celui de la queue, qui serait d'un blanc très pur avec une touffe terminale. Il habiterait les forêts des deux Guinées et surtout près de Sierra-Leone. Les Nègres le nomment le Roi des Singes. Il aurait, debout, trois pieds de hauteur ».

Fischer (1829). — *Simia polycomos*. — « Nigra, capitis coma longissima, amplissima, albida; cauda nivea; — altit. 3 ped. facies brevis, nigra, nuda, cauda longissima, apice floccosa; corpus artusque gracilia; in Sierra-Leone ».

E. Geoffroy-Saint-Hilaire (1829). — « *Colobus polycomos*. — L'espèce la plus anciennement connue est le Colobe a camail, figuré par Buffon sus le nom de Guenon à camail et caractérisée par de longs poils jaunes et noirâtres, descendant de la tête sur les épaules; son corps est noir ct sa queue blanche. La pelleterie de ce Singe est très estimée; on la connaît sous le nom de pelleterie du Roi des Singes. Le Colobe à camail habite la Guinée et principalement Sierra-Leone ».

Jardine (1840). — *Colobus polycomos*. — « Neck with a mane in the form of a hood, covering the upper part of the back and shoulders, variegated with black and fawn colour; body deep shining black; tail pure white; inhabits the forests of Guinea and Sierra-Leone ».

Lesson (1840). — *Colobus polycomos*. — « Crinière formée de longs poils jaunes, mêlés de noirs, recouvrant la tête, le haut du corps; poils des parties inférieures ras et noirs ; queue blanc-neigeux terminée par un flocon; longueur, trois pieds. Habite la côte de Guinée, notamment aux environs de Sierra-Leone et le Congo ».

Schreber (1840). — *Simia polycomos*. — « S. Atcr, capitis coma longissima flavescente, cauda nivca.

« α) *dorsi artuumque pilis brevibus (C. polycomos)*. « Eine lediglich aus Pennant's kurzer beschreibung mit abbildung bekannte art, bei der kopfund schultern mit langen, groben, flatternden haaren von schmutzig gelblicher, mit schwarz gemischter farbe bedeckt sind. Leib und gliedmassen sind mit kurzen, glanzend schwarzen haaren besetzt; schwanz schneeweiss mit sehr langen haaren, die am ende eine quastebilden. Dieser Affe hat aufrecht stehend eine hohe von 3" ist mit backen taschen (?) verschen und bewohnt die walder von Sierra-Leona und Guinea, wo ihm die Neger den namen Affenkonig geben ».

A cette description, copiée sur celle de Pennant, est jointe une figure Pl. X. D., également copiée sur la Pl. XXIV de l'auteur Anglais, et de plus enluminée. Le camail est représenté d'un roux tirant sur le rose, ainsi que la queue; le corps est brun; le ventre et les cuisses gris et le tour des yeux blanc. Il est à remarquer que la figure originale de Pennant montre aussi le tour des yeux de cette couleur.

Dans le même volume de Schreber, d'où nous avons extrait la description précédente, se trouve une observation de Wagner, relative au Full-bottom Monkey, nous aurons bientôt à citer cette observation qui ne serait pas ici à sa place (1).

Linnæus Martin (1841). — *Colobus polycomus.* — « General colour black; the thairs of the head and shoulders being full, and very long, and of a yellowish white; tail white, tufted at the extremity; fur of the body short. — Sierra-Leone. — The head is small; the face is short, black, and naked; the head and shoulders are covered with long

---

(1) Contrairement à l'indication fournie par les synonymies que nous avons consultées, nous n'avons trouvé aucune indication du *Simia polycomos* dans le 1er volume : *die Saugthiere in abbildengen*, etc., de Schreber, portant la date de 1775; Pennant n'ayant publié son Full-bottom Monkey qu'en 1781, comme nous croyons l'avoir démontré, il eût été difficile à Schreber d'en parler à l'époque indiquée. La première mention qui en est faite dans le *die Saugthiere* remonte à 1840, 1er volume du Supplément par Wagner. Depuis, c'est toujours la planche X. D. qui est citée, et cette planche, en bas de laquelle on lit : *Simia polycomos*, Zimmermann, ne se trouve également que dans ce volume. L'habitude d'indiquer le 1er volume de Schreber a fait oublier de dire qu'il s'agit bien du Supplément et non du 1er volume de l'ouvrage original.

coarse, flowing hair, of a dirty yellowish colour, mixed with black; the body, arms, and lower extremities, are coverd with short hair, of a fine glossy blackness; the tail is very long, of a snowy whiteness, with long hair at the end, forming a tuft. Length of head and body, about three feet ».

Nous réservons pour la discussion les observations de Linnæus Martin faisant suite à cette description.

SCHINZ (1844). — *Colobus polycomus*. — « C. ater, capitis coma longitudinali, flavescente, cauda nivea, dorsi, artuumque pilis brevibus. Longitudo corporis 3"; caudæ? Hab. — Sierra-Leone. — Schwarz, mit einem langen gelbrichem, mähnenartig herabhängenden kopfhaar; ructen und glieder kurz behaart, schwanz weiss mit einer quaste ».

CHENU (1850). — *Colobus plycomos*. — « Pelage noir, avec de longs poils mélangés de noir et de jaune sale sur la tête, le cou et les épaules et formant crinière; queue blanche, terminée par un flocon de poils de même couleur. — Habite la Guinée, Sierra-Leone. — Cette espèce est depuis longtemps connue, mais très imparfaitement; elle a été indiquée sous le nom de Guenon à camail, de Roi des Singes, de Guenon Colobe. Les poils sont longs sur les parties supérieures et courts sur les inférieures ».

P. GERVAIS (1854). — *Colobus polycomos*. — « Espèce de Sierra-Leone ayant le pelage en partie noir, si ce n'est aux régions antérieures où il est jaunâtre; les poils de devant s'allongent pour former une sorte de chevelure tombante qui recouvre, comme un camail, tout le haut du corps; la queue est blanche et touffue à son extrémité. On indique quelquefois ce Colobe sous le nom de Roi des Singes ».

REICHENBACH (1862). — *Colobus polycomos*. — « Grauschwarz, mähne an kopf und hals, sowie der schwanz fahlweisslich. Longe 3". — Die Neger in den wäldern von Sierra-Leone nennen ihn den König der Affen « *Roi des Singes* », wahrscheinlich wegen der schönheit seiner farben und seiner, mähne, welche eine art diadem darstellt. sein Pelzwerk wird ausserordentlich geschätzt und in mancher lei weiss, benutzt. Daher ist er wohl spater verschollen ».

IS. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (1867). — *Colobus polycomos*. — « Venant des forêts de Sierra-Leone, cette espèce est depuis longtemps mais

très imparfaitement connue ; c'est le Roi des Singes des habitants de quelques parties de la Guinée et le Full-bottom Monkey de Pennant. Ses caractères seraient les suivants, d'après Pennant : mains antérieures tétradactyles ; pelage noir, avee de longs poils mélangés de noir et de jaune sale sur la tête, le col et les épaules ; queue blanche, terminée par un flocon de longs poils de cette même couleur ».

Gray (1868). — *Colobus polycomus.* — « Crown of head and sides of face and throat with elongated hairs forming a mane, tail end slightly tufted ; black, forehead circumference of face and mane whitish, tail white ».

Gray montre par cette description qu'il ne connaissait pas la description de Pennant, et qu'il a baptisé du nom de *polycomus*, une forme n'ayant aucun rapport avec celui-ci. Plus tard, il a agi de même.

Gray (1870). — *Colobus polycomus.* — « Black ; hair on sides of the body very long, abundant ; of forehead circumference of face, and man whitish ; tail white ».

Cette longue, très longue série de vingt-cinq descriptions (il eût été facile d'en augmenter le nombre), toutes semblables entre elles, car elles sont calquées presque mot pour mot sur celles de Pennant, est un exemple de la facilité avec laquelle certaines opinions se sont de tout temps imposées, sans qu'on ait jamais songé à chercher si elles étaient fondées (1).

Ainsi, Pennant publie son Full-bottom Monkey ; il lui couvre la tête et les épaules d'une énorme « perruque » jaune ; il montre toutes les parties du corps, excepté cette tête et ces épaules, revêtues d'une fourrure noire à poils ras ; il l'orne d'une queue d'un blanc de neige ; il le représente debout, appuyé sur un tronc d'arbre, le bras droit étendu en un geste d'orateur ; et de 1781 jusqu'à l'heure actuelle, c'est-à-dire durant un laps de temps de

(1) Pour beaucoup, il en est aujourd'hui de même, et l'on voit de prétendus Génies, sortis on ne sait d'où, réussir à s'entourer d'admirateurs crédules qui, moins éblouis s'ils voulaient un instant fouiller un peu au fond des choses, reconnaîtraient facilement dans ces Génies : le *ridiculus mus* d'Horace !

105 années, tous les Naturalistes, *même les plus justement célèbres,* sur la simple affirmation du Zoologiste Anglais, consacrent son authenticité en lui imposant un nom scientifique, tous le décrivent avec la même « perruque » jaune, la même fourrure noire à poils ras, beaucoup le figurent debout, appuyé sur le même tronc d'arbre, le bras droit étendu en son même geste d'orateur !

La foi en Pennant est, on le voit, complète; aucuns n'ont connu le Full-bottom Monkey; peu importe, il doit exister,..... il faut qu'il existe..... bientôt même on va le retrouver.

Linnæus Martin a résumé en quelques lignes les premières tentatives faites dans le but de démontrer cette existence; on les trouve dans son article sur : « The *Colobus ursinus* (1) ».

Avant l'arrivée de cette peau (2), dit-il : « Previously to the arrival of this skin, three imperfect specimens only existed in the Museum of the Zoological Society (*Nos. 27, 27 A; 27 B; of Cat. of Mamm.*, 1838). Two of there, which were said to have been obtained from Algoa Bay, were exhibited before the scientific meeting of the Zoological Society, June 26 1832, and were regarded by M. Bennett as referable to the *Colobus polycomus;* the long milk white tail, he observes, contrasted with the bright black fur of the body, being fully sufficient to characterize it. The only discrepancy, he adds, observable between the specimen and the description of the species *(Col. polycomus*, or *Full-bottom Monkey)* given by Pennant, was in the great length of the hairs of the body, which were generally four or five inches long : this might be dependant on age or locality ».

Le contraste entre la blancheur de la queue et le noir du pelage, pris par Bennett comme un caractère largement suffisant « *fully sufficient* », pour rapporter une peau incomplète « *imperfect* » au Full-bottom Monkey dénote, chez ce Naturaliste, le peu de soin qu'il apportait dans ses comparaisons; il n'eût peut-être pas agi de même, si, comme l'observe Linnæus Martin, il eût connu le *Colobus leucomeros* (*vellerosus,* Is. Geoff.-St-

---

(1) *Loc. cit.*, p. 495.

(2) On n'a pas oublié que c'est d'après cette peau que Linnæus Martin a donné une description complète et des plus exactes du *Colobus ursinus,* décrit précédemment par Ogilby sur des peaux en partie détériorées.

Hil.) qui, lui aussi, possède une queue blanche et un pelage noir : « The value of the white tail, as an evidence in favour of M. Bennett views, falls to the ground, when we know that this is also a character in the *C. leucomeros* »; quoi qu'il en soit, malgré la longueur des poils du corps du spécimen vu par Bennett, longueur qui le distinguerait du Full-bottom Monkey à poils très courts; sa queue blanche et son pelage noir suffisent, la longueur ou la brièveté des poils dépendant de l'âge ou du lieu d'habitat de l'animal : « This might be dependant on age or locality ».

Bennett a oublié de donner des renseignements sur la « *perruque* »; existait-elle sur son sujet incomplet? quelle était sa couleur? ou bien manquait-elle?....... Mais tout cela importe peu......le Full-bottom Monkey est retrouvé!

Ogilby lui-même a émis quelques doutes en publiant son *Colobus ursinus;* la peau du seul exemplaire qu'il connaissait était aussi incomplète, seulement son raisonnement montre que chez lui il n'y avait nul parti pris, il s'en référait prudemment aux découvertes ultérieures, tout en signalant les caractères différentiels qu'il avait reconnus :

« Whether or not this species, like the *polycomus,* has the head of a different colour from the body, is a subject for farther observation; the white or silvery hairs, about the neck and shoulders, render it extremely probable that it has; but in no case can it form the striking contrast in length, nor present to the long flowing mane, or wig-like appearance ascribed to the animal observed by Pennant (1) ».

L'observation a prouvé qu'Ogilby ne se trompait pas, et que son *Colobus ursinus* différait complètement du Full-bottom Monkey.

Wagner, en cherchant à démontrer l'identité du *Colobus ursinus* et du Full-bottom Monkey, a été plus loin que ses prédécesseurs en prétendant avoir retrouvé le type, très probablement l'original décrit par Pennant (2) :

---

(1) *P. Z. S. of London,* 1835, p. 98.

(2) *Die Saugthiere, Schreber, Suppl.* 1840, p. 307.

« In der spezifischen vereinigung von *Colobus polycomus* und *ursinus*, dit-il, bin ich bestärkt worden, seitden ich in Wien gelegenheit hatte ein ausgestoftes exemplar von jenem zu sehen, das wahrscheinlich Pennant als original vor sich hatte. Dieses individuum ist an kopf, schultern und ruckten mit sehr langen haaren (also ganz so, wie es die Pennant'sche figur zeigt) besetzt, die ubrigens selbst noch an den Leibesseiten ziemlich lang (an 5-6") sind, aber an den schenkeln und vorderarmen kurzer werden. Der schwanz bildet am ende eine quaste. Ein daumenstummel an der sehr eingeschrumpften haut der hand ist nicht sichtlich. — Die farbe ist glanzend schwarz; aber stirne, die sparlichen and ruckwarts gekehrten wangenhaare, das kinn (also die ganze gesichtseinfassung), fermer hunterhals, halsseiten schultern und oberarme sind licht graulichgelb. Der ganze schwanz ist licht gelbrichweiss ».

Cette description, quoi qu'en dise Wagner, ne se rapporte en rien au Full-bottom Monkey, elle ne prouve pas davantage que le *Colobus ursinus* et lui sont une seule et même Forme.

Nous voulons bien croire que l'individu existant à Vienne, a de longs poils sur la tête, les épaules et le dos, ornement commun à d'autres Formes, comme l'ont établi nos précédentes descriptions, nous ne doutons pas qu'il possède sur les côtés du corps des poils de 5 à 6 pouces de long, ce qui équivaut à 120 et 144 millimètres, car il est probable que la mesure choisie par Wagner est celle de son pays : *le pouce de Munich;* nous sommes persuadé que ces poils se raccourcissent sur les cuisses et les membres extérieurs, que les poils des régions antérieures sont d'un gris jaunâtre pâle, que la queue est d'un blanc jaune pâle; il est dès lors hors de doute que le type de Vienne est un *Colobus ursinus,* car nul autre que lui ne possède une semblable fourrure; quant à l'énorme « *perruque* » d'un jaune sale, quant aux poils ras du corps tout entier si caractéristiques, il n'en est pas question; or, comme l'identité des deux Formes ne peut exister sans ces caractères, il est encore hors de doute que le type de Pennant, le Full-bottom Monkey, n'existe pas plus à Vienne qu'ailleurs et que Wagner s'est absolument mépris.

Il n'en pouvait être autrement quand on voit à quelles tergiversations se livre le naturaliste Allemand.

Une première fois, dans le 1er Volume des Suppléments au Saugthiere de Schreber (1840, p. 108), les *Colobus polycomus* et

ursinus sont différenciés à tel point qu'ils y sont considérés comme types de deux divisions.

α) Dorsi artuumque pilis brevibus *(C. polycomos)*.
β) Dorsi artuumque pilis longissimis *(C. ursinus)*.

Vient ensuite à la page 407 du même Volume, la note plus haut reproduite, où les *Colobus polycomus* et *ursinus* ne font plus qu'un.

Puis, dans le 5e Volume des Suppléments au même Saugthiere de Schreber (1855, p. 36), le *Colobus polycomus* redevient identique au *Colobus ursinus*, celui-ci porté en synonymie, en compagnie du *Colobus vellerosus* (le *leucomeros* d'Ogilby), accepté comme distinct dans le premier Volume cité.

Il ne faut pas oublier qu'en 1840 (1er Volume, p. 168), le *Colobus polycomus* est caractérisé :

« Ater, capitis coma longissima flavescente, cauda nivea ; »

tandis qu'en 1855 (5e Volume, p. 36), ce même *Colobus polycomus* devient :

« Longissime pilosus, ater, mystacibus caudaque albis, »

avec cette affirmation :

« Habe ich zuerst die identitat von *C. polycomus* und *C. ursinus* nachgewiesen. »

De cette élucubration, *on doit* conclure qu'à l'*inhabileté Tudesque*, Wagner a su joindre *la plus insigne mauvaise foi* (autre qualité Allemande) (1) : quand il n'a pas su distinguer les deux

---

(1) Un exemple des plus concluants nous a été récemment révélé :

C'est sous l'impression d'un profond sentiment de dégoût que nous avons lu le passage suivant d'un mémoire d'Ihering, ayant pour titre : « *G. Cuvier's abhandlungen zur Begründung des typus der Mollusken mitgetheilt* », paru en 1878 dans les *Malakozoologische Blatter*, p. 41 :

« An den ersten arbeiten und dem ganzen entwickelungsgange Cuvier's in

Formes sur lesquelles il divague, et quand il se vante, en 1840, d'avoir signalé le premier « habe ich zuerst » l'identité des *Colobus polycomus* et *ursinus*, lorsqu'il ne pouvait ignorer que cette tentative d'identification avait été faite par Bennett dès l'année 1832!

Schlegel compilateur à ses moments (c'est pour cela peut-être que le Savant et non moins Modeste Dr E. L. Trouessart, semble

---

seinen ersten stadien dürfen wir um so mehr in Deutschland besonders antheil nehmen, als Cuvier', auf Deutschen boden geboren, auch nach seiner gesinnung damals noch Deutscher war und dem Lieben und Treiben der Franzozen anfangs fremd gegenuber stand. »

G. Cuvier, écrit Ihering, est né sur le sol Allemand « *auf Deutschen boden geboren* » !

Nous n'avons pas à faire ici un cours d'Histoire, ni à chercher pourquoi et comment le 23 août 1769, date de la naissance de Cuvier, la petite ville de Montbéliard où il vit le jour, faisait partie de l'apanage de Charles de Wurtemberg ; ce que nous devons rappeler, c'est que la famille de Cuvier, issue du village de ce nom dans la Franche-Comté, vint habiter Montbéliard pendant les troubles de la Réforme, et que son père, d'origine Française et Français de cœur, s'était engagé au service de la France, dans un régiment où il parvint au grade d'officier; c'est que Cuvier, élevé d'abord par une mère Française, fit plus tard ses études à l'Université do Stuttgard, dont il devint le plus brillant disciple, et qu'à peine âgé de 19 ans, *alors qu'il lui fallait vivre,* il quittait l'Université pour entrer comme précepteur dans une famille de Normandie.

Est-il Allemand, le fils du soldat qui a combattu pour sa patrie : la France?

Est-il Allemand, l'adolescent qui, volontairement, quitte à tout jamais le sol où la fatalité avait déposé son berceau ?

Méconnu quand *il était pauvre,* parce qu'il *est grand*. on le dit sien.....
Dans toutes les langues, *cela s'appelle..... Lâcheté!*

G. Cuvier, continue Ihering, était Allemand par sa tournure d'esprit : « *Auch nach seiner gesinnung damals noch Deutse' er war* » !

Qu'il lise l'éloge de Cuvier par Flourens, un autre parmi nos illustres (1841, p. 52) : « Je suis cet homme célèbre dans les routes diverses qu'il a tracées, dit-il, je retrouve partout ces qualités dominantes : l'ordre, l'étendue, l'élévation des pensées, la netteté, la précision, la force des expressions, la sagacité d'observation..... et par-dessus tout, ces traits lumineux, profonds, qui saisissent tout à coup le lecteur et le transportent dans un grand ordre d'idées ».

Sont-ce là des tournures d'esprit Allemandes? et qui pourra jamais être assez ridicule pour le supposer un instant?

G. Cuvier, termine enfin Ihering, resta étranger à la vie et à l'entraînement

l'avoir en haute estime et en recommande la lecture). Schlegel devait accepter sans contrôle les données de Wagner, aussi le traduit-il littéralement, sans bien entendu le dire :

« On ne connaît qu'un seul individu du *Colobus polycomus.* Il fait partie actuellement du Musée de Vienne, ayant été autrefois acquis à Londres et étant probablement l'individu qui a servi de type à Pennant; il est distinct de toutes les autres espèces par les longs poils d'un jaune grisâtre pâle couvrant la tête, les côtés et le dessus du cou, les épaules et les bras; les poils noirs des flancs sont également assez allongés; la queue, terminée en pinceau, est d'un jaune blanchâtre uniforme; les autres parties du pelage sont d'un noir foncé. L'espèce vit, au rapport

---

du Français : « *und dem Lieben und Treiben der Franzozen anfangs fremd gegenuber stand* » !

Veut-il dire par là que Cuvier est demeuré spectateur dans la *gigantesque Épopée* qui devait faire la *France Républicaine et libre ?* Pas plus que l'Histoire, la Politique, ici, ne nous incombe !

Nous répondrons seulement : était-il Allemand, était-il étranger à l'entraînement des Français, celui qui décernait des louanges *au vainqueur d'Iéna,* à l'homme qui tenait sous *sa serre l'Allemagne démembrée et pantelante ?*

Était-il Allemand et étranger à l'entraînement des Français, celui qui plus tard siégeait au Conseil d'État et à la Chambre Haute des Pairs de France ?

Mais c'est trop s'attarder à réfuter des mensonges! Qu'Ihering sache donc bien que si ses compatriotes ont pu VOLER *nos objets d'art,* il leur est interdit de VOLER *nos Grands hommes;* qu'il se borne à garder pour lui les lourds personnages et les rêveurs hallucinés, que seuls son pays sait produire; qu'il s'étudie à disséquer *le système nerveux* des Mollusques *afin de corriger, s'il le peut, les inepties dont ses publications fourmillent;* qu'il essaie d'imiter le Savant que toutes les Nations peuvent nous envier, mais qu'aucune, jusqu'en 1878, *n'avait eu l'audace de réclamer comme son bien propre;* qu'il laisse surtout dormir en paix la cendre de notre Grand Génie, qu'il la respecte..... QU'IL NE LA SOUILLE PAS !

Ihering n'est pas le seul, du reste, à venir *insulter* les mânes de Cuvier, un autre Allemand a suivi son exemple, nous nous en apercevons au moment de donner le bon à tirer de cette feuille, et nous nous empressons de le citer.

Cet Allemand répond au nom de Nuhn ; il est, paraît-il, Professeur (les Professeurs pullulent, comme on le sait, en Allemagne), de plus, auteur d'un traité d'Anatomie comparée (Lehrbuch der Vergleichenden Anatomie), paru à Heidelberg en 1886. — On lit en note, à la page XXXI de son introduction (Einleitung) : « G. Cuvier ist eigentlich ein geborener Deutscher. Sein ursprunglicher

de Pennant, dans les forêts de Sierra-Leone et de Guinée. Cette dernière indication est toutefois prise dans un sens trop général, attendu qu'elle n'a jamais été rencontrée à la Côte d'Or (1). »

Nous nous expliquons difficilement la présence du type de Pennant au Musée de Vienne ; nous ignorons si le célèbre Musée Levers dont il faisait partie a été vendu ; nous n'avons aucun renseignement à ce sujet ; mais ce qui nous ferait douter de la vente du précieux Full-bottom Monkey, c'est que l'exemplaire dont parle Wagner est différent, comme nous avons cherché à le démontrer, de l'animal désigné sous ce nom ; en outre, l'abandon d'un sujet unique, même pour une valeur considérable, serait un exemple sans précédents, et il y a lieu de supposer que MM. les Anglais se seraient bien gardés (nous ne les en blâmons pas) de donner cet exemple...... Mais le Musée Levers possédait peut-être *deux exemplaires* du Full-bottom Monkey, il est si facile de donner un nom... authentique en raison de sa valeur commerciale !

Précédemment à Schlegel, M. Sclater, imbu des idées régnantes, avait pu dire, en parlant du *Colobus ursinus* :

« It is probably the same as *Colobus polycomus* (founded on Pennant's Full-bottom Monkey) (2) ».

Tandis que Gray, tranchant la difficulté, conservait le *Colobus polycomus*, auquel il donnait pour caractère :

« Black ; hair on sides of the body very long, abundant ; of forehead, circumference of face, ande mane with ; tail white ».

---

name war Georg. Küfer, und wurde 1769 zu Mömpelgard (einem damals Wurtemberg'schen Enclave) geboren und in Wurbemberg erzogen. Nach dem es ihm in seinen vaterlande sehr hinderlich gegangen, begab er sich als Hofmeister nach der Normandie. Spather kam er nach Paris, wo er am Pflanzengarten ein Anstellung als Professor schliesslich erhielt und hier mit Hülfe seiner mitgebrachten Deutschen Bildung und seines Deutschen fleisses seine bahnbrech enden Arbeiten lieferte ».

Nous nous abstiendrons de nouveaux commentaires..... Ihering et Nuhn ont le remarquable privilége de mêler le grotesque à l'odieux.

(1) *Loc. cit.*, p. 24.

(2) *P. Z. S. of London*, 1860, p. 246.

ce qui est faux, et lui donnait pour variété le *Colobus ursinus*, différencié par :

« Tail all white; mane greyish (1) ».

Temminck est le seul Naturaliste qui ait nié l'existence du Full-bottom Monkey; il dit en parlant du *Colobus vellerosus*, qu'il confond avec le *Colobus ursinus*, comme nous l'avons démontré :

« Les peaux privées de la tête, des membres et de la queue nous viennent quelquefois, ainsi mutilées, par la voie du commerce; dans cet état, elles paraissent avoir servies (*sic !*) au texte de quelques courtes notices, car nous présumons que le Full-bottom Monkey de Pennant repose sur des indices vagues, ainsi que sur une figure inexacte tracée à tout hasard sur des souvenirs incorrects (2). »

L'opinion de Temminck est la seule acceptable, et nous la partageons sans restriction.

Tant qu'on ne nous aura pas montré un Colobe avec une « *perruque* » d'un jaune sale mélangé de noir, avec le corps couvert de poils ras et noirs, avec une queue blanche, nous nierons l'authenticité du type de Pennant; nous dirons que ce type « repose sur des indices vagues, que sa figure a été tracée à tout hasard sur des souvenirs incorrects ! »

Mais, dira-t-on, en accordant que Pennant ait mal vu, puisque selon des Naturalistes de valeur, le *Colobus ursinus* d'Ogilby est celui de tous les Colobes qui se rapproche le plus du Full-bottom Monkey, il doit être considéré comme tel, et du moment où tous les auteurs ont donné à ce Full-bottom Monkey le nom de *polycomus*, ce nom doit prévaloir et le *Colobus ursinus* doit passer en synonymie.

Cette objection est sans valeur aucune, car rien ne prouve que les Naturalistes qui assimilent le *Colobus ursinus* au Full-bottom Monkey sont dans le vrai; les documents que nous avons à dessein réunis, le montrent surabondamment; mais, le fussent-ils, par le fait seul que le nom de *polycomus* a été créé pour un

---

(1) *Cat. Monk. Lem.*, 1870, p. 18.

(2) *Esquisses Zool. Côte de Guinée*, 1853, p. 22.

animal hypothétique, il doit être rejeté, tandis que celui d'*ursinus*, donné à un Singe déposé dans toutes les grandes Collections publiques, conséquemment connu de tous, est le seul acceptable.

Le nom de *polycomus* ne doit pas non plus passer en synonymie; servant nous le répétons à désigner un être hypothétique, son emploi aurait pour résultat d'affirmer un doute, ce qui constituerait un non-sens.

Pour toutes les raisons exposées dans cette longue discussion, nous avons supprimé le *Colobus polycomus* de nos listes, et en l'associant comme Forme des plus problématiques, avec celles qu'il nous reste à passer en revue, nous avons la certitude d'avoir sagement et prudemment agi.

COLOBUS ? CHRYSURUS Gray.

Colobus? chrysurus Gray, Ann. and Mag. N. H., 1866, t. XVII, p. 77.

Gray a décrit sous ce nom un Singe qu'il rapporte avec doute aux Colobes, et dont la peau faisait partie d'un envoi de fourrures provenant de la côte Ouest d'Afrique; nous reproduisons la description qu'il en a donnée :

« Fur soft, blackish, brown washed on the middle of the back; stripe down outside of the fore legs and along the middle of the upper side of the base of the tail, narrow at the base, but dilated at the end so as cover the end of the tail, yellow brown; hair of the sides of the body elongate; the sides of the throat and belly nakedish; hair of the back forming a whorl between the shoulders.

« W. Africa. — Skin received with furriers skins of *Colobi* from W. Africa (1). »

Nous avons vainement cherché une mention quelconque de ce Singe dans les ouvrages postérieurs à la date de publication de Gray; lui-même n'en parle pas dans son Catalogue de 1870.

Le prétendu *Colobus? chrysurus* a-t-il été classé dans un autre groupe, ou bien complètement abandonné par son auteur?

Ce sont autant de questions que nous n'avons pu élucider!

---

(1) *Loc. cit.*, Notice of two neue species of *Colobus* from W. Africa.

GUEREZA; FAUNKUS; SAGOUDDEUN

On lit dans la partie Zoologique du Voyage de Lefebvre en Abyssinie (1) :

« Nous ferons suivre ces notes sur les Singes, d'une autre note relative à une espèce dont la dépouille n'existe pas dans les envois de nos voyageurs et qu'il ne nous a pas été possible de déterminer :

» Dans la même localité (le Taccazzé), dit leur journal, se trouve aussi une autre grande espèce appelée *Sagouddeun*, à bandes blanches et noires en anneaux sur les bras et à poils d'une coudée de long.

» Est-ce une espèce ou une variété du *Colobus Guereza* ou du *Therapithecus Gelada?* C'est ce que nous ne pourrions décider, quoique tout démontre que c'est de la dernière espèce qu'il s'agit. »

Nous nous bornons à donner ce passage sans prétendre rapporter le *Sagouddeun* a un *Colobe* quelconque; nous ne pouvons cependant le rapporter au *Macacus Gelada* de Ruppell, car nous ne connaissons pas d'exemplaires de cette Forme, avec des bandes blanches et noires en anneaux sur les bras.

Il en est de même du *Guereza* de Ludolf (2), que nous citons uniquement pour mémoire, et qui n'a aucun rapport avec le *Colobus Guereza* de Ruppell, comme l'ont cependant supposé quelques auteurs.

Z. Gerbe, dans le 1er Volume de l'édition Française de la Vie des Animaux de Brehm, dit, en effet, en parlant du *Colobus Guereza* (3) :

« Ludolf en fait mention; sa description insuffisante et plus encore la figure incomplète qu'il en donna, ne permettent pas aux Naturalistes d'y reconnaître une espèce particulière. Salt a aussi fait mention du *Guereza*, mais sa description est tout aussi fausse que celle de Ludolf. »

---

(1) *Loc. cit., Mammifères*, p. 11-12. — Les notes auxquelles il est fait allusion sont celles laissées par le Dr Petit, l'un des Naturalistes du voyage; les commentaires sont dus à Desmurs, Florent-Prévost et Guichenot.

(2) *Historia Æthiopica* 1681, *Francofurti ad Mænum*.

(3) *Loc. cit.*, p. 56.

Nous ne partageons pas la manière de voir de Z. Gerbe, un peu trop absolu dans son jugement sur Ludolf et sur Salt.

Il est incontestable que les renseignements fournis par Ludolf ne sont pas propres à permettre la détermination exacte de l'animal qu'il avait en vue, mais on ne peut dire que sa description est fausse, car il n'en donne pas, et il est facile d'en juger :

« Verum etiam innoxium quod piam simulque lepidissimum animalculum natura, quasi in solatium tot noxiorum, dedit Amharice vero *Guereza* vocatur. Cercopitheculum vel Galeopitheculum nominaveris ; eam enim speciem habet (1). »

Quant aux deux figures qui accompagnent cette phrase, tout en étant mal faites, elles permettent cependant de reconnaître le groupe auquel appartient l'animal qu'elles représentent.

Cette planche porte pour légende :

« *Guereza.* — Animalculum e genere eorum quæ Hollandi Vanguinen vocant. — Callitrix veterum ut videtur nobis Cercopitheculum vel Galeopitheculum appellare visum fuit (2). »

D'un autre côté, la description de Salt peut être fausse, mais il semble reconnaître le Genre auquel appartient le *Guereza* de Ludolf.

Dans l'appendice de son voyage en Abyssinie, on relève le passage suivant (3) :

« Les autres animaux sont :............ et une espèce de Maki ou de Lemur (*Faunkus, T.; Guereza, A.*), dont Ludolf a donné un dessin très imparfait. Ce dernier animal est à peu près de la grosseur d'un Chat; on le voit communément sur les arbres. Il a la queue longue, légèrement rayée de noir et de blanc et terminée par une touffe de poils blancs. La robe a le poil long et elle est partout d'un blanc très clair, excepté sur le dos qu'elle a une grande tache ovale dont le poil est court et très noir. Les peaux de ces animaux sont apportées de Damot et du Gojam et on les trouve communément sur les marchés, on les y

(1) *Loc. cit., Liber I, Caput.* 10, n° 58.

(2) *Loc. cit.*, n° 58.

(3) *Loc. cit.*, t. II, p. 335. *Traduction* de Henry.

vend environ une demi-piastre la pièce, et chaque homme en porte un morceau sur son bouclier; plusieurs, cousues ensemble, forment une très belle couverture de lit. »

Pour Salt, le *Guereza* ou *Faunkus* de Ludolf est donc un *Maki* ou un *Lemur;* cette opinion est partagée par Sonnini, qui, à l'article Fonkes du nouveau Dictionnaire d'Histoire Naturelle (1), dit positivement :

« On peut conjecturer, avec beaucoup de vraisemblance, que le *Fonkes* ou *Guereza* de Ludolf est ou le *Mococo* ou le *Loris* ».

L'examen comparatif de la planche de Ludolf et de la description de Salt avec le Mococo (*Lemur catta* L.) montre que l'une et l'autre servent à désigner cette Forme; à part quelques erreurs ou exagérations de détails dans la description de Salt, telles par exemple que la tache ovale noire du dos, facilement assimilable au roussâtre de cette région chez le *Lemur* en question, on retrouve les teintes très claires de son pelage, le blanc pur de ses parties inférieures, les longs poils des oreilles figurés par Ludolf, et surtout les annulations noires et blanches de la queue.

Le *Lemur catta*, Forme Malgache, n'a cependant jamais été signalé, que nous sachions, sur le continent Africain; il y aurait lieu de supposer qu'à l'exemple de beaucoup de voyageurs anciens et même modernes, Ludolf et Salt ont été induits en erreur, et ont donné comme Abyssinien un animal qu'ils s'étaient procuré dans une autre région.

D'autre part, les lieux de provenance : Damot et le Gojam, sont indiqués par Salt avec une telle précision que l'on hésite à mettre absolument en doute son affirmation; Damot, province d'Abyssinie, faisant partie du royaume d'Amhora, au sud des montagnes de Godjam, reliées au massif Abyssinien, a été peu explorée, et rien ne s'opposerait à ce qu'un Lemurien identique au *catta* ou très voisin, y ait été recueilli, et n'y fût retrouvé un jour; n'existe-t-il pas des Lemuriens sur la côte orientale d'Afrique? et Peters notamment n'en a-t-il pas découvert?

(1) *Loc. cit.*, éd. Deterville, 1817., t. XI, p. 600.

Quoi qu'il en soit, il n'existe, ainsi que nous l'avons déjà dit, aucune analogie entre le *Guereza* de Ludolf et le *Colobus Guereza* de Ruppell, ce qu'il était utile de démontrer d'une façon plus précise qu'on ne l'avait fait jusqu'ici.

SINGES BLANCS DU BAMBOUK

Compagnon, le premier voyageur ayant pénétré au Bambouk (1716), rapporte le fait suivant dans la relation de son voyage (1) :

« Le Royaume de Bambouk produit quelques animaux extraordinaires; on y trouve une espèce de Singes blancs, d'une blancheur beaucoup plus brillante que les Lapins blancs de l'Europe. Ils ont les yeux rouges. On les apprivoise aisément dans leur jeunesse; mais lorsqu'ils avancent en âge, ils deviennent aussi méchants que les Singes des autres pays. Jusqu'à présent, il n'a pas encore été possible d'en apporter un vivant au fort Saint-Louis. Outre la délicatesse de leur constitution, ils paraissent chagrins lorsqu'ils sortent de leur pays, et leur tristesse va jusqu'à leur faire refuser toute sorte de nourriture. »

Plusieurs Naturalistes ont reproduit ce passage sans commentaires, Valmont de Bomare (2) cite textuellement Compagnon; Virey (3), ajoute quelques renseignements au récit du voyageur :

« Il paraît, dit-il, que les Singes blancs du Royaume de Bambouk sont des espèces de Guenons, telles que l'Atys (*Simia senex* d'Erxleben; *Simia Atys* d'Audebert) et l'Entelle de Dufrène (*Simia entellus*). Au reste, on assure qu'ils sont d'une blancheur éclatante et qu'ils ont les yeux rouges. Il paraît aussi qu'ils ont éprouvé la même dégénération que celle des Nègres blancs ou albinos dans l'espèce humaine. Ce sont des Singes blafards; il y en a de plusieurs espèces qui ne sont que des variétés individuelles. »

Le fait de donner le *Simia senex* d'Erxleben (*Semnopithecus senex*, F. Cuv.), et le *Simia entellus* de Dufrène (*Semnopithecus*

---

(1) Voir Walkenaer, *Histoire générale des Voyages*, 1762, t. III, p. 259, et Labat, Afrique occidentale, t. IV, p. 32.

(2) *Dict. raisonné universel d'Hist. Nat.*, 1775, t. V, p. 823.

(3) *Nouveau Dict. Hist. Nat., éd. Deterville.*, 1819, t. XIII, p. 301.

entellus, F. Cuv.), Singes de l'Inde et de Ceylan, comme Africains, de donner également comme synonyme du *Simia senex* le *Simia atys* d'Audebert, qui est un albinos du *Cercocebus fuliginosus* E. Geoff., dénote combien Virey connaissait peu les animaux dont il parle.

Il faut cependant tenir compte de l'époqne où il écrivait cet article, songer que les Colobes étaient peu ou pas connus et généralement confondus avec les Semnopithèques.

Sous ces réserves, la note de Compagnon et l'article de Virey nous ont suggéré une supposition, et nous nous sommes demandé si les Singes blancs du Bambouk ne seraient pas, peut-être, des Colobes?

En rappelant que le *Guereza* vit dans les montagnes du Fouta, du Fouladou et du Bambouk, que ce *Guereza,* suivant Temminck (1), est entièrement blanc jusqu'à l'âge adulte, notre supposition semblerait assez fondée; il est vrai que la couleur rouge des yeux dénote un état complet d'albinisme; il resterait à savoir si Compagnon n'a pas exagéré le caractère dont il parle; si, prévenu par sa comparaison avec les Lapins blancs d'Europe, il n'a pas été trompé par une fausse apparence?

Nous ne pouvons, pour le moment, résoudre cette question; les découvertes futures feront certainement connaître ce qu'il y a de vrai dans l'assertion de Compagnon, dont nous avons cru devoir tenir compte, toute hypothétique qu'elle soit.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — L'indication exacte des localités habitées par les Formes composant la Famille des *Colobidæ,* indication que nous avons donnée en étudiant chacune de ces Formes, nous dispense d'entrer dans de longs détails sur leur distribution géographique.

A part le *Piliocolobus Kirki,* paraissant jusqu'ici spècial à l'île de Zanzibar, toutes les autres Formes vivent sur le continent; à cause même de leur genre de vie, elles se rencontrent naturellement, de préférence, dans les stations où les grands bois et les forêts dominent, soit comme on le sait, à peu de distance des côtes, soit avant dans les terres et presque toujours au voisinage des grands cours d'eau et de leurs tributaires.

(1) Voir précédemment, p. 132.

Quelques Formes particulièrement propres aux régions montagneuses sembleraient fournir, par leur présence sur les hauts sommets, un argument irréfutable en faveur de la division du continent Africain en Zones Zoologiques distinctes, et l'une d'elles a pu être longtemps citée comme preuve à l'appui de cette manière de voir.

Plus qu'aucune autre, elle vient affirmer au contraire la dispersion des Formes, dispersion que les découvertes confirment de plus en plus.

Le *Guereza,* en effet, signalé pour la première fois d'une manière authentique par Rüppell, sur les plateaux de l'Abyssine (4,483 mètres environ d'altitude), et considéré comme le type le plus caractéristique de la région, disons mieux, de la Zone Zoologique Abyssinienne, a été découvert depuis sur quatre points : les Montagnes du Pays des Bongos et des Niam-Niam (2,543 mètres environ d'altitude); le versant des Monts de Kilima N'Djaro (1,500 mètres environ d'altitude); les forêts du Congo (400 mètres environ d'altitude); enfin le versant ouest des Montagnes du Fouta (750 mètres environ d'altitude).

On peut suivre ainsi, presque pas à pas sa dispersion, et bien que son centre d'occupation paraisse plus particulièrement établi dans le massif Est du continent, bien que dans l'une des localités éloignées le *type* ait éprouvé une modification telle qu'il a dû être différencié, il n'en est pas moins démontré que ce *type Guereza* a irradié jusqu'aux deux points extrêmes de la Côte Occidentale : le Fouta et le Congo, séparés du point de départ : le massif Abyssinien, par la largeur presque tout entière du continent.

Les autres Formes sont échelonnées le long de la Côte Occidentale de la Gambie à Saint-Paul-de-Loanda, et sur cette longue étendue leur mélange intime ne peut être nié; d'autre part, des Formes de la Côte Occidentale se retrouvent sur la côte opposée; nous en citerons tout particulièrement une : le *Colobus Angolensis,* tout à la fois d'Angola et de la Côte de Zanzibar. au grand étonnement, comme on l'a vu, de M. Sclater.

On nous objectera sans doute que le *Tropicolobus rufomitratus* est particulier à la Côte Est, que le *Procolobus verus* habite uniquement la Côte-d'Or; jusqu'à présent le fait est exact, mais

rien ne prouve que ces deux Formes ne seront pas découvertes sur d'autres points; caractéristiques aujourd'hui d'une ou plusieurs Zones Zoologiques, elles cesseront de l'être demain, exactement comme le *Guereza Ruppelli*, comme le *Colobus Angolensis*, et d'étonnements en étonnements, les créateurs des prétendues Zones finiront par comprendre qu'elles sont de plus en plus insoutenables.

Les divisions du continent Africain en régions distinctes, caractérisées par des Formes spéciales, divisions minutieusement définies par Andrew Murray en 1866 (1), et encore aujourd'hui acceptées par un grand nombre de Zoologistes, malgré les découvertes qui depuis cette époque auraient dû modifier les données premières, ne peuvent donc être admises, soit qu'on étudie l'ensemble des animaux, soit que l'on s'adresse à l'un quelconque de leurs groupes.

Dans nos précédentes discussions sur ce sujet, nous nous sommes occupé de l'ensemble des Formes Africaines; l'étude des Colobes, en affirmant la seconde proposition relative aux groupes, sert en outre à réfuter une objection d'Andrew Murray et de bien d'autres, objection d'après laquelle les grands fleuves constitueraient un obstacle capable de s'opposer à la dispersion, propre à délimiter par conséquent les Zones Zoologiques; cette réfutation doit nous arrêter quelques instants.

Les grands fleuves, dit Andrew Murray, opposent une barrière efficace à la dispersion des espèces, mais, pour remplir ce rôle, il faut qu'ils ne puissent être facilement tournés : « Great rivers we have already seen, form effective barriers to restrain the spread of species, but they must be long enough not to be easily turned. »

« Le Niger d'une part, le Congo de l'autre, remplissent ces

---

(1) The *Geographical distribution of Mammals* 1887. — Il est inutile de rappeler qu'avant Andrew Murray, quelques auteurs avaient proposé l'établissement des Zones Zoologiques ; celles de Sclater, et plus récemment celles de Wallace ont été unanimement adoptées; elles reposent toutes sur les mêmes bases. Wallace a subdivisé les régions en sous-régions « *ce qui constitue un véritable progrès,* » dit le RÉÉDITEUR du manuel de Conchyliologie de Woodward, 3e éd., p. 195. — On ne doit pas s'étonner de voir le Dr P. Fischer, le *Grand Malacologiste,* HAPPER *une idée fausse,* IL A LE FLAIR POUR CELA !

conditions. Le Niger, en effet, délimite la Zone Zoologique comprise entre le Sud du Sahara et ce même Niger; le Congo délimite la Zone comprise entre ses propres rives au Sud et le Niger au Nord.

» Une troisième région située en dessous du Congo forme une troisième Zone : le district d'Angola, dans lequel les Formes du Cap paraissent dominer : « in which the Cape element begins to predominate.

» Ainsi bornées, ces trois régions ont chacune une faune spéciale ».

Or, en relevant les différentes localités où habitent les Colobes, on trouve :

1° Que les *Piliocolobus ferrugineus* et *Stachycolobus Satanas* existent dans les trois régions délimitées par Andrew Murray;

2° Que le *Piliocolobus Bouvieri* existe dans la première et la deuxième;

3° Que le *Colobus Angolensis* existe dans la deuxième et la troisième, de plus sur la Côte de Zanzibar;

4° Que le *Colobus ursinus* existe dans la première et la troisième;

5° Que le *Pterycolobus vellerosus* existe dans la première et la deuxième.

Nous rappellerons simplement pour mémoire les *cinq points* déjà connus, habités par le *Guereza.*

Cette liste dispense de tous commentaires; elle prouve la dispersion des Colobes, elle démontre que le rôle de barrière dévolu aux grands fleuves est nul, et qu'ils sont impropres à délimiter des Zones Zoologiques.

Pour accepter les allégations d'Andrew Murray, il faut ignorer d'une façon absolue les notions les plus élémentaires relatives au relief et à la ramure hydrographique du Continent Africain; et pour peu qu'on l'étudie, pour si peu qu'on en ait vu, on est conduit à établir qu'en thèse générale, les fleuves et les cours d'eau, loin d'être un obstacle à l'extension des Formes, tendent à la faciliter.

Tous les explorateurs *qui voudront être vrais,* conviendront avec nous que les Mammifères Africains en général et les Singes en particulier, s'inquiètent peu des cours d'eau quand ils jugent à propos de les franchir, et qu'il n'est pas rare de voir ces der-

niers traverser à la nage d'une rive à l'autre, ainsi que nous en avons été témoin à différentes reprises !

De ce que les Singes sont essentiellement arboricoles, on en a déduit qu'ils reculaient devant les traversées de ce genre, il n'en est rien ; les ébats des Singes du Jardin des Plantes de Paris, dans le bassin de leur rotonde, ébats que les nombreux visiteurs peuvent remarquer chaque jour pendant la saison chaude, dénotent que ces animaux, nageurs habiles, ne redoutent nullement le contact de l'eau et viennent à l'appui des faits dont nous garantissons l'authenticité.

En résumé, l'aire d'habitat des Colobes peut être graphiquement représentée par un trapèze dont l'angle Nord-Est correspond au centre du plateau Abyssinien et l'angle Sud-Est à Muniuni, tandis que l'angle Nord-Ouest s'appuie un peu au-dessus de la Gambie et l'angle Sud-Ouest à Saint-Paul-de-Loanda.

Et maintenant, que l'on veuille suivre avec un peu d'attention le relief des massifs comme la ramure des cours d'eau, distribués entre les lignes correspondant aux quatre angles de ce vaste trapèze, et l'on comprendra que la dispersion, l'extension des Formes est facile, naturelle, nous pourrions dire inévitable et en quelque sorte forcée !

RECHERCHES ETHNOGRAPHIQUES. — La question relative à l'emploi fait par l'homme des fourrures de Colobes ne nous semble pas avoir été jusqu'ici soulevée, aussi, bien que nos renseignements sur ce sujet soient incomplets, nous croyons utile de les faire connaître.

Nous envisagerons donc les dépouilles de Colobes sous deux points de vue peu différents, du reste, c'est-à-dire : comme objets d'exportation jouant un certain rôle dans notre industrie, et comme produits de chasse réservés à l'usage des habitants des contrées où vivent ces animaux.

Dans les statistiques des exportations du *Sénégal et dépendances,* se trouve habituellement un chapitre consacré aux pelleteries.

Ce titre sert à désigner des stocks plus ou moins considérables de peaux connues dans le commerce, sous les noms de peaux de Panthères (*Leopardus pardus* Gray), de Lynx (*Felis serval* Schreb.), de Genettes (*Genetta Senegalensis* Gray ; *Genetta par-*

dina Is. Geoff.-St.-Hil.; *Gedetta Aubryana* Pucher.; *Viverra Portmani* Pucher., etc.), de Galago (*Hemigalago Demidoffi* Dobs.), de Singes gris (divers *Cercopithecus*) et de Singes noirs; ces dernières, les seules dont nous avons à nous occuper, appartiennent uniquement au *Stachycolobus Satanas*.

Nous citerons seulement pour mémoire les peaux de *Piliocolobus ferrugineus*, souvent comprises parmi les Singes gris, ainsi que quelques autres Colobes regardés simplement comme spécimens de collections.

Les peaux de ces animaux chassés par les naturels sont échangées à la côte, avec les Européens, suivant des prix variables en raison des lieux de provenance et de l'époque de leur capture.

Toujours privées de la tête et des pattes, quelquefois des membres et de la queue, les peaux sont fendues dans toute leur longueur, étalées et séchées; la majeure partie des Formes de Colobes, aujourd'hui scientifiquement connues, ont été décrites pour la première fois sur des dépouilles ainsi mutilées.

L'état des exportations du *Sénégal et dépendances* pendant l'année 1876, porte à 3,882 fr. 37 cent. l'article des pelleteries; en 1882, le chiffre s'est élevé à 4,000 fr.; dans ces dernières années, les variations ont été de peu d'importance, de telle sorte que la moyenne de quatre années peut être considérée comme ne dépassant pas 3,915 fr. 51 cent.

En défalquant du chapitre des pelleteries, les peaux autres que celles des Colobes, on voit que le chiffre d'exportation concernant ces dernières est en somme, d'une faible importance.

Apportées en Europe, elles donnent lieu à très peu de transactions.

Pendant un certain temps, les peaux de *Stachycolobus Satanas* ont eu une vogue relative; aujourd'hui, c'est à peine si elles comptent dans le commerce des pelleteries. D'après les informations que nous avons prises chez les principaux grands Foureurs de Paris, les objets fabriqués avec les dépouilles de ce Singe, consistent en manchons et en palatines, destinés à la toilette des femmes. Presque abandonnée en France, la mode de porter ces parures se maintient encore en Angleterre et plus spécialement à Londres.

Les camails et les couvertures à longs poils dont s'enveloppent chez nous certains cochers de maîtres, sont également fabriqués avec ces peaux, parfois baptisées du nom impropre de peaux d'Ours.

Quant aux tapis en peaux de Singes noirs, achetés à la Côte Occidentale d'Afrique et présentés souvent à différentes Expositions, on ne doit les considérer que comme objets de curiosité; il en est de même des tapis fabriqués avec les peaux de *Piliocolobus ferrugineus*.

L'emploi des dépouilles de Colobes est assez fréquent en Afrique parmi les naturels des régions habitées par ces animaux, et les Formes qu'ils chassent, dans le but de faire des échanges, sont aussi celles dont ils font usage dans leur parure et leur ornementation.

Les *Guereza*, le *Piliocolobus ferrugineus* et le *Stachycolobus Satanas* sont ceux qu'ils choisissent de préférence soit, parce qu'étant plus communs, ils sont d'une capture plus facile, soit parce que la nature de leur pelage se prête mieux à toutes les exigences.

Les *Guereza*, partout où ils existent, excepté au Fouta et au Bambouk, sont constamment employés.

D'après le Dr Petit (1), les Abyssiniens se servent de la peau du *Guereza* pour orner leurs boucliers; c'est un ornement réservé, paraîtrait-il, aux chefs; tannées et teintes en rouge à l'intérieur, ces peaux sont attachées au bouclier par des cordes en écorce.

Les guerriers Masai, au Kilima N'Djaro, font de la dépouille du *Guereza caudatus* une sorte de manteau qui a été décrit par Johnston (2), et dont le Musée d'Ethnographie du Trocadéro possède un magnifique spécimen.

La peau privée de la tête et des membres est fendue par le milieu jusqu'au niveau des épaules; divisée de cette façon, les deux portions antérieures peuvent facilement s'appliquer sur le cou, le contourner en forme de collier, puis se réunir sur le devant de la poitrine, tandis que tout le reste retombe en arrière et que les longs poils blancs de la région scapulaire couvrent les épaules du Masai; la base de l'énorme queue de l'animal correspond au niveau du coccyx de l'homme et, à cette place, elle est maintenue par une corde contournant les hanches, servant à retenir en outre un lambeau d'étoffe placé entre les

---

(1) Lefebvre, *Voy. en Abissinie.*, *loc. cit.*, p. 11.

(2) The *Kilima Njaro expedition*, 1886, p. 89.

cuisses, de telle façon que le porteur du manteau semble posséder une longue queue blanche : « The long white tail of the monkey was disposed in such a manner as to suggest ist being actually a caudal appendage of the wearer » (1).

Des lanières de peau du même animal sont utilisées comme ornements pour les jambes et les chevilles, ou sont façonnées en forme de bonnets.

Des bonnets taillés dans la partie postérieure de la peau du *Guereza occidentalis* sont en usage dans la région du Congo, et fabriqués par les Okandas et les Alfourous.

Ces bonnets, de forme conique, bordés d'une bande de cuir à leur ouverture et surmontés d'un panache en plumes de différents Oiseaux, portent en arrière deux longues lanières résultant du partage en deux parties égales de la queue fendue longitudinalement.

D'autres bonnets surmontés du même panache de plumes, mais sans lanières flottantes, sont fabriqués avec la peau du *Stachycolobus Satanas*.

La peau du *Stachycolobus Satanas* est aussi employée dans l'Ogooué par les Osyebas pour fabriquer des sortes de sacs coniques destinés à contenir soit de la poudre, soit des objets d'un usage journalier.

Leur ouverture étroite est bordée d'une lanière de cuir fortement cousue, les longs poils de la peau, en dessous et autour de cette bordure, sont tressés en petites nattes plates, rappelant les nattes de la coiffure des femmes de la côte; d'autres poils sont ornés de perles rouges et de diverses autres couleurs.

Dans la même région de l'Ogooué, les peaux de *Piliocolobus ferrugineus* sont employées par les Osyebas pour garantir la batterie de leurs fusils; une large poche enveloppant cette portion de l'arme suffit à la protéger.

Les Bakélés se bornent à en recouvrir les fourreaux de leurs poignards.

D'après Bosman (2), les naturels de Dabocroom, sur la côte de Guinée, fabriquent des bonnets en peaux de *Pterycolobus*

---

(1) Johnston, *loc. cit.*, p. 89.

(2) *Description de la Guinée*, p. 35.

vellerosus; d'après Temminck (1), ils en font des sacs et en recouvrent les batteries de leurs fusils.

Nous avons vu précédemment que les naturels de Mombas, près de Muniuni, sur la côte de Zanzibar, se servaient des peaux de *Tropicolobus rufomitratus* en guise de vêtements ou de parure.

Somme toute, si l'on excepte les tapis de peaux dits de Singes noirs, échangés à la Côte, on trouve que : quelques bonnets, des sacs, des pièces pour les armes, et par exception des manteaux de guerriers, sont les seuls objets Ethnographiques pour la fabrication desquels les populations Africaines emploient la peau et la fourrure des Colobes.

Ce n'est pas sans raison que nous venons d'opposer à l'emploi des dépouilles de Colobes dans l'industrie Européenne, l'emploi de ces mêmes dépouilles dans les régions d'où elles proviennent; en faisant de l'Ethnographie Zoologique, nous avons eu pour but de rechercher quelle est l'utilité des animaux que nous étudions, quels sont les services qu'ils peuvent rendre, comment sont compris ces services, tant par les nations civilisées que par celles, qui pour beaucoup ne le sont pas, questions auxquelles le Naturaliste ne peut rester indifférent et de la solution desquelles peuvent souvent résulter pour lui de salutaires enseignements.

CONSIDÉRATIONS PALÉONTOLOGIQUES. — L'étude des restes de Colobes ou d'animaux supposés tels, recueillis dans les terrains anciens et de provenances diverses, pourra sembler à quelques-uns tout à fait déplacée dans un travail de la nature de celui-ci; nous pensons tout différemment, et nous avons la ferme conviction que la Monographie d'un groupe quelconque ne peut être complète qu'à la condition de réunir tous les matériaux ayant trait, de près ou de loin, à ce groupe.

Les strates Africains n'ont jusqu'ici révélé, que nous sachions, aucun débris de Colobes, mais on prétend en avoir découvert ailleurs; il est donc nécessaire d'en tenir compte et de faire un peu de Paléontologie, quelque funeste que puisse être ce mot (2) !

---

(1) *Loc. cit.*, p. 22.

(2) *Voir précédemment la note*, p: XXVII.

On doit à O. Fraas la découverte d'un prétendu Colobe recueilli dans le miocène de Steinheim (Duché de Wurtemberg); c'est le seul type rapporté au groupe qui nous soit actuellement connu.

Dans un mémoire : *Die Fauna von Steinheim* (1), l'auteur consacre un long chapitre afin de démontrer qu'une série de quatre dents d'une mâchoire inférieure (dents qu'il figure) (2) appartiennent à un Colobe; ce Colobe est désigné sous le nom de COLOBUS GRANDÆVUS.

Pour mieux établir la validité du Genre *Colobus,* appliqué aux restes recueillis, O. Fraas commence par donner une description comparative de la dentition des Colobes et des Semnopithèques; il est essentiel d'examiner avec lui cette dentition.

Les dents molaires des Semnopithèques et des Colobes, dit-il, sont construites sur un type identique qui se reproduit, d'une manière égale, aux mâchoires supérieure et inférieure : « Die Backenzähne der Schlankaffen (*Semnopithecus*) wie die der Stummelaffen (*Colobus*) sind beide nach einen Typus gebaut, der sich im Ober-wie im Unterkiefer gleichmässig ausspricht. »

La vraie molaire : « Der erste ächte Backenzahn », c'est-à-dire la première molaire, représente ce type de la façon la plus complète.

O. Fraas commence par oublier de dire quelle est cette première molaire; appartient-elle à la mâchoire ou à la mandibule? le renseignement serait utile, car les molaires supérieures et inférieures diffèrent assez notablement entre elles chez les Colobes et les Semnopithèques, pour qu'il faille en tenir compte.

Quoi qu'il en soit (pourquoi demander la précision et l'exactitude à un Allemand?), cette première molaire (supposons qu'elle appartienne à la mandibule), cette première molaire, écrit O. Fraas, consiste en deux paires de collines qui néanmoins sont réunies transversalement par une barre; la dépression transversale comprise entre la barre antérieure et postérieure prend

---

(1) *Die Fauna von Steinheim. Mit. Rücksicht auf die Miocänen Säugethier und Vogel reste des Steinheimer Beckens,* in *Jahreshefte des vereins für vaterländische Naturkunde in Würtemberg. — Stuttgard,* 1869, p. 150 et seq.

(2) *Loc. cit.*, Taf. IV, fig. 1, *a. b.*

naissance sur le côté externe de la couronne dentaire, par un repli rentrant qui forme un sinus dans la dépression transversale. Intérieurement, la dépression transversale se termine à pic sans occasionner de sinus : « er besteht nämlich aus 2 Hügelpaaren, die je durch ein Querjoch verlunden sind. Das Querthal zwischen dem Vorjoch und Nachjoch beginnt auf der Aussenseite der Zahnkrone mit einer nach innen eingeschlagenen Falte, die eine Bucht in das Querthal bildet. Innenzu fällt das Querthal steil ab, ohne dass eine Bucht vermittelte ».

Le système de barres, de replis, de sinus inventés par O. Fraas n'existe en aucune façon; comme le dit F. Cuvier, beaucoup plus clairement et plus exactement (1) : « Les premières et deuxièmes molaires des deux mâchoires se composent chacune de quatre tubercules formés par un sillon transversal très profond, et un sillon longitudinal qui l'est moins et qui coupe le premier à angle droit (2) ».

En somme, chacune de ces molaires est formée de quatre pyramides triangulaires, accolées par leur base, et dont les sommets délimitent un plan plus ou moins oblique de dedans en dehors pour la mandibule et de dehors en dedans pour la mâchoire, par suite de l'élévation relativement plus grande ou plus faible des collines internes et externes de l'une et l'autre mâchoire; en outre, aux collines hautes correspond un sommet aigu, aux collines courtes un sommet obtus; la trace des denticules médians est à peine indiquée par un très faible pli reliant la colline antérieure à la postérieure, pli divisé par le sillon transversal.

Nous avons déjà fait observer (3) « que, chez les Colobes, les

---

(1) *Des dents des Mammifères considérés comme caractères Zoologiques*, 1825, p. 15.

(2) Il ne faut pas oublier que O. Fraas déclare suivre le système de Hensel adopté par Rütimeyer, dans l'exposé qu'il fait des dents. Ce système consiste, dit-il, à compter les molaires d'avant en arrière, et les prémolaires d'arrière en avant. Les molaires de lait (*décidui*) sont traitées comme les prémolaires.

(3) *Voir plus haut*, p. 40 et seq. — Notre discussion avec O. Fraas nous permet de compléter certains détails sur lesquels nous n'avions pas cru devoir insister dans notre précédente description générale des dents de Colobes et de Semnopithèques.

collines des molaires supérieures sont épaisses, de hauteur presque égale, ce qui rend leur couronne sensiblement plate, tandis que chez les Semnopithèques, les collines externes sont triangulaires, à pointe aiguë; les internes, peu saillantes, donnant ainsi à la couronne une inclinaison oblique ».

Nous avons également remarqué « qu'à la mandibule des Colobes, les collines internes acquièrent plus de hauteur que les externes et une plus forte acuité ».

Les barres et les sinus invoqués par O. Fraas pour expliquer l'inégalité des collines, et par suite l'obliquité du plan de trituration, auraient pour résultat, s'ils existaient, de produire une disposition diamétralement opposée, et de convertir le plan oblique en un plan presque horizontal.

Il est également inexact d'affirmer que les collines sont un peu plus écartées en arrière qu'en avant, ce qui rendrait le diamètre transversal de la dent plus petit en avant qu'en arrière : « Am Nachjoch stehen die Schmelzhügel etwas weiter auseinander als am Vorjoch, so dass der Breitendurchmesser des Zahns hinten grösser ist als vorne » ; les deux diamètres antérieur et postérieur sont d'une longueur mathématiquement semblable.

Pour O. Fraas, la dent (nous supposons toujours qu'il veut parler de la première molaire de la mandibule), chez les Semnopithèques, s'arrondit délicatement en avant et en arrière en forme d'ovale, tandis que chez les Colobes, un petit renflement d'émail se rattache au côté postérieur de l'ovale : « Bei den Semnopitheken rundet sich der Zahn vorne und hinten sauft ab zu einen Oval, bei *Colobus,* aber hängt sich auf der Hinterseite an das Oval noch ein kleiner Schmelzwulst an ».

Nous avons examiné bien des dents de Semnopithèques et de Colobes, pas une cependant ne nous est apparue établie sur ce plan.

La première molaire de la mâchoire supérieure, comme la deuxième et la troisième, chez les Semnopithèques, sont strictement quadrangulaires; les diamètres transversal et longitudinal mesurant l'un et l'autre 0,005 millimètres (1).

---

(1) Comme O. Fraas, nous comptons les molaires d'avant en arrière. Nous observerons que dans toutes les mesures données, il s'agit de moyennes, ce qui implique une exactitude indéniable, exactitude purement hypothétique si nous agissions sur un seul sujet.

Chez les Colobes, la première molaire est également quadrangulaire, les deux diamètres étant de 0,006 millimètres; la seconde tend à être parallélogrammique, car le diamètre transverse est de 0,004 millimètres, tandis que le diamètre longitudinal atteint 0,006 millimètres; la troisième, la plus petite, redevient quadrangulaire, ses deux diamètres égalant 0,005 millimètres.

A la mandibule, chez les Semnopithèques, la première molaire est parallélogrammique, car le diamètre longitudinal de 0,006 millimètres, l'emporte sur le transverse de 0,004 millimètres; tandis que la deuxième molaire, par ses deux diamètres de 0,006 et 0,005 millimètres, retourne sensiblement à la forme quadrangulaire.

Chez les Colobes, au contraire, la première molaire est quadrangulaire par ses deux diamètres de 0,005 millimètres et 0,006 millimètres, pendant que la deuxième molaire, aux diamètres de 0,006 millimètres et de 0,007 millimètres, est complètemeni parallélogrammique.

« La molaire » ou les molaires des Semnopithèques et des Colobes ne sont donc nullement arrondies délicatement en forme d'ovale en avant et en arrière, « la molaire » ou les molaires de Colobes ne portent aucun petit renflement d'émail rattaché au côté postérieur de l'ovale.

En outre, la première et la deuxième molaire, à cause de leurs dimensions respectives, sont très facilement reconnaissables, et il n'est pas nécessaire, quoi qu'en dise O. Fraas, qu'elles soient en place pour pouvoir être distinguées : « Den 2ten Molaren vom 1ten zu unterscheiden, ist nur möglich, wenn beide im Kiefer sitzen ».

Si l'on ne peut distinguer la première molaire de la seconde, poursuit O. Fraas (assertion dénuée de fondement, comme on vient de le voir), la troisième molaire présente un aspect particulier qui ne permet pas de la confondre avec d'autres dents; chez les Semnopithèques, une cinquième colline impaire vient même s'ajouter aux deux paires de collines présentes et termine ainsi la dent en arrière ; et même chez les Colobes, au lieu d'une colline isolée, *il y en a une paire* qui, tout en n'égalant pas les deux antérieures, porte *à six le nombre des pointes de la dent :* « Kann man M. I, und II, nicht von einander unterscheiden, so bekommt M. III sein eigenes Aussehen, wornach er mit keinen

andern Zahn verwechselt werden kann. Bei *Semnopithecus* tritt nämlich zu den vorhandenen 2 Hügelpaaren noch ein 5ter unpaariger Hügel, der Zahn nach hinten abschliesst, bei *Colobus* endlich tritt statt des unpaarigen Hügels sogar noch ein Hügelpaar, das zwar die Grösse der beiden vorderen nicht erreicht, aber doch dem Zahn en 6 spitziges Ansehen verleiht ».

O. Fraas décrit la troisième molaire inférieure des Semnopithèques comme l'ont fait ses prédécesseurs, il n'enseigne donc rien de nouveau; il en est autrement pour la même troisième molaire inférieure des Colobes; là, il commet la plus grossière erreur en donnant à cette dent *six collines*.

Pour toute réfutation, nous reproduisons ce que nous en avons dit en commençant : « La troisième molaire inférieure a cinq tubercules, surpasse en longueur celles qui la précèdent; le seul point différentiel entre elle et la correspondante des Semnopithèques consiste, indépendamment de ses dimensions plus fortes chez les Colobes, dans le peu d'élévation du cinquième tubercule à sommet obtus, et son prolongement en arrière en une sorte de talon épais. Ce talon manque chez les Semnopithèques qui ont, en outre, le sommet du tubercule aigu et tranchant (1) ».

La différenciation des prémolaires, telle que la donne O. Fraas, n'est pas moins inexacte que celle des molaires.

Dans la première prémolaire, dit-il, la colline interne de la barre postérieure est seule visible; dans la deuxième prémolaire, au contraire, les deux collines se fondent en un seul sommet pour s'appliquer contre la canine : « An P.1 ist nur der innere Hügel des Nachjochs noch etwas sichtbar, an P.2 aber verwachsen beide Hügel zu einer einzigen Spitze und bilden damit den Anschluss an den spitzen Eckzahn (2) ».

« Chez les Colobes et les Semnopithèques, la première prémolaire (pour nous, la seconde) de la mandibule est identiquement semblable à la moitié de la molaire vraie qui la précède, c'est-à-

---

(1) *Voir plus haut*, p. 40.

(2) O. Fraas ayant exposé qu'il comptait les prémolaires d'arrière en avant, comme nous avons suivi le système inverse, la première prémolaire de O. Fraas devient notre deuxième, et la deuxième de O. Fraas notre première. Pour les besoins de la discussion, nous intervertirons l'ordre précédemment suivi. Il en sera de même pour les prémolaires de lait.

dire qu'elle porte deux collines limitées en arrière par une forte dépression, reste du sillon transverse des molaires. Cette dent se distingue, chez les Colobes, uniquement par des dimensions un peu plus grandes.

» La deuxième prémolaire (pour nous, la première) est, chez les Semnopithèques, perpendiculaire sur le plan de la ligne dentaire, haute et large; elle porte, à la face externe, une pointe épaisse, acuminée; sa face interne est inclinée très obliquement et munie, en avant et en arrière, d'un talon obtus situé aux extrémités de la ligne inférieure du plan oblique.

» Chez les Colobes, cette prémolaire est étroite, peu élevée, implantée très obliquement d'arrière en avant; son tubercule antérieur est obtus et la couronne aplatie, dans le reste de son étendue, s'incline d'avant en arrière et de dehors en dedans (1). »

Cette conformation est loin de ressembler, on en conviendra, à celle indiquée par O. Fraas !

L'examen des dents de lait a fourni à l'auteur Allemand l'occasion d'accentuer davantage encore l'inexactitude de ses renseignements.

Pour lui, en effet, la première prémolaire de lait est la répétition de la troisième molaire, avec l'insertion en plus d'une colline antérieure; la seconde prémolaire de lait a l'aspect d'une première molaire un peu déplacée et comprimée sur le côté par un pli d'émail antérieur : « D.1 ist eine Wiederholung von M.III und noch dazu mit einem vorderen Hügelansatz. D.2 aber sicht wie ein durch eine vordere Schmelzfalte etwas entstellter und seitlich comprimirter erster Backenzahn aus ».

Si la première prémolaire de lait (notre deuxième) était la répétition de la troisième vraie molaire, avec l'insertion en plus d'une colline antérieure, il en résulterait que cette dent posséderait quatre collines, un talon postérieur qui, pour O. Fraas, a deux collines, plus la colline antérieure, c'est-à-dire en tout sept collines ! les Colobes Allemands ont une organisation, nous n'en doutons pas, tout à fait exceptionnelle; mais, en réalité, chez les Colobes moins bien privilégiés il en est autrement !

Chez eux, en effet, cette dent est « large, cubique, à quatre

---

(1) *Voir plus haut*, p. 40.

tubercules saillants et séparés par une fossette médiane profonde ».

Chez les Semnopithèques, la même dent, « quadrangulaire, forte, porte également quatre tubercules, dont les deux internes élevés, subaigus, et les deux externes, plus courts, légèrement obtus, sont séparés par une fossette peu profonde ».

La deuxième prémolaire de lait (notre première), ayant l'aspect d'une première molaire, comprimée sur le côté par un pli d'émail antérieur peut, comme la précédente, être spéciale aux Colobes Allemands; chez les Colobes Africains, « elle est étroite, parallélogrammique et porte quatre tubercules; des deux externes, le postérieur est aigu, tandis que l'intérieur, peu élevé, est élargi en avant en une expension ovalaire; les deux tubercules internes sont petits et rapprochés ».

Chez les Semnopithèques, la même dent de lait « est étroite, allongée; de ses quatre tubercules, les deux postérieurs très petits, obtus, sont séparés des antérieurs par une dépression profonde; les deux antérieurs, épais et presque unis l'un à l'autre, se prolongent par leur base en une sorte d'expension obtuse, simulant un cinquième tubercule ».

Après avoir ainsi donné une description aussi inexacte, aussi fausse que possible de la dentition des Colobes et des Semnopithèques, O. Fraas éprouve le besoin d'établir une comparaison; nous allons examiner contradictoirement avec lui les *Dichobune* auxquels il s'adresse.

Si nous cherchons des analogies parmi les dents fossiles, écrit-il tout d'abord, nous trouverons dans la deuxième dentition des *Dichobune* ce qui s'est conservé dans la dentition de lait des Semnopithèques et des Colobes. Ce Genre éocène remarquable que Cuvier a nommé « *dents à double collines* » ressemble, par ses molaires, et cela d'une manière si remarquable à nos Singes, que considérées isolément, les molaires des uns et des autres peuvent être confondues aisément. La première prémolaire porte encore sur le bord antérieur une cinquième colline simple et correspondant, par conséquent, à la dernière molaire de lait des Colobes. D'abord les prémolaires antérieures se différencient et empruntent un caractère de Carnivore, par leur forme tricuspide et les faces tranchantes de leur émail. Nous trouvons encore une autre concordance entre les Colobes et les *Dichobune*, dans les

proportions des collines internes et externes, en ce sens que la colline la plus grande et la plus haute est située extérieurement sur la mâchoire inférieure et la plus petite à l'intérieur. Enfin, dans les deux Genres, il se trouve encore en arrière de la dernière molaire, une paire de collines rattachée à la dent 4 cuspidée et séparée de la portion antérieure : « Sehen wir uns unter den fossilen Zähnen nach Analogien um, so finden wir im bleibenden Gebiss von *Dichobune*, was im milchgebiss von *Semnopithecus* und *Colobus* sich forterhalten hat. Dieses merkwürdige eocene Geschlecht : « Doppelhügelzahn » von Cuvier genannt, gleicht in seinen Backenzähnen aber auch so auffällig den Backenzähnen unserer Affen, dass sie, vereinzelt angesehen, geradezu verwechselt werden können. P. 1 trägt am Vorderrand noch einen 5ten einfachen Hügel und entspricht damit dem letzten milchbackenzahn von *Colobus*. Erst die vorderen Praemolaren weichen ab und tragen mit ihrer 3spitzigen Gestalt und ihren schneidenden Schmelzbrechen den Character van Carnivoren an sich. Eine weitere Uebereinstimmung von *Colobus* und *Dichobune* fanden wir ferner auch in dem Verhältniss der inneren und äusseren Hügel, in dem der grössere und höhere Hügel am Unterkiefer aussen sitzt, der kleinere innen. Am Letzten Backenzahn endlich ist bei beiden Geschlechtern ein hinteres, die ganze Zahnverse abschliessendes Hügelpaar an den 4 hügeligen zahn angehängt ».

Pour éviter toute équivoque dans la discussion de ces dernières allégations de O. Fraas, il est bon de rappeler que les Colobes et les Semnopithèques ont 32 dents, d'après la formule déjà donnée :

$$2\left(i.\ \frac{2}{2}\ ;\ c.\ \frac{1}{1}\ ;\ p.\ m.\ \frac{2}{2}\ ;\ m.\ \frac{3}{3}\right) = 32$$

Les *Dichobune* en possèdent 44, savoir :

$$2\left(i.\ \frac{3}{3}\ ;\ c.\ \frac{1}{1}\ ;\ p.\ m.\ \frac{4}{4}\ ;\ m.\ \frac{3}{3}\right) = 44$$

Les dents décrites et figurées par O. Fraas sont au nombre de quatre :

Une prémolaire, la seconde (sa première), et trois molaires.

Comparées aux Colobes, ces dents correspondent à leurs trois vraies molaires et à leur deuxième prémolaire.

Comparées aux *Dichobune*, elles correspondent à leurs trois

vraies molaires, tandis que la prémolaire existante se trouve être la quatrième (la première encore d'après le système de O. Fraas).

Le tableau suivant, donnant les trois principales dimensions de ces dents, permettra de juger d'un coup d'œil les différences qu'elles présentent entre elles (1).

Désignation des mesures.		Colobus.	Dichobune Leporinum.	Colonus grandævus.
Dernière prémolaire.	longueur	4	7	7
	hauteur	4	5	6
	épaisseur maxima	4	4	5
1re molaire.	longueur	5	7	9
	hauteur	5	5	4
	épaisseur maxima	6	5	5
2e molaire.	longueur	6	7	10
	hauteur	5	5	6
	épaisseur maxima	7	6	6
3e molaire.	longueur	9	10	13
	hauteur	7	5	8
	épaisseur maxima	6	5	5

Examinons maintenant les dents de *Dichobune*.

« La quatrième prémolaire du *Dichobune Leporinum*, dit M. Filhol dans ses recherches sur les Phosphorites du Quercy, se distinguera toujours facilement des autres dents par la forme de sa couronne, qui est arrondie, presque régulièrement conique (2) ».

Si la couronne de cette dent est arrondie, presque régulièrement conique, nous demanderons en quoi elle ressemble à la première prémolaire de lait des Colobes plus haut décrite, et par quel procédé ingénieux O. Fraas a pu trouver, dans la deuxième dentition des *Dichobune*, ce qui s'est conservé dans la dentition de lait des Colobes : « So finden wir im bleibenden Gebiss von

(1) Nous observerons que la prémolaire désignée sous le nom de dernière prémolaire est la deuxième pour les Colobes et le *Colobus grandævus*, la quatrième pour le *Dichobune;* la colonne des *Colobus* représente des moyennes.

(2) *Loc. cit.* in *Annales des Sciences Géologiques*, t. VIII, 1877, p. 195 et seq. Nous choisissons le *Dichobune Leporinum*, type proposé et décrit pour la première fois par Cuvier; le « *Doppelügelzahn* » de O. Fraas.

Dichobune, was im Milchgebiss von *Semnopithecus* und *Colobus* sich forterhalten hat » ?

« Les deux premières molaires du *Dichobune Leporinum*, écrit M. Filhol, sont composées de quatre tubercules, *les deux antérieurs plus élevés que les deux suivants;* entre ces derniers, un mamelon à peine indiqué, qui semble correspondre au talon avorté de la dernière molaire. Les pointes des molaires sont un peu creusées sur leur face interne, ce qui détermine par l'usure, une disposition qui ressemble un peu à celle d'un croissant. La troisième molaire est munie d'un cinquième lobe, arrondi sur sa face postérieure, creusé sur sa face antérieure. »

Nous demanderons encore ici : quel rapport ces molaires, même pourvues de quatre tubercules, ont avec les molaires correspondantes des Colobes? où se trouve, chez ces derniers, le mamelon qui semble correspondre au talon avorté de la dernière molaire? où est la trace de l'usure avec sa disposition en croissant?

Nous demanderons également comment il se fait qu'à la page 150 de son mémoire O. Fraas affirme que les dents fraîches de la mâchoire inférieure des Colobes et des Semnopithèques ont leurs *collines internes plus élevées que les externes* : « Dadurch stellen sich selbst an ganz frischen zähnen des Unterkiefers die inneren Hügel höher als die äusseren »; tandis qu'à la page 152 du même mémoire, ces mêmes dents fraîches de la mâchoire inférieure, ont la colline la plus grande et la plus haute située extérieurement et la plus petite à l'intérieur : « indem der grössere und höhere Hügel am unterkiefer aussen sitzt der kleinere innen » ?

Cela montre quelle confiance on doit avoir dans l'exactitude des allégations du Paléontologue Allemand !

La figuration des dents du prétendu *Colobus grandævus* et l'explication qui l'accompagne répondent au texte du mémoire.

La Planche IV, figures 1 et 2, dit O. Fraas, représente quatre dents recueillies en 1865, en même temps que les restes d'une mâchoire inférieure : « mit den Trümmern eines Unterkiefers » ; ces quatre dents molaires appartiennent évidemment au côté gauche de la mâchoire inférieure : « Es sind die 4 hinteren offenbar zusammengehörenden Backenzähne des linken Unterkiefers ».

Ceci posé, l'auteur explique que les collines *internes* des première et deuxième molaires sont plus élevées que les deux

externes, lesquelles sont déjà passablement usées par la mastication : « An M. I und II sind die beiden inneren hügel gleichfalls höher als die beiden äusseren, die durch fortgeschrittene Ankauung schon ziemlich gelitten haben » ; c'est pourquoi il fait figurer ces collines externes qui devraient être courtes, comme beaucoup plus hautes que les internes ; répétition des contradictions émises dans le texte.

Il déclare que ces molaires, représentant des ovales oblongs, rappellent le *Semnopithecus Monspeliensis* de P. Gervais, sans avoir remarqué que les deux types diffèrent entre eux, non pas parce que le bourrelet d'émail du bord postérieur des première et deuxième molaires (bourrelets que nous cherchons vainement) ne concorde pas : « nur stimmte damit der Schonelzwulst am hintterrand von M. I und II nicht überein », mais en ce sens que la première et deuxième molaires du *Semnopithecus Monspeliensis* (1) sont cubiques, à pointes des collines légèrement usées et à usure circulaire, tandis que les mêmes dents du *Colobus grandævus,* ovales-oblongues, en effet, ont leurs collines usées en forme de larges croissants ; en ce sens également que la troisième molaire du *Semnopithecus Monspeliensis,* tout en différant un peu de la dent correspondante chez les Semnopithèques vivants, ne ressemble en rien à la troisième molaire du *Colobus grandævus,* très grande, longuement ovale, à *six collines* disposées par trois paires et usées en croissant, dispositions étrangères à la dentition des Singes actuellement connus.

C'est en s'appuyant sur ces explications erronées que O. Fraas affirme la présence de Colobes dans les dépôts de Steinheim et qu'il annonce la découverte certaine de Semnopithèques dans les dépôts de la Souabe, Semnopithèques existant déjà peut-être dans les collections, sous les noms de *Dichobune* ou de *Xiphodon :*

---

(1) Bien que voisin des Semnopithèques, le type du Pr P. Gervais nous semble cependant en différer sous certains rapports. Nous n'avons pas à nous occuper ici des Formes fossiles classées dans ce groupe ; nous pensons néanmoins que leur étude conduirait à les différencier des Formes vivantes. Leurs caractères sont, en effet, assez tranchés pour donner lieu à la création de divisions tout aussi légitimes qu'un grand nombre d'autres proposées pour beaucoup de Mammifères éteints.

« Der im Süden Frankreichs gefundene *Semnopithecus* wird sicherlich in Schwaben auch noch gefunden werden, wenn er nicht schon als *Dichobune* ader *Xiphodon* in den sammlung liegt », supposition dénotant une connaissance aussi imparfaite des dents de *Xiphodon* que de celles des *Dichobune,* des Colobes et des Semnopithèques.

Mais comme compensation, O. Fraas termine son mémoire par d'agréables récits,

Il enseigne entre autres choses que le *Guereza,* Singe diable « Teufelsaffen », est un charmant animal habitant un chaînon de 6 à 8,000 mètres au-dessus de la mer, où il vit silencieux sur le sommet des arbres sacrés situés dans le voisinage de quelques temples : « Er findet sich von 13° N.B. an in einen höhengürtel von 6-8000'ü. d. Meer stil und harmles in den Gripfeln der Bäume lebend und fast auf allen heiligen Bäumen zu treffen, die in der Nähe linsamer kirchen stehen ».

Il apprend encore que le *Semnopithecus entellus* ou *Hulman* habite l'Inde, qu'il est considéré par les voyageurs comme le plus beau des Singes, que sa gentillesse frappe tous les observateurs, qu'avec des soins intelligents et de la patience Il est facile de l'apprivoiser dans sa jeunesse, qu'il vit chez les Hindous dans certaines contrées ou considéré comme sacré, il est aussi nombreux que l'homme : « *Semnopithecus entellus* oder *Hulman* die Reisenden den schönsten Affen nennen, dessen Behendigkeit jeden Beobachter fessle. Gelehrig und klug in der jugend lässter leicht sich zähmen und lebt, von den Hindu hulig gehalten, in gewissen Gegenden so zahlreich als der Mensch ».

Il termine enfin par une remarque d'un intérêt exceptionnel dans la question paléontologique qu'il a traitée, à savoir : qu'une famille régnante de l'Inde se vante de descendre des *Hulman* et que ses membres portent le titre honorifique de *Ranas à queue :* « In Indien rühmt sich eine regierende Familie, vom *Hulman* abzustammen und führen deren Mitglieder den ehrentitel *geschwänzte Ranas* » !

Personne, après cela, ne peut douter de l'authenticité du *Colobus grandævus !*

Aussi, convaincu de cette authenticié, tant à cause des *Ranas à queue* que de toutes les preuves accumulées dans le mémoire de O. Fraas, nous pouvons conclure :

1° Que les données de l'auteur Allemand, sur la dentition des Colobes et des Semnopithèques, sont fausses et inacceptables;

2° Que la dentition des *Dichobune* n'est pas exactement décrite;

3° Que la dentition des Colobes et des Semnopithèques n'a aucune analogie avec celle des *Dichobune* et des *Xiphodon;*

4° Que les dents du prétendu *Colobus grandævus* diffèrent totalement des dents correspondantes soit des Colobes soit des Semnopithèques;

5° Enfin que les dents de ce prétendu *Colobus grandævus* pourraient être tout au plus provisoirement attribuées à un Mammifère voisin des *Cebochærus*.

O. Fraas observe que, dans le principe, il avait considéré les dents de son *Colobe* comme appartenant à un *Dichobune,* mais qu'ayant trouvé étrange de rencontrer dans le Miocène de Steinheim des restes d'animaux essentiellement Éocènes, l'étude approfondie des dents de Semnopithèques et de Colobes l'a conduit à les rapporter à ce dernier Genre : « wird es erkärlich erscheinen, dass ich, obgleich seit jahren schon im Besitz einiger *Colobus* artigen Zähne, solche stets als *Dichobune* bezeichnet hatte. Befremdend war mir nur stets das vorkommen eines ächt eocenen Geschlechtes in unserer so rein erhaltenen Miocène von Steinheim. Erst eine genauere Prüfung und das Studium der Zähne lebender Schlank-und Stummelaffen liess mich erkennen, das wir unsere fraglichen Zähne nirgends richtiger anschliessen konnen, als an *Colobus* ».

Les erreurs nombreuses relevées dans le mémoire de O. Fraas montrent que son étude approfondie est, au contraire, des plus superficielles ou qu'elle a été faite sous l'influence d'idées préconçues.

De ce qu'un Mammifère est éminemment Éocène doit-on conclure qu'un autre Mammifère Miocène ne peut avoir avec lui aucun trait d'analogie; est-il nécessaire de chercher à le rattacher quand même à un type plus spécialement propre au terrain dont il sort?

Nous ne le croyons pas; c'est cependant ce que O. Fraas semble avoir fait. Il lui fallait un Singe, les Singes commencent au Miocène, les premiers connus sont des Semnopithèques? (les Colobes ne font qu'un avec ces derniers), ils ont des molaires quadricuspidées; toute molaire quadricuspidée extraite du Miocène, quels

que soient ses caractères propres, appartient forcément à un Semnopithèque ou à un Colobe.

O. Fraas ne pouvait ignorer que le passage d'un type à un autre est fréquent, assure-t-on chez les Mammifères fossiles, et sans recourir aux *Dichobune,* peut-être en cherchant bien eût-il pu établir des rapprochements moins fantaisistes?

Le *Colobus grandævus,* avons-nous dit, pourrait être tout au plus provisoirement considéré comme un Mammifère voisin des *Cebochœrus.*

Il serait sans intérêt de développer ici cette supposition : nous avions à rechercher si le type de O. Fraas était un Colobe ou s'il devait être distrait de ce groupe; tout nous démontre qu'il en diffère, nous nions donc sa qualité de Colobe; nous le rayons de notre liste, mais rien de plus.

A ceux qui cependant accepteront pour *vraies* les assertions *fausses* de O. Fraas, et qui considèrent les *Dichobune* comme des Ruminants, nous laissons le soin de dire si le *Colubus grandævus* a eu pour ancêtres un *Musk* ou un *Water Deer;*

A ceux qui considèrent les *Dichobune* comme des Pachydermes, nous laissons le soin de dire si le *Colobus grandævus* a eu pour ancêtre un *Cochon;*

Manquant de l'*autorité nécessaire* pour *traiter des descendances,* nous aurions mauvaise grâce de chercher à *empiéter sur le domaine* des Paléontologues..... *Grands prix de l'Institut.*

———

ERRATA MAJORA.

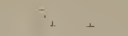
Page	v	*Ligne*	12 E. Bouvier...........	*Leg.* A. Bouvier.
—	VII	—	33 Loanda..............	— Loango.
—	16	—	6 Trouessard...........	— Trouessart.
—	23	—	22 J. Geoffroy...........	— Is. Geoffroy.
—	26	—	31 E. Bouvier	— A. Bouvier.
—	28	—	20 in....................	— is.
—	36	—	23 *Coloci*...............	— *Colobi.*
—	38	—	25 mandibulle...........	— mandibule.
—	45	—	30 fig. 1, 2..............	— fig. 1*a*, 2*a*.
—	46	—	30 fig. 3................	— fig. 1*b*.
—	50	—	6 griffres...............	— griffes.
—	52	—	32 p. 493................	— p. 490.
—	53	—	9 utis..................	— up its.
—	53	—	17 to...................	— he.
—	53	—	30 flaving...............	— flaying.
—	61	—	32 Platyrhinen..........	— Platyrhinin.
—	64	—	12 Mesorhinien..........	— Mesorhinin.
—	84	—	35 et 37 p. 334..........	— p. 385.
—	88	—	31 LANIARI..............	— LANIARII.
—	89	—	1 DIREMPTÆ............	— DIREMTÆ.
—	89	—	2 SUB ACUTE............	— SUBACUTÆ.
—	92	—	23 peculiarity long or....	— peculiarly long and.
—	112	—	19 ALBO-FACIATIS........	— ALBO-FASCIATIS.
—	114	—	25 HYPOCHONDRIAS STATIEUMQUE.......	— HYPOCHONDRIIS STÆTHIÆUMQUE.
—	117	—	22 COMITIS..............	— CONSITIS.
—	131	—	27 Kilima N'jaro........	— Kilima N'Djaro.
—	172	—	1 *Gedetta*...............	— *Genetta.*

Bordeaux. — Imprimerie J. Durand, rue Condillac, 20.

PLANCHE I

Procolobus verus, Rochbr., — 1/5 grand. nat.

D'après un exemplaire ♂ d'Alassam, faisant partie des collections de M. A. Bouvier.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Procolobus verus Rochbr.

PLANCHE II

Tropicolobus rufomitratus, Rochb., — 1/5 grand. nat.

D'après l'exemplaire faisant partie de l'ancienne Collection du Commandan La Terrière
(voir page 103).



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris

Tropicolobus rufomitratus Rochbr.

PLANCHE III

Piliocolobus ferrugineus, Rochbr., — 1/5 grand. nat.

D'après les exemplaires types rapportés par nous de la Gambie.

Pl. III.



J. Terrier del

Imp. Becquet fr. Paris.

Piliocolobus ferrugineus Rochbr

PLANCHE IV

Piliocolobus Bouvieri, Rochbr., — 1/5 grand. nat.

D'après une photographie de M. Thollon, attaché à la Mission de l'Ouest Africain, et les peaux faisant partie des collections de M. A. Bouvier.



J. Terrier del.

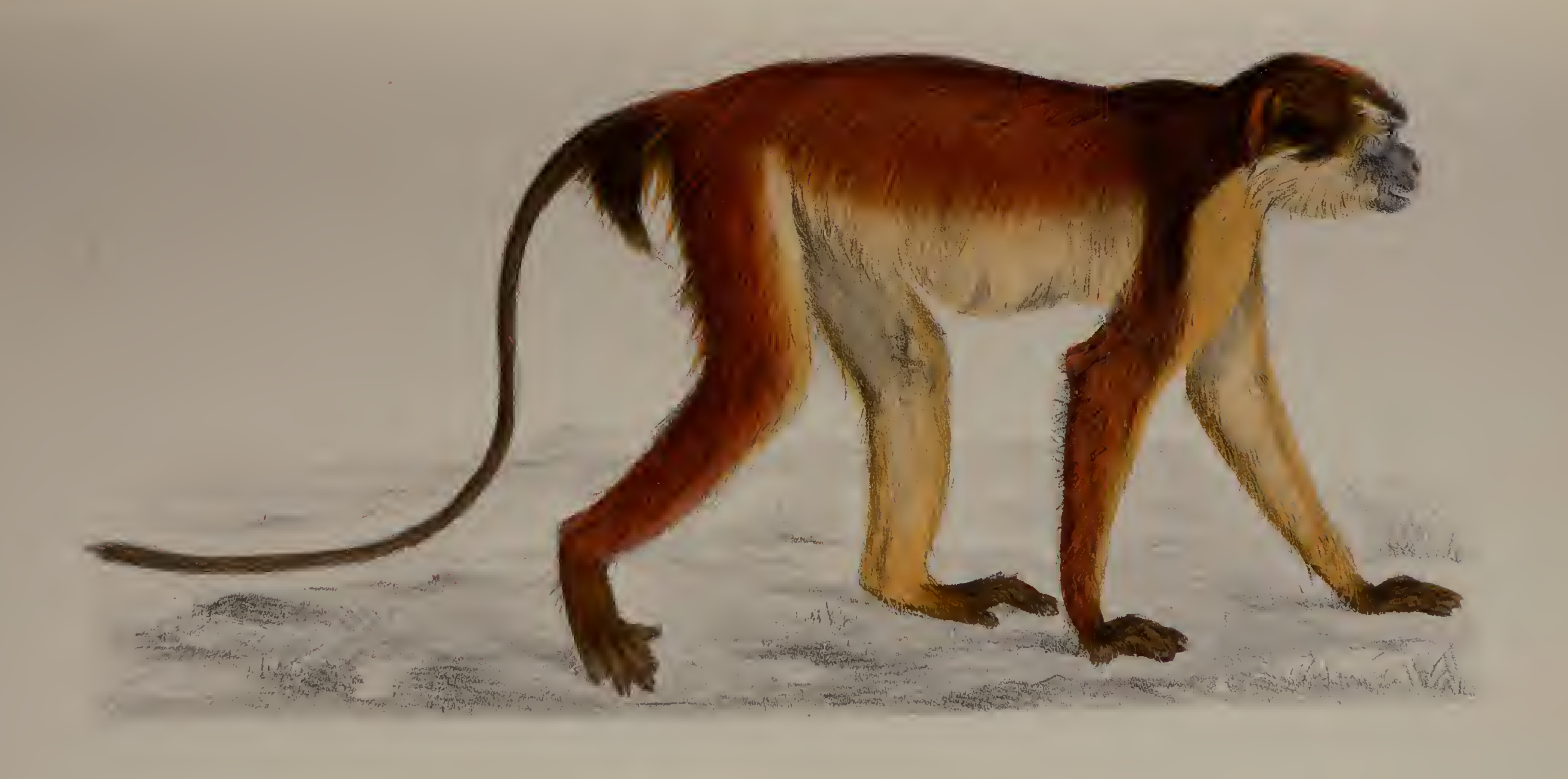
Imp. Becquet fr. Paris.

Piliocolobus Bouvieri Rochbr.

PLANCHE V

Piliocolobus Tholloni, Rochbr., — 1/5 grand. nat.

D'après une photographie de M. Thollon, attaché à la Mission de l'Ouest Africain, et l'exemplaire de Loango, faisant partie des Collections de M. A. Bouvier(voir page 111).



J. Terrier del

Imp. Becquet fr. Paris.

Piliocolobus Tholloni Rochbr

PLANCHE VI

Piliocolobus Kirki Rochbr., — 1/5 grand. nat.

D'après l'exemplaire des Galeries de Mammalogie du Muséum de Paris, rapporté par M. G. Révoil.



J. Terrier del.

ecquet fr. Paris.

Piliocolobus Kirki Rochbr.

PI ANCHE VII

Stachycolobus Satanas, Rochbr., — 1/6 grand. nat.

D'ap-ès un magnifique exemplaire faisant partie des Collection de M. A Bouvier

Pl. VII.



J. Terrier del. Imp Becquet fr. Paris.

Stachycolobus Satanas Rochbr.

PLANCHE VIII

Colobus ursinus, Ogilby, — 1/5 grand. nat.

D'après le spécimen des Galeries de Mammalogie du Muséum de Paris



J. Terrier del

Imp. Becquet fr. Paris.

Colobus ursinus Ogilby.

PLANCHE IX

Colobus Angolensis, Sclater, — 1/5 grand. nat.

D'après le spécimen des Galeries de Mammalogie du Muséum de Paris.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Colobus Angolensis Sclat.

PLANCHE X

Pterycolobus vellerosus, Rochbr., — 1/5 grand. nat.

D'après le spécimen des Galeries de Mammalogie du Muséum de Paris.



J. Terrier del. Imp. Becquet fr. Paris.

Pterycolobus vellerosus Rochbr.

PLANCHE XI

Guereza Ruppelli, Gray., — 1/6 grand. nat.

D'après l'un des spécimens des Galeries de Mammalogie du Muséum de Paris.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr Paris

Guereza Ruppelli Gray.

PLANCHE XII

Guereza caudatus, Rochbr., — 1/5 grand. nat.

D'après l'exemplaire communiqué par M. le Dr L. Savatier, et une peau existant au Musée d'Etnographie du Trocadéro.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Gueréza caudatus Rochbr.

PLANCHE XIII

Guereza occidentalis, Rochbr., — 1/5 grand. nat.

D'après une photographie de M. Tholion, attaché à la Mission de l'Ouest Africain, et les spécimens faisant partie des Collections de M. A. Bouvier.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

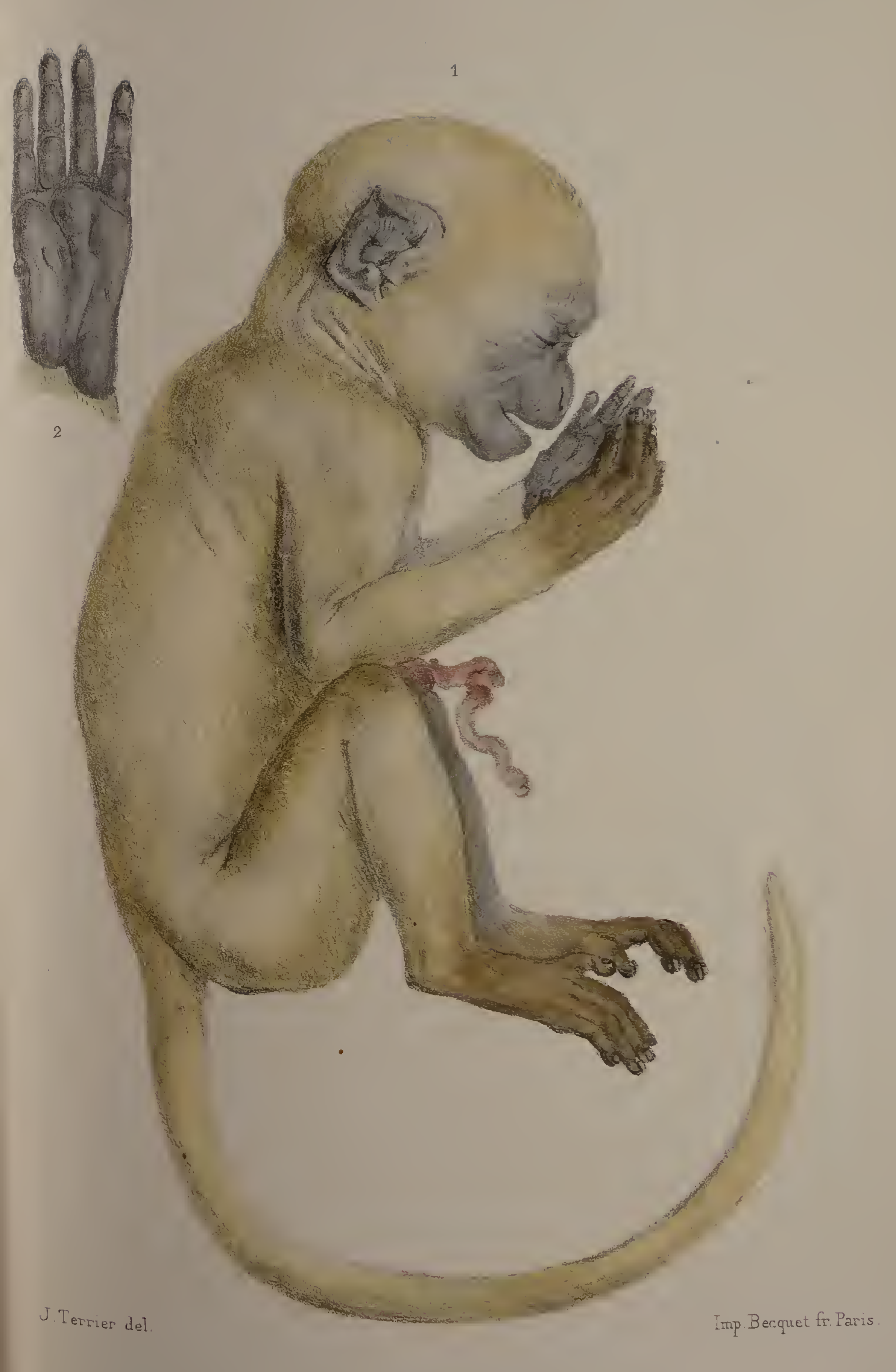
Guereza Occidentalis Rochbr

PLANCHE XIV

Figure 1. — Fœtus de *Piliocolobus ferrugineus*, Rochbr., — 1/3 grand. nat.

» 2. — Main antérieure gauche, du même, vue en dedans, — 1/3 grand. nat.

Spécimen faisant partie des Collections de M. A. Bouvier.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Fœtus de Piliocolobus ferrugineus Rochbr.

PLANCHE XV

Figure 1. — Mâchoire de *Stachycolobus Satanas,* Rochbr., adulte, — grand. nat.

» 2. — Mandibule du même, — grand. nat.

» 3. — Mâchoire de *Guereza occidentalis* (dentition de lait), — grand. nat.

» 4. — Mandibule du même, — grand. nat.

» 5. — Mâchoire de *Semnopithecus Maurus,* F. Cuv., adulte, — grand. nat.

» 6. — Mandibule du même, —grand nat.

» 7. — Mâchoire du même (dentition de lait), — grand. nat.

» 8. — Mandibule du même, — grand. nat.

» 1 *a.* — Main osseuse antérieure du *Piliocolobus ferrugineus,* Rochbr., — grand. nat.

» 1 *b.* — Articulation de la phalange unguale du même, — grossie deux fois.

» 2 *a.* — Main osseuse antérieure de *Semnopithecus Maurus,* F. Cuv. — grand. nat.



…errier del.

Imp. Becquet fr. Paris

Dentition et mains antérieures

PLANCHE XVI

Figure 1. — Main antérieure droite de *Guereza Ruppelli*, Gray, vue en dedans, — grand. nat.

» 2. — Ongle du médius de la main antérieure du même, vu en dessus, — grossi une fois.

» 3. — Le même ongle, vu de profil, — grossi une fois.

» 4. — Pouce de la main antérieure du même, avec son ongle lenticulaire, vu de profil, — grand. nat.

» 5. — Main antérieure droite de *Semnopithecus Maurus*, F. Cuv., vue en dedans, — grand. nat.

» 6. — Ongle du médius de la main antérieure du même, vu en dessus, — grossi une fois.

» 7. — Le même ongle, vu de profil, — grossi une fois.

» 8. — Portion de poil de *Piliocolobus ferrugineus*, Rochbr., pris sur la partie antérieure des épaules, vu à un grossissement de 50 diamètres.

» 9. — Coupe transversale du même.

» 10. — Portion de poil de *Semnopithecus Maurus*, F. Cuv., pris sur la partie antérieure des épaules, vu à un grossissement de 50 diamètres.

» 11. — Coupe transversale du même.



J. Terrier del.

Imp. Be quet fr. Paris

Mains antérieures. _ Systeme pileux.

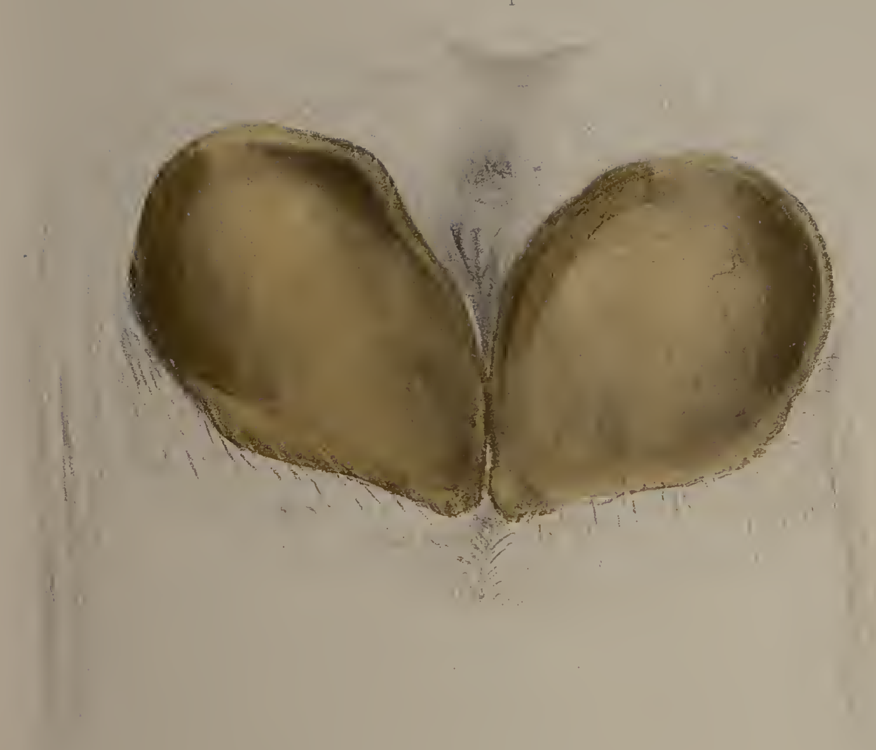
PLANCHE XVII

Figure 1. — Callosités ischiatiques de *Guereza Ruppelli,* Gray, — grand. nat.

» 2. — Callosités ischiatiques de *Semnopithecus Maurus*, F. Cuv., — grand. nat.



1



2



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Callosités ischiatiques

PLANCHE XVIII

Figure 1. — Région sus et sous-hyoïdienne d'un *Colobus ursinus*, Ogilby, montrant les abajoues *a a*, — grand. nat.

» 2. — Région sus et sous-hyoïdienne d'un *Semnopithecus leucoprymnus*, Otto, montrant les sacs laryngiens *s s*, — grand. nat.

Cette dernière figure, d'après une préparation déposée dans les Galeries d'Anatomie comparée du Muséum de Paris.



2

S

S

J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Abajoues et Sacs Laryngiens.

PLANCHE XIX

Figure 1. — Mandibule de *Guereza occidentalis,* Rochbr., vue de profil, — grand. nat.

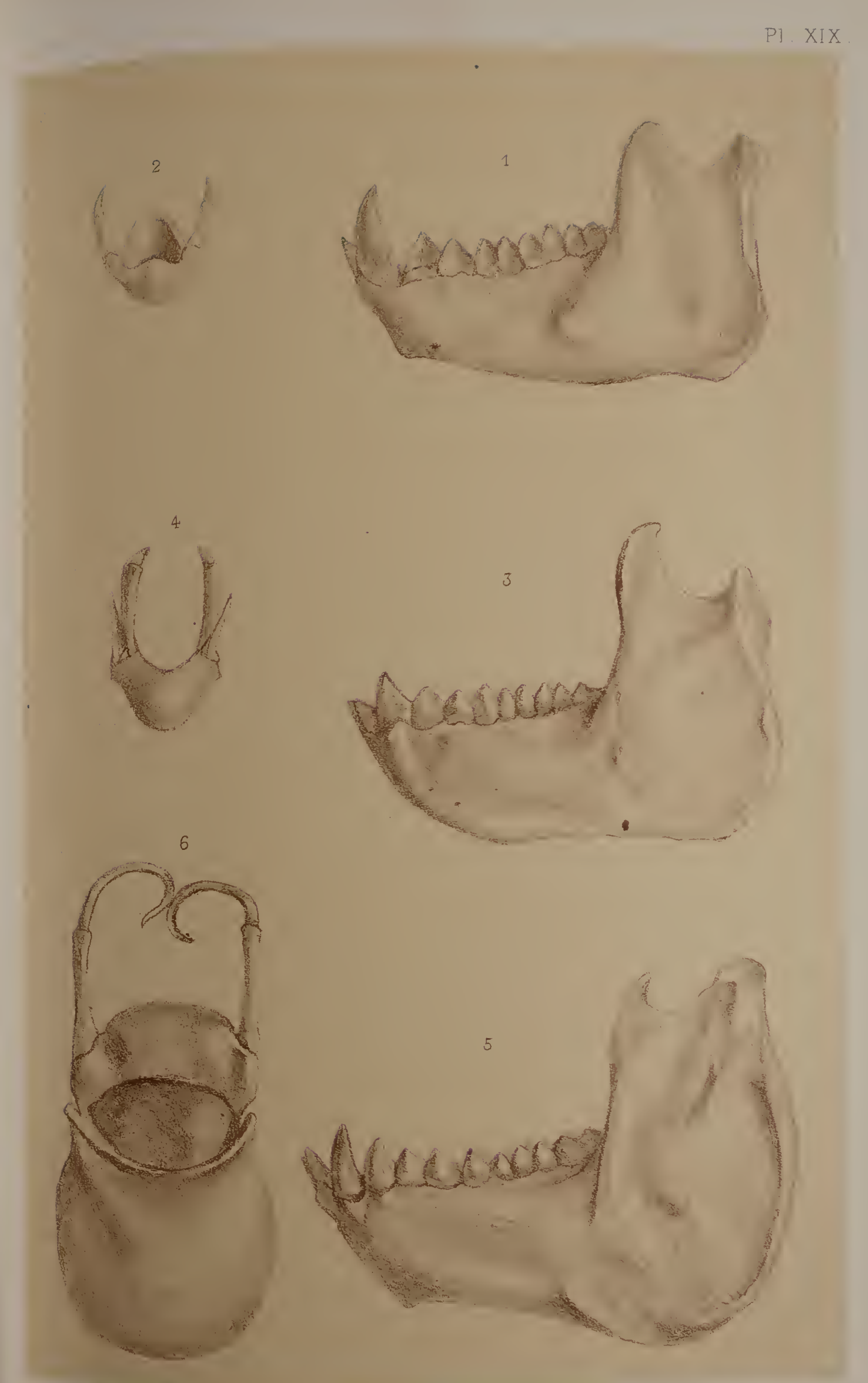
» 2. — Os hyoïde du même, vu en dessous, — grand. nat.

» 3. — Mandibule de *Semnopithecus Maurus,* F. Cuv., vue de profil, — grand. nat.

» 4. — Os hyoïde du même, vu en dessus, — grand. nat.

» 5. — Mandibule de *Mycetes niger*, Kuhl., vue de profil, — grand. nat.

» 6. — Os hyoïde du même, vu de dessous, — grand. nat.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Mandibules et Hyoïdes.

PLANCHE XX

Figure 1. — Moitié droite de la mandibule du *Mycetes fuscus* Kuhl, vue en dedans et de profil, ainsi que l'os hyoïde dans sa position normale, montrant les relations existant entre les deux organes, — grand. nat.

m. — Mandibule.

h. — Os hyoïde.

a. — Attaches musculaires de la branche montante.

» 2. — Mandibule et os hyoïde du même, vus de face, — grand. nat.

m. — Mandibule.

h. — Os hyoïde.



J. Terrier del

Imp Becquet fr Paris

Mandibules et Hyoïdes

PLANCHE XXI

Figure 1. — Région nasale de *Guereza Ruppelli,* Gray, vue de face.
» 2. — La même, vue de profil.
» 3 — Région nasale de *Piliocolobus ferrugineus,* Rochbr., vue de face.
» 4. — La même, vue de profil.
» 5. — Région nasale de *Semnopithecus Maurus,* F. Cuv., vue de face.
» 6. — La même, vue de profil.

Toutes ces figures sont de grand. nat.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Nez cartilagineux de Colobus et de Semnopithecus.

PLANCHE XXII

Figure 1. — État des os propres du nez, pendant la dentition de lait, chez le *Guereza Ruppelli,* Gray.

» 2. — État des os propres du nez au moment de la chute des dents de lait chez le même animal.

» 3. — État des os propres du nez chez le même animal adulte.

4. — État des os propres du nez, pendant la dentition de lait, chez le *Semnopithecus Maurus,* F. Cuv.

» 5. — État des os propres du nez chez le même animal adulte.

Toutes ces figures sont de grand. nat.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris

Nez osseux de Colobus et de Semnopithecus.

PLANCHE XXIII

Figure 1. — Oreille de *Guereza Ruppelli,* Gray., — grand. nat.
» 2. — Oreille de *Semnopithecus Maurus,* F. Cuv., — grand. nat.

1





2

J. Terrier del.

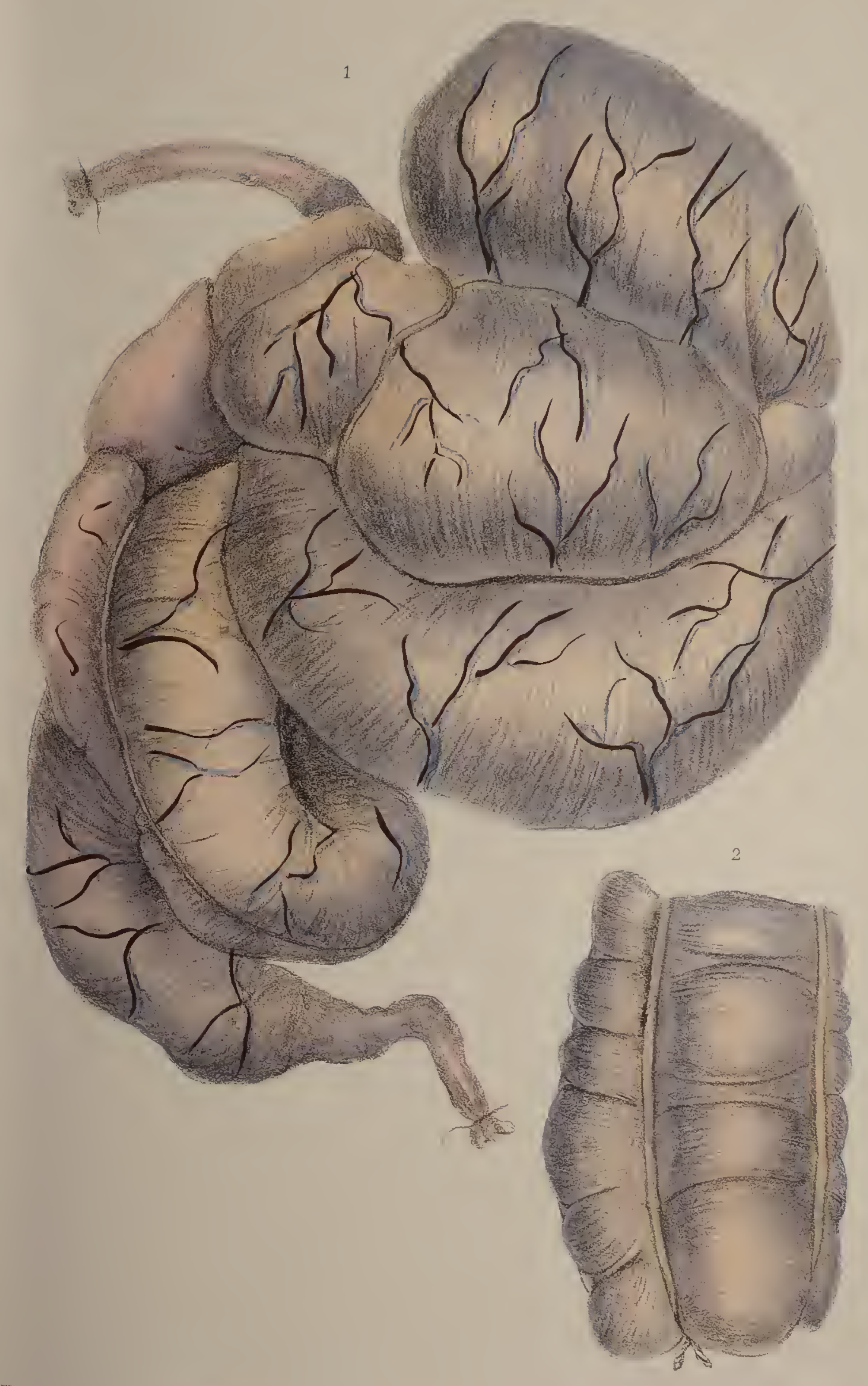
imp. Becquet fr. Paris.

Oreilles de Colobus et de Semnopithecus.

PLANCHE XXIV

Figure 1. — Estomac de *Semnopithecus leucoprymnus*, F. Cuv., — 1/2 grand. nat.

» 2. — Portion de colon du même, — grand. nat.



J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Estomac de Semnopithecus.

PLANCHE XXV

Figure 1. — Estomac de *Colobus ursinus*, Ogilby., — 1/2 grand. nat.
» 2. — Portion de l'estomac du même, montrant la disposition des plis de la muqueuse, — grand. nat.



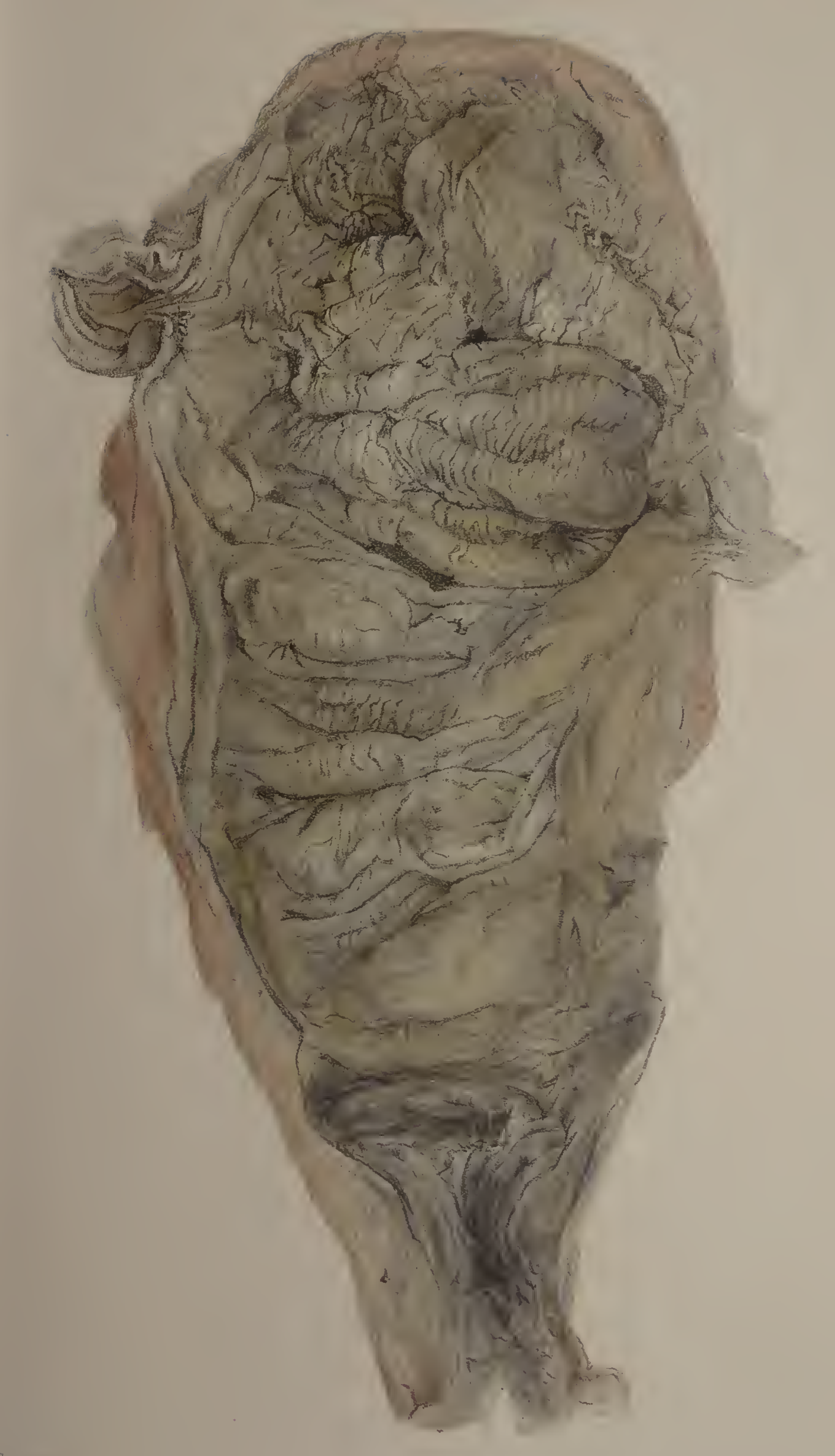
J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Estomac de Colobus.

PLANCHE XXVI

Figure 1. — Estomac de *Colobus ursinus*, ouvert longitudinalement, montrant la disposition des plis de la muqueuse, — 2/3 grand. nat.

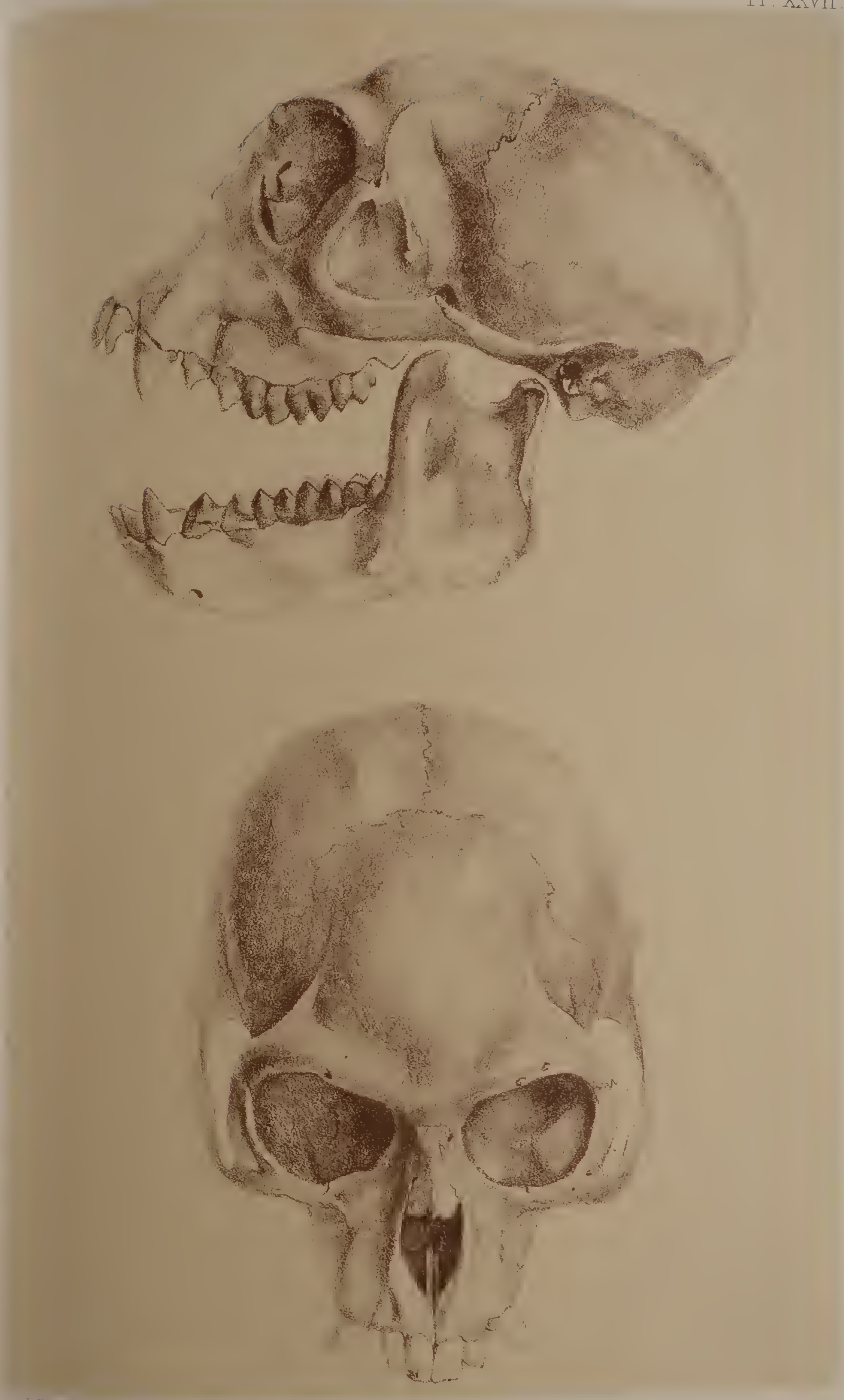


J. Terrier del. Imp. Becquet fr. Paris.

Estomac de Colobus

PLANCHE XXVII

Crâne de *Procolobus verus,* Rochbr., vu de profil et d'en haut, — grand. nat.

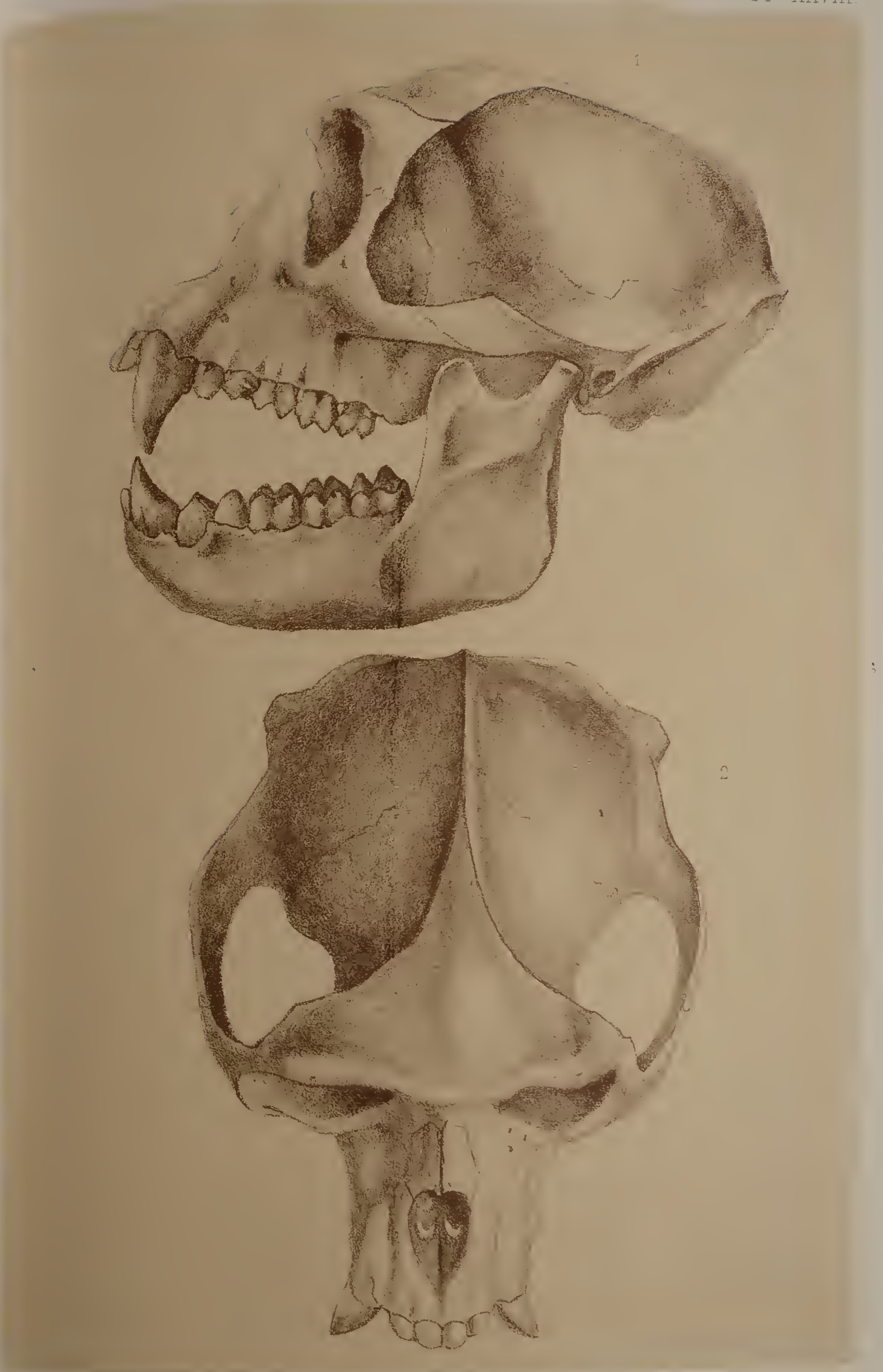


J. Terrier del. Imp. Becquet fr. Paris.

Procolobus verus Rochbr.

PLANCHE XXVIII

Crâne de *Tropicolobus rufomitratus*, Rochbr., vu de profil et d'en haut, — grand. nat.



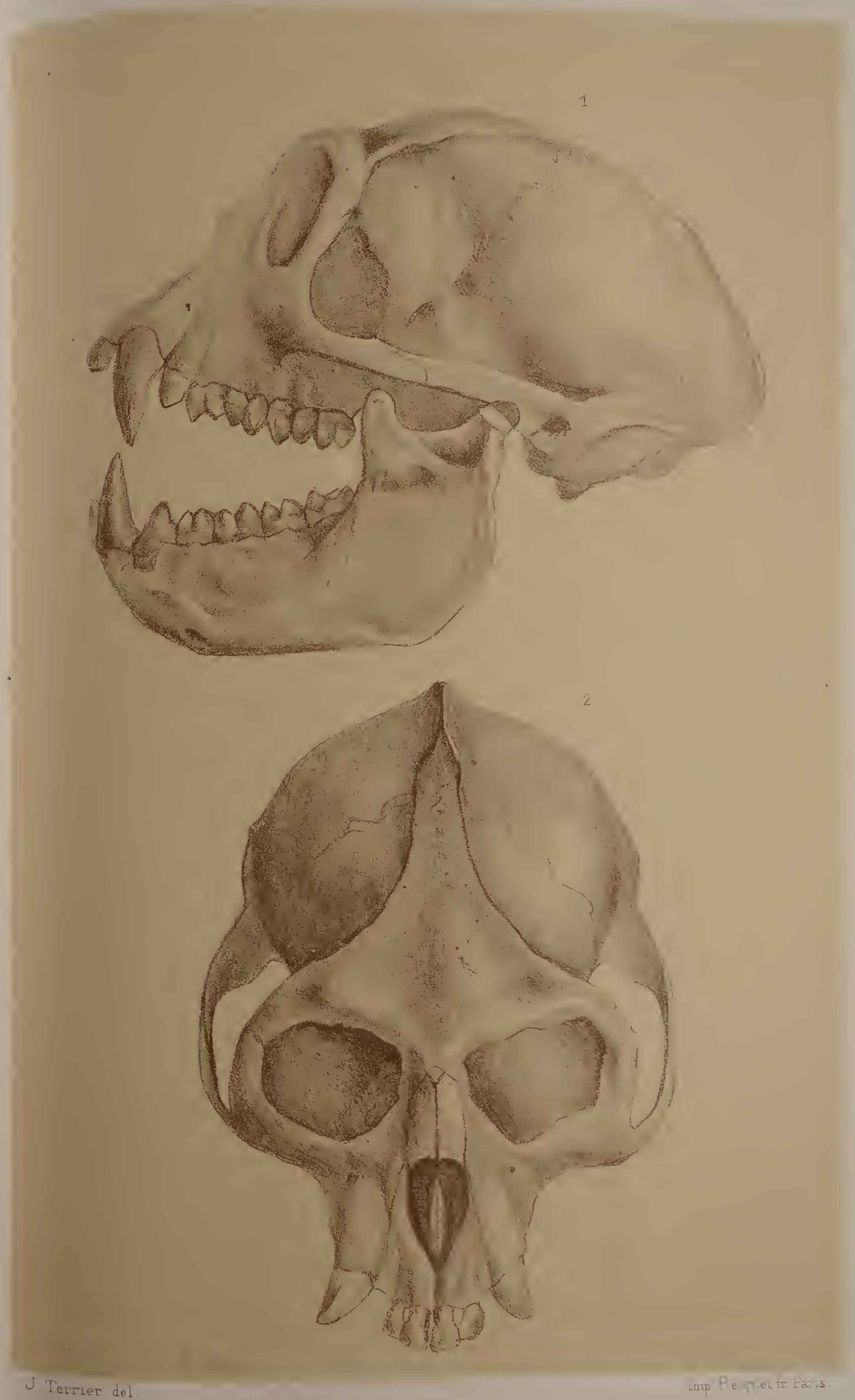
J. Terrier del.

Imp. Becquet fr Paris

Tropicolobus rufomitratus Rochbr.

PLANCHE XXIX

Crâne de *Piliocolobus ferrugineus,* Rochbr., vu de profil et d'en haut, — grand. nat.

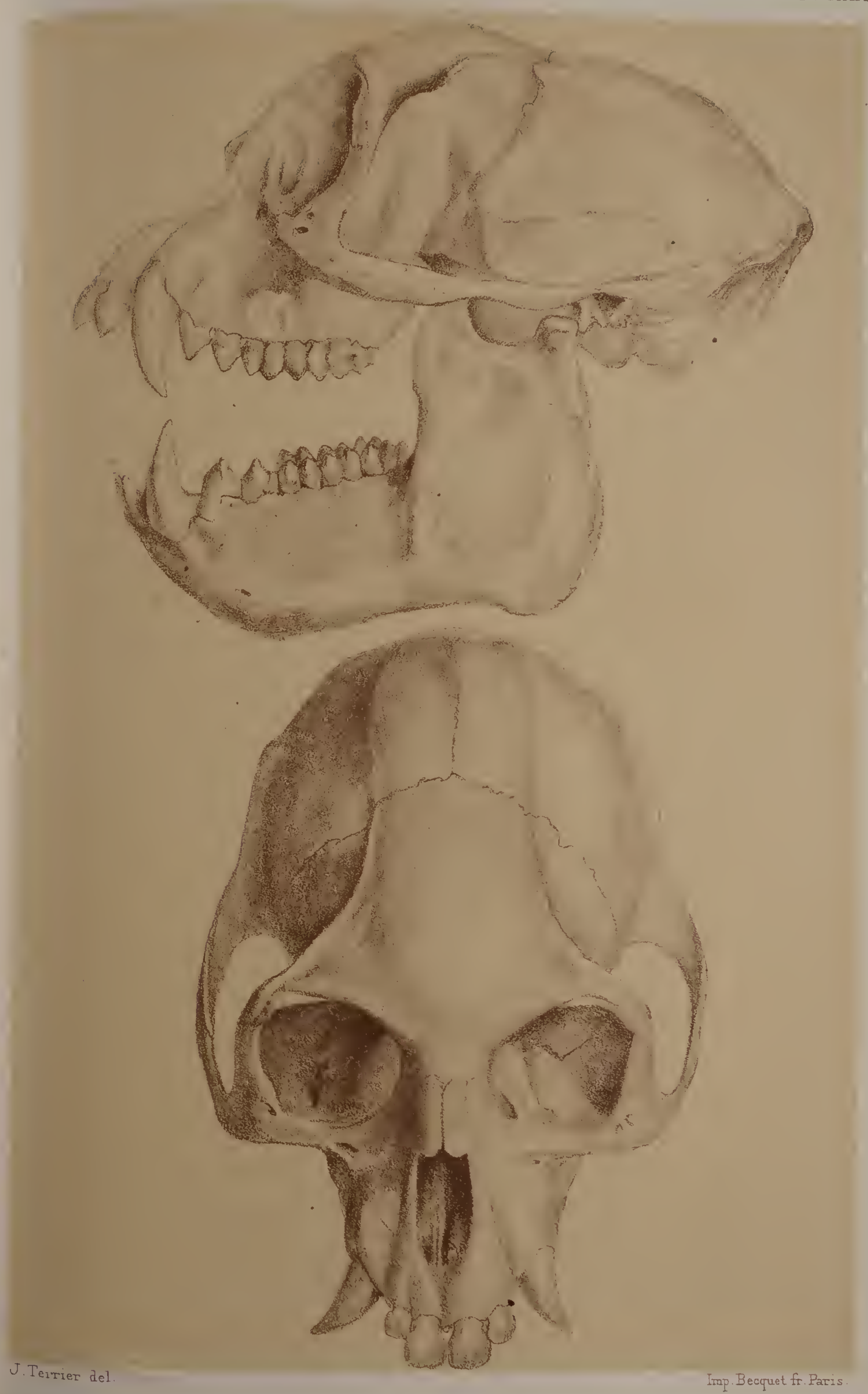


J. Terrier del.   Imp. Becquet fr. Paris.

Piliocolobus ferrugineus Rochbr.

PLANCHE XXX

Crâne de *Stachycolobus Satanas,* Roch., vu de profil et d'en haut, — grand. nat.



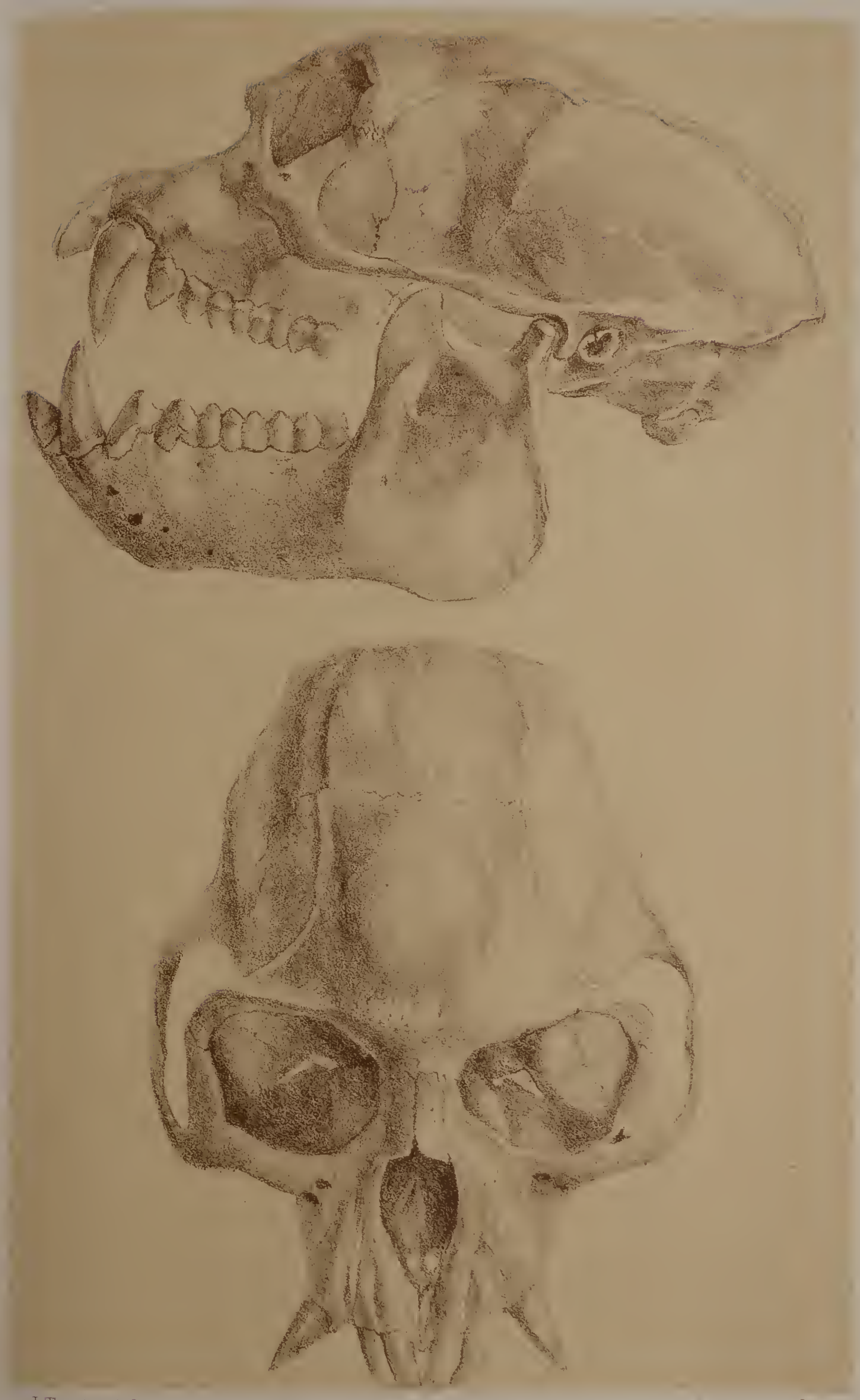
J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris.

Stachycolobus Satanas Rochbr.

PLANCHE XXXI

Crâne de *Colobus ursinus*, Ogilby, vu de profil et d'en haut, — grand. nat.



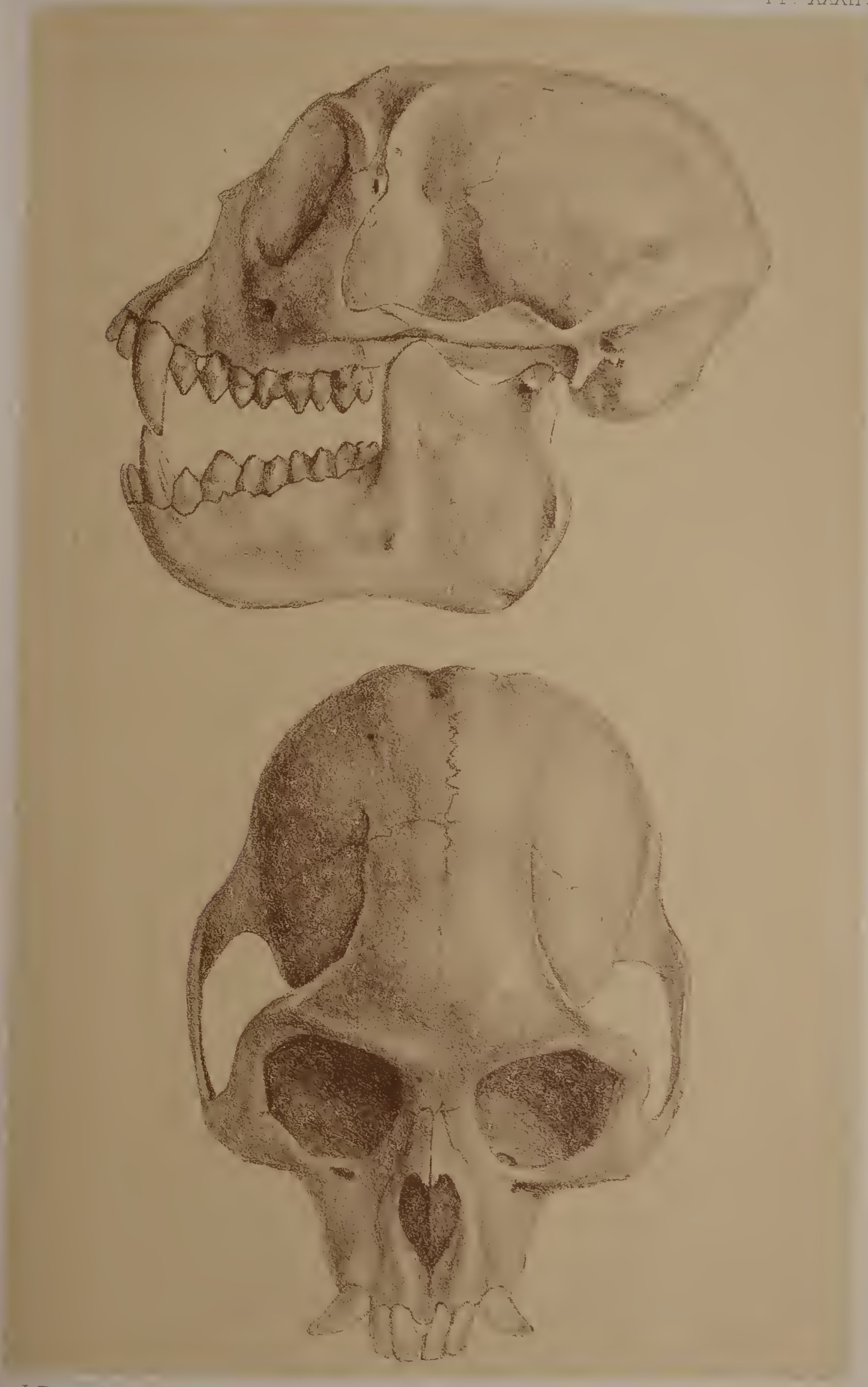
J. Terrier del.

Imp. Becquet fr. Paris

Colobus ursinus Ogilby.

PLANCHE XXXII

Crâne de *Ptericolobus vellerosus*, Rochbr., vu de profil et d'en haut, — grand. nat.

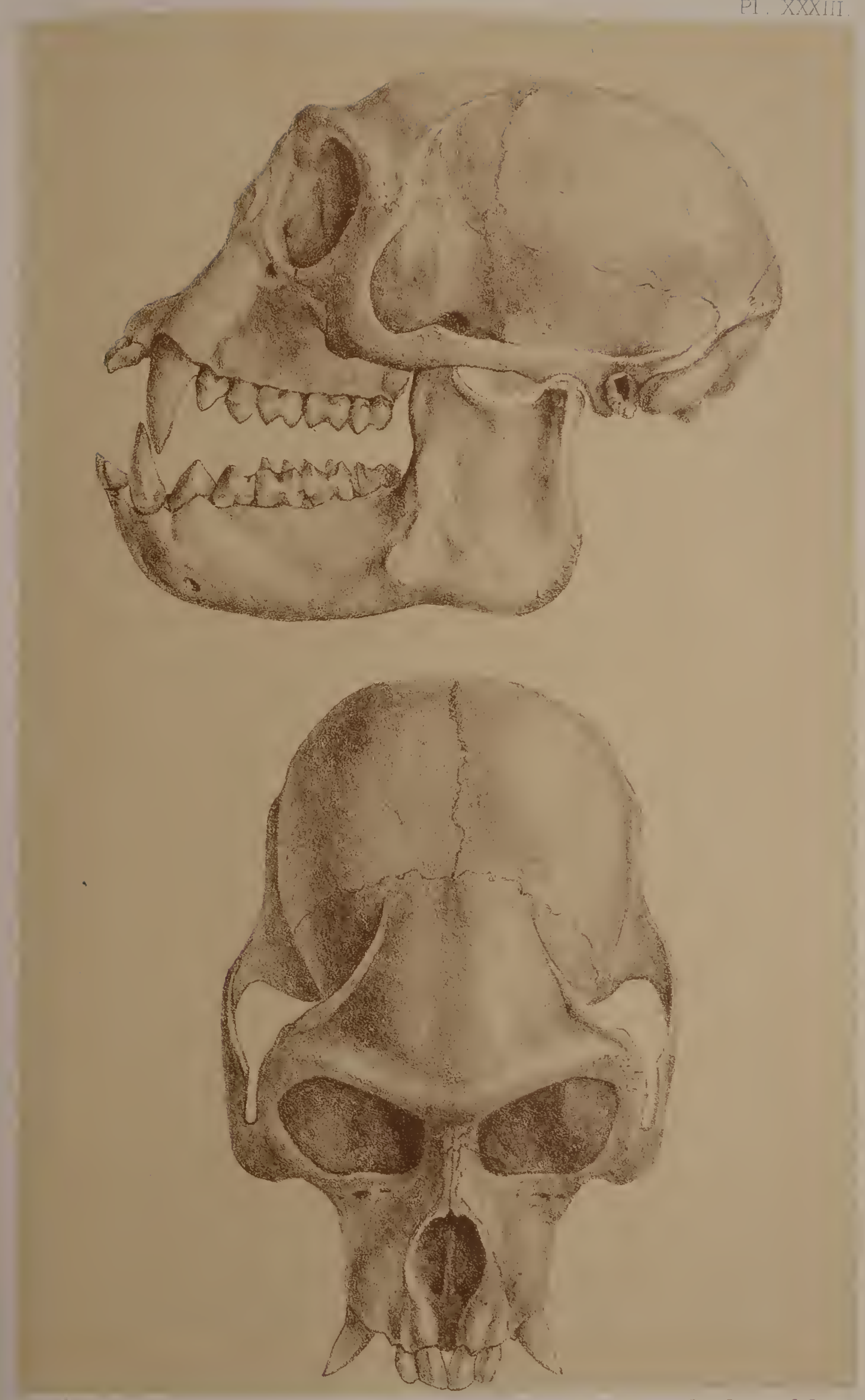


J. Terrier del. Imp. Becquet fr. Paris

Pterycolobus vellerosus Rochbr.

PLANCHE XXXIII

Crâne de *Guereza occidentalis*, Rochbr., vu de profil et d'en haut, — grand. nat.



J. Terrier del. Imp. Becquet fr. Paris

Guereza Ruppelli Gray.